This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

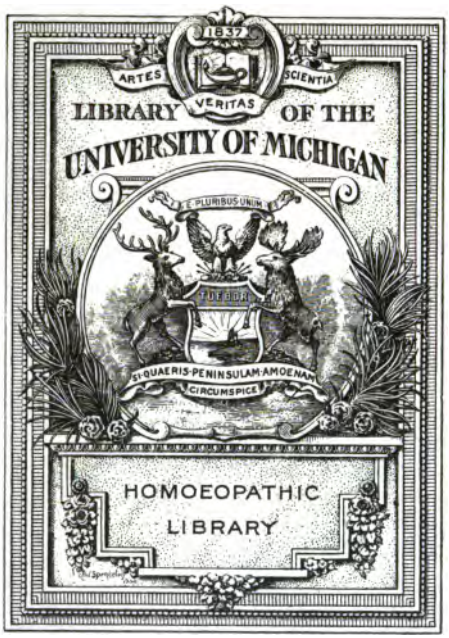
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


1837
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
E PLURIBUS UNUM
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE
HOMOEOPATHIC
LIBRARY

HG155
B67
J4 (2)

TABLEAU

DES

REMÈDES ANTIPSORIQUES.

LYON.

IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE ET LITHOGRAPHIQUE

DE LOUIS PERRIN,

rue d'Amboise, 6.

TABLEAU

DE LA PRINCIPALE SPHÈRE D'ACTION ET DES PROPRIÉTÉS CARACTÉRISTIQUES

DES

REMÈDES ANTIPSORIQUES,

Par le Dr C. de Bonninghausen,

Conseiller de S. M. le Roi de Prusse,
Directeur du Jardin de Botanique et Membre de plusieurs Sociétés savantes;

Traduit de l'allemand

par T. de Bachmeteff et le Dr Rapou;

PRÉCÉDÉ

D'UN MÉMOIRE SUR LA RÉPÉTITION DES DOSES

du Dr Héring, de Philadelphie;

Traduit de l'allemand par T. de Bachmeteff,

ET DE QUELQUES CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

SUR LES

REMÈDES HOMŒOPATHIQUES,

Par

C. Rapou, de Lyon,

Docteur Médecin,
Membre titulaire ou correspondant des Sociétés médicales, homœopathiques, des sciences naturelles, littéraires ou académiques de Lyon, Bordeaux, Marseille, Toulouse, Metz, Montpellier, Paris, Strasbourg, Nancy, Mâcon, Gallicane, Leipsig, Würtsbourg, Berlin, Helvétique, Nouvelle-Orléans, etc.

PARIS.

BAILLÈRE, LIBRAIRE, RUE ET VIS-A-VIS DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE, 13.

LYON.

BOHAIRE, BABEUF, MAIRE ET LAURENT, LIBRAIRES.

GENÈVE.

ABRAHAM CHERBULIEZ, LIBRAIRE.

1834.

Gal. 26. 16. M. A. T.

CONSIDÉRATIONS
GÉNÉRALES
SUR LES
REMÈDES HOMOEOPATHIQUES.

Puisque nous ne nions pas une foule de phénomènes que la nature nous présente tous les jours, bien qu'inconcevables, parce que l'habitude de les apercevoir diminue notre étonnement et dissipe nos doutes, pourquoi traiterions nous de paradoxe et de folie des choses que nous n'avons point encore connues, que la faiblesse de notre intelligence nous empêche de comprendre ou que nous ne pouvons concevoir de prime-abord? Est-ce que la grande activité des substances médicinales et l'excessive petitesse des doses auxquelles l'homœopathie les administre, répugneraient plus à la raison que le mouvement de la terre et la fixité du soleil? ce que personne cependant ne peut affirmer, car on n'est pas même à ce sujet parfaitement d'accord : l'éloignement des étoiles, la formation, la propagation des sons, la vitesse avec laquelle, ainsi que la lumière, ils traversent l'espace, et tant d'autres choses que nous sommes bien obligés

262273

de croire sans les comprendre, telles que la germination, le développement des plantes, leur fécondation, celle des animaux; les phénomènes du feu, du froid, des vents, de la marée, de l'attraction, de l'électricité, du galvanisme, du magnétisme, de l'instinct, de la raison, de la pensée, de la réaction, de la vie enfin. Et si les agents les plus puissants de la nature ne sont autre chose que des forces tout-à-fait impondérables, comme privées de matière, ou dans lesquelles la substance matérielle est tellement atténuée, qu'elle ne se prête nullement à l'analyse chimique, pourquoi trouve-t-on donc si ridicule que la puissance curative du remède réside dans sa propriété dynamique, et que cette propriété soit d'autant plus active qu'elle est, jusqu'à un certain point, plus dégagée de la matière? Tout ce qu'il y a ici de ridicule, c'est l'obstination qu'on met à nier un fait en harmonie avec les lois fondamentales de la nature, et constaté d'ailleurs par l'expérience de tous les jours.

Il semble qu'il est dans la nature de l'homme de repousser d'abord la vérité, ou plutôt de réagir contre elle, lorsqu'elle lui est présentée tout-à-coup, et sans qu'il y ait été amené par degré; car c'est ainsi que furent accueillies les découvertes de l'électricité, de la circulation, du mouvement de la terre, et la plupart de celles qui ont occasioné des révolutions scientifiques; et

c'est ainsi que le seront toutes les découvertes qui froisseront en quelque sorte l'amour-propre et l'intérêt particulier.

Bien qu'une des règles de la sagesse, un des premiers devoirs de celui qui consacre sa vie au soulagement de l'humanité, soit de tout essayer, de tout expérimenter pour garder le meilleur, de quelque part qu'il vienne, il est encore un certain nombre de médecins qui rejettent l'homœopathie sans la connaître, sans l'essayer, bien cependant qu'ils étudient, qu'ils expérimentent avec soin tous les systêmes ou procédés, même les plus absurdes, qui se succèdent si rapidement, surtout depuis la fin du dernier siècle. Il en est même qui la combattent avec aigreur, et qui cherchent à la repousser autant qu'il est en eux. Faible obstacle à la marche de la vérité, efforts impuissants !

L'homœopathie se propage avec la plus étonnante rapidité, elle fait tous les jours de nombreuses et brillantes acquisitions, et compte en France, dans la dernière année seulement, deux cents praticiens de plus. Lyon, Paris, Bordeaux, Colmar, Strasbourg, etc., voient sans cesse augmenter le nombre des médecins qui la pratiquent, et des malades qui réclament ses secours. Dans les principales villes s'organisent des sociétés homœopathiques, dont les utiles travaux la répandent partout et la popularisent. Quelques mé-

decins, de ceux même qui l'avaient le plus vivement combattue sans la connaître, se sont déclarés pour elle après l'avoir sévèrement examinée au lit du malade; ils sont maintenant du nombre de ses plus zélés défenseurs, et ses ennemis les plus acharnés sont aujourd'hui forcés au silence par le nombre et l'éclat des cures merveilleuses qu'elle opère chaque jour.

Aucun motif louable ne peut justifier l'obstination de certains médecins à ne pas vouloir se convaincre de l'efficacité d'une méthode offrant tant et de si grands avantages et qu'il ne s'agit que d'expérimenter, car Hahnemann répète à chaque page de ses écrits : « Ne croyez pas ce que je « vous dis, faites seulement des essais, mais « faites-les comme je les fais, d'après les pré- « ceptes que je vous donne, et vous serez con- « vaincu. » Ce langage est bien certainement celui de la conviction, celui de la vérité, et cependant la multitude ne l'a pas encore compris.

Les détracteurs de l'homœopathie, qui ne peuvent se rencontrer que parmi ceux qui n'ont pas voulu prendre la peine de la connaître, savent bien que, dans le nombre des médecins de la nouvelle école, il est des hommes d'un talent distingué qui pratiquaient l'allopathie avec éclat, des célébrités médicales dont les noms figurent honorablement parmi ceux des maîtres de l'art, et qui maintenant, par des écrits nom-

breux pleins de force et de clarté, répandent dans toutes les parties du monde connu les principes et les bienfaits de la nouvelle doctrine médicale. Si de tels hommes, non plus que le vieillard de Cöthen, ne leur offrent point assez de garanties, que ne suivent-ils le bel exemple de Broussais. Ils n'ignorent pas que le célèbre professeur du Val-de-Grace, bien qu'il ait mieux fait que tout autre, avoue néanmoins que l'on peut encore mieux faire en médecine que l'on n'a fait jusqu'à ce jour, et qu'il conseille de chercher ce *mieux* dans la méthode de Hahnemann, que lui-même a expérimentée et expérimente encore avec succès.

Mais pour expérimenter avec fruit, pour obtenir des résultats, il faut, il est indispensable de connaître les effets des remèdes sur l'homme sain, c'est-à-dire, leurs rapports avec l'organisme et la manière de les employer dans le traitement des maladies : autrement les essais ne réussiront pas, et l'expérimentateur deviendra un adversaire de la méthode. Aussi le médecin qui cherche la vérité de bonne foi, devra-t-il faire lui-même ses essais, mais, si cela est possible, sous la direction ou d'après les conseils d'un homœopathe expérimenté, et il ne tardera pas de se convaincre que les principes de la nouvelle doctrine médicale sont puisés dans la nature, et conséquemment de toute vérité.

Des Remèdes et de leurs Propriétés.

Toute substance pourvue du principe attractif et expansif à un certain degré, c'est-à-dire susceptible d'être troublé ou altéré dans son mode d'existence, peut également troubler ou altérer l'existence d'un autre corps, en exerçant sur lui une action physique ou dynamique. Elle peut donc être employée comme remède, parce qu'elle est nécessairement active. Les remèdes sont des puissances dont les effets sont infaillibles sur le corps humain, sain ou malade. Chacun affecte à sa manière, c'est-à-dire spécifiquement, telle ou telle partie du système dans les maladies où il est, pour ainsi dire, consacré par l'instinct organique. Or, pour qu'un remède, conséquemment à la loi vitale et éternelle de la nature, produise un effet salutaire sur le corps, il faut qu'il ait un rapport *a priori* avec la maladie, de manière à ce que l'affection, la souffrance qu'il produit, soit semblable à celle qu'il est destiné à guérir, c'est-à-dire qu'il excite, qu'il provoque la réaction ou un effort des propriétés vitales, seules puissances médicatrices, capable de repousser ou de détruire la cause morbide.

Ainsi donc, tout médicament agit, il agit en modifiant plus ou moins les organes, en altérant les fonctions des parties sur lesquelles son ac-

tion a lieu ; mais comment agit-il ? on pourrait dire que c'est d'abord par son action intensive ou en voulant développer dans l'organisme les caractères de son individualité. Il agit donc contre les intérêts ou contre l'existence d'une autre individualité, qui réunit dès lors toutes ses forces contre lui pour combattre et annuler son action.

Comme les substances médicamenteuses agissent plus particulièrement sur les tissus de l'organisme ou sur les forces vitales, suivant la prédominance de leur propriété matérielle ou virtuelle, et que les corps ou les forces n'ont d'action réciproque les uns sur les autres qu'autant qu'ils sont en harmonie de nature, il faut soigneusement distinguer dans le remède la matière ou l'objet de ses vertus ou qualités, comme on distingue dans l'organisme les tissus et la vitalité, c'est-à-dire dans chacun la partie matérielle de la propriété dynamique. La matière du remède modifie la matière de l'organisme, dont elle altère l'existence, et détruit même la contexture, suivant son mode d'administration ; tandis que la vertu, la force du remède agit sur la propriété vitale, le principe immatériel qui en reçoit toujours une impression plus ou moins vive.

La matière médicale homœopathiqne se compose d'un grand nombre des remèdes de l'an-

cienne école, ainsi que de certaines substances dont celle-ci tolérait l'usage comme aliment, parce qu'elle n'en soupçonnait pas la vertu curative; mais l'homœopathie les emploie d'après d'autres principes et à des doses infiniment plus petites. D'après cela on appréciera à sa juste valeur le double reproche que lui font ses adversaires, qui abondent en contradictions, que ses remèdes sont sans effet, ou qu'elle ne fait usage que de poisons. Le premier ne prouve-t-il pas évidemment leur ignorance, et le second, leur mauvaise foi ?

De la Nécessité de connaître les Effets des Remèdes.

L'homœopathie est établie sur deux principes fondamentaux : 1° sur la nécessité de connaître l'action des remèdes sur l'homme sain avant de les employer dans le but de guérir, c'est-à-dire qu'il est indispensable de savoir quels sont les rapports de l'organisme bien portant avec chaque substance médicinale, afin de trouver les rapports de la maladie ou de l'organisme malade avec le remède; 2° sur la propriété qu'a le remède de guérir les maladies le plus possible semblables à celles qu'il détermine chez l'homme bien portant.

Dans la méthode curative homœopathique, on n'emploie pas un seul remède dont on n'ait ap-

pris à connaître exactement tous les effets par des essais sur des personnes saines. C'est tout-à-fait le contraire en allopathie; car aucun des remèdes dont on s'est servi jusqu'à ce jour dans l'intention de guérir, n'a été étudié de cette manière. Quelquefois cependant on a cherché à en connaître l'action, mais par des expériences faites sur les malades.

Avant que Hahnemann et ses disciples eussent étudié les remèdes, on en ignorait complètement l'action propre, et le petit nombre des substances dont on connaissait quelques effets, trouvèrent dans la pratiqne ordinaire un emploi tout-à-fait contraire aux lois de la nature.

On conçoit combien il est prudent de connaître le remède avant de l'employer, afin d'en pouvoir diriger l'action, et quelle supériorité doit avoir déja, sous ce rapport, la nouvelle méthode, qui sait ce qu'elle fait, sur l'ancienne, qui l'ignore absolument.

Il est tout-à-fait impossible de reconnaître, de soupçonner même les qualités, les vertus des remèdes, d'après leur odeur, leur couleur et leur goût, non plus que d'après les changements chimiques, les altérations pharmaceutiques qu'on leur fait éprouver; on n'y parviendra pas mieux par leur emploi dans les maladies. Aussi, depuis deux mille ans que la médecine cherche des secours efficaces contre les maux qu'elle est appe-

lée à guérir, elle n'est pas plus avancée que dans le principe, et il est très certain que, par la voie qu'elle a prise, elle n'atteindra jamais un plus haut degré de perfection; car, outre son ignorance des effets purs des remèdes, l'allopathie conservera probablement l'habitude contraire à la nature, qu'elle a eue jusqu'à ce jour, d'employer les remèdes toujours mélangés en plus ou moins grand nombre. Cependant quelques médecins instruits ont senti les inconvénients des mélanges, et, sous ce rapport du moins, la matière médicale commence à s'améliorer un peu.

Il n'y a qu'un très petit nombre de maladies qui naissent d'une cause générale identique, telles que les maladies miasmatiques, et surtout contagieuses, qui sont toujours à peu près de la même nature, et qui exigent presque constamment les mêmes remèdes. Mais aux autres lésions vitales, qui sont en beaucoup plus grand nombre et produites par des causes variées, il faut opposer les remèdes dont les effets sont le plus possible en rapport homœopathique avec les symptômes qu'elles présentent.

Il ne s'en suit pas, par cela qu'on a guéri une telle maladie, que, lorsqu'elle se manifeste de nouveau, on puisse la guérir positivement par le même remède, parce qu'il existe presque constamment des différences plus ou moins remarquables dans quelques-uns de leurs symptômes ou

dans les dispositions particulières du malade, qui en réclament un autre; car jamais une maladie ne reparaît sous la même forme. Aussi le médecin homœopathe ne peut utiliser que par induction son expérience pratique, mais non appliquer à un cas quelconque, avec certitude de succès, absolument les mêmes remèdes dont il a obtenu dans un autre les plus heureux résultats, ne pouvant rencontrer que des maladies à peu près semblables, mais jamais parfaitement identiques. L'espoir, et même la certitude que le médecin peut concevoir et faire partager au malade, de la réussite d'un traitement, se fonde bien moins sur les succès qu'il a déja obtenus dans des cas analogues, que sur la ressemblance parfaite des effets du remède qu'il choisit, avec les symptômes du mal et ses rapports à l'état individuel du malade.

On ne peut cependant nier que certaines maladies n'aient entre elles une grande ressemblance, et qu'alors on ne puisse avec beaucoup d'avantages utiliser l'expérience acquise dans des cas semblables; mais cette expérience ne sera réellement utile que si l'on connaît parfaitement les effets des remèdes et leur action dans les maladies. Dans la plupart des cas la ressemblance n'est pas aussi sensible, et alors on est moins sûr de l'efficacité d'un remède déja employé dans un autre cas qui semblait avoir avec le premier de

l'analogie. Voilà pourquoi on a recommandé dans certaines maladies un grand nombre de remèdes qui se sont montrés une ou plusieurs fois efficaces, et qu'on les recommande encore, bien qu'ils ne rendent pas, dans des maladies à peu près semblables, les mêmes services qu'ils ont pu rendre auparavant, parce que ces maladies ne se trouvent pas absolument les mêmes.

L'allopathie ne peut pas même employer ses spécifiques avec certitude de succès : car souvent ils ne guérissent pas les maladies auxquelles on les oppose, parce qu'ils ne sont pas toujours employés à propos, soit à raison des complications du mal, soit à cause du mélange des remèdes.

Essai des Remèdes sur les personnes bien portantes

On n'a pu parvenir à une connaissance parfaite des remèdes qu'en les éprouvant isolément, non mélangés, dans l'état de plus grande pureté possible et à très petites doses, chez des personnes bien portantes, et en notant avec soin tous les symptômes développés sous cette influence.

Ce procédé est le seul à l'aide duquel on puisse parvenir à connaître les vertus curatives des remèdes; aussi est-ce pour cela qu'il faut soigneusement éviter tout ce qui pourrait troubler les expériences et en rendre le résultat incertain.

Il faut donc faire la plus scrupuleuse attention à ce que les personnes choisies pour de tels essais soient parfaitement saines, pour qu'une partie des incommodités qu'elles éprouveront après avoir pris le remède, ne puisse être attribuée à quelque disposition maladive. Il faut que le remède à expérimenter soit simple, ayant toutefois subi les préparations homœopathiques qui en développent les propriétés, et de la plus grande pureté, pour que son action soit toujours la même dans toutes les épreuves qu'on en peut faire. La personne sur laquelle se fait l'expérience, doit, pendant toute sa durée, s'assujétir à un régime convenable. Elle évitera tout ce qui pourrait produire sur elle un effet nuisible. Elle ne doit prendre que des aliments simples, nourrissants, et des boissons qui n'aient d'autre propriété que d'étancher la soif, et soigneusement éviter tout ce qui peut produire sur l'organisme un effet médical, même le plus insignifiant en apparence. Elle s'abstiendra de tout herbage ou légume doué de quelque vertu médicinale, et des épices de toute espèce; du café, du vin et autres liqueurs spiritueuses. Elle évitera autant que possible les émotions vives, l'humidité, le refroidissement, les changements brusques de la température, et tout ce qui pourrait troubler ou modifier l'action du remède. Si, malgré toutes ces précautions, la personne

essayante éprouve un accident, une émotion quelconque, ou a pris par mégarde, dans ses aliments, ou d'une autre manière, quelque chose qui ait pu exercer sur elle une influence tant soit peu remarquable, on ne peut plus compter sur l'expérience, et conséquemment regarder les symptômes et autres phénomènes observés comme effets purs du remède qu'elle a pris. Il est donc absolument nécessaire de s'astreindre, pendant toute la durée de l'expérience, au régime le plus exact; car on ne saurait se figurer combien les substances actives que contiennent quelquefois les aliments et les boissons agissent avec énergie, et combien d'effets médicaux ont été empêchés, changés, ou tout-à-fait annulés par leur usage. Ainsi donc, on ne pourrait pas attribuer au remède les phénomènes qu'éprouverait une personne qui, pendant l'expérimentation, aurait usé de boissons ou d'aliments contenant des principes actifs ou médicamenteux.

Il faut que chaque remède soit éprouvé par autant de sujets qu'il est possible, des deux sexes et de tout âge, pour apprendre à en connaître tous les effets, parce que l'organisme n'est pas, dans toutes ces conditions, également susceptible, et que tous les effets des remèdes ne se manifestent pas sur une seule personne.

Mais il est surtout utile que le médecin essaie

les remèdes sur lui-même : alors son attention se porte sur une foule de phénomènes et de sensations auxquels il n'aurait eu que peu d'égards sur le récit d'un autre ; il apprécie bien mieux la nature des incommodités, des malaises, des souffrances de ses malades. Il en retire en outre cet autre avantage, qu'il grave bien plus profondément dans sa mémoire les symptômes que chaque substance a la faculté de produire, conséquemment le cas de maladie auquel elle convient. Il acquiert de cette manière beaucoup plus de facilité et d'habitude dans le choix du remède, et forme ainsi dans sa tête une sorte de matière médicale, dont il peut toujours disposer.

Dans le temps où il nous restait encore quelque doute sur ce point de doctrine, nous essayâmes sur nous-même quelques-unes des principales substances médicinales. Nous ne tardâmes pas à nous convaincre de l'exactitude et de la fidélité des descriptions qu'on en a faites, et que ces substances déterminent effectivement les symptômes que leur ont observés Hahnemann et ses disciples. Chaque médecin peut, comme nous, expérimenter quelques remèdes, et s'il obtient des résultats conformes à ceux indiqués par Hahnemann, il pourra sans doute, comme nous, s'en rapporter pour les autres, à la véracité de ce célèbre observateur.

Ces expérimentations ne doivent être faites que sur des personnes très saines, autrement il se développerait des symptômes, qui n'appartiendraient pas proprement aux remèdes, mais bien aux maladies anciennes qu'ils auraient réveillées dans l'organisme.

Les doses à employer dans ces essais doivent être très peu considérables. Hahnemann dit, dans la quatrième édition de son Organon : « Dans ces derniers temps, j'ai trouvé qu'il était « plus convenable de n'employer, dans les es- « sais, les remèdes qu'à très petites doses, et aux « plus hautes dilutions, parce que leur vertu en « est plus développée. »

Les symptômes qui se présentent de la même manière chez toutes ou le plus grand nombre des personnes soumises à l'essai d'un remède, sont réputés symptômes propres, ou effets purs de cette substance.

C'est ainsi qu'ont été éprouvés tous les remèdes qui composent la matière médicale homœopathique, dont le nombre s'élève déja à environ deux cent cinquante, et la connaissance de leurs effets est la condition sans laquelle on ne peut pratiquer cette méthode avec succès.

Les procédés d'expérimentation des remèdes avec de fortes doses, sans préparation particulière, c'est-à-dire comme les emploie l'allopathie, usités dans le principe, étaient utiles aux

médecins des deux écoles. Chacun pouvait, des effets observés, tirer des conséquences favorables à son systême. Mais ces essais, faits avec de très petites doses, ne peuvent être utiles qu'aux homœopathes, qui dépouillent les remèdes de leur corps, de leur matière, pour n'en employer, pour ainsi dire, que l'esprit, comme principe médical. Remèdes libres, dégagés de tout alliage; remèdes qui, dans bien des cas, n'ont pas même besoin d'être pris par la bouche, agissant par la seule olfaction.

C'est surtout la découverte et l'étude approfondie des effets propres des remèdes sur l'organisme sain, et leurs rapports connus *a priori*, avec l'organisme malade, qui sapent jusque dans ses fondemens l'ancien édifice médical, et qui en élèvent un autre, plus vaste et plus majestueux, sur de plus solides bases.

Effets ou Action des Remèdes.

Les remèdes agissent bien plus qu'on ne l'avait cru jusqu'ici sur la foi d'autrui. Leur action particulière spécifique sur telle ou telle partie plus ou moins isolée, ou même quelquefois sur une petite portion d'organe, toujours la même, tandis que la partie voisine résiste tout-à-fait à son influence, prouve évidemment que les médicaments n'ont point, comme le croit l'ancienne école, des effets généraux, et combien sont fautives leurs

classifications. Les troubles particuliers qu'ils produisent, les groupes de symptômes qu'ils déterminent, l'ensemble des phénomènes provoqués par chacun d'eux dans l'homme sain, si ressemblants aux maladies naturelles, doivent nous donner de leur action une idée bien différente de celles qu'on en avait autrefois. Il est vraiment étonnant que nous les ayons employés avec tant de hardiesse dans le but de guérir, sans connaître leurs rapports dynamiques avec les différentes lésions de l'organisme, auxquelles se joignaient encore les symptômes propres des remèdes, qui nous étaient inconnus, et que l'on confondait avec les symptômes morbides ; ce qui a dû nous faire commettre, sur la prétendue cause prochaine ou l'essence des maladies, de bien plus graves erreurs encore.

Malgré le conseil qu'avaient donné plusieurs médecins, et notamment le grand Haller, d'étudier les effets des remèdes sur les personnes saines, on n'avait point encore cherché à les connaître par cette voie, ou plutôt le petit nombre d'expérimentations de ce genre qu'on a faites, ont été insuffisantes, défectueuses, et n'ont procuré à l'art aucun avantage réel. Par les essais faits sur les malades, on n'a pu acquérir que des idées générales, très superficielles et même très fausses, sur leurs véritables effets, et cela ne pouvait être autrement. Ce n'était que

par la voie que l'homœopathie a prise, qu'on pouvait parvenir à la connaissance de l'action des remèdes sur l'organisme, et des rapports qui existent entre leurs forces ou leurs propriétés médicinales, et les forces ou les propriétés de l'organisme. On ne connaissait non plus que très imparfaitement, ou plutôt on ignorait complètement ces rapports réciproques. On savait bien que l'action du remède provoquait la réaction de l'organisme, mais on ne tirait de cette connaissance presque aucune conséquence pratique. Aujourd'hui nous savons que l'action est un effet morbide produit par le remède, et que la réaction est un effort de la nature conservatrice, un effet tout-à-fait opposé. C'est sur la distinction, la connaissance parfaite de ces deux effets et de leurs causes, qu'est basée la doctrine homœopathique.

Le premier effet que le corps éprouve d'un remède, se nomme *effet primitif* ou *action*, et l'on désigne, par opposition, le second effet sous le nom d'*effet secondaire* ou de *réaction*. Le premier est l'effet propre du médicament sur l'organisme ; tandis que le second n'est au contraire que le résultat de la réaction du principe vital contre l'effet ou l'action de l'agent pathogénétique.

On observe de semblables oppositions, lorsque l'influence du remède est trop forte ; ce qui arrive toutes les fois qu'il a été donné à trop haute

dose. Aussi est-il absolument nécessaire, soit qu'on essaie le remède sur une personne bien portante, soit qu'on l'emploie contre une maladie, de ne l'administrer qu'aux plus petites doses possibles ; alors l'effet secondaire ne s'opère qu'imperceptiblement. Cette précaution est d'autant plus nécessaire, que le médecin homœopathe ne doit s'occuper que des effets primitifs propres aux remèdes, les seuls qu'il puisse, pour ainsi dire, diriger et utiliser dans sa pratique; car les secondaires appartiennent entièrement à la nature : ils sont le résultat de la lutte du principe vital contre une influence nuisible.

C'est cet effet secondaire, c'est-à-dire la réaction que le remède provoque, qui est l'effet vraiment curatif; aussi se manifeste-t-il constamment de l'usage répété d'un médicament d'après les principes allopathiques, un effet contraire à celui qu'on voulait obtenir. Par exemple, en administrant l'opium contre l'insomnie et la douleur, la scille pour faciliter l'expectoration et la sécrétion des urines, la rhubarbe comme purgatif, on obtiendra l'effet primitif, l'effet propre de ces remèdes, qui n'est et ne peut être que palliatif conséquemment de peu de durée; et l'expérience prouve que, malgré les additions, les augmentations de leurs doses, l'insomnie, la douleur, la constipation, se manifestent de

nouveau et avec plus de force. Alors on change, puis on change encore de remèdes, et lorsqu'on a épuisé la série de prétendus narcotiques, diurétiques, purgatifs, etc., dont on obtient les mêmes résultats, on donne pour raison que le malade est habitué aux remèdes; tandis qu'il est évident que les effets qui ont eu lieu ont été obtenus violemment, et que leur action curative est différente; c'est-à-dire que la guérison, qui ne peut s'opérer qne par la réaction vitale, n'a pu avoir lieu, parce qne cette dernière a été provoquée dans le sens contraire à celui dans lequel elle aurait dû l'être : donc le remède doit agir immédiatement dans le sens du mal, si l'on veut que la guérison soit le résultat de son usage; ce dont on se convaincra aisément en comparant les effets différents et tout-à-fait opposés que les médecins des deux écoles obtiennent de l'emploi des remèdes, dans leur pratique respective. Les allopathes, avons-nous dit, prescrivent l'opium pour provoquer le sommeil, pour calmer les douleurs, et pour arrêter la diarrhée, tandis que, par son usage, les homœopathes guérissent le carus, la léthargie, les fièvres soporeuses, les constipations opiniâtres. Les premiers ont recours à la scille pour faciliter les excrétions des mucosités, la sécrétion des urines; à la camomille, pour aider le flux périodique, exciter les douleurs de l'enfantement; à la valé-

riane, dans la torpeur, la dépression du système nerveux; à la belladone, comme calmant, dans certaines affections nerveuses, spasmodiques; au safran, comme emménagogue; au camphre, pour augmenter la sueur, etc.; tandis qu'au contraire, les homœopathes administrent la scille pour diminuer les excrétions abondantes de mucosité, la sécrétion de l'urine; la camomille, pour arrêter les hémorrhagies et calmer les douleurs trop vives de l'enfantement; la valériane, dans les irritations nerveuses, avec douleur, convulsions; la belladone, comme antiphlogistique, ou comme spécifique dans quelques affections inflammatoires; le safran, comme styptique; le camphre, pour arrêter la sueur, etc.; et les résultats cliniques ne sont point en faveur du principe *contraria contrariis*.

Par l'expérimentation sur des personnes saines, on s'est convaincu que les remèdes possèdent une somme de force curative infiniment plus considérable qu'on ne l'avait soupçonné jusqu'ici, et que la sphère d'action de la plupart d'entre eux, loin d'être limitée comme on le croyait autrefois, détermine des accidents ou des phénomènes maladifs très remarcables et très variés. Ceux qui produisent les effets les plus nombreux se nomment *polycrestes*, parce qu'ils sont d'un usage plus fréquent, et qu'ils sont indiqués dans des cas de maladie très différents. D'autres

ont, au contraire, un cercle d'activité plus limité, et sont conséquemment plus rarement employés.

Non seulement les remèdes ont une action propre, particulière, spécifique sur chaque partie isolée de l'organisme, mais encore quelques-uns de leurs phénomènes ont des relations, des rapports différents avec les objets du dehors ou les influences extérieures. Par exemple certaines substances développent particulièrement les symptômes qui leur sont propres dans certains temps du jour. Les incommodités produites par l'*aurum*, la *calcarea*, le *causticum*, le *conium*, le *manganum*, le *murias magnesiæ*, le *natrum muriaticum*, le *phosphorus* et la *silicea*, sont plus vives le matin; celles de l'*agaricus*, de l'*alumina* et de l'*ammonium*, sont aggravés dans le milieu du jour; c'est le soir que les effets du *carbo animalis* et *vegetabilis*, du *daphne mezereum*, de la *dulcamara*, du *metallum album*, du *petroleum*, de la *sepia*, du *solanum*, de la *strontiana*, du *sulphur* et du *zincum*, sont le plus sensibles; et c'est particulièrement dans la nuit que se développent ceux de la *chamomilla*, du *jodium*, du *natrum*, etc. Le mouvement augmente les douleurs et autres phénomènes causés par la *bryonia*, la *baryta*, le *china*, le *graphites*, le *jodium*, le *kali*, le *manganum*, le *natrum muriaticum*, le *nitri acidum*, le *petro-*

leum, la *sassaparilla* et la *silicea;* et le repos, au contraire, exaspère les phénomènes de l'*agaricus*, de l'*alumina*, de l'*aurum*, de la *calcarea*, du *conium*, de la *dulcamara*, du *lycopodium*, du *metallum album*, du *murias magnesiæ*, du *natrum*, du *nitrum*, du *rhus toxicodendron*, du *stannum* et de la *strontiana*. Les souffrances de l'*agaricus*, de l'*ammonium*, de l'*anacardium*, de la *baryta*, de la *calcarea*, du *carbo animalis* et *vegetabilis*, du *causticum*, de la *colocynthis*, du *conium*, de la *dulcamara*, du *graphites*, du *kali*, du *lycopodium*, du *manganum*, du *natrum*, du *natrum muriaticum*, du *nitri acidum*, du *petroleum*, du *phosphorus*, du *phosphoricum acidum*, de la *sassaparilla*, de la *squilla*, de la *silicea*, du *stannum*, de la *strontiana*, du *sulphur*, du *sulphuricum acidum* et du *zincum*, sont augmentées à l'air libre. Dans l'appartement, celles de l'*alumina*, du *bovista*, de la *magnesia*, du *murias magnesiæ*, du *nitrum*, sont également plus vives. La chaleur produit encore le même effet sur les symptômes de la *dulcamara*, du *jodium*, du *sulphur*, et du *zincum*; ainsi que le froid sur ceux de l'*agaricus*, de l'*ammonium*, de la *baryta*, du *bovista*, de la *calcarea*, du *carbo animalis* et *vegetabilis*, du *conium*, du *daphne mezereum*, du *graphites*, du *lycopodium*, du *manganum*, du *muriaticum acidum*, du *nitri acidum*, du

petroleum, du *phosphorus*, de la *sepia*, du *stannum* et de la *strontiana*; ou bien ces accidents naissent, augmentent, diminuent ou se dissipent avant, pendant ou après le repas. Quelques-uns se manifestent plus particulièrement ou deviennent moins sensibles, lorsque la personne est debout, assise ou couchée, etc. Quelques remèdes ont aussi la propriété de développer les phénomènes qui leur sont propres plus particulièrement sur l'un des côtés du corps, etc.

C'est encore ainsi que l'homœopathie a appris que les remèdes ont une action propre, spécifique et toujours la même sur le moral, l'humeur et les dispositions de l'esprit des personnes qui en font usage; que l'*alumina*, l'*aurum*, la *calcarea*, le *causticum*, le *graphites*, le *kali*, le *metallum album*, le *natrum*, le *phosphorus*, la *sepia*, etc., rendent inquiet, soucieux; que l'*agaricus*, le *bovista*, le *carbo animalis* et *vegetabilis*, le *conium*, le *daphne mezereum*, etc., donnent une sorte d'indifférence; que le *kali*, le *metallum album*, le *lycopodium*, le *phosphorus*, etc., inspirent l'amour de la solitude; que la mauvaise humeur, un penchant à gronder, s'observent généralement à la suite de l'usage de l'*aurum*, de la *colocynthis*, du *muriaticum acidum*, etc.; que la *baryta*, le *lycopodium*, le *murias magnesiæ*, le *petroleum*, etc., font éprouver de l'ennui; tandis que le *daphne me-*

zereum, la *salsaparilla*, la *staphisagria*, le *stannum* et le *zincum* inspirent la gaîté.

Quoiqu'il fût très naturel de penser que les substances médicinales dussent avoir une action propre, et agir pendant un certain temps, et qu'il soit incontestable qu'en les répétant, en les renouvelant, en les changeant trop souvent, et surtout en les mêlant, on en trouble nécessairement l'action, on en altère ou annulle les effets, l'allopathie n'en a pas moins persisté à faire avaler, toutes les heures, une ou plusieurs cuillerées de potion contenant des remèdes fort énergiques, et souvent, dans l'intervalle, de la tisane, des pilules ou autres drogues, sans compter les emplâtres, les cataplasmes, frictions, lotions, lavements, etc.

L'homœopathie sait que chaque remède a une durée d'action à peu près fixe, modifiée cependant par la force des doses et l'état particulier du malade. Cette durée d'action est toujours beaucoup plus longue qu'on ne l'a soupçonné jusqu'ici. Dans un grand nombre, surtout dans les antipsoriques, elle s'étend à plusieurs semaines. Certains remèdes, comme la *calcarea*, la *silicea*, le *natrum muriaticum*, le *lycopodium* et beaucoup d'autres, agissent pendant trente, quarante, et quelquefois cinquante jours; tandis que les apsoriques ont une action plus courte, et que l'effet de quelques-uns d'entre eux ne va pas au

delà de quelques jours, comme l'*ignatia*, la *chamomilla*, l'*aconitum*; ou même quelques heures, comme l'*ipecacuanha*, le *coffea* et le *camphora*.

Outre ces notions très importantes sur les effets des remèdes, les expérimentations sur les personnes saines nous ont donné sur leurs propriétés les connaissances les plus positives. Nous pouvons maintenant assigner à chacun d'eux le rang qu'il doit occuper, et déterminer *a priori* leur sphère d'action.

En homœopathie, on ne reconnaît point de *subrogats* comme en allopathie, où l'on donne souvent un remède en remplacement d'un autre, auquel on suppose gratuitement la même vertu, et dont on croit conséquemment retirer les mêmes effets. Il est vrai qu'entre deux ou plusieurs remèdes il peut y avoir beaucoup de ressemblance, comme il existe, entre certaines productions de la nature, une grande similitude; mais deux substances médicinales ne présentent jamais dans leurs effets une égalité parfaite, comme on ne trouvera jamais parmi les minéraux, non plus que dans les corps organisés, deux êtres se ressemblant sous tous les rapports.

Il ne peut donc y avoir de *subrogats* en médecine, et aucun remède ne peut absolument en remplacer un autre dans une maladie donnée,

parce que les effets des remèdes, tout semblables qu'ils paraissent à bien des égards, offrent toujours plus ou moins de différence.

Choix des Remèdes.

Ce choix, le plus souvent très difficile, ne peut se faire qu'en comparant avec beaucoup de soin les symptômes connus du remède, avec ceux que présente la maladie à guérir. Pour se former de cette dernière une idée juste, ou en saisir l'ensemble, ce qui est absolument indispensable, il faut que le médecin relève avec exactitude, recueille exactement tous les phénomènes morbides, qu'il les note avec soin, et qu'il fasse à chacun d'eux une attention particulière; car une recherche superficielle ne lui donnerait de la maladie qu'une image imparfaite, et ne l'éclairerait point assez sur la marche qu'il doit suivre pour son traitement. Il faut donc qu'il observe scrupuleusement, et sous tous les rapports possibles, chacun de ses phénomènes; qu'il sache, par exemple, s'ils ont lieu à telle époque du jour; s'ils se manifestent, augmentent ou diminuent le matin, à midi, le soir ou dans la nuit; dans des conditions, dans des circonstances particulières, ou par les influences extérieures; en plein air, dans l'appartement, à la chaleur, au froid, avant, pendant ou après le repas; si une douleur de quelque partie du corps

que ce soit, se développe, augmente ou diminue par telle situation ou position, par le mouvement, le coucher ou le repos; quel est son caractère; si elle est sourde, aiguë, piquante, pongitive, brûlante; si elle est accompagnée de pression, de palpitations, de tiraillements. Il faut avoir égard à l'ordre dans lequel les symptômes se succèdent: si, dans une fièvre, par exemple, le frisson précède la chaleur, la suit, ou s'ils ont lieu alternativement; si la sueur survient avant la chaleur, ou si cette dernière précède la sueur; si elle s'étend sur tout le corps, ou si elle n'a lieu que sur certaines parties; si elle est grasse, onctueuse, d'une odeur aigre, fétide; si le malade a soif ou non; si ce besoin se fait sentir pendant le frisson, la chaleur ou la sueur; enfin, tout ce qui peut se faire remarquer pendant ces trois stades ou périodes de la fièvre, ainsi que pendant toute la durée de l'apyrexie. Enfin, le médecin homœopathe ne peut et ne doit rien négliger de toutes les particularités que présentent les phénomènes morbides, puisque l'exactitude qu'il mettra à ces recherches, peut seule le conduire à faire un bon choix du remède.

Il faut, non seulement que le médecin connaisse les souffrances corporelles du malade, mais encore qu'il prenne en grande considération les dispositions de l'esprit et de l'ame, s'il

veut obtenir de véritables succès. On rencontre dans la plupart des affections physiques un état moral particulier qui fait partie essentielle de la maladie, dont on doit soigneusement tenir compte, et qui en complète le tableau. Par exemple, l'homme habituellement vif et jovial se trouve, dans certains états morbides, de mauvaise humeur, triste, soucieux, inquiet sur son sort; celui qui est d'un caractère ordinairement gai et pacifique, devient bourru, disposé à la colère; tel, qui était diligent, laborieux, n'a plus de goût pour le travail, la réflexion lui est pénible, il ne peut saisir une idée, etc. On doit aussi avoir particulièrement égard aux relations sociales, aux rapports du malade dans le monde, à son état individuel, sa constitution, son sexe, son âge, ses occupations, etc. Toutes ces considérations sont nécessaires, indispensables pour connaître aussi parfaitement que possible une maladie, et choisir le remède qu'il convient de lui opposer.

Il faut aussi que le médecin sache apprécier à leur juste valeur les symptômes qui concourent à former le tableau d'une maladie; car ils ne méritent pas tous, à beaucoup près, les mêmes égards. Ce ne sont pas toujours les plus apparents, ceux même dont les malades se plaignent le plus, tels que malaise, anxiété, agitation, mouvements fébriles ou autres phéno-

mènes généraux qui se remarquent en plus ou moins grand nombre dans toutes les maladies, qui sont les plus importants, ou qui doivent exercer le plus d'influence dans le choix du remède; car ils ne sont le plus souvent que sympathiques, subordonnés, ou une sorte de réflexion des symptômes principaux. Mais ceux qui doivent surtout fixer l'attention du médecin, sont les phénomènes spéciaux, caractéristiques, exceptionnels, qui, bien que souvent moins apparents, sont l'expression plus littérale d'une souffrance organique, ou de l'état maladif essentiel. Il est aussi des cas où un symptôme donné se trouve, dans telle maladie, très secondaire et peu digne d'attention, et qui, dans une autre, sera de la plus haute importance. Ces distinctions doivent être abandonnées aux connaissances, à l'expérience et au génie du médecin.

Nous avons dit que la connaissance exacte des remèdes est indispensable au médecin homœopathe, afin de pouvoir en comparer les effets avec les symptômes de la maladie, et choisir celui qui a plus de rapports avec elle. C'est sans contredit la chose la plus difficile, car la plupart des remèdes sont si abondants en effets, qu'il n'est pas aisé de les saisir tous et de se les rappeler. Plusieurs aussi ont dans leur action beaucoup de ressemblance entre eux, à tel point que, sans un mûr examen, ils paraîtraient également conve-

nir contre la même maladie. Il est surtout nécessaire que le médecin étudie les particularités de chaque remède, que nous avons déja indiquées, telles que, par exemple, l'époque du jour où leurs effets se manifestent plus vivement, si c'est dans le repos ou le mouvement, etc.; car ce n'est que par là qu'il peut parvenir à connaître leurs caractères propres et le cercle d'activité de chacun d'eux.

Il ne faut pas oublier que dans la recherche du remède, on doit avoir égard aux effets moraux qu'ils produisent, effets qui influent au moins autant sur leur choix que leurs phénomènes organiques.

L'homœopathie ayant déja remarqué que les différents âges de la vie, le sexe, les tempéraments, etc., modifient en quelque sorte l'action de certains remèdes, recommande d'avoir égard, toutes choses égales d'ailleurs, à cette circonstance dans le choix qu'on en fait pour le traitement des maladies. Par exemple, on sait que la belladone convient particulièrement à l'enfance, la camomille aux deux extrêmes de la vie, la baryte aux vieillards; aux adultes, la noix vomique, qui est aussi très efficace chez les personnes colériques; la pulsatille convient particulièrement aux femmes, aux personnes d'un tempérament lymphatique, d'un caractére doux et tranquille; l'ignatie est surtout indiquée chez

les personnes très sensibles, susceptibles d'un caractère changeant, qui passent aisément de la tristesse à la gaité, etc.

Les médecins de la nouvelle école s'abstiennent avec raison de faire aucune conjecture sur les changements que l'état morbide opère dans les tissus de l'organisme, qu'il est également impossible et inutile de connaître; mais ils portent la plus grande attention à la cause occasionelle de la maladie : ce qui leur donne tous les jours des notions plus précises sur le choix du remède. Par exemple, on a reconnu dans la douce-amère un moyen efficace contre la plupart des accidents occasionés par le refroidissement; et si deux, trois ou un plus grand nombre d'autres remèdes paraissent très homœopathiques aux symptômes qu'éprouve le malade, le médecin instruit choisira pourtant la douce-amère, aussitôt que l'examen génétique de la maladie lui aura appris qu'elle est déterminée par un refroidissement; et cela, parce qu'il a acquis l'expérience que ce remède est très efficace contre les maux produits par cette cause, tels que le rhumatisme, les affections gastriques, catarrhales, les coliques, les dévoîments, diarrhées, etc., et qu'il provoque une douce moiteur à la suite de laquelle les douleurs cessent ou diminuent considérablement.

On ne doutera plus, d'après cela, que si la con-

naissance de la cause déterminante ou occasionelle de la maladie est utile à la médecine d'autrefois, elle ne le soit bien davantage encore à celle d'aujourd'hui, dont les remèdes, tout spécifiques et administrés à de très petites doses, agissent directement sur la partie malade.

Les médecins homœopathes ont aussi beaucoup d'égard à la disposition, à l'état particulier de l'organisme, et l'on doit y faire une attention toute spéciale, en traçant le tableau d'une maladie. Les faits constatent que certaines lésions vitales ne se manifestent que dans certaines constitutions, et que la même cause, selon qu'elle agit sur des sujets différents, produit aussi différentes maladies. Cette attention particulière à la constitution individuelle est même de toute nécessité, et nous fournit des indications décisives pour le choix des remèdes. Il s'agit d'en opposer un dont les effets soient analogues ou semblables au tableau de la maladie; or, la ressemblance ne saurait être plus exacte que lorsqu'elle répond, même, à la constitution. L'aconit, par exemple, produit des affections inflammatoires, de l'irritabilité : il représente le tempérament sanguin; la noix vomique, le colérique bilieux; la camomille détermine des constitutions nerveuses, ganglionaires, etc. Cette considération est d'autant plus utile et d'un plus grand secours dans le choix du remède, qu'elle nous garantit

de toute erreur, lorsque nous avons à traiter des maladies analogues, chez des sujets de tempéraments et de caractères opposés.

Ainsi, lorsqu'on rencontre des individus d'âge et de complexion bien différents, affectés de maux semblables, d'affections gastriques, par exemple, qui se manifestent comme de concert par défaut d'appétit, lassitudes, vomissements, malaises, coliques, dévoîments, et qui d'ailleurs ne se distinguent pas par des symptômes tranchés, exceptionels, caractéristiques, ces maux peuvent, et doivent même, être traités par des remèdes différents, tels que la pulsatille, la camomille, la belladone, la digitale. Ainsi, s'ils se rencontrent chez un enfant pléthorique replet, on emploiera la belladone, qui convient également aux tempéraments lymphatiques et artériels, comme la digitale dans la prédominance du système veineux, chez les femmes d'une constitution molle, lymphatique; si c'est, au contraire, chez une personne nerveuse, irritable, un homme âgé surtout, que la maladie, avec les phénomènes indiqués, se présente, ce sera la camomille qu'il faudra lui opposer; et la pulsatille, si c'est un adulte, particulièrement une femme d'un naturel doux, sensible, larmoyant. On emploiera donc dans le même cas l'un ou l'autre de ces remèdes, suivant qu'il sera le plus en rapport avec l'état constitutionel du malade.

Tous ces remèdes ont des effets constatés ; tous ont entre eux ces rapports, qu'ils produisent dans le corps sain : vomissements, tranchées, diarrhées, anorexie, langueur, somnolence diurne, affadissement, enfin tous les phénomènes qui caractérisent les affections gastriques ; et si, malgré tout ce que nous venons de dire, on se trouve encore embarrassé sur le choix, il faudra avoir égard alors aux effets particuliers, spécifiques que chacun d'eux produit encore, et qui peuvent avoir de l'analogie avec les phénomènes que présente la maladie indiquée ; par exemple, la durée, la véhémence de l'impression morbide, l'heure du jour où elle se manifeste le plus fortement, les modifications que les influences extérieures ou autres circonstances produisent sur elle, la manière dont un organe est particulièrement affecté, etc.

Toute prévention pour ou contre tel ou tel remède, peut avoir, dans la pratique, les plus graves inconvénients ; aussi faut-il soigneusement s'en défendre. Dans une épidémie de rougeole qui se manifesta à Leipsig peu de jours avant notre arrivée dans cette ville, le docteur ***, l'un des homœopathes les plus recommandables, prévenu en faveur de la *bolladona*, qui jusque là avait rendu d'éminents services contre cette maladie, continua à lui opposer ce remède, et perdit trois malades, sur un nombre, il est vrai,

assez considérable, auxquels il donna des soins; tandis que le docteur Franz, suivant à la lettre le précepte exprès de Hahnemann, de ne tenir aucun compte du genre de maladie, mais d'en relever exactement les symptômes, employa la *bryonia*, qui lui était plus homœopathique, et ne perdit pas un seul malade, sur un plus grand nombre encore qu'il eut à traiter.

Préceptes pratique sur l'Emploi des Remèdes.

L'homœopathe n'emploie jamais que des remèdes simples et non mélangés; ce qui est le contraire en allopathie, où l'on croit, par le moyen des mixtures, non seulement leur donner plus d'action, mais encore pouvoir remplir plusieurs indications à la fois. Ceci prouve incontestablement l'ignorance complète où l'on a été jusqu'à ce jour sur les propriétés des remèdes. Mais par les essais qui en ont été faits sur les personnes saines, on est parvenu à connaître leurs effets, infiniment plus nombreux qu'on ne pouvait se l'imaginer; ce qui permet d'agir efficacement avec un même remède contre plusieurs lésions vitales coexistantes, chose que l'ancienne méthode ne peut faire avec tous ses mélanges.

Pour qu'un remède homœopathique agisse spécifiquement sur l'organisme, il faut qu'on l'emploie seul, qu'on éloigne avec soin toute

influence active qui en troublerait nécessairement l'action, que la personne qui en fait usage n'ait pas pris d'autres médicaments depuis assez longtemps, et qu'on laisse à ce dernier le temps de produire ses effets. Deux remèdes ne pourront jamais agir ensemble dans le sens qui est propre à chacun d'eux. Bien que l'on connaisse parfaitement tous les effets qu'ils peuvent produire, employés séparément, on ne sait certainement pas ceux qui seront déterminés par deux médicaments donnés ensemble, ou bien administrés isolément l'un après l'autre, mais à un trop court intervalle. Pour les connaître il faudrait essayer sur des personnes bien portantes ces deux remèdes ainsi mélangés. Il est très certain qu'ils ne développeront pas les effets propres à chacun d'eux, mais bien des effets mixtes tout-à-fait différents, qui ne seront ni ceux de l'un ni ceux de l'autre, et qu'ils exercent ainsi sur l'état morbide une tout autre influence.

Non seulement l'homœopathie ne donne qu'un remède à la fois, mais elle n'en administre un second que lorsque le premier a cessé d'agir; c'est-à-dire qu'on ne change point un remède pendant tout le temps que la maladie s'améliore sous son influence, et ce n'est que lorsque l'amélioration cesse, qu'on en donne un autre qui répond le plus possible aux symptômes actuels; et quand ce second remède a fini d'opérer, on

en choisit un troisième homœopathique au reste de la maladie, c'est-à-dire dont les symptômes soient semblables aux symptômes restants, et ainsi de suite jusqu'à ce que la santé soit entièrement rétablie. La plupart des remèdes sont si féconds en effets, que dans quelques cas un seul suffit pour guérir; mais cela n'arrive que lorsqu'il possède tous les symptômes que présente la maladie.

La plupart des maladies aiguës cèdent en général à l'usage de deux ou trois médicaments. On peut même avec ce petit nombre effectuer la guérison de beaucoup d'affections chroniques, comme l'attestent déja de nombreux exemples. Toutefois il en est beaucoup parmi ces dernières qui exigent un traitement plus long, d'une ou même de plusieurs années, comme certaines affections de cause psorique, et qui nécessitent une succession très variée de moyens.

On s'abstiendra soigneusement de manger ou de boire pendant au moins une heure et demie après avoir pris le remède, et de se livrer, pendant ce temps au moins, à quelque travail fatigant, à la moindre contention d'esprit. Quand il n'y a pas urgence, comme dans la plupart des affections chroniques, on prend le remède le matin; mais dans les maladies aiguës il s'administre, selon que le besoin l'exige, à toutes les heures du jour. Il n'y en a qu'un très petit

nombre que l'on donne de préférence le soir, tels que la *nux vomica* et le *rhus toxicodendron*. Cela dépend au reste des circonstances où le malade se trouve; par exemple, chez les enfants ou chez les personnes habituées à manger dès qu'elles se lèvent, on sera bien obligé de le donner le soir, etc.

Il est très rare que l'on emploie, dans une même maladie, deux fois de suite le même remède. La raison en est que s'il a été bien choisi, la première dose change nécessairement l'état morbide en enlevant les symptômes qui lui étaient le plus homœopathiques; et la maladie n'étant plus la même, exige un autre examen et un autre remède. Cependant dans les affections chroniques, où l'état du malade change moins vite, il peut être convenable de répéter deux fois le même médicament; mais ce n'est le plus souvent, qu'après avoir administré un intermédiaire.

Nous renvoyons à notre *Régime à suivre dans le traitement homœopathique des maladies*, pour plusieurs préceptes à observer dans l'emploi des remèdes; et pour ceux qui concernent la répétition des doses, nous conseillons instamment la lecture du Mémoire du docteur Héring, traduit par le baron *Bachmeteff*, sur les épreuves du treizième volume des *Archives homœopathiques*, et que nous nous empressons de publier comme la meilleure introduction que nous puis-

sions placer à la tête du *Tableau de la principale sphère d'action des remèdes antipsoriques du conseiller de Bönninghausen*, Mémoire dans lequel ce point important de doctrine est développé avec beaucoup de sagacité et un rare talent d'observation.

Aggravation Homoeopathique.

On éprouve quelquefois bientôt après avoir pris le remède, une augmentation de tous les symptômes, une sorte *d'empirement* de la maladie, c'est l'*aggravation homœopathique*. Cette aggravation, qui n'est pas rigoureusement nécessaire et qui est même assez rare lorsqu'on emploie le remède à des doses convenables, est toujours une preuve qu'il avait été bien choisi, que l'amélioration, et même la guérison, seront les résultats certains de son usage. Les malades familiarisés avec les traitements homœopathiques, l'attendent avec empressement, parce qu'ils savent que le phénomène est constamment de bon augure.

L'aggravation est en raison de l'âge, de la susceptibilité des malades, et surtout de la dose du remède : elle est conséquemment d'autant moins forte, que la dose est plus faible. Quand elle a lieu dans les maladies aiguës, elle se manifeste d'abord et passe vite. Mais dans les affections chroniques, où l'on emploie des remèdes qui agissent, en général, plus lentement, et où

les malades sont ordinairement moins sensibles à leur action, elle se manifeste plus tard, et quelquefois seulement après quelques jours, reprend plusieurs fois, et se maintient, pendant un certain temps, à un degré modéré, jusqu'à ce qu'enfin elle tombe et fasse place à une amélioration non interrompue, et souvent à une guérison complète.

Mais assez fréquemment, dans les maladies aiguës, il se manifeste, bientôt après l'ingestion du remède, au lieu de l'aggravation, un sommeil doux et tranquille, plus ou moins prolongé, d'où le malade sort ordinairement dans un état de mieux-être, avec la sensation d'une guérison déja commencée, ou qui a même effectivement eu lieu. On observe ce sommeil bienfesant, précurseur de la guérison, surtout chez les enfants, si toutefois la dose n'a pas été trop forte.

De la Dose des Remèdes.

Par leur excessive petitesse, les doses des remèdes homœopathiques n'ont aucun rapport avec celles qu'on employait autrefois. Ces doses consistent généralement en une très petite fraction d'un décillionnième de grain, quelquefois d'un billionnième, et très rarement d'un centième.

Pour déterminer la dose d'un remède homœopathique, il faut avoir égard à la durée connue de son action, au caractère de la maladie, à la

susceptibilité plus ou moins grande du malade, à son âge, son sexe, sa constitution, etc.; enfin, à l'influence qu'un remède donné auparavant aura pu exercer sur l'organisme, et à l'action qu'il peut avoir encore. Par exemple, dans une maladie aiguë, la dose sera d'autant plus petite que la maladie aura plus d'acuïté, qu'elle exaltera davantage la susceptibilité du malade, et que ce dernier sera lui-même d'un tempérament plus impressionable. Toute chose égale, d'ailleurs, on donnera des doses d'autant plus faibles, que le malade est moins âgé, etc.

Hahnemann, ayant une fois découvert le grand principe *similia similibus*, s'aperçut que les remèdes, bien que donnés à très petites doses, produisaient de trop grands effets, qu'ils mettaient l'organisme en danger d'éprouver d'autres maladies que celles qu'ils étaient destinés à guérir; ce qui obligea le fondateur de la nouvelle doctrine à diviser, à atténuer ses médicaments, jusqu'au point où il s'est aperçu qu'ils ne déterminaient plus qu'une action suffisante pour provoquer sans trouble, sans orage, une salutaire réaction, et conséquemment la guérison des malades.

C'est cette division extrême des remèdes, et l'exiguïté des doses auxquelles il convient de les administrer, que Hahnemann n'est parvenu à trouver que par de longues et laborieuses expé-

riences, confirmées aujourd'hui par tous les médecins homœopathes, qui ont, en partie, valu à la nouvelle doctrine les contradictions qu'elle a éprouvées. Mais est-il raisonnable de penser que, si les réductions ou atténuations des remèdes n'étaient pas absolument indispensables, Hahnemann et ses disciples eussent ainsi gratuitement donné prise aux plaisanteries de leurs adversaires? Car, s'il eût fallu des vingtièmes de grain, des quarts, des demi-grain même, pour produire des effets thérapeutiques, cette immense différence avec les masses que prescrit l'allopathie, n'aurait-elle pas suffisamment constaté, sous ce rapport encore, la grande supériorité de l'homœopathie sur l'ancienne méthode, sans qu'il eût été, pour cela, utile de recourir aux décillionnièmes, auxquels on n'a donc pu être conduit que par la force des choses? Ainsi, ces plaisanteries ridicules, ces spécieuses objections ne peuvent être faites et accueillies que par des hommes au moins superficiels, et peu familiarisés avec les phénomènes les plus communs de la nature. Il ne faut cependant que se donner la peine d'expérimenter de bonne foi, pour se convaincre de l'action énergique des remèdes homœopathiques, et conséquemment de la nécessité de les diviser presque à l'infini.

L'allopathie agit physiquement sur les organes, quand elle a l'intention de produire tan-

tôt une évacuation, tantôt un relâchement, un ramollissement, une détente; d'autres fois, chimiquement, pour étendre, neutraliser ou détruire une humeur prétendue, une substance, un principe qu'elle croit être la cause du mal; ou bien sympathiquement, soit en excitant un organe pour appeler sur lui une irritation qui diminue ou annulle celle qu'elle veut combattre, soit en opérant sur lui certaine médication, à l'aide de laquelle elle veut médiatement modifier l'organe malade. Elle a conséquemment besoin, pour produire de tels effets, d'employer de grandes doses de remèdes. Mais l'homœopathie, qui n'agit que sur le principe de vie, toujours éminemment sensible, facilement excitable, et surtout dans l'état de maladie, où les organes, siége du mal, sont vivement surexcités, n'a besoin que de la plus petite dose possible, pour produire l'effet désiré.

Cet effet s'explique, d'une part, par la susceptibilité de l'organisme, infiniment plus développée dans l'état pathologique, et plus en harmonie avec les influences extérieures, susceptibles de produire la même modification dynamique, et, d'autre part, parce que le remède a la propriété d'effectuer spécifiquement sur le corps absolument le même genre d'irritation que celui qu'il éprouve déja. Ainsi, en agissant d'après le principe *similia similibus curantur*, principe

confirmé par l'expérience, on conçoit aisément que, dirigeant le remède sur l'organe malade pour le modifier dans le sens du mal, il faut nécessairement le donner à une dose infiniment petite. Donc, plus l'effet d'un remède approche de celui de la maladie, plus la dose doit en être réduite, pour opérer avec succès. Tandis qu'au contraire, si un malade prend un remède qui ne soit point homœopathiquement indiqué, il n'en éprouve aucun effet sensible, parce que, dans ce cas, le remède n'a point de rapport avec la maladie, et n'agit point sur elle, mais seulement sur les parties saines du corps; ou du moins s'il agit sur l'organe malade, ce n'est point en produisant un effet semblable à celui du mal; et parce que le mal n'a point de ressemblance avec les effets du remède, celui-ci n'excite point la susceptibilité spécifique de l'organisme, que le remède, en rapports homœopathiques, exaltera vivement. C'est par cette raison que les doses homœopathiques, à moins qu'elles ne soient répétées, n'ont pas d'effets remarquables chez les personnes bien portantes; car alors le remède trouve encore moins de susceptibilité à son influence que dans le cas de maladie où il ne convient pas homœopathiquement.

Mais si chez une personne bien portante il se trouve une disposition particulière de l'organisme à des effets de maladie semblables à

ceux que le remède qu'on a donné a la propriété de produire, alors le remède provoque des incommodités, surtout s'il a été administré à des doses plus considérables.

On observe aussi très souvent, chez des personnes bien portantes, une grande susceptibilité à de certaines influences. On a vu fréquemment des indispositions maladives, telles qu'assoupissement, vertiges, crampes, convulsions, vives inquiétudes, malaises, angoisses, resserrement de poitrine, tremblement des membres, abattement d'esprit, défaillances et autres accidents semblables, déterminés, chez des personnes même robustes, par l'odeur du géranium, de la rose, du musc, de la violette, de l'encens, etc.; et des indigestions graves provoquées par l'odeur d'un mets. Or, si la simple odeur d'une fleur ou d'un aliment peut produire de tels effets chez des personnes qui, il est vrai, ont une telle idiocyncrasie, à quel plus haut degré ne doit-elle pas agir, lorsqu'elle rencontre un véritable état maladif qui exalte encore la sensibilité.

Ces faits, que l'on ne peut contester, sont d'irrécusables preuves de l'action des substances médicinales employées à de très petites doses, et même seulement par le flairer. Nous avons connu, à Leipsig, une dame à laquelle on ne pouvait administrer les remèdes que par cette voie, et encore produisaient-ils une impression

si vive, des spasmes, des malaises tels, qu'elle était obligée de garder le lit pendant plusieurs jours que duraient ces accidents.

Outre une foule d'exemples que nous pourrions citer, qui tous prouvent évidemment la puissance dynamique des remèdes et leur action énergique à des doses infinitésimales, nous ajouterons seulement que le broîment longtemps continué, ainsi que le secoûment qu'on fait éprouver aux remèdes à chaque dilution ou atténuation, sont des opérations qui développent leurs propriétés au plus haut degré, comme le frappement avec la queue de renard développe l'électricité dans le gâteau de résine, comme le frottement, quelque temps continué, de deux morceaux de bois vermoulu, dégage des étincelles, et produit même du feu et de la flamme, s'il reste assez de matière combustible. Il suffit au reste d'en appeler à l'expérience, qui constate tous les jours les grands effets des petites doses des remèdes homœopathiques.

Résultats cliniques généraux de l'usage des principaux Remèdes.

L'homœopathie, qui ne fait ni classe ni genre, parce que dans la nature il n'y a que des individus, n'attache pas autant d'importance que la médecine de l'école aux histoires de guérison des maladies; parce qu'en général si l'observa-

tion manque de détails suffisants sur le développement et les progrès du mal, sur les circonstances particulières et individuelles des causes génétiques de la maladie, et que l'on n'ait pas assez insisté sur les symptômes caractéristiques, qui sont quelquefois les moins apparents, elle ne peut qu'induire le médecin en erreur ou le détourner de la route qu'il doit suivre dans le traitement d'une lésion vitale qui peut avoir, il est vrai, quelque analogie avec celle qui fait le sujet de l'observation, mais qui ne peut jamais lui ressembler parfaitement. Comme nous l'avons déja fait observer dans l'Avant-propos de notre traduction de l'*Essai sur les Fièvres intermittentes*, le meilleur guide pratique que puisse avoir le médecin homœopathe, est la matière médicale ou la connaissance exacte des effets des remèdes.

Nous nous bornerons donc à indiquer ici les résultats cliniques généraux de l'usage des principales substances médicinales, non, toutefois, pour engager le médecin à employer sur parole tels remèdes, dans les maladies au traitement desquelles l'expérience les a consacrés, mais pour lui indiquer ceux parmi lesquels il doit chercher le plus approprié au cas qui se présente.

Tout ce que nous dirons dans cet article sur l'action médicale des remèdes, a été constaté par notre propre expérience, soit dans les hôpitaux

homœopathiques que nous avons fréquentés, soit dans notre pratique particulière, ou dans celle des principaux homœopathes que nous avons suivie.

L'*aconitum* est l'antiphlogistique par excellence; on en obtient promptement et constamment les plus grands avantages dans toutes les affections inflammatoires, les fièvres éruptives et toute accélération du cours du sang. Nous l'avons vu employer, avec le plus grand succès, dans le croup, les pleurésies, l'hépatite aiguë, les fièvres inflammatoires, catarrhales, les inflammations du cerveau; dans un cas de méningite, dans la rougeole, la petite-vérole, les battements ou palpitations du cœur, etc. Il exprime le tempérament sanguin, et présente contre toute espèce d'inflammation, un moyen beaucoup plus sûr et bien moins dangereux que la saignée, que proscrit l'homœopathie.

La *nux vomica* a guéri plusieurs catarrhes chroniques et aigus du larynx, des spasmes de l'estomac, des constipations chroniques, des maux de tête, des angines, des bronchites, des maladies des yeux, des rhumatismes inflammatoires, des fièvres bilieuses, des ictères, des indispositions hémorrhoïdales, hystériques, des malaises des femmes enceintes, etc.; mais surtout des gastro-entérites chroniques qui dataient de plusieurs années, des hépatites anciennes, de ces affec-

tions indéterminées des viscères du bas-ventre qui résistaient depuis long-temps et quelquefois même empiraient sous l'influence des secours allopathiques. Notre pratique nous a déja offert un grand nombre de cas dans lesquels cette substance à produit les plus heureux effets. La *nux vomica* exprime le tempérament colérique sanguin.

Plusieurs danses de Saint-Gui, des hystéries, des douleurs du bas-ventre, des crampes de matrice, des douleurs périodiques de l'estomac, des embarras gastriques, ont cédé à l'usage de l'*ignatia*, dont nous avons obtenu de bons effets dans l'épilepsie, la catalepsie, les fièvres intermittentes, etc. Elle exprime aussi le tempérament sanguin.

La *bryonia* est le principal remède que l'on puisse opposer aux affections inflammatoires de la poitrine. Nous l'avons vu employer avec un succès étonnant, dans la pleurésie et la pneumonie, dans le point de côté, l'hépatite aiguë, dans les fièvres rhumatiques, l'érysipèle des seins chez les femmes enceintes, l'asthme avec menace de suffocation, la fièvre inflammatoire. Elle nous a paru très utile dans l'hydropisie ascite, les fièvres nerveuses, les éruptions au visage, les douleurs de tête, et du bas-ventre. C'est encore un antiphlogistique.

La *pulsatilla* est surtout héroïque dans les

affections de l'appareil digestif et dans les troubles de la menstruation. Nous avons vu des chlorotiques guéris en peu de jours par l'usage de ce remède, qui n'est pas moins efficace contre les ophthalmies, les inflammations de la gorge, les phthisies aiguës commençantes, les affections de l'estomac et des intestins, les fièvres puerpérales, certaines espèces de fièvres intermittentes, les coqueluches, les vomissements chroniques, les rhumatismes aigus, quelques douleurs de tête habituelles. On l'emploie avec avantage dans les affections occasionées par le chagrin.

Le remède qui après l'aconit est sans doute le plus fréquemment employé, est la *belladona*. Elle convient à presque toutes les maladies de l'enfance, surtout aux tempéraments sanguins lymphatiques, aux constitutions scrofuleuses. Nous avons vu guérir et nous avons guéri nous-même par ce moyen, des ophthalmies habituelles, des couperoses, des angines, des érysipèles, des fièvres gastriques, bilieuses, éruptives, la rougeole, la scarlatine, des engorgements glandulaires, surtout dans le bas-ventre, des rhumatismes inflammatoires, des bronchites, des taches de la cornée, des endurcissements scrofuleux du nez, des lèvres, etc.; une phthisie commençante chez un jeune homme de dix-neuf ans, et un grand nombre de coqueluches, en

commençant le traitement de cette dernière maladie par l'ipécacuanha. Elle est très utile dans le rachitis, l'hydropisie, l'arthritis, la goutte, etc.

Nous avons vu rarement employer l'*ipecacuanha* comme remède principal, excepté dans quelques fièvres intermittentes, les vomissements, les malaises des femmes enceintes et plusieurs catarrhes pulmonaires chroniques, qu'il a guéris sans retour, mais souvent comme auxiliaire, surtout dans les affections gastriques, dégoût, maux de cœur, et autres incommodités de cette nature.

Nous avons vu un cas de paralysie essentielle de l'avant-bras chez un homme de vingt-cinq ans, fort et robuste, une paraplégie, quelques fièvres intermittentes, plusieurs espèces d'éruptions cutanées, des rhumatismes chroniques, guéris par le *rhus toxicodendron*, qui est aussi au nombre des remèdes polycrestes, c'est-à-dire de ceux dont on rencontre le plus souvent les cas d'application. Ce remède, la *bryonia*, la *nux vomica*, la *pulsatilla*, la *chamomilla* et l'*ignatia*, sont ceux qu'on emploie avec le plus de succès dans les affections de l'appareil digestif.

Le *mercurius solubilis* est aussi l'un des médicaments le plus fréquemment utiles : les aphtes, les ulcérations de la bouche, les engorgements glandulaires, les angines avec saliva-

tion, les inflammations de la langue, les crampes d'estomac, les diarrhées, etc., résistent rarement à ce moyen héroïque. Nous lui devons la guérison, en peu de jours, d'une parotide énorme dont l'un de nous fut atteint pendant notre séjour à Leipsig, où nous l'avons vu employer avec beaucoup de succès dans la petite-vérole, la rougeole et autres affections inflammatoires, la syphilis et le scrofule. Nous l'avons employé avec un succès constant dans plusieurs angines avec salivation abondante et dans un très grand nombre de diarrhées, surtout dans celle d'automne. On l'emploie utilement dans le rhumatisme et la goutte; mais il est particulièrement recommandé dans l'hydrocéphale aiguë.

Mercurius vivus. Dans tous les cas où le précédent est indiqué, Hahnemann emploie de préférence celui-ci, et il mérite surtout cette préférence contre les maux de dents et la syphilis.

Dans les ophthalmies catarrhales, certaines éruptions, les inflammations et les engorgements des seins, les fièvres puerpérales, les affections gastriques et hystériques, les coliques venteuses, les inflammations du foie, la *chamomilla* a produit des effets admirables. Nous avons vu un jeune homme de vingt-quatre ans, garçon brasseur, d'un tempérament sanguin et d'une forte constitution, guéri par le docteur

Hornbourg, d'une hépatite extrêmement aiguë, par une seule dose de *chamomilla* précédée d'une prise d'aconit. Un écart de régime renouvela les accidents au troisième jour ; mais ils se dissipèrent sous l'influence de ce remède, que le médecin fit seulement flairer deux fois.

Nous avons guéri par ce moyen une fièvre intermittente qui existait depuis plus de cinq mois chez une femme enceinte ; des courbatures, des vomissements, des dévoîments avec coliques et vives tranchées, et plusieurs convulsions chez des enfants en bas âge. La *chamomilla* est recommandée dans les hémicranies douloureuses, dans l'inflammation du cerveau, l'hydrocéphale aiguë, la plupart des malaises des femmes enceintes, les affections du foie, etc.

Le *canabis* a été employé avec beaucoup d'avantages dans plusieurs inflammations, dans certaines ophthalmies, des catarrhes bronchiques, des gonorrhées; mais surtout avec un succès étonnant dans un cas de paraphimosis avec étranglement considérable. Nous en avons retiré de très heureux effets dans les ophthalmies rebelles, la gonorrhée et la leucorrhée.

Le *causticum*, répété plusieurs fois par le docteur Haubold et précédé du *canabis*, a guéri une cataracte déja très avancée, chez une femme de soixante-six ans, après un traitement de six semaines. Notre pratique nous à

déja fourni deux cas analogues. Ce remède est aussi très utile dans les douleurs rhumatismales opiniâtres.

Dans les engorgements du système glandulaire, surtout du mésentère, chez les enfants en bas âge, très maigres et d'une faible constitution, chez les personnes sèches, irritables; dans la couperose, les ulcères cancéreux, les éruptions cutanées chroniques, les hydropisies, certaines indispositions du bas-ventre, plusieurs fièvres intermittentes, etc. On ne saurait trop recommander le *metallum album*. Notre confrère et ami, le docteur Dessaix, a guéri un ulcère rongeant au sein, avec une seule dose de ce remède précédée de la camomille. Nous avons vu, à Vienne, un enfant de six semaines dans un état d'éthisie complète, respirant à peine, le ventre très gros, dur et tendu, ne fesant presque plus de mouvement et dans une situation tout-à-fait désespérée, auquel le docteur Mayerhoffer, médecin secondaire de l'hospice de Gumpendorf, donna un globule de la dixième puissance de ce remède, sans toutefois concevoir la moindre espérance de le rappeler à la vie. Au bout de dix jours la mère vint le prier de revoir l'enfant qui, dit-elle, allait beaucoup mieux. Effectivement, nous le trouvâmes tétant avec courage et offrant l'apparence de la santé, seulement très maigre encore, mais la

peau ferme, colorée, et le ventre diminué au moins de la moitié. Une seconde prise de *metallum album* fut prescrite, et quinze jours après l'enfant était guéri.

Nous pouvons affirmer, d'après les effets que nous lui avons vu produire, que l'*assa fœtida* est un des meilleurs remèdes que l'on puisse opposer aux maladies des os, aux nécroses, caries, exostoses, surtout de nature scrofuleuse ou rachitique.

L'*acidum nitricum* est aussi employé dans ces cas avec beaucoup de succès, mais surtout lorsqu'ils sont la suite de la syphilis, contre tous les symptômes de laquelle ce remède agit merveilleusement, ainsi que contre les maladies produites par l'abus du mercure, dont il est l'antidote.

Nous avons vu employer l'*acidum phosphoricum* dans deux cas de fièvres nerveuses stupides, qui n'ont manifestement cédé qu'à ce moyen énergique. Son usage est avantageux dans une foule d'affections du cerveau, dans les migraines, les céphalalgies opiniâtres, quelques ophthalmies, etc.

Dans les ophthalmies scrofuleuses, le *delirium tremens*, la fièvre bilieuse, certaines fièvres intermittentes, les accidents, suites de l'onanisme, la chlorose, etc., le *china* est employé avec succès, surtout dans les douleurs

rhumatismales ardentes, brûlantes, où le *metallum album*, la *bryonia*, le *rhus*, la *pulsatilla*, sont aussi fréquemment indiqués.

Nous conseillons instamment aux médecins qui doutent de l'efficacité des remèdes homœopathiques, d'essayer l'*arnica* dans les cas de plaies, de blessure, d'ecchimose, de contusion, d'entorse, de chute récente; dans tous les maux suites de couches, crevasses des seins, dans l'hémoptisie, l'épistaxis, quelques métrorrhagies, les fièvres intermittentes qui réclament ce remède, etc.

L'*ammonium carbonicum* est surtout utile dans les faiblesses, suites de grandes fatigues, dans l'asthme, et surtout dans les hydropisies de poitrine, où nous l'avons vu produire, ainsi que le *metallum album*, les effets les plus avantageux.

Les dévoîments des femmes en couches, les rhumes du cerveau, les plénitudes d'estomac, sont promptement dissipés par l'*antimonium crudum*, qu'on emploie avec succès contre les suppurations fistuleuses, les rhumatismes inflammatoires, et quelques fièvres intermittentes.

Dans les ophthalmies et autres affections scrofuleuses, les taches de la cornée, les indurations des glandes, quelques maladies mentales, hystériques, hypochondriaques, dans le coriza chronique, nous avons vu obtenir et nous avons

obtenu nous-mêmes, de l'emploi de l'*aurum*, les plus heureux effets.

La *calcarea carbonica*, un des plus puissants remèdes, qui convient surtout à l'enfance, aux tempéraments athlétiques et aux constitutions scrofuleuses, a rendu d'éminents services dans l'épilepsie, la danse de Saint-Gui, les maladies du cœur, les éruptions au visage, les suppurations de mauvais caractère, les tumeurs ankistées, certaines douleurs chroniques du bas-ventre, quelques fièvres intermittentes, dans le carreau, les toux sèches chroniques. Le docteur Haubold a guéri par ce moyen une phthisie pulmonaire déja très avancée.

Dans les toux nocturnes, convulsives, la coqueluche, dans les fièvres intermittentes avec vomiturition, faim canine, nous avons employé le *cina* (semen contra) avec succès.

Le *coffea* (café) est utile dans un grand nombre de cas, surtout dans quelques douleurs de tête, dans les violentes douleurs de l'enfantement, dans cet état de surexcitation qui se remarque quelquefois chez les femmes en couche, dans toutes les fortes douleurs et irritations aiguës, mais surtout dans l'insomnie. Nous avons guéri avec une seule dose de ce remède une affection de ce genre qui résistait depuis plusieurs semaines à tous les moyens de l'ancienne médecine.

Bien que la *dulcamara* soit appropriée à beaucoup de maladies, nous ne l'avons encore employée que dans le dévoîment, où elle agit merveilleusement, surtout dans ceux que produit le froid, ainsi que dans les douleurs ou malaises occasionés par un refroidissement, accidentscontre lesquels, comme la *chamomilla*, elle est, pour ainsi dire, spécifique.

Le *lycopodium* (poudre de lycopode), que jusqu'à ce jour on a cru tout-à-fait inerte, est un des plus puissants remèdes homœopathiques. On l'emploie avec le plus grand avantage dans les affections scrofuleuses, les fongus de la cornée, les ulcères de mauvaise nature, surtout dans le nez, aux amygdales, aux pieds, avec ardeur et démangeaison; dans les dartres humides, purulentes, les taches hépatiques, dans la toux séche, sanguine, l'asthme, la phthisie, les vertiges, les congestions cérébrales, les cardialgies, la *plica*; dans la sécheresse de la peau, le froid des parties extérieures du corps, surtout des extrémités, etc. Nous l'avons utilement employé dans quelques crampes d'estomac, et dans un cas de catarrhe chronique, avec toux convulsive et oppression.

Le *natrum muriaticum* (sel marin) est également un des remèdes les plus héroïques. Hahnemann lui-même nous a assuré en avoir retiré les plus heureux effets dans les cataractes

commençantes, quand le malade voit voltiger des mouches devant ses yeux et que quand il lit, les lettres semblent changer de place ; dans les incontinences d'urine, la chlorose et les flueurs blanches. Ce remède fait cesser les vomituritions des femmes enceintes. On l'emploie avantageusement dans la perte de l'odorat, les indurations des glandes, les fistules dentaires, le soda, l'inappétence, la cardialgie, etc. Nous avons guéri par le *natrum muriaticum* deux cas de gastro-entérite chronique très ancienne, avec hypochondrie, et l'un avec fièvre intermittente survenant chaque soir, inutilement traités pendant deux ans par tous les moyens allopathiques, et qui avaient même résisté à quelques-uns des principaux remèdes homœopathiques les mieux appropriés.

Le *phosphorus* occupe un rang distingué parmi les principaux remèdes : il nous a rendu de grands services dans les maladies des yeux, notamment la goutte-sereine commençante, les maux de tête violents, les flux d'oreille, les toux muqueuses spasmodiques ; dans les malaises de l'estomac, les douleurs épigastriques, les coliques du bas-ventre, les diarrhées chroniques, les dérangements de la menstruation, et surtout dans les maladies des os, le rachitis et le scrofule. Le docteur Dessaix a guéri par ce remède, alterné avec la *silicea*, une tumeur scrofuleuse,

considérable avec exostose du coude chez un enfant auquel un de nos honorables confrères, ancien chirurgien-major de l'hôpital, était d'avis de faire l'amputation du bras. Le *phosphorus* est approprié aux personnes timides et colériques.

Les souffrances qu'occasionent la gravelle et la pierre, sont sensiblement calmées par la *sassaparilla*. Elle convient dans les grandes sensibilités du cuir chevelu, l'arthritis chronique, les raideurs des articulations, les constrictions douloureuses de la vessie, les ulcères mercuriels, les maladies de la peau, dans plusieurs desquelles nous l'avons employée avec succès. Le vieillard de Cöthen nous a assuré guérir avec ce remède la plupart des exanthêmes chroniques.

La *sepia* nous a rendu de grands services dans une foule de cas, tels que migraines, congestions cérébrales, chute des paupières, prolapsus de l'anus, de la matrice, douleurs vives dans cet organe, incontinence d'urine, toux convulsives, etc. Nous avons guéri par ce moyen plusieurs aménorrhées, chroniques, et, chez un jeune homme de quinze ans, des verrues qui avaient résisté à tous les autres remèdes. On lui attribue une singulière propriété : c'est de provoquer la contractilité des tissus des parois abdominales, et de rétablir le ventre dans son premier état chez les femmes qui ont fait beaucoup d'enfants. Plusieurs médecins, très dignes de foi, m'ont assuré

en avoir obtenu ce résultat. La *sepia* convient encore à un grand nombre de maladies. Le docteur Stüller, de Berlin, m'a cité plusieurs exemples d'affections très extraordinaires guéries par ce remède. Le docteur Schweickert Stadt-Physicus de Grimma en Saxe, m'a dit avoir fait subitement cesser un gonflement énorme de la langue avec menace de suffocation, produit par la piqûre d'une guêpe, en plaçant sur cet organe une petite dose de ce médicament à la deuxième puissance.

La *silicea* (le silex, le caillou), à laquelle l'allopathie ne se serait jamais avisée de soupçonner la moindre vertu curative, opère des prodiges dans le traitement de certaines maladies. Nous avons vu à l'hôpital de Leipsig une fille de vingt ans, d'un tempérament sanguin, d'une constitution forte et robuste, affectée d'un panaris à l'index de la main gauche, déja ouvert depuis quelques jours, avec érosion de la phalange, fesant éprouver des douleurs intolérables qui arrachaient des cris à la malade; elle avait, en outre, la main et tout le bras, jusqu'à l'épaule, excessivement engorgés, au point que la peau en était tendue et luisante. Le docteur Hartmann prescrivit une prise de *silicea* : la malade reposa pendant la nuit; le matin, à la visite, plus de douleurs; la main et l'avant-bras sont encore un peu engorgés, on peut explorer les glandes de

l'aisselle, qui le sont aussi. Le jour suivant, plus d'engorgement ni la moindre douleur ; les mouvements de la main sont faciles. Quelques jours après, la malade est sortie de l'hôpital parfaitement guérie. Nous avons retiré de ce remède des résultats fort avantageux dans les vieux ulcères fongueux de mauvaise nature, dans les indurations des glandes, le carreau, le scrofule, les déviations de l'épine, etc. On le conseille dans les tumeurs blanches, les catarrhes chroniques, la phthisie et les fleurs blanches corrosives, comme l'un des meilleurs.

Nous avons vu guérir, à l'hôpital de Leipsig, une phthisie muqueuse déja fort avancée, par l'usage du *stannum*; nous en avons retiré les plus heureux effets dans une hématémèse chronique, dont les retours avaient lieu tous les quinze jours, avec vomissement chaque soir de tous les aliments que le malade avait pris dans la journée.

La *staphisagria* est un puissant remède contre le scrofule; ce que nous a déja plusieurs fois prouvé notre pratique. Nous avons aussi guéri par ce moyen quelques douleurs arthritiques. Il est très utile dans la teigne et les exanthêmes chroniques du visage. Le docteur Dessaix a guéri, sans retour depuis huit mois, chez une jeune personne, une névralgie dentaire très intense qui se manifestait à chaque

époque menstruelle, par une seule dose de staphisaigre. Ce remède dissipe le chagrin, la tristesse. Hahnemann à constamment un flacon de staphisaigre auprès de lui, qu'il flaire lorsque quelque chose l'ennuie.

Le *stramonium* nous a rendu les plus grands services dans les affections nerveuses essentielles du cerveau, dans l'épilepsie, la catalepsie, la danse de Saint-Gui; dans quelques maladies mentales, la mélancolie, les affections spasmodiques, etc. Ce remède, ainsi que la *belladona*, est réputé spécifique contre l'hydrophobie.

Le croup, les toux convulsives, les douleurs de l'œsophage et du larynx résistent rarement à la *spongia tosta* (éponge calcinée). Nous l'avons employée avec succès dans le goître et dans la phthisie trachéale. On la recommande contre les vers et la fièvre vermineuse.

On ne peut opposer à toutes les excroissances syphilitiques un meilleur remède que le *thuja*, qui offre aussi de grands avantages dans les maladies douloureuses des yeux, dans la cataracte, les exanthèmes du visage, des narines, avec douleurs piquantes. Le docteur Haubold m'a cité un personnage de haut rang, qu'il a guéri par ce moyen d'une cataracte très avancée.

Le *thuja*, l'arnica et le conium s'emploient en lotion dans les maladies auxquelles ils sont appropriés.

Les vomissements chroniques, les vomituritions avec diarrhée principalement bilieuse, les répugnances pour les aliments chauds surtout, et une foule de souffrances gastro-intestinales cèdent ordinairement à l'usage du *veratrum* (hellébore blanc). Ce remède est un des spécifiques du choléra : nous l'avons vu employer à Vienne avec le plus grand succès, contre cette terrible maladie. Le docteur Passavant, de Francfort, m'a assuré l'employer constamment avec avantage dans les coliques, le miséréré, le choléra endémique, et généralement dans tous les flux de ventre.

Le *zincum* nous a paru utile dans la paralysie des paupières, dans les douleurs et les écoulements pérulents des oreilles, les crampes de l'œsophage, les douleurs de la rate et les calcule des reins et de la vessie. On le conseille dans les dérangements de la menstruation, l'hypochondrie et certaines dartres.

Dans le traitement des maladies de la peau, l'on a moins égard aux caractères de l'éruption qu'aux circonstances antécédentes et à l'état constitutionnel du malade, sur lesquels se fondent les principales indications. On commence assez ordinairement par la *tinctura sulphuris*, le *sulphur* ou la *calcarea*; puis, suivant les symptômes qui se manifestent, on emploie la *sepia*, la *silicea*, le *conium*, la *dulcamara*, la *daphné*,

la *sassaparilla*, le *metallum album*, le *graphites*, la *bovista*, l'*ammonium tartaricum*, ou tel et tel autre remède approprié. Nous avons vu certaines dartres, des espèces les plus opiniâtres, céder en peu de temps à ces moyens plus ou moins combinés. Mais nous avouons qu'il faut une expérience consommée, une grande habitude, pour pouvoir distinguer les nuances presque imperceptibles, qui réclament telle substance préférablement à telle autre. Nous avons vu guérir de ces vieux ulcères aux jambes, très étendus, à bords élevés, recouverts d'escarrhes tels qu'on en voit souvent dans les hôpitaux, avec quelques doses de *sulphur*, et surtout de *tinctura sulphuris*; des dartres sèches à croûte transparente cornée, avec le *metallum album*; des dartres rouges humides, d'autres avec desquammation semblable à du son, avec le *lycopodium*, le *petroleum*; des croûtes laiteuses, avec la *baryta*, la *belladona*, et surtout le *jacea* ou *viola tricolor*, répété tous les deux jours comme nous l'avait conseillé le savant docteur Stapf. Notre pratique nous a déja plusieurs fois fourni l'occasion de nous convaincre de l'efficacité de ce remède, employé d'après ce procédé contre cette maladie si commune dans notre ville.

Nous avons également eu l'occasion de nous convaincre de l'efficacité du *cocculus*, du *colchicum*, de la *drosera*, de l'*euphorbium*, de

la *clematis*, de l'*euphrasia*, de la *colocynthis*, de l'*hyoscyamus*, de la *baryta*, des *cantharides*, de la *lactuca virosa*, du *jodium*, du *prunus laurocerasus*, du *petroleum*, du *petroselinum*, du *phosphorus*, de la *cicuta*, du *cuprum*, du *menyanthes*, de l'*oleander*, du *solanum*, et de la plupart des médicaments dont se compose la matière médicale homœopathique. Mais nous n'avons pas encore recueilli des observations constatant leur action médicale spécifique, d'une manière assez positive, assez spéciale, pour pouvoir préciser, d'après notre propre expérience, les cas de maladie qui réclament l'usage de telle ou telle de ces substances, exclusivement à telle ou telle autre. La matière médicale, c'est-à-dire, la recherche de leurs effets purs, est encore le seul guide que nous suivions pour leur usage; seulement, d'après les inductions générales que nous pouvons tirer de notre pratique, nos recherches se bornent à la comparaison des symptômes d'un petit nombre de ces remèdes. Mais, pour en retirer les résultats que nous venons d'indiquer, il faut qu'ils soient administrés d'après les règles diététiques que prescrit cette méthode, et que nous avons fait connaître ailleurs, d'après les principes et avec les précautions indiqués, et qu'ils soient en outre préparés ainsi qu'il suit :

De la Manière de préparer les Remèdes pour l'usage Homoeopathique.

Pour faire les dilutions ou atténuations homœopathiques, il faut observer certaines précautions. La température du lieu où l'on fait cette opération, ne doit point être au dessus de la chaleur moyenne d'un appartement, et l'on doit autant que possible garantir le médicament du grand jour et surtout des rayons du soleil, qui les altéreraient bientôt. L'atmosphère doit être aussi pure que possible, c'est-à-dire exempte de toute vapeur étrangère, odeur ou exhalaison quelconque. Tous les vases dont on se sert, notamment le mortier et le pilon, devront être en porcelaine ; ils seront soigneusement nettoyés, lavés à grande eau, et enfin passés au feu, pour détruire tout ce qui pourrait rester de l'ancienne substance, avant de s'en servir pour une autre. On n'emploiera que des flacons neufs que l'on aura préalablement lavés, d'abord dans de l'eau distillée, puis dans de l'alcohol. Ceux qui auraient déja contenu un remède ou une autre substance, excepté de l'eau pure, devront être rejetés. On ne se servira également que de bouchons neufs, de liége très fin, et autant que possible exempt de la moindre carie. Tous les instruments ou objets quelconques dont on se servira pour ces préparations, seront en verre,

en porcelaine, en corne ou en ivoire. L'eau distillée et l'alcohol des solutions et dilutions doivent être de la plus grande pureté. Ce dernier sera toujours, autant que possible, de trente-huit à quarante degrés; il en est de même pour le sucre de lait, qui ne contiendra aucune substance étrangère et n'aura pas été préparé dans des vases de cuivre dont il conserve toujours alors quelques principes.

L'atténuation se fait, selon l'indication la plus récente de Hahnemann, de la manière suivante:

On prend un grain d'une substance minérale, dans les conditions indiquées, que l'on broie pendant un quart d'heure dans un mortier d'agate ou de porcelaine, non vernissé, avec le tiers de cent grains de sucre de lait; on ramène la masse dans le fond, pendant environ cinq minutes avec une spatule de corne ou d'ivoire; on presse ensuite sur la masse réunie pendant encore quelques minutes; on ajoute le deuxième tiers de sucre de lait, et l'on recommence l'opération, qui se fait de la même manière, et ainsi de suite pour le troisième tiers, de sorte qu'on a dû employer environ une heure à broyer et à mélanger intimement un grain du remède avec cent grains de sucre de lait. On prend ensuite un grain de ce mélange contenant la centième partie d'un grain de la substance pure, qu'on unit intimement avec cent autres grains de sucre

de lait de la même manière; et, en observant textuellement le procédé indiqué, l'on aura au bout d'une heure, un nouveau mélange dont chaque grain contient la dix-millième partie d'un grain du remède. Pour obtenir l'atténuation millionnième, on pratique une troisième fois l'opération indiquée avec un grain de la deuxième atténuation. Excepté pour le soufre, le mercure, l'hépar-sulphuris, on ne pousse pas les atténuations par le broîment ou le frottement au delà de trois : à ce point toutes les substances minérales sont solubles dans l'eau. Conséquemment pour obtenir les atténuations subséquentes, on met un grain de la troisième trituration, dans un flacon, on verse dessus cent gouttes d'un mélange à partie égale d'eau distillée et d'alcohol, on roule le flacon sur son axe afin de mélanger exactement la poudre avec le liquide; on attend que la solution soit exactement opérée, ce qui peut durer plusieurs jours; puis, quand le liquide est parfaitement transparent, et qu'on n'y aperçoit aucun dépôt, on procède ainsi aux autres atténuations : on prend le flacon, qui doit avoir une capacité d'un tiers en sus du liquide qu'il renferme; on le tient perpendiculaire dans la main en appuyant le pouce sur le bouchon, et on lui imprime deux fortes secousses, afin d'opérer un mélange intime. On verse dans un autre flacon une forte goutte de cette quatrième atténua-

tion contenant la dix-millionnième partie d'un grain; on y ajoute cent gouttes d'alcohol pur; on donne les deux secousses indiquées, et l'on pousse ainsi successivement, et toujours de la même manière, pour la plupart des remèdes, les dilutions ou atténuations jusqu'au nombre de trente.

Le docteur Kopp, de Hanau, dans le deuxième volume de ses *Memoranda*, où il admet l'homœopathie et cite nombre de guérisons obtenues par elle, après l'avoir combattue dans le tome premier, oppose, d'ailleurs avec beaucoup de force, des objections graves à plusieurs des procédés et opinions de la nouvelle école. Parmi ces objections il se demande (d'après les observations de Klaproth sur la quantité de matière que perdent par la trituration les instruments qui y servent) si un grain de substance trituré par trois fois jusqu'au dix-millième de grain, dans un vase de porcelaine, peut prédominer et conserver ses attributs propres, quand les trois opérations successives ont sans doute apporté dans le mélange une proportion d'alumine et de silice bien supérieure au remède lui-même. Nous pensons que le sucre de lait, formant un enduit protecteur à la surface du mortier, est peut-être la cause qui, en garantissant le vase, empêche le détritus ou espèce d'usure dont il s'agit. C'est ainsi que les dragées faites dans des

bassines de cuivre, mais roulant sur le fond de sucre qui les tapisse, ne prennent pas un atome de ce métal.

Lorsqu'on veut atténuer un médicament liquide ou une teinture, il n'y a ni trituration ni broîment à faire; on prend une goutte du médicament avec cent gouttes d'alcohol, et l'on procède pour cette dilution comme nous l'avons indiqué, ainsi que pour les atténuations successives. La sixième atténuation représente le billionnième, la neuvième le trillionnième, et la trentième le décillionnième d'un grain ou de la goutte du médicament.

Plusieurs médecins emploient les remèdes bien plus divisés encore. Le célèbre père Veith et le docteur Antoine Schmidt, de Vienne, qui, pendant mon séjour dans cette capitale, m'ont donné d'excellentes notions sur la préparation et l'action des remèdes, les portent pour la plupart jusqu'à la quarante-deuxième dilution. Certains homœopathes prétendent même que, divisés jusqu'à quinze cents fois, ils procèdent encore une action très énergique; mais en général les médecins saxons, et Hahnemann lui-même, ne vont guère au delà de la trentième dilution. Selon la gravité, le genre de maladie et la disposition du sujet, on se sert de dilutions plus ou moins rapprochées.

D'après ce qui précède, on voit que l'exactitude la plus scrupuleuse doit présider à la pré-

paration des médicaments homœopathiques, puisque la moindre erreur peut en annuller l'effet et conséquemment avoir les plus fâcheux résultats. Il est donc nécessaire que le médecin, s'il ne peut les préparer lui-même, les fasse préparer sous ses yeux, ou ne se confie pour cela qu'à des personnes probes et instruites.

Comme les remèdes homœopathiques n'occupent qu'un très petit espace, surtout lorsque avec les dilutions on a humecté des globules de sucre, espèce de nompareilles, renfermées dans de petits flacons, le médecin peut aisément porter sur lui, dans sa poche, toute la pharmacie pour administrer de suite aux malades les remèdes qui leur sont appropriés. Il doit donc reprendre le manîment des instruments de guérison qu'il avait dès l'origine de l'art et qu'il n'a confiés à des mains étrangères qu'à une époque plus rapprochée, et lorsque le nombre de ces moyens s'est multiplié presqu'à l'infini.

Quant à l'*administration des remèdes*, on donne quelquefois une goutte, une fraction de goutte d'une solution plus ou moins rapprochée. Pour cela on en fait tomber une goutte sur un morceau d'amidon ou de sucre, dont on donne, suivant l'effet qu'on veut produire, ou la totalité, ou une fraction plus ou moins considérable. C'est ainsi que les docteurs Wolf et Tricks, de Dresde, les administrent le plus souvent. On peut encore

humecter avec le bouchon du flacon un ou plusieurs globules de sucre de lait ou d'amidon, ou bien une petite place d'un couloir de corne ou d'ivoire, qu'on dessèche avec du sucre de lait. Mais il vaut mieux employer des globules de la grosseur d'une graine de pavot, humectés avec l'atténuation convenable; une goutte suffit pour environ cent globules. C'est ainsi que font généralement aujourd'hui tous les homœopathes, et l'on en donne un, deux ou davantage, suivant l'effet qu'on veut produire, unis et écrasés dans la valeur d'un ou deux grains de sucre de lait. Un certain nombre de médecins administrent le remède dissout dans de l'eau distillée, et le font prendre ainsi par cuillerée à de plus ou moins longs intervalles. Ce procédé est développé au long dans le Mémoire déja cité du docteur Hering.

Au sujet de la préparation et des atténuations des remèdes, nous conseillons de lire avec attention les *Considérations générales* du docteur P. Dufresne, consignées dans le quatrième numéro du deuxième tome de la *Bibliothèque homœopathique*. Ce savant et laborieux médecin croit s'être assuré, par de nombreuses expériences, que la vertu curative, la puissance dynamique du remède préparé homœopathiquement, passe tout entière dans toutes les dilutions qu'on peut en faire, qu'elle est conséquemment égale dans toutes, et que l'intensité de l'action

pathogénétique ou médicale du remède, est moins en raison de l'atténuation qu'on lui a fait éprouver, que de la dose à laquelle on l'administre. Sans vouloir combattre l'opinion de notre estimable confrère et ami, le docteur Dufresne, nous sommes cependant loin de la partager, nous étant plus d'une fois convaincu que l'action d'un remède est bien différente suivant l'attenuation ou la puissance dont on fait usage.

Division des Symptômes en séries, pour faciliter les Recherches.

Par les immenses travaux de Hahnemann et de ses disciples, la matière médicale homœopathique, qui s'enrichit tous les jours, est aujourd'hui la source la plus féconde en secours efficaces contre la généralité des maladies. Mais pour en retirer tous les avantages qu'ils promettent, il faut parfaitement connaître les effets purs de chaque remèdes sur l'homme sain.

C'est pour faciliter cette indispensable connaissance et en rendre l'application plus profitable, que le docteur de Bönninghausen a publié son *Tableau de la principale sphère d'activité et des propriétés caractéristiques des remèdes antipsoriques*, propriétés qu'il a toutes constatées par de nombreux essais; ainsi que le *Repertorium*, ouvrage entièrement pratique, contenant tous les symptômes morbides, les déran-

gements de toutes les fonctions, ainsi que toutes les sensations maladives, avec les remèdes qui sont le mieux appropriés à chacun, et dont la traduction paraîtra immédiatement après celle-ci. Par la publication de ces deux ouvrages, M. de Bönninghausen a rendu à l'homœopathie le plus grand service; car, avant lui, il était bien difficile, impossible même, d'étudier les effets propres des substances médicinales, constamment unis, dans les autres livres de matière médicale, à leurs effets intermédiaires, dépendant des dispositions individuelles ou idiosyncrasiques, et aux effets secondaires résultant de la réaction. L'ordre qu'il a suivi est le même que celui qu'a proposé Hahnemann, et qu'on a généralement adopté pour l'étude des remèdes, ainsi que pour le relevé des symptômes morbides.

Afin de rendre plus commode et plus prompte la recherche des remèdes, c'est-à-dire la comparaison de leurs symptômes avec ceux des maladies auxquelles ils sont appropriés, nous avons divisé l'exposé total de leurs phénomènes, lésions de tissus, des fonctions ou des facultés morales, en douze séries, distinguées entre elles par des numéros d'ordre, ainsi qu'il suit :

I. Symptômes du cerveau, du crâne ou de la tête proprement dite.

II. — des yeux et de la vue, des oreilles et de l'ouie, du nez et de l'odorat, des lèvres, des mâchoires, et de la face en général.

III. — de l'intérieur de la bouche, des gencives, des dents, de la langue et du goût, de la faim et de la soif, du gosier et du cou.

IV. — de l'estomac et de la digestion.

V. — du bas-ventre et des organes qu'il renferme, de la digestion intestinale, de l'anus et des selles.

VI. — des urines et du systême urinaire, des organes génitaux et de leurs fonctions, de la menstruation.

VII. — des organes respiratoires, de la poitrine et du cœur.

VIII. — du tronc et des membres, des systêmes osseux, fibreux et musculaire.

IX. — du systême cutané et de la transpiration.

X. — généraux, et ceux qui sont relatifs au sommeil, etc.

XI. — fébriles.

XII. — tirés des lésions des facultés intellectuelles, de l'humeur, des dispositions de l'esprit et de l'ame.

D'après cette division, lorsqu'on aura un choix à faire entre plusieurs remèdes, il sera très facile de trouver celui qui convient le mieux, dans une maladie du bas-ventre, par exemple, en comparant entre elles les cinquièmes séries des symptômes de chacun d'eux; la neuvième, pour les maladies de la peau, etc.

Bien que nous ayons fait quelques transpositions pour rétablir l'ordre, duquel l'auteur s'est quelquefois écarté, ces divisions ne sont cependant pas tellement tranchées, que dans certaines séries on ne puisse rencontrer des symptômes qui pourraient également être rapportés à d'autres : par exemple, on trouvera parfois dans la troisième série, quelques phénomènes, comme éructations, renvois, envies de vomir, etc., qui appartiennent plutôt à la quatrième, *et vice versa*; et assez souvent dans la septième, les symptômes du cou, qui, dans d'autres remèdes, sont rangés dans la troisième série; quelquefois encore dans la huitième, où se rapportent les phénomènes observés dans le dos, les membres, les systêmes musculaires, osseux, etc., on en remarquera quelques-uns qui seraient plus naturellement placés dans la dixième, etc. Nous avons tâché de rendre autant qu'il a été en nous le sens littéral des mots dont l'auteur se sert pour exprimer les incommodités, les sensations, les souffrances, et généralement tous les

phénomènes que font éprouver les remèdes. Toutes les fois que nous avons rencontré de ces termes que l'on ne peut traduire dans notre langue autrement que par une périphrase, qui en altère toujours plus ou moins le sens, nous avons cru devoir rapporter, entre parenthèses, le mot allemand, moins toutefois pour justifier la manière dont nous l'avons traduit, que pour mettre le lecteur dans le cas de l'interpréter lui-même.

Nous avons également cru nous rendre utile en plaçant à la fin des symptômes, ou effets purs de chaque remède, leurs spécialités les plus notables, ainsi que leurs antidotes; tous n'en ont pas. Nous croyons, d'après le témoignage de notre expérience, que généralement le meilleur de tous les antidotes est le remède dont les effets ont le plus de rapports homœopathiques avec ceux que l'on veut modérer ou tout-à-fait annuller. Ainsi nous considérons les malaises ou incommodités déterminées par l'action trop vive d'un remède, comme des indispositions passagères qui ne peuvent jamais avoir de fâcheuses suites, et à la guérison desquelles on peut encore au besoin procéder, d'après les mêmes principes que pour les altérations vitales déterminées par d'autres causes.

MÉMOIRE

SUR

LA RÉPÉTITION DES REMÈDES,

par le Docteur C. Hering,

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ HOMOEOPATHIQUE DE PHILADELPHIE *.

Le mot *répétition* a été employé par Hahnnemann dans ce sens, que l'on peut réitérer avec succès un remède antipsorique, après l'usage intermédiaire de beaucoup d'autres, comme c'est le cas pour le *causticum*, le *natrum muriaticum*, la *sepia*, etc., en opposition avec quelques autres, où cette répétition se trouve beaucoup plus restreinte, comme pour la *calcarea*, le *nitri acidum*, etc. Cette différence est très importante, en ce qu'elle distingue les remèdes les plus puissants, ceux dont le cercle d'action est plus étendu, de ceux qui sont plus spéciaux et plus rarement *employables*. Les premiers pourraient être appelés *polycrestes antipsoriques*.

La répétition des remèdes, dans le sens ci-dessus, devrait porter le nom de *répétition après d'autres remèdes*.

Une autre espèce de répétition est celle qui a

* Archiv für die Homeopatische Heilkunst, 13er band 3e heft. seite, 67-81.

lieu après un seul remède intermédiaire : c'est la *répétition alternative*. Il me paraît que cette espèce de répétition a encore été trop peu discutée ; mais elle est loin d'être sans importance. Déja, dans les premiers temps de ma pratique homœopathique, en 1822, j'ai guéri une maladie du foie, avec ictère, par l'usage alternatif de la *ruta* en teinture et de l'*ignatia*, quatrième puissance, en les alternant tous les trois ou quatre jours ; une guérison durable a été effectuée ainsi en peu de semaines. Plus tard, quand je trouvais qu'un remède à courte action, et un remède d'une action longue, répondaient chacun à une partie des symptômes de la maladie, j'ai alterné avec ces deux remèdes, et cela avec le plus grand succès. Le docteur Ihm, de Philadelphie, guérit une hydropisie chez un enfant, par l'emploi alternatif de la *bryonia* et de la *pulsatilla*. Je pourrais encore citer beaucoup de cas analogues. Très souvent on pourra également faire suivre rapidement, avec beaucoup de succès, un remède après un autre, surtout un remède apsorique, c'est-à-dire à courte action, après un remède antipsorique, comme cela m'est arrivé très souvent avec l'*aconit* après le *soufre*, l'*hepar sulphuris* après la *silicea* ou le *zincum*, la *nux vomica* après l'*arsenic*, sans avoir l'intention de détruire par là l'action du remède précédent. Il se produit alors un troisième effet,

répondant aux symptômes qui diffèrent dans ces deux remèdes. D'après cela, il n'est pas convenable de donner alternativement comme *prophylactiques* deux remèdes, comme, par exemple, le *cuivre* et l'*ellébore blanc* (*veratrum*) contre le choléra, et encore moins toute une série de remèdes qui peuvent y répondre. C'est contre ce qu'ils ont de commun entre eux, qu'ils garantiront le moins.

Me guidant sur la donnée d'un troisième effet mitoyen, il m'est arrivé, même dans des cas de maladies chroniques, de faire suivre rapidement un antipsorique à un autre, quand chacun des remèdes ne répondait qu'à une partie des symptômes; par exemple : je donnais à un malade souffrant d'une maladie du foie, d'abord *kali*, *carb.*, et quelques jours après *carbo vegetabilis*, et cela avec le plus brillant résultat. Dans des cas analogues, aucun des deux remèdes n'aurait pu effectuer séparément une guérison semblable.

Jusqu'à présent j'ai ordinairement fait suivre les antipsoriques, dont l'action est plus courte et plus légère, comme le *carb. veg.*, *aurum*, *argent. plat. Cupr. Con. Colocynth. Dulcam. Bel. lad. Rhus*, *Clemat. Anacard. Staph. Thuja*, *Sabina. Sabad. Moschus*, après ceux dont l'action est plus forte et plus puissante, comme *Caust. Phosph. Natrum-mur. Kali*, *Carb. Na-*

trum carb. Calcar. Alum. Magnesia, Silicea, Agaric. Bovista, Lycop. Sepia. Il n'y a que le diagnostic qui puisse donner là-dessus des règles plus précises.

La répétition alternative d'un remède avec son antidote, se rapporte plus particulièrement ici. Je m'en suis servi la première fois pour modérer les effets de la *colocynthis*, que j'employai contre le DRY-BELLY-ACHO, cette terrible colique des Indes-Occidentales. Tous les cas que j'ai traités ont été guéris promptement, d'une manière durable, et tous par le même moyen, modifié suivant l'intensité du mal, sans aucune récidive, malgré sa propension à revenir, et sans aucune de ses suites ordinaires et fâcheuses de paralysie des mains, des muscles de l'avant-bras, de diarrhées presque incurables et qui font périr en peu d'années la plupart de ceux qui en ont été une fois atteints, ainsi que la transformation évidente de cette maladie en lèpre, dont j'ai été une fois témoin, après l'emploi des bains sulfureux contre ce mal. Je me décidai à ne pas me borner à faire respirer le remède, mais à l'administrer intérieurement à la dixième puissance, comme dans les autres maladies chroniques. Je n'ai que des globules de la grosseur d'un grain de moutarde, cent environ pour un grain, et non comme du plomb de chasse moyen de vingt environ pour un grain, ainsi que cela se trouve

dans la plupart des pharmacies portatives. Cependant l'aggravation qui se manifesta de suite, fut excessive. Je fis prendre à l'instant du café noir par cuillerée, jusqu'à ce que le mal commençât à se calmer. Puis après six, douze ou vingt-quatre heures, selon les circonstances, je redonnais une nouvelle dose de *colocynthis*. On avait alors ordinairement encore besoin de recourir au café, pendant l'heure qui suivait l'administration du remède; cependant, je pouvais facilement remarquer après cette deuxième dose, que l'exacerbation, non seulement tardait à apparaître, mais qu'elle était moins violente, et qu'on avait besoin de moins de café pour la réprimer. Après un plus long intervalle que la première fois, aussitôt que la maladie reprenait, je donnais une troisième dose de remède. Dans la plupart des cas, je n'avais plus rien à ajouter au traitement; la maladie disparaissait complètement, les malades reprenaient bientôt leurs forces; chacun d'eux n'a jamais eu de rechute (il y en a quelques-uns que j'ai revus après huit années, d'autres après trois ou quatre). Rarement ai-je eu besoin de recourir à une quatrième dose. La règle à suivre dans ces cas-là, est de poursuivre la répétition à des intervalles croissants, si faire se peut, et faire suivre chaque dose de l'antidote, jusqu'à ce que l'aggravation soit légère et supportable. C'est ainsi que j'ai

souvent traité cette terrible maladie, depuis 1828 jusqu'en 1833, et toujours avec le même succès, guérissant en trois ou quatre jours, sans qu'il en restât jamais de souffrances secondaires. J'insiste sur ce point nommément, en renvoyant le lecteur à la *thérapie* de Hartmann (tom. 2, pag. 493 et 494), où il se plaint des souffrances secondaires.

Le même procédé s'est confirmé pour d'autres maladies avec le *conium* et le café, avec la *sepia* et le vinaigre, et le sera peut-être avec le *phosph.* et l'*opium*. On pourra beaucoup faire par ce moyen-là, dans les maladies arthritiques (gicht), lors des accès les plus violents. Le vin, les jaunes d'œuf et l'huile peuvent également servir de la même manière. Le fréquent emploi intermédiaire de l'*ipécac.* de l'*acon.* de la *cham.* se rapporte également ici. Il n'y a aucun antidote connu qui détruise ou enlève complètement l'action d'un remède; le remède le plus puissant continue toujours à agir, en dépit des autres plus faibles pris plus tard; les antidotes ne sont jamais que des moyens de *restriction*. Le *camphora* est rarement *employable* de cette manière, quoiqu'il rende, au commencement, l'action de la plupart des remèdes moins sensible. L'*éther nitrique* (spir. nit. dulc.) ne paraît adoucir les souffrances qu'en portant l'action du remède vers la peau. Le foie de soufre (*hep. sulph.*),

accélère la suppuration, et repousse en général l'action morbide vers cet organe dans son effet secondaire. Les divers antidotes agissent, dans ces cas-là, comme l'*arnica*, et l'eau froide si bienfesante dans les plaies. L'*arnica* fait du bien en ce qu'il augmente l'inflammation indispensable dans les plaies, et procure par là une guérison rapide; mais comme ce remède n'augmente pas l'inflammation dans son effet primitif, mais bien dans son effet secondaire, il faut bien se garder de l'administrer dans les inflammations dangereuses. L'*arnica* doit au contraire être toujours employé là où l'on veut provoquer l'inflammation, sous ce rapport c'est l'opposé de l'*aconit*. L'eau froide agit de la même manière que l'*arnica*, en diminuant l'inflammation par son effet primitif et l'augmentant par son effet secondaire. L'action de l'*hepar sulph.* est semblable à celle de l'*arnica*, en tant qu'il accélère la suppuration, et non l'inflammation. On peut l'employer avec le plus grand succès partout où l'on veut hâter la suppuration, surtout après un remède antipsorique convenable; ce remède fait aussi souvent éviter le bistouri que l'*aconitum* nous préserve de la lancette. Jusqu'à présent j'en ai toujours fait respirer un dixième de grain de la troisième ou quatrième trituration, et j'ai presque toujours évité par là l'ouverture artificielle. La plupart du temps les abcès et les

panaris s'ouvrent d'eux-mêmes dans les vingt-quatre heures; quelquefois aussi, suivant les circonstances, cela retarde jusqu'à trois jours après avoir eu besoin de réitérer l'olfaction (le flairer) douze et même vingt-quatre fois. J'ai toujours persisté tant que je l'ai pu, notamment lorsque j'avais donné auparavant le *zincum*, la *silicea*, l'*aconitum*, le *mercurius*, la *belladona*, la *dulcamara*, ou un autre remède; car si je trouve que les ouvertures artificielles sont toujours de mauvais auxiliaires, surtout dans la proximité des glandes et des vaisseaux lymphatiques, l'ouverture naturelle à toujours un grand avantage dans les traitements homœopathiques. La section ne doit être admise que lorsqu'on n'a que le choix entre deux maux et que, par conséquent, on opte pour le moindre.

La parité des symptômes (Zeichenverwandtschaft) est bien à observer dans la succession rapide de deux remèdes, surtout dans leur répétition alternative, de même que dans l'emploi suivi de plusieurs remèdes, après que leur action s'est épuisée, et j'ai toujours vu se confirmer le précepte de prendre des remèdes qui ont des parités de symptômes dans les divers règnes, familles ou classes; ce qu'il est certainement encore assez difficile de décider dans l'état actuel de la science. C'est aussi sous ce rapport qu'un diognostic serait très important.

Une troisième espèce de répétition, encore plus importante que la précédente, celle qui a tant été discutée ces derniers temps, c'est la répétition du même remède, à courts intervalles, jusqu'à la production de l'effet curatif (Heilwirkung). C'est Hahnemann qui en a posé les bases par son instruction sur l'expérimentation des remèdes avec des dixièmes puissances, en répétant la dose de quelques globules tous les trois jours. Hartmann fut le premier à rapporter la guérison d'une maladie psorique, au moyen de la septième réitération des doses. Wolff, avant tout autre, a conseillé la répétition des doses, comme essentiellement utile dans plusieurs cas de maladies chroniques; et c'est ce qui a appelé sur ce sujet l'attention des médecins.

Ce que Hahnemann a décidé plus tard ne m'est malheureusement pas connu. A mes premières expériences sur la répétition des doses, que je n'entrepris qu'après avoir reçu de Stapf cette nouvelle importante, je me basai sur l'ancien précepte, et renouvelai les doses à des intervalles croissants. Que le remède n'agît pas du tout, ou ne produisît qu'une aggravation, il était toujours continué jusqu'à la manifestation d'une opposition (réaction) visible. Mais en le continuant après cette époque, ce qui arrive à des malades éloignés, en dépit des prescriptions contraires, il en résultait ordinairement du mal. La

seconde règle était, aussitôt que de nouveaux symptômes de quelque importance venaient à apparaître, de donner de suite un nouveau remède et mieux choisi, de manière à répondre surtout à ces nouveaux symptômes.

La répétition, comme d'une dose de *bryonia* et d'*ignatia* le jour suivant (quelquefois même après douze heures), nécessaire quand on voit survenir une amélioration prompte, mais passagère; répétition dont, pour les mêmes raisons, il est souvent indispensable de faire usage, par rapport à l'*aimant*, en fesant même le plus souvent réitérer deux fois l'attouchement du même pôle que du pôle apposé; la répétition du *vératrum* dans les fièvres les plus malignes, et peut-être même de la *belladona*, ont donné l'idée de la répétition de deux doses d'un remède d'une action plus longue; ce que j'avais déja fait depuis long-temps avec succès, comme la *silicea*, le *carbo v.* le *caustic.* et autres. On a ordinairement nommé cet effet, *un effet palliatif*, quand on voyait une rapide diminution de symptômes précéder l'aggravation qui se manifeste après; mais ce n'est définitivement qu'un effet *curatif* (Heilwirkung), passager, et qui n'est par conséquent pas palliatif dans le sens de l'ancienne école. Il est tout aussi faux de regarder comme palliative une guérison passagère de maladies psoriques avec des remèdes à courte action. Les

remèdes n'agissent palliativement qu'à grandes doses, quand leur action primitive se trouve être en opposition avec la maladie. L'usage même de l'*opium* dans quelques espèces de coliques, n'est pas palliatif ; car je sais positivement que l'*opium* les produit dans son effet primitif.

On peut, 1° réitérer les doses quand aucune réaction n'apparaît, aussitot qu'on en est convaincu, que cela soit le jour suivant ou quelques jours après. Dans les maladies très douloureuses, même les plus chroniques, on n'a jamais besoin d'attendre long-temps : l'action curative ne doit pas tarder à se manifester. J'ai peu d'expérience par rapport à la répétition des doses, le quatrième et le septième jour : les traitements où cette règle était suivie, traînaient beaucoup trop. J'ai fait des expériences nombreuses et avec beaucoup de succès, en réitérant les doses d'après la loi suivante : on laisse agir la première dose un jour, la seconde deux jours, la troisième trois jours, et ainsi de suite en augmentant l'intervalle d'un jour à chaque répétition, c'est-à-dire en donnant le remède le premier, deuxième, quatrième, septième, onzième, seizième jour, jusqu'à ce que la réaction ou de nouveaux symptômes apparaissent. On attend alors que la réaction achève son cours, et l'on donne un nouveau remède approprié aux nouveaux symptômes.

On peut, 2° répéter les doses quand l'aggra-

vation est trop forte, cependant tout au plus une seconde fois; dans ces cas-là ordinairement il vaut mieux interposer un antidote entre les doses, comme on l'a dit plus haut. J'ai souvent enlevé une aggravation avec une seconde dose, tant pour les remèdes à courte que pour ceux à longue action, surtout depuis que je me suis assuré par mes expérimentations, que la seconde dose détruit les symptômes que la première avait fait naître, et depuis que j'ai acquis la conviction de la puissance curative des plus hautes atténuations contre les empoisonnements avec la même substance, par conséquent, d'après la loi *homœopathique*, par exemple avec le quina, le plomb, le mercure et autres, et depuis que j'ai appris ce qui sera dit dans mon *Règne des remèdes* (arzneireich), que le café et le tabac agissent souvent en hautes atténuations chez les individus qui en font un usage journalier.

On peut, 3° réitérer la dose là où la réaction, quoiqu'elle se manifeste, ne se maintien pas, ou est trop courte, c'est-à-dire, lorsqu'elle a l'air d'être palliative. Une deuxième dose administrée le lendemain, suffit également ici dans la plupart des cas.

On peut souvent remarquer que la première dose ne produit aucune action le premier jour; que la seconde ne produit, le deuxième jour, qu'une légère opposition qui disparaît le lende-

main; que la troisième dose produit, le quatrième jour (en comptant depuis le commencement), une action plus longue et souvent soutenue; et quand cela n'a pas lieu, ce résultat est obtenu par la quatrième dose, le septième jour. Quelquefois ces répétitions doivent avoir lieu à des intervalles plus longs que ceux dont il a été question, c'est-à-dire, au lieu de répéter les doses le premier, deuxième, quatrième, septième, onzième jour, on doit le faire, par exemple, le premier, deuxième, cinquième, neuvième, quinzième, et ainsi de suite; ce qui ne peut jamais être décidé *a priori*. On doit toujours continuer jusqu'à la réaction. On doit également se guider, pour fixer ces intervalles, par le genre de la maladie, beaucoup plus que la durée ordinaire d'action que possèdent ces remèdes. Dans les maladies très violentes et à marche rapide, on attend pour les remèdes à courte action, de dix à quinze minutes; pour ceux dont l'action est longue, quelques heures seulement. Dans les maladies moins violentes, on attend un jour; dans celles qui sont très lentes, quelques jours; les intervalles suivants doivent être, autant que faire se peut, plus longs.

La répétition des doses, après une réaction curative trop courte, forme une transition vers la quatrième espèce de répétition en général.

Je proposerais de nommer la répétition faite, après une réaction curative qui s'est manifestée, s'est maintenue, et a fini son action, mais trop promptement, *renouvellement des doses*, pour la distinguer des précédentes.

Ce fut Hartmann qui, le premier, proposa de renouveler les doses, après une amélioration sensible obtenue par la première, comme étant d'une grande importance, et il le prouva avec l'*aconit*. C'est en nous basant sur ces expériences et sur le bon effet des fréquentes répétitions ou renouvellements des doses, avec tous les antidotes (*camphorà*, *spiritus nitri*, *dulcamara acidum acet. hepar sulphuris*, *coffea tosta*), que nous avons essayé ces renouvellements avec les remèdes précités, dans les cas de maladies très aiguës (par exemple, en donnant souvent des doses d'eau avec quelques gouttes d'*éther nitrique* dans les refroidissements, si dangereux dans les fièvres nerveuses, quand la *belladona* avait été administrée peu de temps avant), et après avec le *coffea* et l'*ipécacuanha* dixième puissance, l'*opium*, le *laurocerasus*, *etc.*

Hahnemann fut le premier qui ordonna le renouvellement des doses, avec des remèdes dont l'action est plus longue que celle des précédents, avec le *cuprum* et le *veratrum* dans le choléra. De suite après, nous nous en sommes servi dans d'autres maladies aiguës, et en avons obtenu

d'heureux résultats, avec le *china*, la *chamomilla*, *ignatia*, *rhus*, *bryonia*, *belladona* et autres. Le renouvellement des doses de l'*arnica*, qui est quelquefois à conseiller dans les cas de blessures, se rapporte également ici.

A la fin on a essayé ces renouvellements des doses, même avec les remèdes antipsoriques dont l'action est la plus longue, et on les a faits avec beaucoup de succès, non seulement dans les maladies aiguës, mais dans les maux les plus chroniques.

Cette dernière espèce de répétition se trouve le plus diamétralement opposée aux règles admises jusqu'à présent. Si ce n'était l'autorité des noms des médecins les plus expérimentés et dignes de foi qui relatent ces faits, je douterais jusqu'à présent de la possibilité de renouveler, dans les maladies chroniques, la dose d'un remède, quand, les premières ayant produit une réaction suffisante, on y revient, après avoir laissé épuiser son action curative pendant trente, quarante, cinquante jours. Je n'ai, jusqu'à présent, que peu d'expérience sous ce rapport, et ce peu ne lui est guère favorable. Ce sera un des problêmes les plus difficiles à résoudre qu'aura notre thérapie, que de fixer les règles à suivre et les cas où l'on devra recourir à ces renouvellements. Je ne me rappelle que trop bien quelques cas où, par hasard, erreur ou

négligence, le remède a été donné après que la puissance curative d'une première dose se trouvait épuisée : j'ai constamment vu en résulter du mal; plus que cela, j'ai vu des souffrances majeures naître, quand, après un traitement antipsorique interrompu, ce qui arrive fréquemment, ou terminé à cause de l'état favorable de la santé, ce traitement a été repris, après des intervalles de plusieurs semaines, même de huit, dix, douze mois, avec le même remède qui avait terminé la cure précédente. Dans un de ces cas, le traitement avait fini par la *silicea*, et dix mois après, l'individu étant retombé malade, les symptômes répondaient si parfaitement à ceux du remède, quoique tout-à-fait autres que ceux contre lesquels la silice avait précédemment été employée, que je la donnai de nouveau. Une exacerbation de tous les symptômes, presque impossible à maîtriser, en fut la suite. Le cas ayant fixé mon attention, je revis mes journaux; et je trouvai que les autres remèdes avaient produit des effets tout aussi fâcheux, dans les mêmes circonstances, excepté seulement quand un traitement allopathique avait détruit l'action de la première dose.

Comme on ne peut plus douter que cette espèce de renouvellement ne soit d'un prix inestimable dans des cas appropriés, il faut donc en rechercher les lois. Peut-être cela dépend-il

de la nature même des divers remèdes, dont quelques-uns ne peuvent guérir plusieurs fois; tandis que d'autres jouissent de cette propriété. Peut-être est-ce le genre des maladies qu'il faut prendre pour guide.

Il faut admettre comme loi principale, de ne tenter le renouvellement que quand les symptômes redeviennent absolument les mêmes, et ne le faire une troisième et quatrième fois qu'à des intervalles beaucoup plus longs. La ressemblance des symptômes doit être parfaite; moins de symptômes, et des symptômes moins prononcés, sont regardés comme semblables. *Mais non*, quand d'autres symptômes viement s'adjoindre aux anciens, dans la nouvelle réapparition de la maladie, quand même ces symptômes se retrouveraient dans le même remède; car, ainsi que je l'ai remarqué et publié il y a quelques années (mais sans qu'on y ait fait attention, et ce que l'expérience m'a constamment confirmé depuis), les symptômes qui commencent à reparaître après qu'un remède a épuisé son action curative, se retrouvent ordinairement avec beaucoup de similitude, ou du moins approchent de très près de ceux du dernier remède administré. Dans quelques cas où cela n'a pas eu lieu, comme, par exemple, à l'apparition des tumeurs osseuses (Knochenbeulen), après la fin de l'action de l'*ammonium carb.*, les essais subséquents m'ont dé-

montré que ce remède est effectivement capable de les produire.

Le renouvellement des doses est peut-être à conseiller là où, outre la similitude des symptômes, la dernière réaction a été insuffisante ou a été interrompue. C'est quand l'action a été longue et bienfesante, qu'elle paraît être le moins convenable. Quand la force vitale se trouve, pour ainsi dire, épuisée dans la direction d'action d'un remède, son renouvellement ne peut que faire du mal. Le renouvellement est à conseiller, quand la même cause qui produit la maladie continue à agir, soit qu'elle se trouve dans des aliments malsains, dans les occupations, l'entourage, les habitudes ou les émotions morales (Gemüthsbewegungen) du malade. Les remèdes à courte action du moins se laissent plutôt renouveler dans ces cas où la saine réaction vitale manque, à cause des changements de température en général, ou qu'elle se trouve affaiblie. Dans ces cas, c'est avec l'*antepsorino* et des expérimentations diverses, que l'on parviendra plutôt à réussir. La répétition des doses est peut-être aussi à conseiller, quand la cause qui continue à agir se trouve dans la maladie elle-même, c'est-à-dire dans des produits morbides, des altérations substantielles qui produisent continuellement des symptômes contre lesquels on doit principalement diriger le remède, comme, par

exemple des indurations (Verhærtungen) dans les intestins ou dans d'autres organes, le cerveau, etc.; calculs glandulaires dans les glandes lacrymales, salivaires, et celles de l'estomac ou dans les reins, ou des calculs biliaires, anormalités du cœur; vers intestinaux, etc.; peut-être aussi dans les dégénérescences et excroissances entassées, les tumeurs lépreuses, les polypes, les éphélides, etc. Cependant l'*arsenic*, qui est spécifique pour les anévrysmes, ne produisit plus rien dans les doses renouvelées.

La plus importante des répétitions, et l'une des plus grandes découvertes pour notre pratique, c'est la répétition du docteur Julius Ægidi, médecin de Leurs Altesses le prince et la princesse Frédéric de Prusse (Voyez *Arch.xij.* 1., page 133.), en fesant dissoudre le remède dans de l'eau. Son unique histoire d'une guérison avec le *phosphorus* journellement répété dans une grande quantité d'eau, marque une ère nouvelle pour notre thérapie.

Comme j'ai été assez heureux, par l'intermédiaire de mon ami But, de trouver, aussitôt après mon arrivée à Philadelphie, une clientelle nombreuse, qui, depuis, s'est encore extrêmement étendue, au point que le nombre de nos malades monte à trois cents, j'ai donc bientôt eu l'occasion de faire beaucoup d'essais sur ce genre d'emploi des remèdes. Il s'est trouvé confirmé chez tous les

malades extrêmement sensibles. De même, dans toutes les maladies très douloureuses, et dans beaucoup de maladies d'enfants; dans tous les cas où l'on n'apercevait presque que des effets primitifs, là où les réactions ne se maintenaient pas, où même la répétition ne pouvait parvenir à les obtenir : dans tous ces cas, les remèdes donnés de cette manière furent facilement supportés, et l'action curative ne tarda pas à devenir plus longue. Une répétition de ce genre, trop long-temps continuée, fesait moins de mal; les renouvellements se supportaient bien. Les remèdes mal choisis produisaient aussi des symptômes; mais ils étaient plus faciles à apaiser, et servaient bientôt pour le choix des remèdes convenables. Un malade qui pouvait à peine supporter l'olfaction (le flairer) d'un globule de la dixième puissance, toujours suivie de souffrances qui duraient des journées entières, ne ressentit que peu de chose du même remède, quand il le prit de cette dernière manière, et la réaction ne tarda pas à s'établir. On s'est toujours servi, dans ces cas, d'un seul globule de la dixième puissance, qu'on fesait dissoudre dans quatre à six onces d'eau (demi-verre à boire), et l'on y répandait également la puissance médicinale, en remuant une dizaine de fois; c'est une cuillerée de cette eau que prend le malade. La *cham.* et la *bryon.* rendirent de grands services dans les névralgies

les plus douloureuses, étant quelquefois répétés toutes les heures. Cela sera d'un grand secours dans les fièvres malignes, et peut-être dans le choléra. Bientôt le médecin homœopathe donnera à ses malades autant de fioles remplies d'eau chargée de puissance médicale, qu'il donnait de poudre auparavant.

Il serait à désirer que l'on fît au plutôt des essais sur les dilutions avec plus de véhicule; par exemple, des dilutions avec mille gouttes, depuis le commencement : les expériences seraient doublement intéressantes depuis la découverte du docteur prussien.

Si l'on voulait généralement admettre cinq onces comme véhicule, nos expériences auraient alors de l'uniformité. On peut facilement augmenter et diminuer les doses, selon la susceptibilité du malade, en y mêlant tantôt un seul, tantôt plusieurs globules, ou même, une goutte entière de la dixième puissance. On peut secouer cinq fois quand la fiole se trouve pleine aux deux tiers, ce qui est le cas pour celles de huit onces remplies de cinq onces d'eau; ou bien l'on ne fait que remuer dix fois le liquide. Il est certain qu'également dans ce cas, les secousses et l'agitation doivent être limitées, si l'on ne veut pas reperdre par trop de secousses la diminution de puissance médicale obtenue par une plus grande masse de véhicule.

De cette manière nous pourrons donner les remèdes les plus forts dans les maladies aiguës, et renouveler de telles doses de remèdes, à courte action, toutes les dix à quinze minutes. L'*ipecac.* dixième, dans cinq onces d'eau, agité dix fois, agit tout au plus pendant une demi-heure. Puisse cette nouvelle espèce d'application devenir bientôt générale, et nous conduire à d'heureux résultats! Comme la répétition des doses dans les maladies chroniques les plus opiniâtres produit des résultats beaucoup plus prompts, de même, l'administration des remèdes dans l'eau sera d'un très grand et inestimable secours dans les développements les plus aigus de la psore, et dans les maladies les plus violentes; et notre science bienfesante pourra, par ce moyen, produire des effets que l'on pouvait à peine espérer d'elle.

Préface de l'Auteur.

Le favorable accueil qu'a obtenu mon *Répertoire* (1) des remèdes antipsoriques (2), me fait un devoir de faire connaître ce second travail aux nombreux adhérents de l'homœopathie, d'autant plus, qu'il n'est, à proprement parler, qu'un supplément du premier, et qu'il paraît devoir être d'une assez grande utilité, surtout aux commençants, pour guider avec sûreté dans le choix des remèdes.

J'ai expressément recommandé, dans la préface du *Répertoire* (page xj), d'apporter tout le soin possible dans le choix du remède, afin

(1) Nous ferons incessamment paraître la traduction de cet intéressant ouvrage, sur la deuxième édition, dont l'auteur s'occupe en ce moment.

(*Note des Traducteurs.*)

(2) Beaucoup d'homœopathes très instruits, et même le fondateur de cette science, ont manifesté le pressant désir qu'un travail analogue à celui-ci, sur tous les remèdes éprouvés jusqu'à ce jour, fût publié. Mais, si l'on ne veut pas manquer le but, un pareil travail ne peut se faire trop précipitamment; et, à cause de ses occupations multipliées et de ses autres devoirs, l'éditeur ne peut fixer le temps où cet ouvrage pourra paraître.

(*Note de l'Auteur.*)

d'éviter ces contradictions, ces oppositions de symptômes ou d'effets qu'ils présentent souvent; ce qui toutefois n'est pas toujours facile, bien que les personnes superficielles ou peu instruites se plaignent, au contraire, que presque chaque remède offre des groupes de phénomènes répondant par leur ressemblance à toutes les maladies.

Mais ce reproche, tout-à-fait dépourvu de fondement, prouve seulement que ceux qui le font, manquent d'attention, et ne savent pas discerner la ressemblance de la similitude. Il est vrai que l'on trouve parmi les effets de plusieurs remèdes antipsoriques un grand nombre de symptômes communs identiques, qui font entrevoir que ces remèdes sont également appropriés et applicables à un très grand nombre de maladies chroniques, très différentes entre elles, et dont un nombre considérable a été désigné dans l'excellent ouvrage de Hahnemann sur ce sujet (Voyez tome premier, page 138). Mais chacun de ces remèdes possède néanmoins ses qualités individuelles très distinctes, et l'on n'en trouve pas deux qui, sous le rapport de leurs effets, puissent être placés sur la même ligne, comme on peut le voir, même à l'égard du charbon animal et du charbon végétal, du phosphore et de l'acide phosphorique. Il ne peut donc y avoir, pour chaque cas, qu'un remède

qui soit le plus convenable, et conséquemment le plus efficace : vérité qui découle, non seulement de la nature des choses, mais qui, en outre, a été prouvée par mille expériences, et qui se vérifie encore dans toutes les guérisons homœopathiques qui s'opèrent journellement.

Il est donc de la plus grande importance au médecin qui veut guérir avec certitude, d'après les principes de la méthode homœopathique, pour éviter de fréquentes erreurs dans le choix des remèdes, de connaître parfaitement les qualités, les vertus propres, les effets caractéristiques de chacune de ces substances; c'est particulièrement sur cette connaissance qu'il doit se guider. L'homœopathe exercé, lui-même, rencontre souvent des cas douteux où, pour se déterminer sur le choix du médicament, il est obligé de faire la plus rigoureuse comparaison entre les phénomènes physiques et moraux que les remèdes, qui lui paraissent indiqués, ont la propriété ou la tendance de produire sur l'homme sain, et alors il remarquera indubitablement des différences peu tranchées, mais souvent fort importantes et très décisives; car on ne peut être sûr d'un résultat favorable que lorsque les effets du remède sont parfaitement semblables aux symptômes du mal, tandis qu'au contraire on peut presque toujours démontrer le manque de similitude, lorsque le remède, donné même en petite dose,

n'a aucune énergie curative, ou que sa puissance est insuffisante, à moins que l'on ait déja abusé de ce remède, ou que la réaction de l'organisme soit trop faible ou déja épuisée.

C'est cette conviction que donne l'expérience, et la difficulté de trouver promptement dans les sources mêmes les renseignements nécessaires, qui m'ont engagé à ajouter à mon *Répertoire* ce *Tableau de la principale sphère d'action des remèdes antipsoriques et leurs propriétés caractéristiques*, pour que l'on puisse reconnaître, par une comparaison facile et en peu de temps, quel est le remède le plus convenable lorsqu'on n'a à choisir qu'entre un petit nombre d'entre eux, et afin que l'on puisse procéder avec toute la certitude possible dans une affaire d'une aussi haute importance que l'est la santé de l'homme. Cet *aperçu* m'a été de la plus grande commodité, et m'a procuré des avantages très remarquables. C'est à lui surtout que je dois attribuer les succès que j'ai presque toujours obtenus, même dès le commencement de ma pratique.

J'y ai encore été déterminé par les vives sollicitations de mes amis intimes, auxquels j'avais communiqué mon manuscrit, dont ils se sont utilement servis, et qui, le considérant comme une dépendance nécessaire du Répertoire, m'ont vivement engagé à le publier. Je n'hésite plus

à me rendre à ces pressantes sollicitations, puisque ce travail, ayant en outre reçu l'approbation de notre digne conseiller aulique Hahnemann, je ne dois plus craindre d'augmenter notre littérature homœopathique d'un livre tout-à-fait inutile.

J'ai naturellement dû prendre le fond de ce travail dans les ouvrages de notre Hahnemann, et j'y ai successivement ajouté ce que la pratique m'a offert de plus constant et de plus avéré. Il n'y a donc exclusivement ici *que les produits de l'expérience, soit de la mienne, soit de celle des autres*. Je n'ai cru devoir accueillir d'autres observations que lorsque les remèdes présentaient des phénomènes tout particuliers et caractéristiques qui, dans les autres remèdes, n'avaient que rarement ou jamais été observés, pourvu toutefois que l'exactitude de l'observation fût d'ailleurs hors de doute. C'est ainsi que s'est formé le présent recueil des particularités caractéristiques des remèdes antipsoriques, qui présente maintenant, du moins pour le plus grand nombre de ces remèdes, un tableau assez clair et facilement saisissable de leurs principales sphères d'activité.

Tout ce qui paraissait superflu ou ne pas contribuer directement à mon but, ainsi que tout ce que l'on peut facilement trouver ailleurs, a nécessairement dû en être supprimé, pour ne pas surcharger le nombre des symptômes, ou en

rendre l'intelligence difficile. C'est ce que j'ai fait, notamment par rapport à l'augmentation ou à la diminution des souffrances en général, suivant l'heure, la position et les circonstances extérieures, parce que la partie du Répertoire qui traite des *souffrances communes*, en rend suffisamment compte. Les répétitions eussent d'autant plus été inutiles, que ces deux ouvrages étant une sorte de dépendance l'un de l'autre, conduisent ensemble au même but. Je me suis donc attaché à ne consigner ici que les symptômes caractéristiques parfaitement prononcés, et qui, pour offrir un tableau complet, ne pouvaient être passés sous silence.

Dans un travail comme celui-ci et pour les fins que je me suis proposées, on peut tout aussi facilement faire trop que trop peu (pas assez). Il n'est pas rare qu'un critique trouve d'une prolixité fatigante ce qui, pour un autre, serait d'une trop grande concision; car il est dans les choses impossibles de contenter tout le monde; ce que je prie de ne pas perdre de vue dans le jugement que l'on portera sur ce petit ouvrage. Je ne tiens d'ailleurs qu'au jugement des homœopathes expérimentés : ce n'est que de tels hommes qu'on peut attendre un accroissement de faits et d'observations qui seuls contribueront au perfectionnement de la science.

J'ai fait imprimer en caractères italiques tout

ce qui m'a paru le plus particulièrement digne de remarque. Puisse-t-on ne pas méconnaître mon intention, qui est, dans l'intérêt de l'humanité, de faciliter aux commençants la recherche et l'application juste des remèdes homœopathiques!

Munster, décembre 1832.

C. DE BONNINGHAUSEN.

AVANT-PROPOS DU SUPPLÉMENT *.

Le *Tableau de la principale sphère d'action des remèdes antipsoriques*, dont la totalité des symptômes se trouve dans la première édition du *Repertorium*, a reçu des maîtres de l'art un si favorable accueil, que je ne puis me dis-

* Notre traduction était sur le point de paraître, lorsque nous avons appris que le docteur de Bönninghausen venait de publier un Supplément, contenant onze remèdes reconnus pour antipsoriques par de nouvelles expériences. Nous nous sommes empressés de les ajouter, dans l'ordre alphabétique, à ceux que renferme son premier ouvrage sur ce sujet, afin que l'édition française contînt, dans le même volume, tous les médicaments à longue action, particulièrement appropriés aux affections chroniques.

(*Note des Traducteurs.*)

penser de publier ce Supplément contenant également *la sphère d'action et les propriétés caractéristiques* de ceux des autres remèdes qui, depuis cette époque, ont été reconnus comme ayant une longue action, c'est-à-dire pour antipsoriques, et conséquemment indiqués dans le traitement des maladies chroniques, ainsi que ceux des remèdes uniquement efficaces contre la siphilis et la sycosis.

Puisse ce petit travail contribuer à l'avancement de la science, et engager les praticiens à se servir plus souvent qu'ils ne l'ont fait jusqu'à ce jour de l'*euphorb.*, du gnaj., du rhodod., du seneg., remèdes très salutaires que l'on peut employer avec sûreté pour la guérison d'une foule de maux, sans courir le danger de les aggraver par des expériences incertaines!

Münster, mai 1833.

C. DE BÖNNINGHAUSEN.

TABLEAU

DE LA

PRINCIPALE SPHÈRE D'ACTION

ET DES PROPRIÉTÉS CARACTÉRISTIQUES

DES REMÈDES ANTIPSORIQUES.

---

1. Agaricus muscarius.

I. Tournement de tête vertigieux.

La tête est prise d'une espèce de vertige, comme après avoir bu des liqueurs spiritueuses, principalement à l'air libre. — La vive lumière du soleil produit un vertige momentané presque à faire tomber.

Douleur dans le côté droit de la tête, *comme si un clou y était implanté;* sentiment de froid au cuir chevelu.

II. Mouvements convulsifs fatigants dans les yeux. — Cuisson à l'angle interne de l'œil. — Palpitation dans les paupières et dans la joue. — Dilatation des pupilles. — *La vue est opprimée;* faiblesse de la vue comme à travers un brouillard.

Grande sensibilité des parois internes du nez. — *Augmentation de l'odorat.* — Des gouttes d'une

eau claire découlent du nez. — Les lèvres ont une teinte bleuâtre.

III. Mauvais goût et mauvaise odeur dans la bouche.

Déchirement dans les dents, quand le froid augmente. — *Déchirement dans les os de la mâchoire supérieure.* — Contraction convulsive dans le menton et la mâchoire inférieure.

De suite après le dîné, la langue est couverte d'un enduit blanc; le bout est chargé d'aphtes d'un jaune sale, qui produisent une sensation comme si la peau de la langue allait se peler.

IV. Manque d'appétit, souvent *faim subite*, surtout vers le soir, avec déglutition difficile; il se manifeste fréquemment en même temps une sueur générale sur tout le corps, faiblesse et tremblement des membres. — Renvois tantôt vides, tantôt avec le *goût des aliments*, ou alternants avec le hoquet.

V. Diarrhée, selles en bouillie. — *Constipation* avec selles dures et d'une couleur foncée. — Diarrhée avec tiraillements douloureux de l'estomac et du ventre.

VI. Urines rares et en petite quantité. — *Urines claires d'un jaune citron.*

Extrême excitation des désirs vénériens avec défaut d'érection, écoulement séminal insuffisant, manque de sensation voluptueuse, *grand épui-*

sement après le coït, suivi de sueurs nocturnes répétées.

Augmentation du flux menstruel.

VII. Expectoration facile et presque sans toux de petits globules de mucosité épaisse.

Asthme et oppression de poitrine, même en marchant lentement. — Violent prurit aux mamelons. — Sueurs nocturnes très abondantes à la poitrine.

VIII. *Grande faiblesse dans les muscles du dos.*

Sensation brûlante à l'avant-bras droit ou gauche, suivie de l'apparition de petites tumeurs blanches avec desquamation de l'épiderme. — Il en est ainsi aux jambes.

Déchirement dans les membres inférieurs comme dans la moelle des os. — Le déchirement dans les extrémités est continuel pendant le repos, mais se dissipe par le mouvement. — En se reposant après un mouvement modéré, les bras et les jambes sont comme brisés, même le lendemain. — *Sensibilité extrême du corps:* en appuyant le plus légèrement possible sur une partie quelconque, il y reste une douleur qui persiste assez long-temps; en restant debout les talons font mal; étant assis, ce sont les muscles fessiers qui souffrent. — Les douleurs des extrémités inférieures se développent presque toujours quand on est assis, ou debout.

IX. Éruption milliaire de pustules blanches très rapprochées, avec démangeaison extrême. —*Frilleux* à l'air, et même dans le lit lorsque l'air y pénètre, surtout ayant les membres chauds. — Sueurs après un effort modéré, même la nuit pendant le sommeil ; *sueurs grasses*, mais sans mauvaise odeur. — Pouls lent, faible, petit.

X. Grande envie de dormir pendant le jour, surtout après le repas. — Le matin, comme si l'on n'avait pas assez dormi, au point qu'il faut faire un effort pour quitter le lit.

XI. Grande sensibilité à l'air frais.—*Attaques épilepti-formes* avec grande dépression des forces. — Tremblement.

XII. *Répugnance pour parler* et pour le travail. — Penchant à faire des vers et à prophétiser. — Démence sans crainte, timide ou furieuse, avec grande manifestation de force.

Les incommodités ou symptômes déterminés par ce remède, se manifestent souvent sur les deux côtés du corps, mais en sautoir, c'est-à-dire au bras droit et à la jambe gauche. — C'est en marchant lentement que le plus souvent on se sent le mieux.

Antidote, *camphre*.

2. Alumina.

I. Aucune liaison dans les idées. — La fumée-

du tabac enivre. — *Grande faiblesse de mémoire* persistante.

Élancements violents dans le cerveau avec envie de vomir. — Douleurs dans la tête, qui est prise et comme serrée dans un étau, avec une extrême pesanteur; maux de tête qui augmentent en marchant à l'air. — Augmentation de chaleur à la tête, qui remonte de l'estomac. — Croûtes humides aux tempes.

II. Sentiment de brûlure dans les yeux, avec augmentation, pendant la nuit, de sécrétion muqueuse. — *Les deux yeux louchent.*

Élancements dans les oreilles. — Le soir, une oreille est rouge, brûlante. — Les oreilles et le nez sont gonflés. — Écoulement de pus de l'oreille droite.

Tension de la peau de la face, comme si un blanc d'œuf y avait séché. — Furoncles à la joue et sur le nez. — Sentiment de pesanteur du visage. — Gonflement parsemé de petites tumeurs ou tubercules, à la face et en d'autres parties.

Enflure de la lèvre inférieure.

III. L'intérieur de la bouche et le *gosier* sont *douloureux*.

Douleurs de dents en mâchant, à l'air et le soir en se mettant au lit. — Sensation comme si les dents étaient trop longues. — Maux de dents chez les femmes enceintes.

Difficulté douloureuse à avaler les aliments, comme si le pharynx était trop étroit. — Le matin et le soir, les maux du gosier sont le plus violents; mieux avant midi, ils sont diminués par les boissons et les aliments chauds.

IV. En rentrant dans l'appartement, après une promenade à l'air libre, on éprouve un sentiment de malaise avec envies de vomir en parlant.

Pression à l'estomac, surtout le soir.

V. Douleurs dans le foie en se baissant.

Élancements douloureux dans le ventre, dans la direction de bas en haut, jusqu'à la poitrine.

Selles rares et dures. — *Difficulté d'aller à la selle, occasionée par la diminution du mouvement péristaltique et par l'inaction du rectum.* — Constipation. — Selles glaireuses.

VI. *Augmentation de la sécrétion des urines.* — Urines troubles.

Suppression des désirs vénériens. — Pollutions fréquentes.

Élancements et pressions douloureuses au périnée.

Les menstrues reviennent trop tôt; l'écoulement est trop peu abondant et de trop courte durée.

Leucorrhée comme de la lavure de chair. — Leucorrhée âcre. — Leucorrhée qui produit des escoriations avant et après les règles.

VII. *Toux sèche*, violente au lever; ce n'est qu'après, qu'un peu d'expectoration survient; enroûment subit que ne soulagent point les petits efforts que l'on fait pour expectorer (Ræuspern), principalement l'après-midi et le soir. — La toux est provoquée par une irritation ou chatouillement du gosier.

Douleurs comprimante de la poitrine.

VIII. Douleurs dans le dos comme si l'on enfonçait un fer chaud dans les vertèbres de cette région.

Déchirement dans les membres supérieurs et inférieurs. — Croûtes humides aux avant-bras. — Gerçures aux mains. — En marchant, tension des muscles du mollet, comme s'ils étaient trop courts.

Mouvements involontaires et saccades de la tête et des membres.

IX. Dartres entre les orteils. — Le soir démangeaison des dartres. — Gerçures à la peau. — Renouvellement des symptômes cutanés à la nouvelle et à la pleine lune.

X. *Illusions des sens*: il semble que quelques parties du corps sont devenues plus grosses.

Faiblesse, lassitude extraordinaire. — Relâchement du corps avec penchant à se coucher; ce qui augmente la fatigue.

Insomnie avant minuit. — Somnambulisme.

XI. *Frissons continuels. Vives angoisses et*

Inquiétudes. — On est irrité, excédé, et pourtant mécontent de n'avoir pas assez fait.

XII. Aspect sombre et mécontent. — Alternative de rire et de pleurs spasmodiques. — Pleurs involontaires.

L'usage des pommes-de-terre fait empirer tous les accidents; de deux jours l'un on se trouve mieux.

3. Ammonium Carbonicum.

I. Vertiges avec nausées, surtout le soir.

Sensation de vacillation du cerveau dans la tête. — Mal de tête après avoir marché à l'air libre, qui persiste tout le soir.

II. La vue est troublée, on voit des éclairs.

Dureté de l'ouie, avec prurit et écoulement purulent de l'oreille.

Pâleur de la face. — Elle est pâle et gonflée pendant long-temps. — Eruption accompagnée de prurit au visage et sur le corps, avec enflure des glandes du cou.

Quand on se baisse on éprouve au bout du nez une sensation comme si le sang s'y accumulait.

III. *Vacillation prolongée des dents.* — Maux de dents, surtout pendant les règles et le soir aussitôt qu'on est couché. — Secousses douloureuses des dents. — Les dents se gâtent.

Gonflement des parties internes de la bouche. — Éruption de vésicules dans l'intérieur de

la bouche et sur la langue. — Goût amer à la bouche, surtout après le repas. — Goût de sang dans le gosier.

Le matin, manque d'appétit. — Soif continuelle; on ne peut manger sans boire.

IV. Pression à l'estomac avec nausées et sensibilité de l'épigastre.

V. Les selles sont retardées. — *Constipation.*

Hémorrhagies de l'anus (hémorrhoïdes fluentes).

VI. Diminution de l'écoulement des urines.

Pesanteur et douleur de torsion dans les testicules, avec de fréquentes pollutions. — *Stérilité avec diminution des menstrues.*

Diminution de l'écoulement des menstrues et de trop courte durée, avec un sang âcre et noir.

Leucorrhée aqueuse et brûlante.

VII. *Enchiffrénement*, au point que l'on ne peut respirer que par la bouche.

Haleine courte. — *Asthme avec palpitation du cœur.* — hydrothorax.

Toux sèche comme si l'on avait une poussière de duvet dans la gorge. — Toux avec crachement de sang, précédée d'un goût doucereux dans le gosier, avec de vives difficultés de respirer.

VIII. Déchirement dans les articulations des extrémités supérieures. — La peau de la paume

des mains se pèle. — *Douleur du poignet, qui avait été précédemment démis.* — Après s'être lavées avec de l'eau froide, les mains deviennent bleues avec les veines gonflées. — Rougeur et enflure douloureuse au gros orteil, le soir. — *Engourdissement, sorte de crampe à la plante des pieds.* — Grande faiblesse dans les jambes. La partie droite du corps paraît être plus fortement attaquée que la gauche. — Exostoses.

IX. Prurit violent çà et là, et apparition de petits boutons brûlants après avoir gratté.

X. Grande faiblesse. — Agitation le soir. — Sensibilité inaccoutumée contre le froid.

Somnolence pendant le jour. — Cauchemar en s'endormant. — Maux de cœur et agitation du sang (Blutwallungen), pendant la nuit.

XI. *Accès de frissons le soir*, rarement suivis de chaleur nocturne et de sueur le matin.

XII. Mauvaise humeur le matin. — Tristesse et envie de pleurer, avec angoisses et pressentiments de malheurs prochains. — On n'est pas content de soi.

Antidote, *camphre*.

4. Anacardium.

I. *Grande faiblesse d'esprit.* — On ne peut penser à rien. — Absence d'idées.

Grande faiblesse de mémoire.

Mal de tête avec pression, étourdissement

produisant le vertige, que le mouvement fait empirer. — *Douleur avec pression dans les tempes.* — Mal de tête déchirant pendant un travail qui demande une forte contention d'esprit.

II. *Pâleur du visage*, sans froid, avec les yeux creux et entourés d'un cercle bleu.

Le soir, la lumière paraît avec une auréole, et étincelle. — Myopie : *diminution de la vue, de l'ouie et de l'odorat.*

Raideur de la nuque.

III. Poids et gonflement de la langue qui gène la parole.

IV. *Presque tous les symptômes disparaissent pendant le dîné.* — Ils se manifestent de nouveau, deux heures après. Grouillements au creux de l'estomac. — Après le repas, chaque pas qu'on fait ébranle le creux de l'estomac.

V. Douleur pressive ou d'élancements sourds dans le voisinage du nombril, que la respiration, la toux et la pression extérieure augmentent.

Selles molles et cependant difficiles, à cause de la diminution d'activité du rectum. — Vains efforts pour aller à la selle.

VI. Fréquentes envies de rendre une petite quantité d'urine claire comme de l'eau. — Urine trouble comme une dissolution de colle.

VII. Angoisses internes, chaleur et oppression de poitrine qui chasse le malade de son apparte-

ment, et l'oblige d'aller à l'air libre. — Douleur pressive dans la poitrine, qui semble provenir d'un corps étranger qui serait implanté de force (et qui paraît être également à la tête, aux yeux, et aux oreilles).

VIII. Déchirements et élancements dans les omoplates.

Douleurs de crampes dans les articulations de la main et des doigts.

Grande agitation dans les cuisses et les jambes, avec sensation comme si les genoux étaient serrés par une ligature.

IX. Démangeaison brûlante qui empire si l'on se gratte.

X. Faiblesse extrême dans les membres qui approche de la paralysie. — *Paralysie apoplectique.* — Grande fatigue par le plus léger mouvement. — Hystérie, suite d'excès vénériens.

Envie de dormir le soir, de bonne heure, avec un sommeil agité pendant la nuit.

XI. *Froid continuel*, même dans un appartement chaud, ou horripilation fébrile sur tout le corps, sans soif. — Sueur nocturne. — Sueur gluante dans la paume des mains.

XII. Grande *anxiété*, découragement, méfiance en ses propres forces. — Humeur puérile et chagrine. — Hystérie avec une disposition mélancolique.

Les symptômes ont une sorte de périodicité.

Ils cessent pendant un ou deux jours, reviennent et disparaissent encore.

Antidote, *camphre* et *noix vomique*.

5. Arsenicum.

I. Vertige tous les soirs au moment où l'on ferme les yeux.

Pesanteur à la tête, avec bruissement aux oreilles, dans la chambre, et qui se dissipe à l'air. — *Mal de tête avec battement dans le front, accompagné de nausées.* — *Croûte à la tête ressemblant à la teigne.*

II. *Ophthalmie scrofuleuse.* — *Taches sur la cornée.*

Visage blême et boursoufflé. — Teint jaune avec les yeux enfoncés. — Yeux hagards. — Face bleuâtre, d'un mauvais teint. — *Gonflement à la face, principalement aux paupières.* — Éruption cuivrée au visage. — *Croûtes laiteuses.* — Éruptions autour des lèvres sur le bord de la partie rouge. — *Sorte de cancer* à la lèvre inférieure, dont le fond est lardacé et les bords durs et élevés. — *Cancer à la face.* — Démangeaisons, douleurs brûlantes et lancinantes au visage.

Gonflement du nez. Bruissement des oreilles.

III. Douleurs de dents, nocturnes, qui s'aggravent en se couchant sur le côté malade, et s'appaisent par la chaleur de l'appartement.

La langue est aride et d'une couleur brune. — Gangrène de la langue. — Voix rauque. — Parole précipitée. — Aphtes dans la bouche. — Puanteur de l'haleine.

Envie continuelle de boire; on boit souvent, mais peu à la fois. — Soif brûlante, inextinguible, après avoir bu de l'eau froide.

Douleur brûlante dans le gosier. — Goût amer à la bouche après le repas. — Mal de gorge, comme s'il y avait dans le gosier une tumeur ulcérée et brûlante.

IV. *Vomissement chronique des aliments.* — Vomissement; on commence par rendre des aliments, puis de la bile. — Violents vomissements d'eau. — Vomissements de sang.

Froid continuel à l'estomac. — *Douleur brûlante au creux de l'estomac, dans le bas-ventre et le rectum.* — Douleur indéfinissable au creux de l'estomac, avec de vives angoisses. — Inflammation des organes internes, avec prompte chute des forces.

V. Insensibilité de l'hypochondre gauche jusqu'au dessus de l'estomac. — Douleurs brûlantes à l'épigastre et dans les intestins. — Indéfinissables douleurs avec angoisses dans le bas-ventre. — *Tranchées* avec pesanteur dans le bas-ventre, pendant le vomissement et le dévoîment. — Tranchées avec froid, anxiété et soif. — *La nuit, douleurs tiraillantes dans le*

ventre. — Ventre dur et gonflé. — Borborygmes. — *Hydropisie abdominale*.

Selles aqueuses et glaireuses. — Diarrhée avec excréments verdâtres. — Selles sanguinolentes. — *Selles brûlantes* avec de violentes coliques. — Selles involontaires. — Tumeurs hémorrhoïdales. — Hémorrhoïdes aveugles. — Chute du rectum.

VI. Suppression de la sécrétion urinaire. — Urine brûlante et sanguinolente. — Sédiment muqueux. — Urines très troubles. — Incontinence d'urine.

Enflure douloureuse des parties génitales, jusqu'à la gangrène. — Le gland est gonflé, d'un rouge-bleu et couvert de gerçures. — Inflammation érysipélateuse du scrotum.

Les menstrues reviennent trop tôt et sont trop fortes.

VII. Rhume de cerveau très fort, avec écoulement d'une eau âcre et brûlante, enroûment et insomnie. — Coryza avec écoulement âcre et douleur brûlante dans le nez.

Toux sans expectoration, surtout après avoir bu. — Toux sèche le soir, qui revient périodiquement. — Toux nocturne sanguine, avec chaleur brûlante sur tout le corps. — *Accès de suffocation le soir*, après s'être mis au lit. — En fesant du mouvement, asthme subit et manque

de respiration avec faiblesse et abattement extrême. Inflammation du larynx. — *Phthisie du larynx sans expectoration.*

Resserrement douloureux de la poitrine. — Le soir froid à la poitrine et à la partie supérieure du ventre. — *Hydropisie de poitrine.* — *Nocturnes palpitations du cœur, avec grande anxiété.* — *Cancer au sein.*

VIII. Douleur vive et brûlante au dos, que l'attouchement augmente. — Déchirement dans tout le dos et les extrémités.

Faiblesse paralytique des cuisses. — Rétraction des tendons du jarret. — Crampe des mollets. — *Enflure dure et brûlante des pieds*, avec des vésicules d'un noir bleuâtre et brûlantes sur le dos du pied. — Gonflement mou à la cuisse.

Sensation d'engourdissement des jambes. — *Crampes toniques.*

IX. *Infiltration cutanée générale.* — Enfluenza opiniâtre. — Peau sèche comme du parchemin. — Peau froide et bleue. — *Ulcères* à bords élevés avec un pus sanguinolent et de mauvaise qualité, et *douleurs brûlantes.* — *Sentiment de brûlure dans les ulcères.* — Ulcères avec une croûte mince. — Grande sensibilité des ulcères (ou sont tout-à-fait insensibles). — Ulcères gangreneux avec un pus âcre et puant. — Variole avec pustules gangreneuses. — Pétéchies avec fièvre putride. —

Dartres brûlantes. — Dartres entre les omoplates et au creux de l'estomac. — Vésicules pleines de sang sur tout le corps. —Eruptions ortiées, milliaires. — Les ongles ont une mauvaise couleur.

X. Les accès de douleurs sont, la plupart du temps, accompagnés d'autres symptômes tout-à-fait hétérogènes; mais à chaque fois prostration générale des forces. — Pendant les douleurs, grande anxiété, envie de se coucher, avec affaissement subit des forces vitales. — Les souffrances reviennent périodiquement et s'aggravent toujours vers le soir, après qu'on s'est couché. — Augmentation des symptômes, en étant couché sur les parties malades, *ils diminuent par la chaleur*. — Les douleurs augmentent quand on est assis après avoir (dîné) mangé, mais diminuent étant debout ou en fesant du mouvement. — *On ne peut supporter les douleurs nocturnes qu'en marchant*. On ressent les douleurs la nuit, même pendant le sommeil. — Accès qui reviennent toutes les trois ou quatre semaines et durent quelques jours. — *La conversation des personnes qui entourent est insupportable*, et exaspère vivement les douleurs. Etant couché on se croit fort, on demande à se lever, mais on retombe aussitôt.

Insomnie avec des inquiétudes continuelles; le malade se jette de côté et d'autres dans son lit. Réveil en sursaut, saccades en dormant. —

Saccades très fortes dans les membres en s'endormant. — Somnolence continuelle. — Agitation nocturne et anxiété précordiale.

XI. Frissons et horripilation sans soif, principalement dans la chambre, accompagnés de douleurs. — Froid général de tout le corps, avec absence du pouls et une sueur froide et gluante. — Chaleur avec peu de frisson. — *Chaleur nocturne avec sensation de brûlure dans les veines*, sans soif ni sueur. — Sueur au premier moment du sommeil. — *Sueur après la fin d'un accès de fièvre.* — *Sueurs gluantes.*

XII. *Angoisse principalement la nuit, qui ne laisse aucun repos.* — Sentiment d'anxiété le soir en se couchant, et vers trois heures du matin où l'on se réveil. — Crainte de la solitude. — Irritation morale : le malade se fâche pour les moindres choses et cherche à parler des fautes d'autrui. — Crainte extrême de la mort. — Démence.

Antidote, *ipécacuanha* et *noix vomique*.

6. Aurum.

I. Les travaux intellectuels fatiguent beaucoup, et produisent un violent mal de tête ; en continuant à s'occuper, il augmente presque au point de produire une confusion dans les idées. — *Le sang se porte à la tête.* Mal de tête, le matin comme si le cerveau était brisé. — Le matin la

tête est lourde. — Mal de tête latéral, battement fort, sensation comme si l'on fendait la tête. — Tumeurs osseuses à la tête. — Chute des cheveux. — Eruption écailleuse au front et au nez.

II. Amaurose par paralysie du nerf optique. — Tension dans les yeux avec diminution de la vue. — Tache sur la cornée.

Gonflement, inflammation et rougeur du nez. — *Carie aux os du nez et du palais* (après l'abus du mercure). — L'épiderme du nez se pèle. — La finesse de l'odorat est singulièrement augmentée.

Boursoufflement du visage; il brille comme couvert de sueur. — Les yeux sont gonflés et comme poussés en dehors. Inflammation des os de la face.

Tiraillement dans le menton, avec enflure de la joue. — *Douleur tensive dans la mâchoire supérieure.*

III. Douleur perforante dans le voile du palais.

Une odeur de pourriture dans la bouche, comme après avoir mangé de vieux fromage. — *Faim et soif extrêmes.*

IV. Douleur indéfinissable dans le creux de l'estomac. — Douleur de l'estomac comme dans la faim.

V. La nuit, colique venteuse. — Sortie d'une très grande quantité de vents très puants. — Malaise dans le bas-ventre. — Le ventre est gonflé. — Exostoses dans le bassin.

Augmentation des hernies inguinales—Hernies inguinales chez les enfants et les adultes.

Selles copieuses.—Diarrhée nocturne.

VI. Suppression de la sécrétion des urines.—*Ischurie.*

Excitation extrême des désirs vénériens.—*Gonflement de la partie inférieure du scrotum. Chute de la matrice.*—Tout le systême génital est fortement attaqué.

VII. Rhume de cerveau.—Écoulement purulent par le nez.—Le nez est bouché.—Accumulation de glaires dans la poitrine et le larynx, que le matin on a de la peine à détacher par la toux.—*Grand resserrement de la poitrine* la nuit, ainsi qu'en marchant à l'air; ce qui oblige d'inspirer profondément.—Pression constante dans le côté gauche de la poitrine.—Fortes pulsations du cœur avec violent afflux du sang à la poitrine.

VIII. *Vives douleurs du dos*, au point de ne pouvoir remuer aucun membre le matin.

Déchirement paralytique et douleurs de brisure dans les extrémités, *particulièrement dans les articulations*; augmentant en découvrant les membres et dans le repas, et disparaissant après qu'on est levé.—Douleurs dans les genoux comme s'ils étaient fortement liés.—Déchirements paralytiques dans les premières phalanges des doigts et des orteils.—Goutte dans les os.

X. *Grande agitation du sang*, qui se porte à la tête avec bruit tumultueux dans cette partie, *et fortes palpitations du cœur* — *Crampes hystériques* avec alternatives de rire et de pleurs. — Enflure hydropique de tout le corps.

Toutes les sensations sont plus délicates et plus vives. — *Extrême sensibilité à chaque douleur.* — *On aime l'air extérieur*, même par un mauvais temps, et l'on s'en trouve bien.

Envie de dormir après le dîné. — Depuis quatre heures du matin on ne peut plus bien dormir. — Le matin en se levant on ne se sent nullement restauré, mais fatigué et faible. — Manque de sommeil. — Sommeil agité, avec des rêves inquiétants.

XI. *Le soir*, *au lit*, *frisson fébrile* qui parcourt tout le corps, sans soif, et qui n'est pas suivi de chaleur. — Chaleur à la face avec les mains et les pieds froids. — Le matin, sueurs générales.

XII. *Disposition mélancolique*, avec inquiétude, agitation et *désir de la mort.* — Sérieux excessif. — Profonde mélancolie aussi long-temps qu'on n'est pas dérangé; mais à *la moindre contradiction on s'emporte et se met en colère.* — Désir de voir les siens, nostalgie. — *Insurmontable penchant aux pleurs.* — Agitation. — Humeur changeante, tantôt colère, tantôt gaie, tantôt triste.

Antidote ; *ipécacuanha*, *nux vomica*.

7. Baryta.

I. Perte de mémoire. — *Faiblesse physique et morale chez les vieillards.*

Mal de tête directement au dessus des yeux. — *Alopécie.* — Sensibilité douloureuse des téguments de la tête.

II. Craquement dans les oreilles en éternuant, en avalant et en marchant vite. — Étant couché sur l'oreille droite, une sorte de gonflement qui de l'oreille gauche traverse à l'oreille droite. — Dureté de l'ouie. — En avalant, bruit dans l'oreille comme si l'on froissait une feuille de papier. — *Éruption sur et derrière les oreilles.* Boutons derrière les oreilles.

Tension à la face comme si elle était couverte d'une toile d'araignée. — Enflure lisse du visage, avec la peau tendue. — Rouge foncé circonscrit des joues. — Éruption au visage. — *Croûtes laiteuses.*

Sécheresse du nez, très pénible. — Croûtes sous le nez. — Extrême sensibilité de l'odorat.

Raideur du cou. — Élancements à la nuque.

III. Enflure et saignement des gencives. — Saccades isolées dans les dents. Piquées brûlantes dans les dents creuses, quand quelque chose de chaud y pénètre. — *Douleurs de dents avant les menstrues*, avec enflure, rose-pâle, des gencives et des joues.

Sècheresse dans la bouche. — Augmentation de la salive dans la bouche. — *Maux de gorge après le refroidissement*, avec enflure du palais et des amygdales — Pression du gosier comme par un corps étranger pendant la déglutition.

IV. Pression sur l'estomac, après le repas. — Douleurs d'estomac, à jeun et après le repas. — Pesanteur et plénitude de l'estomac après avoir peu mangé. Sensation d'érosion dans la région de l'estomac, même à jeun et en mangeant, comme si les morceaux devaient, avec peine, se frayer un passage à travers des parties ulcérées. — *Faiblesse d'estomac.*

V. Accumulation de vents dans le bas-ventre. — Mal de ventre avec rétraction du nombril. — Pression douloureuse dans la région du foie.

Ténesme avec sentiment d'angoisse dans la région des lombes, et frisson qui descend le long des cuisses, suivi d'une selle molle et diarrhéique — *Diarrhée.* — Piquées dans les boutons hémorrhoïdaux. — Prurit et suintement à l'anus.

VI. Augmentation de la sécrétion des urines. — *Fréquente émission d'urine.*

Diminution des désirs vénériens. — Faiblesse des organes génitaux.

Les menstrues sont plus abondantes, et durent plus long-temps.

VII. La poitrine est pleine de glaires. — Poi-

trine fatiguée avec *toux nocturne*. — Paralysie du poumon chez les personnes âgées.

VIII. Douleur au sacrum, plus sensible étant assis que pendant le mouvement. — Tension dans les omoplates, les muscles du cou et la nuque, principalement par un temps froid et rude. — Boutons avec prurit à la nuque. — *Douleur dans les os de la nuque*. — Tumeur lardacée à la nuque, avec douleur brûlante de la face.

En élevant le bras, douleur dans le muscle deltoïde. — Engourdissement du bras en se couchant dessus. — Engourdissement des doigts. — Les mains sont sèches comme du parchemin. — Mains froides avec des taches bleues. — L'épiderme du dos de la main et du bout des doigts se pèle.

Douleur dans l'articulation du pied, comme d'une entorse. — *Sueur puante des pieds*.

Douleurs dans les articulations et les os creux. — Déchirement des membres avec horripilation. — *Saccades des muscles de tout le corps, pendant la nuit*. — Apoplexie avec paralysie chez les personnes âgées. — Grande faiblesse et *impossibilité* de soutenir son corps, ce qui empêche de rester debout. On aimerait marcher, mais on préfère rester assis ou couché.

IX. *Grande propension à se refroidir*, ce qui produit principalement des maux de gorge.

— La peau se guérit difficilement. — Souffrance du systême glandulaire. — On est fortement et généralement attaqué. — Exaltation de sensibilité de tous les sens.

X. Extrême somnolence diurne. — Sommeil agité pendant la nuit; rêves fantastiques, réveil fréquent. — Etat comateux. — *Carus jour et nuit.*

XI. *Sentiment de frisson continuel.* — Frisson et horripilation qui commencent au creux de l'estomac ou au visage, suivis de bouffées de chaleur qui parcourent tout le corps. — Sueurs nocturnes.

XII. *Irrésolution et indécision extrêmes;* soupçonneux et manquant de confiance en soi-même. — Crainte des hommes. — Colère subite de peu de durée, pour les moindres causes. — *Activité infatigable.* — Très triste et fuyant le travail après le dîné.

Beaucoup d'incommodités se dissipent à l'air libre. — Beaucoup de symptômes se manifestent quand on est assis, et disparaissent par le mouvement.

Les phénomènes de ce remède se manifestent spécialement du côté gauche.

Antidote, *camphre*, *cina*.

8. Belladona.

I. Vertige tournant, avec maux de cœur et étin-

celles devant les yeux. — Vertige en se baissant et en se redressant. — Vertige avec angoisses et chute sans connaissance.

Chancèlement et obscurcissement de la tête, comme si l'on était pris de vin. On est comme ivre après avoir bu ou mangé. — *Perte de connaissance* ou *sorte d'oubli de soi-même* (Bewusztlosigkeit). — *Etourdissement* avec dilatation des pupilles, la bouche et les yeux à demi ouverts.

Perte des sens et absence d'idées. — L'intelligence se trouble après une frayeur ou une colère. — Visions et illusions des sens, d'un genre effrayant. — *Aliénations mentales et folies risibles.* — Discours extravagants. — *Violent délire* avec cris, tapage; on cherche à s'enfuir; on frappe des mains et des pieds tout autour de soi. — Délire nocturne avec angoisse, inquiétude, jactation extrême. — Oubli facile. — Mémoire claire.

Douleurs de tête étourdissantes, avec manque de connaissance. — *Mal de tête étourdissant*, principalement au front, comme si le crâne allait éclater. — Sensation de gonflement du cerveau. — *Inflammation cérébrale.* — Mal de tête pressif dans le front, avec chaleur et congestion sanguine. — Fluctuation dans la tête, comme de l'eau. — *Hydrocéphale.* — Mal de tête lancinant. — Mal de tête déchirant. —

Maux de tête nerveux revenant périodiquement. — Maux de tête que le mouvement des yeux, un ébranlement ou un vent coulis exaspèrent. — *Douleurs de tête par suite d'un refroidissement de cette partie.* — Douleur de tête qui se calme en appuyant et renversant la tête en arrière. Les maux de tête apparaissent à quatre heures après-midi, durant jusqu'à trois heures du matin; ils sont augmentés en se couchant et par la chaleur du lit. — *Vive douleur dans le front, qui est également chaud au toucher.*

Sensibilité douloureuse des cheveux. — Sensation comme si le crâne était trop mince. — Douleur contractive de la peau de la tête. — La tête se renverse en arrière. — La tête tremble. — *On creuse l'oreiller avec la tête.* — Sueur abondante au cuir chevelu.

II. *Douleurs dans les orbites.* — Ardeur et prurit aux paupières. — *Ophthalmie.* — Gonflement, rougeur aux paupières, principalement du côté interne. — *Ectropion.* — *Saignement des paupières.* — Les paupières sont collées par la chassie. — Paralysie des paupières. — *Crampes des yeux.* — *Chaleur dans les yeux.* — Rougeur du blanc de l'œil. — Rougeur et relâchement de la conjonctive. — Les veines de l'œil sont injectées. — Les yeux sont baignés de larmes âcres et brûlantes. — *Fongus médul-*

laire de l'œil. — *Taches de la cornée.* — Couleur jaune du blanc de l'œil. — Aspect trouble des yeux. — Les yeux sont brillants, rouges et étincelants. — *Regard sauvage et incertain.* — Roulement des yeux. — Mouvements convulsifs de l'œil, avec douleur pressive provoquée par la lumière. — Fixité des yeux. — *Dilatation des pupilles.* — *Strabisme.* — Faiblesse de la vue. — Dyplopie. — La lumière est environnée de couleurs bigarrées. — *Photophobie.* — Désir de la lumière. — Des étincelles ou du feu devant les yeux. — Tous les objets paraissent rouges. — *Hémarélopie*, depuis le crépuscule du soir. — Faiblesse de la vue; on voit comme à travers un brouillard. — Paralysie des nerfs optiques.—Amaurose.

Élancements dedans et derrière les oreilles. — Déchirement dans les oreilles. — Otalgie. — Bruissement et tintement dans les oreilles. — Gazouillement devant les oreilles. — *Gonflement des glandes de l'oreille.* — Déchirements et élancements simultanés dans les glandes des oreilles et dans le pharynx.

Chaleur brûlante et *rougeur de la face.* — Couleur changeante de la face, tantôt rougeur bleuâtre, tantôt pâleur. — Gonflement rouge de la face. — *Rougeur de la face.* — Couleur ictérique de la face. — *Boursouflement bleuâtre de la face.* — Épaississement de la peau du

visage. — Gonflement d'une moitié du visage. — Contorsion des traits du visage. — La bouche est tirée obliquement vers l'oreille; mouvements convulsifs autour de la bouche. — La figure exprime l'anxiété. — Tressaillements convulsifs du visage, dans les yeux et la bouche. — *État de souffrance du visage* (prosopalgie), *avec douleurs tranchantes*. — Titillation pénible avec prurit sur les pommettes et aux ailes du nez.

Rougeur et gonflement inflammatoire du nez. — Gonflement et rougeur de l'intérieur du nez. — Douleur ardente de brisure dans le nez à l'attouchement. — Subtiles élancements nocturnes dans le nez. — *Saignement abondant par le nez et la bouche*. — Diminution de l'odorat. — sensibilité de l'odorat. — Puanteur putride du nez.

La bouche est fermée.—Impossibilité d'ouvrir la bouche. — Trismus. — Déchirements dans les mâchoires. — Élancements et tension dans l'articulation de la mâchoire inférieure, gonflement des glandes sous-maxillaires.

Exanthémes aux commissures des lèvres, très douloureux au toucher. — Rouge foncé des lèvres. — Sécheresse des lèvres. — Gonflement et induration de la lèvre supérieure.

Raideur quelquefois douloureuse, en tournant le cou. — Raideur du cou. — Le cou et la nuque sont raides et gonflés. — *Gonflement des glan-*

des du cou et des glandes sous-maxillaires.

Gonflement des gencives avec ardeur et élancements. — Mal de dents commençant quelques minutes *après le repas*. — Maux de dents, douleurs, tiraillements nocturnes. — Grincement des dents.

Langue chaude et brûlée. — Langue gercée. — *Langue très rouge*. — Rougeur des bords de la langue, pendant que le milieu est recouvert d'un enduit blanc. — La langue est recouverte d'un enduit blanc, jaune, brun ou de mucosités. — *Gonflement de la langue*. — *Mutisme*. — Difficulté de parler. — Bégaîment. — Parler nazillard. — Voix sifflante.

Sécheresse de la bouche sans soif. — L'intérieur de la bouche est humide, muqueux avec sensation de sécheresse. — Augmentation des sécrétions de mucosité et de salive. — Écume rougeâtre devant la bouche. — Rougeur vive de l'intérieur de la bouche. — *Rougeur et gonflement inflammatoire du voile du palais*.

Goût putride. — Goût muqueux ou amer. — *perte du goût*.

Ardeur dans le gosier. — *Élancements dans le gosier* jusque dans les oreilles. — *Inflammation du gosier*. — Élancements et pression dans les amygdales, en avalant et en parlant. — *Angine tonsillaires*. — *Difficulté et empêchement de la déglutition*. — Danger d'étouffer en ava-

lant. — *Sensation de resserrement dans le gosier.* — On peut avaler seulement les liquides. — En avalant, le liquide ressort par le nez. — *Envie continuelle d'avaler.* — Sensation de gonflement, comme si l'on avait un morceau dans la gorge; ce qui oblige à faire des efforts pour s'en débarrasser. — Gonflement inflammatoire de la luette, des tonsiles et du voile du palais. — *Gonflement et suppuration des amygdales.*

Grande *sécheresse du gosier.* — *Soif vive, ardente.* — Soif avec horreur de la boisson — Désir continuel de boire, avec difficulté d'avaler quelques gouttes. — La faim et la soif tourmentent. — Manque d'appétit. — *Dégoût d'aliments.*

IV. Éructations putrides ou vides. — Disposition aux éructations sans pouvoir les faire. — Remontées des aliments. — Hoquets.

Nausées avec goût amer à la bouche et *aversion pour les aliments.* — Envie de vomir. — *Vains efforts pour vomir.* — Vomissements glaireux et bilieux. — Vomissements aigres, de glaire, avec diarrhée.

Pression à l'estomac. — Manque d'irritabilité de l'estomac. — *Gonflement au creux de l'estomac.* — Resserrement au creux de l'estomac.

V. *Gonflement douloureux du bas-ventre.* — *fièvre puerpérale* (péritonite). — Violente colique comme produite par des pointes de clou; la pression extérieure exaspère la douleur. —

Colique avec agitation vive. — Colique comme si l'on fouillait dans le ventre avec un instrument (wühlender Leibschmerz). — Sensibilité douloureuse de l'extérieur de l'abdomen. — Élancements dans la région inguinale.

Déjections alvines supprimées. — Selles dures, rares, insuffisantes. — Petites selles diarrhéiques, fréquentes. — Diarrhée glaireuse. — *Sortie involontaire des excréments.*

VI. *Urines* diminuées et *d'un rouge foncé.* — *Urine d'un rouge de feu.* — Écoulement fréquent d'urine d'un jaune pâle. — Fréquents ténesmes de la vessie. — *Écoulement involontaire de l'urine.*

Écoulement *sanguin* considérable, *d'un rouge clair*, par la vulve, avec colique et *pression sur les parties génitales.* — *Métrorrhagie.* — Douleur causée par la sortie de caillots de sang puants de la matrice, avec une *pression* périodique *sur les organes sexuels.* — Diminution des lochies — *Grande sécheresse du vagin.* — *Inflammation de la matrice.* — *Chute de matrice.*

VII. *Sécheresse du nez.*

Respiration inégale, tantôt courte, tantôt profonde. — *Respiration courte et accélérée.* — *Respiration* courte avec *angoisse* et gémissement. — Forte expiration. — *Difficulté de res-*

pirer, avec oppression de poitrine. — Resserrement de poitrine et manque d'air. — *Danger de suffocation en avalant*, en tournant la tête et en touchant la gorge. — Contraction brusque du corps, avec mouvements d'angoisses, en respirant, parlant, toussant, et en touchant le larynx.

Toux nocturne chronique, avec râlement. — *Toux sèche et courte.* — Toux sèche avec douleurs de tête et rougeur du visage. — Jour et nuit quinte de toux sèche avec titillation à la fossette du cou. — *Toux nocturne sèche*, très forte, avec douleur déchirante derrière le sternum. — *Toux convulsive sèche vers minuit.* — Quinte de toux spasmodique (coqueluche) précédée de pleurs, d'une sensation désagréable dans la région de l'estomac, et saignement par le nez et la bouche — *Éternûment après la quinte de toux.* — Élancements vifs dans les articulations des hanches à chaque secousse de toux, *comme si l'on arrachait l'utérus.* — Toux avec expectoration muqueuse après avoir mangé.

Tension dans la poitrine. — Pression sur la poitrine comme par une pierre. — Élancements çà et là dans la poitrine, qui provoquent la toux. — Violentes palpitations du cœur qui retentissent jusque dans la tête — Pression dans le cœur. — Gonflement des glandes, et induration des mamelles. — Cancer à la poitrine.

VIII. Déchirement dans les aisselles. — *Dou-*

leurs pressives et déchirantes dans l'épaule, qui traversent rapidement tout le bras, la nuit surtout. — Gonflement et rougeur pourprée des bras et des mains. — Gonflement, tension des mains. — Tremblement des mains. — *Tressaillements, soubresauts, mouvements convulsifs involontaires dans les mains.*

Douleur lancinante sur les deux articulations des hanches. — Douleur brûlante dans l'articulation de la hanche droite, qui s'étend vers les aines, et qui augmente par secousses isolées, acquièrent, la nuit, le plus d'intensité, et que le plus léger attouchement exaspère. — Après avoir été assis, raideur dans les hanches, qui donne de la difficulté à se lever. — Déchirement dans les membres inférieurs, principalement dans les genoux. — En marchant, sensation comme si les jambes se brisaient.

IX. *Chaleur sèche*, brûlante *de la peau.* — Furoncles. — *Empoules de brûlure.* — Exanthême vésiculaire avec âcreté; les bords blanchâtres, et gonflement œdémateux. — *La vraie scarlatine plate.* — Exanthême pourpré. — Vésicules granulées, d'un rouge pourpré, et rudesse de la peau sur tout le corps. — Pourpre sur tout le corps. — Rougeur pourprée, uniforme *et lisse* sur tout le corps, avec bouffissure de la peau. — Taches scarlatines élevées, confluentes sur les membres. — *Rougeurs* claires, brillantes, *non*

circonscrites, avec bouffissure du visage et gonflement des mains — Rougeur foncée, plate de la peau, qui est sèche, chaude, et avec prurit sur le cou, la poitrine, le ventre et les mains.

X. *Mouvements convulsifs* du corps et des membres, des yeux et des bras. — Convulsions précédées de sourire. — *Convulsion et raideur de tout le corps*, avec les pouces fléchis dans la paume des mains. — *Convulsions épileptiques.* — Renversement du corps en arrière. — Les accès sont précédés d'une sensation de formication, de gonflement, d'insensibilité dans les articulations des épaules, tranchées dans le bas-ventre, ascension vers la tête, et oubli de soi-même. — *Le plus léger attouchement renouvelle les accès.*

Crampes (convulsions) des enfants. — Les crampes surviennent quand on refuse quelque chose à l'enfant. — Oppression de poitrine après les accès.

Pesanteur des membres. — Froid des membres. — *Apoplexie.* — *Perte du mouvement et de la sensibilité, surtout de la moitié droite du corps.* — Tremblement de tous les membres. — Fatigue et lassitude dans les jambes.

Somnolence diurne, avec sommeil nocturne agité. — *Sommeil engourdissant.* — Sommeil interrompu par des rêves inquiétants. — *Réveil en sursaut, délire en dormant.* — En fermant

les yeux, on voit des *objets effrayants, fantastiques*; on a des tressaillements et des réveils en sursaut. — *On se lève en dormant* avec violence, et les yeux tout ouverts. — *On creuse l'oreiller avec la tête, en dormant.* — En dormant, on jète les bras, surtout le gauche, de çà et de là, ainsi que les jambes. — On saute de bas en haut dans le lit.

XI. *Fièvre nerveuse avec défaut de connaissance (oubli de soi-même).* — *Fièvre nerveuse avec délire.*

Horripilation, avec frissons sur les épaules et dans le dos, accompagnés de maux de cœur. — Frissons secouants. — Courbature et tiraillements dans les membres et le dos. — *Chaleur ardente* interne et externe, générale et *prolongée* avec *inquiétude.* — Le soir, d'abord horripilation, puis chaleur avec soif, congestion vers la tête, et douleur de tête pressive. — *Alternative de frisson et de chaleur.* — Frisson et froid de quelques parties, principalement des extrémités, avec chaleur, ardeur dans d'autres, la tête surtout. — Fièvre continue, avec exacerbation le soir. — Sueur continuelle, d'une odeur empyreumatique. — Pouls dur et fréquent. — Pulsation des artères.

XII. *Apathie.* — *Angoisses et inquiétude.* — *Etat de tremblement anxieux.* — *Timidité larmoyante.* — Disposition à s'effrayer. — *Soupçon-*

neux. — *Abattement hypochondriaque*. — Découragement. — Tristesse. — Mauvaise humeur. — Colérique. — Répugnance à parler. — *Opiniâtreté extrême*. — *Fureur et rage*. — On bat, on mord, on déchire, on jure, on crache contre tout ce qui tombe sous la main. — Hurlements, cris et larmes de méchanceté. — Impudicité. — Parole hâtive. — *Penchant à s'enfuir*. — On se jète avec précipitation de çà et de là, et l'on cherche à échapper avec les mains en l'air.

Le vinaigre et les acides augmentent les phénomènes que produit la *belladona*.

Antidotes, *opium*, *jusquiame*, *vin*, *pulsatille*, *hepar sulphuris*, *mercure*.

9. Bovista.

I. Vertiges étourdissans avec défaillance. — (En prenant un peu de vin, le malade devient comme ivre).

Grande distraction et faiblesse de mémoire.

Douleurs de tête que l'on ressent dans la *profondeur du cerveau*, et qu'accompagne la sensation comme *si la tête était devenue plus grosse*. — En se réveillant, mal de tête comme si l'on avait trop dormi. — Maux de tête nocturnes, qui ne permettent pas de lever la tête. — Sensibilité extrême des téguments de la tête aux attouchements. — Chute des cheveux.

II. Yeux ternes, sans feu ni éclat.

Ecoulement purulent et de mauvaise odeur par les oreilles. — Diminution de l'ouie.

Croûtes dans les narines. — Rougeur et ulcération des narines.

Douleur perforante et rongeante, aux deux os des joues. — Bouffées de chaleur à la face. — *Changement brusque de couleur du visage.* — Grande pâleur le matin après le lever.

Enflure pâle de la lèvre supérieure. — *Boutons aux commissures des lèvres.*

III. *Tiraillement des dents* le soir et pendant la nuit, que la chaleur et la marche à l'air extérieur apaisent. *Les gencives saignent facilement et fortement.* — Douleurs des dents incisives supérieures, suivi du gonflement de la lèvre correspondante.

Grande accumulation de salive dans la bouche. — Bredouillement. — Le gosier brûle. — Insensibilité de tout l'intérieur de la bouche.

Soif surtout pour les boissons fraîches, principalement après midi et le soir. (Absence de soif.)

IV. *Nausées*, avec un léger *frisson*, le matin et avant midi.

V. Tranchées très vives qui augmentent dans le repos. — Sensibilité douloureuse du ventre à l'intérieur et à l'extérieur. — Sortie de vents très puants.

Selles fermes, dures et même constipation. — Diarrhées avec tranchées.

VI. Ténesmes fréquents de la vessie.

Excitation des désirs vénériens. — *Pollutions fréquentes.*

Les menstrues reviennent trop tôt et sont trop fortes. — Hémorrhagies utérines hors de l'époque menstruelle. — Leucorrhée âcre et rongeante.

VII. Le matin, voix rauque et enroûment. — Toux sèche.

Haleine courte pendant un travail manuel. — Élancements à la poitrine. — Palpitation du cœur avec tremblement et agitation.

VIII. Sentiment de paralysie et douleur d'entorse dans les articulations des extrémités. — Élancement dans les articulations du genou et du pied. — Grande lassitude et *manque de force*, principalement *aux articulations*. — Sensation de paralysie dans l'artère de l'avant-bras.

IX. Les instruments (des ciseaux par exemple) laissent une empreinte très profonde sur la peau des doigts. — Dartres humides sur le dos des mains. — Prurit en différentes parties, qu'on ne peut appaiser en grattant principalement quand on a chaud. — Élancements vifs dans les cors.

X. *Grande envie de dormir*, après midi et le *soir de bonne heure*. — Sommeil inquiet pendant la nuit avec beaucoup de songes.

XI. *Frisson avec soif*, même auprès du poêle

et dans le lit. — Chaleur *avec soif*, angoisses, agitation et oppression de poitrine. — *Sueur sous les aisselles, avec une odeur d'ail.* — Accélération du cours du sang avec soif.

XII. Inquiétude, mélancolie, tristesse. — Chagrin et abattement dans la solitude.

10. Calcarea.

I. Vertige en montant dans un endroit élevé et en marchant à l'air.

La tête est continuellement prise comme si l'on avait une planche devant le front.—*Etourdissement et tremblement avant le déjeuner.*

Mal de tête comme si l'on frappait avec un marteau, après une promenade à l'air, et qui oblige à se coucher. — Tension dans une tempe qui se dirige vers le sommet du crâne. — Douleur perforante dans le front, comme si la tête allait éclater. — Douleur avec battement à la tête, qui augmente par une contention d'esprit et par des boissons alchooliques. — *Battement au milieu du cerveau.* — Douleur et bruissement dans la tête, avec chaleur aux joues. — *Froid glacial dans la partie droite de la tête.* — Douleur pressive, étourdissante dans le front, que l'action de se baisser et une contention d'esprit augmentent. — *Mal de tête après un trop grand effort* (Verheben). — Augmentation de la tête chez les enfants qui ont les fontanelles ouvertes.

Sueur à la tête, le soir. — *Chute des cheveux* (chez les femmes en couches).

II. Vue trouble comme du duvet devant les yeux. — Presbiopie. — *Dilatation extrême des pupilles.* — Obscurcissement de la vue, en lisant ou après le repas. — *Pression dans les yeux.* — *Ophthalmie scrofuleuse*, même avec des ulcères et des taches à la cornée. — Gerçures, sentiment de brûlure et de coupure dans les paupières. — Prurit et élancement dans les yeux. — *Cuisson et sensation de coupure dans les yeux, en lisant à la lumière.* — *Larmoîment en plein air.* — Les yeux sont fermés par la chassie. — Sensation de froid dans les yeux.

Démangeaison et éruption à la face. — Taches de roussure. — Gonflement du visage sans chaleur. — Couleur du visage plombée et jaunâtre.

Battements dans les oreilles. — Bourdonnement, bruissement et tintement dans les oreilles. — Détonation dans les oreilles en avalant. — *Dureté de l'ouie.* — Dureté de l'ouie après la suppression d'une fièvre intermittente (par la quinine).

Le nez est bouché par un pus jaune et puant. — *Sécheresse du nez fatigante* — *L'odorat est émoussé.*

Les glandes sous-maxillières et du cou, sont gonflées et douloureuses. — *Gros goître.*

III. Gonflement des amygdales, avec sensation de contraction du gosier, et difficulté

d'avaler. — Abcès fistuleux à la mâchoire inférieure.

Dentition difficile. — Gonflement des gencives. — Douleurs de dents, chaque fois que l'on boit froid. — Tiraillements dans les dents, avec élancements jour et nuit, que le froid et la chaleur renouvellent. — Douleurs de dents occasionnées par un courant d'air, et que le bruit fait empirer. — Maux de dents chez les femmes grosses.

Contractions convulsives de la bouche. — Le matin, au réveil, *sécheresse de la langue.* — Langage inintelligible. — Le matin, amertume de la bouche. — Renvois amers. — Dégoût de fumer.

Soif ardente et continuelle, surtout pour les boissons fraîches, avec *perte totale d'appétit.* — Le matin, faim canine. — Faim bientôt *après le repas.*

IV. *Chaleur après avoir mangé.*

Vomissements aigres chez les enfants. — Vomissements de sang.

Faiblesse de l'estomac et digestion difficile. — Pression à l'estomac après le repas, et en toussant. — Crampes d'estomac. — Pression nocturne au creux de l'estomac. — Gonflement du creux de l'estomac, avec douleur de pression.

V. *Déplacement des vents.* — Tranchées dans la partie supérieure du ventre. — Douleur du

ventre avec pression, pincement ou piquement sans diarrhée. — Le poids des habits sur les hypochondres est insupportable.

Relâchement fréquent et continuel du ventre; deux selles par jour. — Diarrhée avec une odeur aigre chez les enfants. — Resserrement du ventre. — Constipation. — Pendant les selles, sortie du rectum et des boutons hémorrhoïdaux, avec douleur brûlante. — Relâchement et abattement après les selles.

VI. Urines très fréquentes. — Ténesmes de la vessie. — Hémorrhoïdes de la vessie. — Pissement de sang. — Polypes de la vessie. — Hémorrhagie de l'urètre. — Sentiment de brûlure dans l'urètre — Urines puantes, de couleur foncée, avec un sédiment blanc.

Augmentation des désirs vénériens. — *Stérilité, avec une menstruation trop abondante et revenant trop souvent.*

Règles trop tôt et trop fortes. — *Hémorrhagie utérine* hors du temps des règles. — Suppression des menstrues avec hémorrhagies abnormales. — Avant les règles, gonflement et sensibilité des seins. — Pendant les règles, tranchées dans le bas-ventre, et élancements au sacrum. — *Avortement.* — Le remède ne doit point être employé pendant une menstruation insuffisante, soit que les règles reviennent à temps, soit qu'elles retardent.

Leucorrhée avant les règles. — Leucorrhée comme du lait, qui sort principalement pendant l'émission de l'urine.—*Leucorrhée avec une démangeaison brûlante.*—Démangeaison des parties génitales pendant l'écoulement.

VII. Eternûment fréquent, même sans rhume. —*Enchiffrénement.* — *Le rhume tarde à mûrir.* — Rhume continuel. — Enroûment.

Toux sèche, provenant d'une irritation dans le gosier, souvent accompagnée de vomissements. —Toux le soir au lit. — Toux nocturne pendant le sommeil.—*Toux violente et sèche, le soir et la nuit.* — Toux chez les femmes grosses. — *Toux matinale avec expectoration jaune et purulente.* — *Toussotement pendant le jour, comme si l'on avait de la poussière de duvet dans le gosier.* —*Phthisie pulmonaire tuberculeuse.*

Perte de la respiration en se baissant.—Sentiment d'angoisse avec pulsation tremblotante du cœur. — Dyspnée, que la rétraction des épaules en arrière soulage. — Ardeur de poitrine.—Battement dans la poitrine. — Douleurs lancinantes dans la poitrine, en inspirant profondément.— *Elancement dans un côté de la poitrine, pendant le mouvement*; et en étant couché sur le côté malade.— Gonflement brûlant des seins.— *Ecoulement du lait.* —Disparition du lait (chez

une nourrice). — Ulcération des mamelons. — Palpitations du cœur avec angoisses.

VIII. Douleurs nocturnes dans le dos et dans les bras.—Douleurs lancinantes dans le dos, au bas des lombes et entre les omoplates. — Douleur d'entorse dons le dos.—*Raideur et tension dans la nuque.*—Déviation et gonflement des vertèbres—En allant en voiture, douleur dans les lombes et la région des reins.

Tiraillements et douleurs arthritiques nocturnes dans les bras.—*Faiblesse subite dans les bras, comme une paralysie.*—Engourdissement de la main en saisissant quelque chose.—Enflure des mains. — Insensibilité et engourdissement des doigts, même dans la chaleur. — *Tumeurs arthritiques aux articulations des mains et des doigts.* — Engourdissement, fourmillement et souvent paralysie des doigts.

Elancement dans la partie supérieure de la jambe en marchant.—Pesanteur et raideur des jambes.— Pression dans les jambes.—Tumeurs blanches. — *Gonflement des genoux.* — Taches rouges aux jambes.—Ulcères aux jambes.—Gonflement aux malléoles et à la plante des pieds.— Violente démangeaison aux jambes.—Sueurs des pieds. — Sentiment de brûlure à la plante des pieds.—Sensibilité douloureuse des gros orteils. — Douleurs des cors. — Engourdissement des pieds le soir.—Varices chez les femmes grosses.

IX. La peau de tout le corps est rude, et comme recouverte d'une éruption milliaire. — *Verrues.* — Les jeunes gens deviennent très *gros* et très *gras.*—Exanthêmes chroniques.—Eruption ortiée.—*Dartres humides.* — Varices. — *Loupes* qui se renouvellent et suppurent toutes les quatre semaines. — Abcès fistuleux. — Gonflement et carie des os.

X. De petits mouvements musculaires involontaires et visibles sur la peau, correspondant des pieds jusqu'à la tête, qui est alors dans un état d'étourdissement. — *Attaque d'épilepsie*, danse de Saint-Gui. — Grande sensibilité à l'air humide et froid. — *Facilité à se donner un effort*, d'où il résulte que la nuque se gonfle et se raidit, et la tête devient douloureuse.—*Refroidissement facile.* — Le soir, fatigue, comme avant un accès de fièvre intermittente. — Inquiétude qui oblige de mouvoir les bras et les jambes.—*Un mouvement modéré du corps provoque une abondante sueur.* — Fatigue extrême par une courte promenade en plein air. — Déchirement dans les muscles; les bras et les jambes. — *Manque de forces.* — *Lassitude.* — Etat pléthorique. — Altération de la voix. — Le blanchissage et le travail dans l'eau augmentent les douleurs et les font reparaître.

Somnolence pendant le jour et de très bonne heure le soir. — Réveil fréquent la nuit. —

Rêves inquiétants. — Allucination et léger délire pendant la nuit. — *Chaleur nocturne avec inquiétude, oppression et agitation au lit.* — La nuit, pression au creux de l'estomac, qui remonte de là à la gorge et à la tête. — *Soif pendant la nuit.*

XI. Violent frisson interne sans soif. — Frisson continuel avec beaucoup de soif. — Chaleur avec soif. — Tous les trois jours fièvre le soir, commençant par une chaleur à la face et suivi de frisson. — Transpiration avec sentiment d'angoisse. — *Sueurs nocturnes.* — Sueur nocturne à la poitrine.

XII. *Les nerfs sont très irrités.* — Sentiment d'angoisse au crépuscule du soir. — Porté à la peur, *aux larmes.* — De mauvaise humeur, avec pesanteur aux jambes. — Accès de désespoir par rapport à la perte de la santé.

Antidote, *esprit de nitre dulcifié*, *camphre*, *acide nitrique.*

11. Carbo Animalis.

I. *Vertige le matin.* — Vertiges et nausées en se redressant, et qui se dissipe en se courbant ou en se couchant.

Le matin, mal de tête comme le lendemain d'une ivresse. — Poids à l'occiput. — *Mal de tête que l'air frais augmente.* — Sensibilité de la peau de la tête à la pression du chapeau. —

Sensation comme s'il existait quelque chose au front au dessus des yeux, qui empêchât de regarder en haut.

II. *Forte presbiopie avec dilatation des pupiles.*

Éruption boutonneuse abondante à la face, mais sans douleur. — Taches érysipélateuses au visage (d'un cramoisi clair), lisses, élevées au toucher. — *Érysipèle au visage.*

Bruissement dans les oreilles. — *Ecoulement des oreilles.*

Douleurs des os du nez. — Le bout du nez est rouge, gercé, brûlant.

III. Les gencives sont rouges, gonflées et très douloureuses. — Vacillation des dents.

Amertume de la bouche. — *Les renvois s'arrêtent avec douleur.* — *Nausées la nuit.*

IV. Pression à l'estomac même à jeun, et le soir au lit après s'être couché. — *Faiblesse d'estomac où presque tous les aliments occasionent des dérangements.* — Borborygmes bruyants dans l'estomac et le ventre. — *Crampes d'estomac.*

V. *Pression et tranchées dans la région du foie.* — *Déplacement des vents.* — Vents puants.

Selles dures et nouées ou remplacées par de vains ténesmes et des vents.

Sécrétion d'une humidité gluante et inodore au périnée.

VI. Écoulement d'urine augmenté. — Incontinence d'urine.

Leucorrhée qui tache le linge en jaune. — Lochies très fétides et puantes chez les femmes en couche.

VII. Enchiffrénement au point que l'on ne peut respirer par le nez. — Le nez est bouché.

Le matin, toux avec expectoration provenant d'une sécheresse au gosier. — Asthme le matin et après le repas. — Sensation de froid dans la poitrine. — *Boutons douloureux dans la poitrine.* — *Érysipèle des seins chez les femmes en couche*

VIII. Élancements au dessus des lombes, en respirant profondément.

Raideurs arthritiques dans les articulations des doigts. — Engourdissement de la main.

Gonflement inflammatoire aux pieds et aux orteils, avec chaleur et douleur comme s'ils avaient été gelés. — Crampe dans les orteils.

Douleur de pression dans les articulations et les muscles. — Tous les membres sont comme engourdis, principalement la tête. — Facilité à se donner un effort (leichtes verheben).

IX. Forte transpiration sous les aisselles. — Prurit général. — Endurcissement des glandes axillaires. — Prurit général sur tout le corps, principalement le soir au lit. — *Gonflement,*

endurcissement et douleurdes glandes. — Engelures.

X. Sommeil agité et délirant.

XI. Le soir frisson au lit et transpiration pendant le sommeil. — Le soir les *pieds* et les *mains* sont extraordinairement *froids*. — Chaleur nocturne. — *Sueur nocturne affaiblissante, principalement aux cuisses.*

Humeur changeante, tantôt gaie tantôt chagrine, et susceptibilité extrême avec le retour d'un chagrin secret.

Antidote, *camphre.*

12. Carbo Vegetabilis.

I. Faiblesse de mémoire subite, périodique. — Le cours des idées est lent. — Idées fixes.

Mal de tête avec battement, après le repas et le soir. — *Mal de tête provenant d'un échauffement.* — *Pesanteur à la tête.* — Mal de tête comme si les téguments se crispaient (se contractaient). — Sensibilité douloureuse du cuir chevelu, à la pression du chapeau par exemple.

II. *Douleurs dans les yeux, après des efforts de la vue.* — Pression dans les yeux. — *Les yeux se collent la nuit par la chassie.* — Démengeaison mordante aux ongles des yeux. — Myopie.

Visage pâle ou d'un gris jaunâtre. — *Lèvres gercées.* — Jaunisse.

Chaleur et rougeur de l'oreille à l'extérieur, tous les soirs. — *Manque de cérumen.* — Bruissement dans les oreilles.

Hémorrhagies nasales fréquentes et abondantes, avec une grande pâleur du visage avant et après.

III. *Saignement des gencives.* — Les gencives des dents incisives se détachent et se retirent. — *Vacillation prolongée des dents.* — Tiraillement et déchirement dans les dents. — *Maux de dents avec sensation de contraction.* — Ulcération des gencives.

Puanteur de la bouche. — *Sécheresse, ou flux d'eau dans la bouche.* — *Amertume de la bouche.* — *Goût salé.* — *Tous les aliments paraissent trop salés.* — Mal de gorge comme si le gosier était enflé. — Sensation de contraction dans la gorge, qui gêne la déglutition. — *Sensation de grattement dans la gorge.* — *Beaucoup de glaires sont arrachées de la gorge par les efforts d'expectoration.* — Rudesse dans la bouche et sur la langue.

IV. *Faim et soif très vives.* — *Aversion prolongée pour la viande.* — Renvois amers ou renvois d'air. — *Renvois d'aliments gras.* — Les aliments reviennent dans la bouche.

Aigreur dans la bouche après le repas. — Après avoir mangé, sensation de vide et pression à l'estomac. — *Sueurs après le repas.* — *Le bas-*

ventre est extraordinairement gonflé par les vents après le repas. — *Nausées le matin.* — Nausées continuelles. — Vomissements de sang. — Accumulation d'eau dans la bouche pendant la nuit, comme le produit la présence des vers (Würmerbeseigen).

Crampe de l'estomac, avec sensation d'une pression brûlante, beaucoup de vents et sensibilité extrême du creux de l'estomac. — Maux d'estomac chez les femmes qui allaitent.

V. Piquées sous les côtes. — *Tension extrême du bas-ventre.* — Coliques venteuses. — Tranchées au dessous du nombril, tirant du côté gauche au côté droit, avec sensation de paralysie de la cuisse droite. — Accumulation extraordinaire de vents, avec chaleur dans tout le corps.

Selles liquides et pâles. — Selles difficiles quoiqu'elles ne soient pas dures, avec des ténesmes violents, brûlure à l'anus, et des douleurs dans le bas-ventre comme dans l'accouchement. — Constipation. — Douleur des tumeurs hémorrhoïdales. — Hémorrhoïdes fluentes. — Écorchure et suintement du périnée.

VI. *Fréquent ténesme, urine avec angoisses le jour et la nuit.* — *Pissement au lit pendant la nuit.* — Urines très foncées. — Urines rouges comme si elles étaient mêlées de sang. — Diabétès.

Pollutions très fréquentes. — Idées voluptueuses, contre nature. — Dans la coït, éjacula-

tion trop prompte. — Taches rouges, lisses, humides, au gland.

Les menstrues reviennent avant terme, et sont précédées de douleurs de crampes dans le ventre. — Les menstrues sont trop abondantes.

VII. Enroûment continuel. — Le matin (ou le soir), enroûment qui augmente en parlant. — Le nez est bouché ; ce symptôme augmente le soir. — (Catarrhe et mal de gorge pendant la rougeole).

Toux spasmodique à trois ou quatre accès par jour. — Le soir, toux spasmodique qui dure long-temps. — Toux avec crachement de sang et douleur brûlante dans la poitrine.

Oppression de poitrine. — Souffrances asthmatiques provenant d'une *hydropisie de poitrine.* — Haleine courte en marchant. — Souffrances des bronches. — *Douleur de gerçures et d'ulcérations dans la poitrine.* — Ardeur dans la région du cœur, avec direction du sang vers la poitrine, et forte palpitation du cœur. — *Phthisie pulmonaire.* — Taches brunes sur la poitrine. — Inflammation des seins.

VIII. Douleur tiraillante dans le dos.

Chaleur dans les mains. — Sueur des pieds. — Orteils rouges et gonflés, avec des élancements douloureux comme s'ils avaient été gelés. — Crampe au mollet, pendant la nuit. — Ulcère

indolent à la pointe des doigts et des orteils. — Varices chez les femmes grosses.

Engourdissement des membres. — Douleur dans les membres comme s'ils étaient démis ou courbaturés. — *Le matin en sortant du lit les membres sont brisés.* — Tremblements et saccades isolés dans les membres, pendant le jour. — Douleurs déchirantes, rhumatismales dans les extrémités. — *Douleur brûlante* dans les membres, dans les os et les ulcères. — Douleur comme après une ivresse de la veille. — Grand accablement allant quelquefois jusqu'à la défaillance, le matin dans le lit ou en commençant à marcher. — Vers le soir, accablement général avec penchant d'appuyer la tête et de se reposer.

IX. Prurit général le soir en se réchauffant dans son lit. Les ulcères aux jambes *saignent facilement, sécrètent un pus âcre et sanieux, et occasionent des douleurs brûlantes.* Endurcissement des glandes. — Éruption granulée très fine. — Taches d'envie d'un rouge brun. — Milliaire pourprée.

X. Grande somnolence pendant le jour. — *Insomnie à cause de l'agitation physique.* — Sommeil délirant et réveil en sursauts occasionés par des rêves pénibles. — *Peur des revenants pendant la nuit.*

XI. Le soir et la nuit, frissons fébriles suivis de bouffées de chaleur. — *Sueurs nocturnes.* —

Sueur aux pieds avec une odeur aigre. — *Fièvre intermittente avec la soif pendant le frisson.*

XII. Emportement et fâcheries. — Le soir, inquiétude et angoisses.

Antidote, *camphre*, *café*.

13. Causticum.

I. Distraction. — Faiblesse de mémoire.

La tête est sombre et vide, pression prenant dans le cerveau. — *Élancements dans les tempes.* — Élancements avec tension dans la partie supérieure de la tête. — *Élancements dans la tête.* — Engourdissement de la partie postérieure de la tête. — Tension et contraction de la peau de la tête.

II. *Yeux chassieux. Ophthalmie scrofuleuse.* — Presbiopie. — Éclairs devant les yeux. — *Des taches noires voltigent devant les yeux.* — *Commencement d'une amaurose* (ou d'une cataracte).

Couleur jaune de la face, principalement aux tempes, avec des lèvres d'un bleu pâle. — Éruption au visage.

Otalgie. — Sensation dans l'oreille comme si tout se pressait au dehors. — *Murmure, bourdonnement dans la tête et devant les oreilles.* Écoulement purulent et de mauvaise odeur par l'oreille. — Douleur d'écorchure dans le conduit auditif.

Éruption au bout du nez. — De vieilles verrues auprès du nez ou sur les paupières. — Mouchement de sang tous les matins.

III. *Les dents sont douloureuses et chassées de leurs alvéoles.* — Suppuration prolongée à une place des gencives. — *Fistule dentaire.* — Douleurs arthritiques au menton.

Soif vive avec peu d'appétit.

Incommodité occasionée par les mucosités dans la gorge et derrière le palais. — Expectoration des glaires ou mucosités par des efforts. — Gonflement des glandes du cou, ressemblant au goître. — Sensation de froid remontant au gosier. — Mal de gorge comme intérieurement déchirée en faisant des efforts.

IV. Faiblesse jusqu'à la défaillance.

Pression et sensibilité de l'estomac. — *Douleurs spasmodiques de l'estomac.* — Pression à l'estomac après avoir mangé du pain. Maux d'estomac, avec chaleur à la tête, que chaque mouvement brusque augmente, mais qui se ralentit en se couchant ou après un peu de repos. Pendant l'accroissement des douleurs naît le frisson.

V. Pression à la partie supérieure du ventre. — *Gros ventre chez les enfants.* — *Le ventre est gonflé.* — Sortie des vents avec selles dures.

Tranchées vaines et fréquentes, avec douleur, sentiments d'angoisse et rougeur à la peau. — *Constipation chronique.* — Selles grumelées ou

très claires. Tranchées dans le rectum en allant à la selle.

VI. Ténesmes urinaires fréquents, avec soif et émission peu abondante d'urine. —*Incontinence d'urine, jour et nuit.*—*Sortie involontaire de l'urine en toussant, éternuant et marchant.* Les urines se troublent après quelque temps.—Le malade éprouve une piquée avant et après avoir uriné.

Pollutions fréquentes. — Manque d'érection.

Les menstrues retardent, mais sont augmentées, et le sang sort en caillots.—La menstruation apparaît difficilement chez les jeunes filles.— *Stérilité, avec une menstruation qui retarde.*

Leucorrhée très abondante, avec odeur des menstrues.

VII. *Obstruction des deux narines.*

Sensation d'écorchure dans le gosier hors de la déglutition. — Enroûment rauque matin et soir.—*Toux courte.*—Toux sèche, creuse, avec douleur d'ulcération dans la poitrine.—Douleur dans les hanches en toussant. — *Asthme spasmodique.*—*Élancements dans le cœur.*— *Palpitation.*

VIII. *Raideur douloureuse du dos*, surtout en se levant après avoir été assis. — Tiraillement et déchirement dans les omoplates. — Douleur au bas des lombes; chaque mouvement répond avec douleur au bas des lombes.

Douleurs arthritiques et rhumatismales dans les membres. — Tiraillements dans les bras. — Douleur pressive au dessus des coudes. — *Sensation de plénitude dans la main en prenant quelque chose.* — Engourdissement douloureux dans un doigt. — Élancements depuis le doigt jusqu'au coude. — Rétraction et raideur des tendons des doigts.

Pieds froids. — *Enflure des pieds.* — *L'enfant à une marche peu sûre*, et tombe souvent. — Tension dans les articulations des jambes. — En s'appuyant sur la jambe, *douleur* de forçure ou d'entorse *dans l'articulation de la hanche* (et du pied). — Déchirement violent dans les articulations, qui s'apaissent dans le lit et par la chaleur.

IX. Eruption milliaire, ortiée, dartreuse, de vésicules rongeantes ; ulcères autour des ongles ; les cors deviennent douloureux. — Grande sensibilité au froid et au courant d'air.

X. Faiblesse paralytique et défaut de fermeté dans les membres hors du lit. — Grippe opiniâtre. — *Le soir, inquiétude insupportable dans les membres.* — Etant assis, agitation dans les membres et resserrement du cœur.

Les douleurs s'aggravent par la marche à l'air libre. — Dans la chambre, disparaissent les symptômes et incommodités qui s'étaient manifestés pendant la marche en plein air ; il reste seule-

ment un peu de douleur compressive à la tête. — Le soir particulièrement, grande lassitude et un abattement de tout le corps.

Pendant le jour, envie de dormir comme léthargique. — Insomnie la nuit, causée par diverses souffrances et réveil fréquent en sursaut. — Insomnie la nuit, avec chaleur sèche.

XI. Frissons la nuit, avec douleur au dos, suivis d'une transpiration générale. — Sueurs nocturnes. — *Sueurs en marchant à l'air.*

XII. Anxiétés et *inquiétudes* peureuses. — *Mélancolie.* — *Idées chagrines jour et nuit.* — Pleurs. — Peur pendant la nuit. Tristesse. — *Grande anxiété.*

Ce remède paraît manifester ses effets plus tard que les autres antipsoriques. *Le café augmente toutes les indispositions qu'il produit.*

Antidote, *esprit de nitre dulcifié.*

14. Clematis.

I. Le matin, la tête est lourde et entreprise. — En fesant du mouvement, on ressent une douleur pressive et tensive dans le côté droit de la tête, ainsi que dans l'os. — Martellement et secousse dans la tête. — Douleur ardente et tranchante dans la peau du front.

II. Forte éruption au front, à la racine et à la pointe du nez, ainsi qu'au menton, qui en naissant produisent une piqûre aiguë, se rem-

plissent de pus, et sont douloureux à l'attouchement.

Ophthalmie.—Les yeux sont très humides, — Douleurs lancinantes dans le bord des paupières en fermant les yeux. — Elancements aigus dans les angles des yeux.—Douleurs pressives dans le globe de l'œil.—Photophobie.

Ardeur à l'oreille externe.—Tintement dans les oreilles.

Pâleur maladive du visage. — Ardeur de la peau des joues. — Ardeur lancinante à travers la lèvre inférieure.

III. *Gonflement des glandes sous-maxillaires*, avec des nœuds ou duretés; sentiment de tension et pulsation; elles sont douloureuses au toucher.

Douleur d'érosion aux gencives et aux dents molaires. — *Mal de dents lancinant ou tenaillant et tensif*, qui s'étend jusqu'à l'œil, l'oreille, embrasse toute la moitié de la tête, et rend incapable de toute espèce de travail intellectuel. — Maux de dents qui s'exaspèrent jusqu'au désespoir par une position horizontale dans le lit, pendant toute la nuit, avec grande agitation, faiblesse et sueur d'angoisse. — Maux de dents qui empirent en fumant.

Le matin, élancements sourds et perforants dans la langue. — Le matin, sécheresse de la langue. — Crachement de salive sanguinolente.

IV. Sentiment de satiété prolongé, avec dégoût pour les aliments.

En fumant, comme d'habitude, après avoir mangé, nausées et sensation de faiblesse dans les membres inférieurs.

V. Douleur contractive et tranchante dans la région des reins en marchant.—Douleur de courbature à la région du foie, à l'attouchement et en se baissant.—Pression de dedans en dehors dans l'anneau inguinal, comme si une hernie allait se former.—*Gonflement et douleurs tiraillantes dans les glandes inguinales.—Induration des glandes inguinales.*

Selles diarrhéiques.

VI. Contraction et resserrement de l'urètre. — Ardeur et douleur cuisante dans l'urètre, en commençant à uriner. — Tension douloureuse dans les cordons spermatiques en urinant.—Elancements depuis le bas du ventre jusqu'à la poitrine, en urinant.—Urine qui s'arrête, ne coule que goutte à goutte; puis écoulement involontaire des urines.

Gonflement douloureux et induration des testicules.—Epaississement du scrotum.—Douleur tiraillante dans les testicules et les cordons spermatiques, jusque dans la région inguinale et dans les cuisses.—Ardeur dans la verge pendant le coït. — Dégoût de la volupté, comme après en avoir abusé.

VII. Coriza violent. Ecoulement involontaire de mucosités liquides. — Pression dans la poitrine. — Elancements sourds dans la poitrine, que l'inspiration fait empirer. — Vives secousses lancinantes dans le côté gauche de la poitrine et de l'abdomen. — Induration de la glande mammaire ou du mamelon. — Cancer à la poitrine.

VIII. Douleur déchirante dans les cuisses.

Flaccidité des muscles. — Mouvements involontaires des muscles dans diverses parties du corps.

IX. Exanthêmes pustuleux autour des lombes. — *Dartres écailleuses aux cuisses.* — Furoncles aux cuisses.

Fourmillement et battement dans les ulcères. — Ardeur dans les ulcères. — Elancements dans les bords des ulcères, en les touchant. — *Dartres chroniques*, avec prurit insupportable dans la chaleur du lit. — *Exanthême écailleux* avec un pus jaunâtre et rongeant. — Exanthême vésiculaire sur tout le corps.

X. Lassitude dans tous les membres, surtout après le repas, et forte pulsation des artères. Maigreur extrême. — *Ebranlement dans tout le corps, après s'être couché.*

Somnolence continuelle; même le matin après s'être levé, on s'assoupit de nouveau. — Insomnie le soir et la nuit. — Sommeil nocturne inquiet,

avec songe et agitation dans le lit.—On se trouve le matin comme n'ayant pas assez dormi.

XI. Fièvre quarte, consistant principalement en horripilation, suivie de sueur.—Sueur au réveil. — On ne peut supporter ses couvertures.

XII. Mécontentement grondeur.—Répugnance à parler. — *Tristesse et crainte d'un malheur prochain.* — Calme, indifférence, et comme absence d'idées.

Antidote, *Camphre*, *Bryonia*.

15. Colocynthis.

I. Mal de tête, comme provenant d'un courant d'air, et que l'on perd en marchant à l'air libre. — *Douleur de tête avec pression dans le front*, qui augmente en se baissant ou en se couchant sur le dos.—Accès de goutte du côté gauche de la tête; ils reviennent journellement vers cinq heures de l'après-midi. —Pressante et serrante douleur de tête, d'un seul côté.

V. *Maux de ventre très violents.*—Douleurs de différente nature, tantôt tranchées, saisissements ou contractions spasmodiques, qui forcent à se courber avec agitation générale de tout le corps, et horripilation qui remonte du bas-ventre à la face.—Maux de ventre, comme si les intestins étaient noués. — Pincement et comme arrachement dans le ventre, qu'un fort mouvement modère. — Sensibilité extrême du bas-ventre, qui

est comme brisé. — Tranchées dans le ventre, comme si on le coupait avec des couteaux, accompagnées de frissons et déchirements qui descendent dans les jambes. — *Tympanite* avec de violents maux de ventre, comme si l'on écrasait les intestins entre deux pierres. — Le bas-ventre est gonflé.

Selles diarrhéiques, d'un jaune verdâtre, écumeuses, et d'une odeur d'aigre ou de pourri. —Diarrhée glaireuse.—Selles sanguines.—Constipation.

Les tumeurs hémorrhoïdales sont gonflées et douloureuses.—*Hémorrhoïdes aveugles*. — Hémorrhagie de l'anus. — Contraction du rectum en allant à la selle.

VI. *Diminution de la sécrétion des urines*. — Vains efforts pour uriner. — Les urines sont extrêmement puantes, et deviennent bientôt épaisses et visqueuses. — Urines abondantes et claires pendant les douleurs.

Impuissance complète. — Rétraction du prépuce derrière le gland.

VII. Toussotement sec, causé par une irritation du larynx.—Toussotement en fumant.

Accès nocturne d'asthme. — Oppression de poitrine, comme si le thorax était comprimé. — Tumeurs douloureuses aux seins.

VIII. Tension dans le cou et dans les omoplates.

Douleurs tensives et piquantes dans les environs des hanches et des reins. — Douleurs dans la hanche, depuis la région des reins jusqu'aux cuisses. — En marchant, une douleur dans la cuisse droite, comme si le muscle psoas était trop court. — *Mal de hanche* (coxalgie). — Piquées ou élancements dans plusieurs endroits des jambes, principalement dans le repos. — Les genoux sont comme perclus. — Poids de plomb et tremblement dans les jambes. — Raideur de toutes les articulations. — Lassitude en marchant à l'air.

Saccades de quelques muscles dans les membres. — *Elancements déchirants qui parcourent tout le corps en longueur.* — Tous les membres se contractent de manière à ce que le malade ressemble à un hérisson. — Racourcissement général des tendons. — Défaillance avec froid des parties extérieures.

IX. *Prurit fatigant, avec grande agitation de tout le corps*, principalement le soir, au lit. Après il survient de la transpiration. — La peau de tout le corps se pèle.

X. Le sommeil de la nuit est agité. — En dormant, on reste presque constamment couché sur le dos, ayant une main dessous le derrière de la tête.

XI. Froid et frisson avec chaleur à la face, sans soif. — *Sueurs nocturnes* d'une odeur d'u-

rine, principalement à la tête, aux mains, aux cuisses et aux pieds.

XII. *Abattement avec sentiment d'angoisses*, mauvaise humeur et répugnance à parler. — *Anxiété et agitation.* — Pleurs.

16. Conium Maculatum.

I. Vertige ; tout tourne en se redressant. — *Vertige en regardant autour de soi*, comme si l'on allait tomber de côté.

On ne peut se rappeler de rien; on comprend difficilement. — Faiblesse de mémoire.

Maux de tête chroniques avec élancements. — Accès de maux de tête déchirants, qui obligent à se coucher. — *Elancements dans la partie supérieure de la tête.* — Pesanteur de tête. — Grande sensibilité du cerveau, même en entendant parler et au bruit. — Mal de tête comme un hébêtement, principalement en marchant à l'air.

II. *Sensation de froid dans les yeux* en marchant à l'air. — Inflammation et rougeur du blanc de l'œil. — Couleur jaune du blanc de l'œil. — *Démangeaison au dessous des yeux*, et cuisson brûlante après avoir frotté. — Myopie (presbyopie). *La lumière du jour éblouit.* — Obscurcissement de la vue. — Points noirs et raies colorées devant les yeux, dans la chambre. — *Cataracte* (après un coup). — *Taches de la*

cornée. — Les yeux sont comme poussés en dehors. — Les yeux sont abattus.

Chaleur à la face. — Pâleur bleuâtre de la face, souvent avec gonflement. — *Démangeaison à la face.* — Boutons avec démangeaison à la face. — Eruption de boutons au front.

Elancements dans les oreilles, en marchant à l'air. — *Déchirements et élancements autour et dans les oreilles.* — Elancements tiraillants dans l'oreille, dans la direction de dedans en dehors. — Accumulation de cérumen. — Cérumen d'une couleur rouge de sang. — Bourdonnement, tintement et bruissement dans l'oreille. — Sensibilité douloureuse de l'ouïe. — Gonflement dur des glandes de l'oreille.

Le matin, le nez est bouché. — *Les deux narines sont bouchées pendant long-temps.* — Sentiment pénible de sécheresse dans le nez. — *Suppuration par le nez.* — Odorat très fin.

Les lèvres sont sèches et se pèlent. — Vésicules et ulcères aux lèvres. — Cancer aux lèvres.

III. Tiraillements dans les dents saines, en marchant à l'air. — Douleurs d'élancements dans les dents.

Gonflement de la langue. — Difficulté de parler. — Déglutition gênée. — *Déglutition involontaire.* — En marchant à l'air, nécessité d'avaler souvent. — Grattement dans la gorge.

IV. *Renvois vides et fréquents pendant toute*

la journée.—Renvois sonores.—Renvois qui ont le goût des aliments que l'on a pris.—Soda (pituite) qui remonte au gosier.—Sentiment de plénitude dans le creux de l'estomac. — Le malade veut faire un renvoi, mais ne le peut pas.—Sensation comme si un corps rond remontait du creux de l'estomac. — Après le repas, ardeur dans le pharynx.

Le pain ne veut pas descendre; il n'a pas de goût.—Faim canine.

Indispositions chez les femmes grosses.

Pression à l'estomac en mangeant.—Douleur de contraction à l'estomac.—*Crampes de l'estomac*

V. Tension douloureuse autour des hypochondres, comme s'ils étaient serrés avec un lien.

Resserrement avec contraction dans le bas-ventre.—Sensation de plaie dans le bas-ventre, en marchant sur le pavé.—Fouillement et fluctuation autour du nombril.—Pression dans la région du foie.—Le matin, en s'éveillant, plénitude dans le bas-ventre.—Ballonnement rapide du bas-ventre après avoir mangé du lait.—Bruit, borborygmes dans le bas-ventre.—Tranchées avec sortie de vents.

Constipation avec de vains efforts pour aller à la selle.—Une selle dure, tous les deux jours seulement.—Selles diarrhéiques non digérées, avec douleur dans le bas-ventre.

VI. La nuit, urines fréquentes, et souvent même involontaires. — Pression sur la vessie, comme si l'urine allait bientôt sortir. — En urinant, l'urine s'arrête tout d'un coup, et ne recommence à couler qu'après un certain temps. —*Tranchées dans l'urètre en urinant.*—Urines épaisses, troubles, blanchâtres.—*Pissement de sang.*

Impuissance et *manque d'érection.* —*La raideur de la verge est insuffisante et de trop courte durée.*—Coït sans force.—Ejaculation facile, bien que l'érection soit faible.

Crampes de matrice. — Pression en bas et élancements dans le vagin.—Piquées aux grandes lèvres. —Crampes de matrice. —Sentiment de fouillement commençant à la vulve; le ventre se gonfle; les douleurs montent à la poitrine, et produisent des élancements dans le côté gauche. —Prurit à et dans la vulve. —*Stérilité des femmes, par défaut de menstruation.*

Les menstrues sont trop faibles (mais reviennent trop tôt). *Suppression des menstrues.*— Pression de haut en bas, et douleur tensive dans la cuisse avant les règles. —*Leucorrhée âcre et brûlante* après les coliques.

VII. *Toux sèche spasmodique.* —Toux suffocante, avec bouffées de chaleur à la face.—Toux chez les scrofuleux.—Toux chez les femmes en-

ceintes. — Toux avec mal de ventre. — Coqueluche, surtout dans les accès nocturnes.

Asthme le matin, au réveil. — *Respiration courte pendant la marche.* — Accès de suffocation, comme s'il y avait quelque chose dans la partie supérieure du gosier. — Respiration opprimée, avec douleur de poitrine, le soir dans le lit. — Maladies des bronches. — Palpitation du cœur, après avoir bu.

Elancements dans le sternum. — Inflammation nerveuse du poumon. — Secousses dans la poitrine. — Endurcissement et élancements douloureux dans les seins. — Inflammation des seins. — *Cancer au sein.* — *Squirrhe aux glandes du sein, comme après un coup ou une meurtrissure.*

VIII. Pression et douleur resserrante au dessus des hanches. — Tension à la nuque. — Douleur d'écorchure dans les vertèbres inférieurs du cou. — Douleurs dans le sacrum, en se renversant en arrière.

Les épaules sont comme excoriées. — Engourdissement ou sorte de *paralysie* des mains, principalement à la paume. — *Sueur à la paume des mains.* — Ulcères des ongles. — Dartres croûteuses, humides, à l'avant-bras, accompagnées d'une douleur brûlante.

Douleur tirante dans les hanches. — Lassitude des genoux. — Enflure douloureuse des pieds. —

Disposition à avoir les pieds froids.—Froid aux pieds.

On est roué, brisé dans les articulations, pendant le repos.

IX. *Eruption ortiée, provenant d'un mouvement violent.*—Les taches rouges, avec démangeaison, paraissent souvent sur le corps.—*Vieilles dartres humides.*—Taches brunes sur le corps.—Fourmillements et élancements dans *les glandes enflées.*—Endurcissement des glandes, après un coup ou une contusion.—Les ulcères deviennent noirâtres, avec un pus sanguinolent et de mauvaise odeur.—Carie des os.—Couleur jaune des ongles des doigts.—Hydropisie.

X. *Paroxysmes hystériques et hypochondriaques*, qui reviennent par accès (principalement après l'abus du coït).—Accès : il commence à venir par un picotement de l'estomac, au dessous des côtes gauches, et produit des élancements qui aboutissent au dos.—Manque de chaleur vitale.—Lassitude de tout le corps, principalement des jambes.—On se sent fatigué et malade le matin, au lit.—*Affaiblissement subit en marchant.*—*Propension à un refroidissement.*—La plus légère boisson spiritueuse enivre. Les incommodités apparaissent d'ordinaire pendant le repos, et rarement pendant le mouvement.—Les souffrances sont plus vives pendant la nuit, et réveillent.

Somnolence diurne, même le matin. — Somnolence le soir; les paupières s'abaissent. — On s'endort très tard le soir, étant au lit. — Sommeil inquiet, plein de rêves.

XI. Sueurs au commencement du sommeil. — Sueurs nocturnes.

XII. Timidité. — *Répugnance pour le travail.* — Anxiétés hystériques, avec grand penchant à pleurer. — Indifférence hypochondriaque. — Découragement. — *Mauvaise humeur et tristesse.* — Irritabilité et propension à la colère. — Egarement (confusion) des pensées; folie. — Misanthropie, et cependant crainte de la solitude.

Antidote, *Café noir.*

17. Daphne Mezereum.

I. Vertiges à tomber de côté, avec des éclairs devant les yeux.

On perd souvent le fil de ses idées. — Sorte d'ivresse. — On comprend difficilement. — Faiblesse de mémoire. — *Affaissement de l'esprit.*

Douleurs de tête avec horripilation et frisson qui augmente à l'air. — Douleur pressive de la tête, dans le front. Douleur des os du vertex, que l'attouchement augmente. — Sensibilité du cuir chevelu et des cheveux, par l'attouchement.

II. Pression dans les yeux, comme si le globe de l'œil était trop grand. — Douleur mordante

dans l'angle interne des yeux. — Saccades musculaires, fortes et fatigantes, sur la paupière et la joue.

Pression contractive et engourdissante des pommettes. — Pâleur du visage.

Sensation de sécheresse dans le nez, avec diminution de l'odorat. — Ulcération de l'intérieur du nez et de la gorge.

Gerçures et gonflement de la lèvre inférieure.

III. *Difficulté de parler.*

Les dents sont émoussées et comme trop longues. — *Élancements douloureux des dents*, qui s'étendent jusque dans les pommettes et les tempes. — Tiraillement dans la mâchoire supérieure et inférieure. — Élancements perforants dans les dents, jusqu'à la pommette.

Ardeur continuelle dans la bouche, la gorge, l'œsophage et l'estomac. — *Resserrement et contraction du pharynx.* — Sécheresse et écorchures du fond de la bouche et du gosier.

IV. Dégoût de la viande. — *Renvois vides, fréquents.* — Faim vive à midi et le soir.

Malaises avec accumulation fréquente d'eau dans la bouche. — Vomissements de mucosités amères et verdâtres, accompagnés d'une douleur martelante dans la tête.

Pression de l'estomac. — Ardeur et sensation de chaleur dans l'estomac et le bas-ventre.

V. Le bas-ventre est dur et tendu. — *Coliques*

venteuses, avec gêne de la respiration, et frissonnement.

Selles petites, molles et fréquentes. — Selles molles et difficiles, avec beaucoup de ténesmes. — *Horripilation avant et après la selle.* — Après la selle, l'anus se contracte sur la portion sortie du rectum.

VI. Sécrétion des urines diminuée. — *Pissement de sang.* — Il se forme des nuages floconneux et un *sédiment rougeâtre* dans les urines,

Picotements vifs et acérés au bout du gland. — Douleur d'ulcération dans l'urètre. — *Gonorrhée du gland.* — Gonflement des testicules.

Leucorrhée aqueuse comme du blanc d'œuf. — (Suppression des menstrues).

VII. *Toux sèche* avec des efforts pour vomir, le soir et la nuit. — *Toux avec crachats sanguinolents.*

Resserrements de poitrine. — *Élancements dans la poitrine*, que l'inspiration augmente. — Douleur dans la poitrine, comme si les poumons avaient augmentés de volume, et que la cavité pectorale fût trop étroite. — *Tension douloureuse des muscles de la poitrine.*

VIII. Douleur au bas des lombes. — Douleurs rhumatismales dans les membres, avec sensation de paralysie. — Pesanteur et brisure dans tous les membres. — On marche courbé.

Douleurs tiraillantes dans une moitié du corps, avec frisonnements.

IX. Ardeur et élancements dans les ulcères, avec inflammation. — Prurit indéfinissable dans les parties musculeuses. — *Gonflement des os; carie.* — Desquamation de la peau de tout le corps.

X. Grande *somnolence* pendant le jour, tandis que le sommeil de la nuit est agité et ne délasse point. — Réveil à deux ou trois heures après minuit, par une sorte de cauchemar.

XI. *Froid, frisson et horripilation avec soif ardente.* — *Horripilation et frisson pendant les souffrances.* — Sensibilité à l'air froid.

XII. Mauvaise humeur. — Dégoût du travail. Humeur hypochondriaque. — Agitation dans la solitude et désir de la société.

Ce remède a la singulière propriété de n'attaquer ordinairement que *la moitié du corps, en totalité ou en partie.* — *C'est le soir que l'on se trouve le mieux.*

Antidote, *Camphre.*

8. Digitalis Purpurea *.

I. Vertiges avec tremblement.

La tête est prise. — La tête est prise avec une

(*) D'après les observations faites jusqu'ici par les maîtres de l'art, on ne doit concevoir qu'un bien faible espoir de guérison, dans tous les cas où ce remède héroïque a été précédemment employé d'une manière abu-

sensation comme si des vagues frappaient dans l'intérieur. — Faiblesse de mémoire, avec chaleur à la tête.

Douleurs déchirantes dans les parties latérales de la tête et les tempes. — Douleur pressive dans le front et les tempes, que la contension d'esprit augmente. — Le soir et la nuit élancement dans les tempes. — Tension dans la partie antérieure de la tête en tournant les yeux de côté. — En se baissant, sensation dans la tête, comme si *quelque chose s'y était introduit.* — Céphalée en renversant la tête en arrière. — Mal de tête latéral *comme un prurit interne.*

Élancement dans les tempes antérieurement et dans la région du front. — *Propension à renverser la tête en arrière.*

II. Pâleur de la face. — *Couleur bleuâtre des paupières et des lèvres.* — Douleur *ardente* et pression dans les sourcils. — Douleurs tiraillante dans la pomette.

Penchant des yeux à se tourner du côté gauche. — Dilatation des pupilles. — Douleur pressives dans les yeux, que l'attouchement exaspère au plus haut degré. — *Larmoiment* âcre, principalement dans l'appartement. — La sécrétion muqueuse est augmentée, et les *yeux sont collés*

sive à doses allopathiques (*Répertoire systématique et alphabétique des Remèdes homœopathiques*, par C. de Bœnninghausen, première partie; 2 édit., page 35.)

par la chassie. — Inflammation des follicules cilliaires. — Vue trouble. — Les objets ont une teinte verte ou jaune. — *Amaurose:* — Couleurs et étincelles devant les yeux.

Sentiment de contraction dans l'oreille. — Tension dans l'oreille. — Élancement et tirement derrière l'oreille.

III. Sensation de rudesse dans la bouche et le palais. — *Forte salivation.* — Salive d'une mauvaise odeur. — *La langue est bleue.*

IV. *Dégoût des aliments avec la langue propre.* — Anorexie avec nausées. — *Amertume de la bouche.* — *Penchant pour les aliments amers* et les boissons aigres. — Goût d'amande douce dans la bouche. — Soif. — Éructation aigre après le repas. — Nausées. — *Vomissements glaireux.* — Vomissements de bile, ou d'aliments enveloppés de glaires.

Pesanteur et *sensation de faiblesse dans l'estomac*, comme si la vie allait s'éteindre. — Sensation comme si l'estomac était rentré (retiré). — Pression dans le creux de l'estomac comme par un pesant fardeau.

Coliques lancinantes ou déchirantes, avec envies de vomir, surtout pendant l'expiration et en fesant du mouvement. — Coliques avec contraction dans le ventre, comme si les intestins étaient tordus. — *Hydropisie abdominale.* — Coliques de refroidissement et de diarrhée.

V. Douleurs de tension ou de pression, crampes tiraillantes dans la région inguinale.

Selles diarrhéiques, formées d'excréments et de glaires, et précédées de frisson et de tranchées. — *Selles grises d'une couleur cendrée.* —*Selles blanches* comme de la chaux.

VI. *Vains ténesmes urinaires.—Ecoulement difficile de l'urine*, comme par contraction de l'urètre. — *Sécrétion de l'urine diminuée.* — *Urine d'un brun foncé.* — Nausées avant et après avoir uriné. — Ardeur dans l'urètre en urinant. —Douleurs contractives dans l'urètre en urinant. — Tiraillements tranchants dans la vessie. — Cystite.

Douleurs de contusion dans les testicules.— Ecoulement de la liqueur prostatique.

Menstruation supprimée.

VII. Le matin, rhume avec enroûment.

Le matin, serrement de poitrine suffocant, qui force à s'asseoir dans le lit.—Asthme, étant couché.—Asthme pénible si l'on est couché, pendant le jour.

Toux sèche, avec douleur dans les épaules et les bras. — *Toux avec crachement de sang*, provoquée par une irritation dans le voile du palais.

Raideur et tension des muscles externes du cou.—Douleurs tranchantes dans les dernières

vertèbres du cou, qui force à renverser la tête en arrière. — Douleurs contractives dans la poitrine, en se pliant en avant. — Pression dans la poitrine, étant courbé, assis. — *Hydrothorax.* — Palpitations de cœur très fortes, *qu'on peut entendre*, avec angoisse et contraction dans le sternum. — Horripilation sur les mamelles.

VIII. Tiraillement dans le dos et le sacrum, comme après un refroidissement. — Douleur de brisure (courbature), en respirant avec effort.

Douleurs lancinantes dans les muscles des membres supérieurs et inférieurs. — Douleurs paralytiques dans les bras. — *Goutte avec nodus.* — Les articulations sont brisées, comme après un trop grand effort. — *Froid aux mains et aux pieds.* — Les ongles deviennent bleus. — *Cyanose.* — *Ictère.* — Affaissement subit des forces, et *langueur extrême, comme une défaillance*, avec une sueur générale et disposition aux syncopes. — *Hydropisie générale.* — *Grande faiblesse nerveuse.*

IX. Elancements déchirants et ardents, çà et là dans le corps. — Prurit cuisant, qui oblige à gratter; si l'on ne gratte pas, le prurit augmente, et se transforme en picotement brûlant, comme avec des aiguilles. — Induration des glandes.

X. La nuit, assoupissement avec une demi-connaissance et grande agitation (hin und her

werfen). —*Sommeil nocturne interrompu.* — Réveil nocturne avec des angoisses ou de l'effroi, et comme si l'on avait assez dormi.—Somnolence diurne.

XI. Pouls plein et très lent.—Froid commençant aux extrémités, et se répandant de là sur tout le corps. —Froid interne, l'extérieur étant chaud. —Chaleur apparaissant subitement, et disparaissant bientôt après, suivie de faiblesse. — *Sueurs nocturnes abondantes.* Sueur froide au front.

XII. Angoisses extrêmes. Mauvaise humeur et penchant à la colère.—Abattement inquiet.— *Tristesse larmoyante*, avec une sensation maladive interne. —Envies toutes particulières, et l'on est fortement porté au travail.

19. Dulcamara.

I. Sorte d'hébêtement fort et prolongé.

Mal de tête pressant et étourdissant, qui en saisit seulement quelques parties isolées.— Sensation comme si le derrière de la tête s'était agrandi. —Le sang se porte à la tête avec bruissement dans les oreille et dureté de l'ouie.

II. Pression dans les yeux, surtout en lisant. Sensation dans les yeux, comme s'ils jetaient du feu.—*Inflammation scrofuleuse des yeux.* — *Amaurose.*

Gêne dans les oreilles avec malaise.

Saignement du nez ; sang très chaud et d'un rouge vif, avec sensation de pression au dessus du nez.

Saccades des lèvres et des paupières à l'air froid. — Eruption du visage. — Rougeur circonscrite des joues avec pâleur du visage.

III. *Inflammation de la gorge après un refroidissement.* — Pression du gosier, comme si la luette s'était alongée. — *Gonflement des glandes du cou.* — Salivation. — Puanteur de la bouche après un refroidissement. — Difficulté de parler, comme si la langue était paralysée. — *Sécheresse de la langue avec beaucoup de soif, et avec augmentation de la sécrétion salivaire.* — Goût fade et savoneux dans la bouche. — *Soif violente.*

IV. Nausées, et *vomissement de mucosité visqueuse.*

Gonflement de l'épigastre et du bas-ventre après un repas modéré. — Constriction épigastrique avec douleur brûlante.

V. Etat douloureux du ventre, dans la région du nombril. — *Tranchées autour du nombril.* — Elancements et pincements dans la région ombilicale. — Violentes pincées dans le ventre, comme si un ver s'y remuait, s'y tournait, y creusait. — *Maux de ventre après un refroidissement.* — Hydropisie ascite. — Gonflement des glandes inguinales.

Diarrhée avec maux de ventre, *après un refroidissement.* — *Diarrhée chronique sanguinolente* avec douleur mordante à l'anus. — Diarrhée chez les femmes grosses et en couche. — Diarrhée verte muqueuse. — Constipation.

VI. Les urines sont d'abord visqueuses et limpides, puis deviennent troubles, et finissent par s'éclaircir de nouveau, *avec un dépôt muqueux.* — Rétention d'urine. — Urines rares et de mauvaise odeur. — Augmentation des menstrues. — Stérilite des femmes.

VII. Enchiffrénement augmenté par l'air froid.

Coqueluche après le refroidissement, provoquée par chaque profonde inspiration. — Toux humide. — Toux avec expectoration d'un sang rouge vif.

Elancements sourds semblables à des coups en dedans et de chaque côté de la poitrine. — Sentiment douloureux semblable à une sorte de bouillonnement dans le côté gauche de la poitrine.

Forte *oppression*, surtout pendant l'inspiration et l'expiration. — Hydropisie de poitrine. — Phthisie muqueuse. — Battements de cœur nocturnes, très forts et sensibles à l'extérieur. — Suppression de la sécrétion du lait chez les femmes en couche après un refroidissement.

VIII. Douleur d'élancement et de fouillement dans les reins sur la hanche gauche. — Violentes

douleurs dans les reins surtout dans le repos. — *Roideur de la nuque* (torticolis). —Elancements et pression dans le dos et les bras, plus forts pendant la nuit et dans le repos.

Paralysie du bras, comme par une apoplexie avec froid glacial de cette partie, ou comme par une contusion, particulièrement dans le repos et qui se dissipe par un fort mouvement.— Eruption dartreuse sur les mains.—*Sueur de la paume des mains.—Verrues aux mains.*

Douleurs de déchirement et de tiraillement principalement aux cuisses.—Gonflement et infiltration des jambes, mais non des pieds.—Les pieds et les orteils brûlants.

Déchirements dans les membres après un refroidissement.—Grande fatigue. — Maigreur.— *Enflure spontanée du corps.*—Le visage, le corps et les membres sont enflés comme dans l'anasarque. — Fièvre muqueuse après le refroidissement.

IX. Sécheresse et chaleur de la peau.—*Fièvre ortiée.—Eruption de vésicules* pleines d'une sérosité aqueuse jaunâtre.—Enflure froide.—Croûtes dartreuses sur tout le corps. — Exanthêmes dartreux avec gonflement des glandes.—Endurcissement des glandes.—Exanthêmes qui apparaissent tout-à-coup après un refroidissement.

X. Grande somnolence diurne.—Sommeil très agité à cause de la chaleur et des saccades que

l'on éprouve principalement après minuit. — *Réveil très matin.*

XI. Frissonnements fréquents sur le soir et tel que l'on ne peut se réchauffer même devant le feu. —*Chaleur sèche et brûlante de la peau*, avec délire et soif.—Sueurs générales pendant la nuit. —Sueurs de mauvaise odeur avec augmentation des urines.—Sueurs abondantes.

XII. Délire nocturne avec augmentation de douleurs.—Grande impatience.—Envie de quereller sans colère.—*Inquiétude intérieure.*

Les phénomènes de ce remède augmentent ordinairement vers le soir et dans le repos.

20. Euphorbium.

I. Vertige tournant au point de tomber.

Mal de tête pressif. —*Douleur de brisure à l'occiput.*

II. Prurit aux paupières et aux angles des yeux.—Pesanteur et sécheresse des paupières. —*Le matin les yeux sont collés par la chassie.* — *Larmoiment cuisant.* —Trouble de la cornée.—Vue trouble.—Myopie.—Dyplopie.

Otalgie à l'air libre.

Enflure blanche œdémateuse des joues.—Enflure rouge inflammatoire et douloureuse des joues, avec des vésicules jaunâtres qui sécrètent une humidité jaune et épaisse, espèce d'érysipèle pustuleuse.—Boutons avec démangeaison au

dessus des sourcils, d'où découle une eau sanguinolente après avoir gratté. — Un bouton rougeâtre, douloureux, comme une furoncle, au menton.

III. *Maux de dents pressifs et lancinants.* — *Maux de dents qui empirent par l'attouchement* et la mastication. — Au commencement du repas, frisson avec mal de dents accompagné de douleurs à la tête et aux pommettes. — Les douleurs aux gencives s'étendent jusque dans l'oreille. — *Les dents s'écaillent.*

Sécheresse de l'intérieur de la bouche, sans soif extraordinaire. — Salivation précédée d'horripilation et de saisissement dans l'estomac.

Ardeur dans la gorge, jusque dans l'estomac, avec chaleur et sensation d'angoisse. — Soif pour les boissons froides.

Goût fade, rance ou amer.

IV. Éructations vides. — *Ardeur dans l'estomac comme du feu.* — Contraction spasmodique de l'estomac. — L'estomac est douloureux comme si l'on avait reçu un coup. — Saisissement de l'estomac, c'est-à-dire douleur subite et très vive.

V. Sensation de vide dans le bas-ventre, comme après un vomitif. — *Ardeur dans le bas-ventre.* — Coliques venteuses spasmodiques. — Les vents se pressent par en-haut.

Selles diarrhéiques avec ténesme, ardeur au

fondement et douleur d'érosion dans l'abdomen, précédées de prurit au tour de l'anus.—Selles liquides au commencement, puis moulées.

VI. Ténesme de la vessie, avec écoulement diminué et difficile.

Élancements aigus et tranchants au bout du gland. — Prurit voluptueux au prépuce. — Déchirement dans les testicules — Ardeur au scrotum. — Écoulement de la liqueur prostatique, sans érection.

VII. Douleur mordante et suffocante dans le nez, jusque dans les sinus frontaux, avec écoulement muqueux abondant.

Dyspnée comme si la poitrine était trop étroite, avec tension des muscles pectoraux.

Toux sèche et creuse, provoquée par une titilation dans la gorge ou dans la poitrine.— Toux sèche, jour et nuit, qui paraît provenir d'une dyspnée, avec expectoration abondante le matin.

Sensation de chaleur dans la poitrine. —Pression déchirante spasmodique dans la partie inférieure de la poitrine. —*Sensation comme si le poumon gauche était adhérent.* —Point dans le côté gauche de la poitrine pendant le repos, disparaissant par le mouvement.

Sueur au cou. — Le matin étant couché sur le dos, douleurs de crampe dans les vertèbres dorsales.

VIII. Sciatique. — Douleurs rhumatismales dans les membres, ayant surtout le caractère *déchirant tensif ou lancinant*, ressenties plus fortement pendant le repos, et disparaissant par le mouvement. — Faiblesse paralytique dans les articulations, qui donne de la difficulté à se lever après avoir été assis. — *Faiblesse extrême dans les jambes.*

IX. Prurit lancinant, brûlant, rongeant et chatouillant dans diverses parties du corps, forçant à gratter. — *Furoncles.* — *Ulcères* torpides et *sans irritation.* — Exanthêmes chroniques. — *Gangrène.* — Carie des os.

X. Flaccidité et lassitude extrême du corps.

Somnolence diurne. — Assoupissement étourdissant (lourd) après midi. — On s'endort difficilement avant minuit, et l'on se tourne de côté et d'autre en tremblant (zitteriges Umherwerfen). — Reveils fréquents pendant la nuit.

XII. *Diminution de la chaleur du corps.* — Horripilation sur toutes les parties supérieures du corps. — Fréquent frisson avec horripilation sur tout le corps, avec les joues brûlantes et les mains froides, et qui n'est suivi ni de soif ni de chaleur. — Le matin, sueur abondante avec assez forte chaleur sans foif.

Humeur inquiète et craintive. — On est sérieux, tranquille et porté au travail.

Les souffrances de ce remède empirent dans le repos, et surtout étant assis et par l'attouchement.

Antidote, *le suc de citron, et surtout le camphre.*

21. Graphites.

I. Bourdonnement dans la tête.—*Comme ivre le matin en sortant du lit.*—Tous les matins violent mal de tête jusqu'à la sueur froide et la défaillance.—Maux de tête en voiture.—Obscurcissement dans le front avec sensation de contraction.—Après midi, sensation comme si quelque chose roulait dans la tête, avec compression douloureuse du vertex.

Prurit à la tête. — *Teigne :* Exanthême de croûtes humides au cuir chevelu.—Transpiration à la tête en marchant à l'air.—Chute des cheveux, même de ceux des côtés de la tête.

II. *Bouffées de chaleur au visage.*—Erysipèle à la face.—Erysipèle à la face avec rudesse de la peau.—*Inflammation érysipélateuse et gonflement du visage.*—Pâleur jaunâtre de la face.—Desséchement des muscles d'un côté du visage avec difficulté de parler. — Les yeux entourés d'un cercle bleu.—Sensation continuelle comme si l'on avait des toiles d'araignée sur le visage.

Pesanteur paralytique et chute des paupières. —*Pression, larmoiment et élancement dans les*

yeux.—Ophthalmie avec impossibilité de supporter la lumière.—Les paupières rouges enflées et sécrétant beaucoup de chassie.—*Les yeux ne peuvent supporter la lumière du jour.*—En lisant, les lettres se fondent les unes dans les autres.—Obscurcissement de la vue en se baissant.—Eclairs devant les yeux.—Myopie.

Croûtes derrière l'oreille.—*Sécheresse dans l'intérieur des oreilles.*—Ecoulement sanguinolent des oreilles.—Chants, tintements, bourdonnement dans les oreilles.—Audition difficile.

Sécheresse fatigante dans le nez.—Croûtes sèches dans le nez.—Grande sensibilité de l'odorat.—Sensation de tension dans l'intérieur du nez.

III. Ulcération des commissures des lèvres. —*Ulcération en dedans des lèvres.*—Gonflement des glandes sous-maxillaires.—Odeur de pourri comme urineuse de la bouche.—*Voix impropre pour le chant.*

Gencives gonflées, avec douleur d'ulcération. —*Elancement dans les dents en buvant froid.* —Le soir et la nuit dans le lit, douleurs de dents que la chaleur augmente.—Les dents molaires font mal en serrant la mâchoire.

Sensation comme si l'on avait quelque chose dans le gosier.—Crampes dans la gorge qui donne des nausées.

Goût amer à la bouche.—Renvois fréquents.

—Soif ardente le matin et après le repas.— *Faim excessive. Dégoût pour les aliments cuits.*

IV. *Nausées le matin.* Nausées chaque fois qu'on a mangé.

Faiblesse d'estomac.—Crampes d'estomac. —Pression à l'estomac.

V. *Pesanteur dans le bas-ventre.*—Dureté du bas-ventre.—Ballonnement après le repas.— Le ventre est très tendu par *l'accumulation des vents.*—Borborygmes.—Sortie d'une quantité extraordinaire de vents.—Ver solitaire.

Constipation et resserrement prolongé du ventre, avec dureté dans la région du foie.— Selles dures et noueuses.—Selles trop molles pendant long-temps.—Evacuations alvines avec des glaires et du sang.—Sortie de mucosité du rectum.

Douleurs dans les boutons hémorrhoïdaux à l'anus.

VI. Pissement nocturne.—Diminution des urines; elles sont de couleur obscure, deviennent tantôt trouble et avec un sédiment blanc ou rougeâtre.—Douleurs dans le coccyx pendant l'émission des urines.

Désirs vénériens immodérés.—Manque d'érection le matin.—Irritation voluptueuse dans les parties génitales.—Ecoulement séminal presque involontaire sans érection.—Assoupissement des désirs vénériens.—*Stérilité avec retard dans la monstruation.*

Flux menstruel trop peu abondant et trop pâle.—*Règles qui reviennent après le terme.*— Etablissement difficile des menstrues chez les jeunes filles.— Crampes au bas-ventre, mal de poitrine et faiblesse pendant l'époque menstruelle.—*Leucorrhée* blanche et très liquide.

VII. Le nez est bouché.— Rhume quotidien dès qu'on se refroidit.—*Enchiffrénement* avec douleurs de tête et nausées sans vomissement.

Toux provenant d'une rudesse dans la gorge. —Toux nocturne.

Asthme et oppression de poitrine.—Elancement dans la poitrine au plus léger mouvement. — Sensibilité douloureuse et *excoriation des mamelons*, avec vésicules humides.— Dureté et gonflement des glandes des seins.

VIII. *Douleur à la nuque.*— *Les doigts sont couverts de tumeurs arthritiques.*— Erysipèles aux mains.— Courbures et raideur des doigts. — Ulcération dartreuses entre les doigts et les orteils.

Excoriations entre les cuisses.— Dartres aux cuisses.— Engourdissement de la cuisse.— Raideur du genou.—*Froid aux pieds le soir au lit.* Les pieds brûlent.

Les orteils se gercent.—*Les ongles des orteils sont épais et contournés.*—*Vésicules rongeantes et ulcération sur les côtés des orteils.*

Prurit violent dans tous les membres et sentiment de tremblement dans tout le corps.—Tiraillement par tout le corps avec une envie de s'étendre et de s'alonger (comme quand on bâille). — *Engourdissement* de la partie extérieure de la poitrine, des bras et les jambes.—Pression dans les fesses, dans les mollets, etc. On est facilement accablé de lassitude.—On est saisi, comme malade; on gémit, on se plaint, sans savoir de quel mal.

IX. Inflammation érysipélateuse (érysipèle), sur diverses parties du corps.—Enflure des jambes et des pieds. — Eruptions croûteuses, avec une humidité âcre au dessous.—*Les enfants s'entrecuisent.*—Dartres croûteuses, qui démangent le soir et pendant la nuit.—*Cessation prolongée de la transpiration.*—Fortes pulsations, que l'on ressent par tout le corps, mais principalement au cœur, et que chaque mouvement augmente.

X. Grande somnolence pendant le jour; on s'endort de bonne heure, le soir.—On s'endort difficilement.—Sommeil de la nuit agité, avec réveil fréquent. — Somnolence nocturne. — Frayeur pendant le sommeil. — *Le matin, sommeil étourdissant.*—Sommeil de la nuit, qui ne répare point.—Rêvasseries nocturnes; *rêves terribles et inquiétants.*

XI. Matin et soir, frissons suivis, ou non, de chaleur et de sueur.—*Sueurs par le plus léger*

mouvement, souvent de très mauvaise odeur.— Sueur nocturne.—Sueur nocturne puante.

XII. Angoisses.—Angoisses nocturnes, qui forcent à quitter le lit.—Inquiétude le matin. Grande irritabilité et facilité à s'effrayer.—Humeur chagrine.—Dégoût du travail.

Les symptômes de ce remède diminuent ou disparaissent en promenant à l'air libre.

Antidote, *arsenic*, *noix vomique*.

22. Gajacum.

I. Elancements vifs et forts dans le cerveau.— Pression douloureuse dans le front et les tempes. —*Déchirement latéral d'une moitié de la tête* qui s'étend jusque dans la joue.—Douleur pulsative et sensation dans l'intérieur de la tête, comme si les vaisseaux étaient trop pleins et *que la tête fût gonflée*.

II. Sensation dans les yeux *comme si le globe de l'œil était gonflé* et que les paupières fussent devenues trop courtes pour le couvrir.— Dilatation des pupilles.—Amaurose.—Bouton avec un point blanc dans le sourcil.

Déchirement dans les oreilles.—*Otalgie*.

Elancements douloureux dans les pommettes et les muscles des joues.

III. Douleur tensive et déchirante dans les dents qui finit par un élancement.—Douleur pressive dans les dents en les serrant.

Faim vive.— Anorexie et dégoût pour tous les aliments.— Ardeur vive dans le gosier.—Goût fade.

IV. *Eructations (renvois) vides.*—Sensation de contraction dans la région de l'estomac, comme si cette partie était étranglée, avec angoisse et difficulté de respirer.

V. Douleur de tranchée dans le ventre, comme par un vent clos, qui s'enfonce toujours plus profondément en arrière.—Grouillement et borborygme comme si le ventre était vide.— *Tressaillement dans les muscles abdominaux.*—Douleur dans l'aîne comme par une hernie inguinale.

Constipation, selles dures et morcelées.

VI. *Elancement dans la vessie* après de vains ténesmes urinaires.—*Ténesmes urinaires continuels avec écoulement abondant.*—Tranchées en urinant.

VII. Ecoulement aqueux et abondant par le nez.

Toux sèche jusqu'à ce que l'expectoration survienne, provoquée par une irritation dans le creux de l'estomac comme si l'on manquait d'air.

Pression douloureuse dans les vertèbres cervicales; raideur de la nuque.

Elancements par derrière dans le côté gauche de la poitrine.

Elancement du milieu de la poitrine jusque dans l'omoplate droite, que l'inspiration empire.

VIII. Raideur insupportable pendant le mouvement dans tout le côté gauche du dos, depuis la nuque jusqu'au sacrum.— Déchirement depuis l'aisselle jusqu'au bas du *côté* droit de la *colonne vertébrale*.—Douleur déchirante au bord de l'omoplate.—Douleur contractive entre les omoplates.—Après midi, frisson dans le dos.

IX. Douleurs rhumatismales dans les articulations.—*Douleurs lancinantes* dans les muscles des membres supérieurs et inférieurs.—Engourdissement des muscles.—*Grande paresse et lassitude de la partie supérieure des bras et des cuisses*, avec grande crainte du mouvement.— Sensation de malaise dans tout le corps, que les bâillements et les pandiculations allégent un peu.

X. Grande envie de dormir après midi.—On s'endort tard le soir, et l'on se réveille de bonne heure.—Contraction comme de frayeur en s'endormant,—Cauchemar étant couché sur le dos.

XI. Circulation du sang accélérée.—Frissonnement même près d'un poêle. — Frisson avant midi, et le soir, sans soif.—Chaleur de la face sans rougeur ni soif.—Sueur chaque matin.— Sueur abondante en marchant à l'air, surtout à la tête.

XII. *Humeur* grondeuse, *fâchée*, contrariante. —Penchant à déprécier et à mépriser son entourage. —Le matin, on fixe les objets, sans idées.

La majeure partie des phénomènes de ce remède apparaissent pendant qu'on est assis le matin et avant midi.

23. Hepar Sulphuris. (Calcarea Sulphurica.)

I. Vertige en allant en voiture et en *secouant la tête.*—Vertige avec défaillance et fixité des yeux.

Mal de tête pressif dans les tempes.—Elancement dans la tête après avoir marché à l'air.—Mal de tête la nuit comme si le front allait s'arracher; le mouvement des yeux le fait empirer.—Mal de tête comme si on y enfonçait un clou.

Chute abondante des cheveux.—Teigne.—*Pustules* sur la tête, *douloureuses à l'attouchement.*—Sueurs froides à la tête.—Boutons au front qui disparaissent à l'air.

II. *Inflammation des yeux et des paupières avec douleur d'érosion à l'attouchement.*—Larmoîment abondant. — Les yeux sont collés la nuit par la chassie.—Les yeux paraissent comme poussés au dehors.—Fixité des yeux.—Éruption de boutons au dessus des yeux et sur les paupières.—*Ulcères et taches de la cornée.*—Vue trouble, surtout le soir à la lumière.—Les objets paraissent rouges.

Chaleur, rougeur et prurit de l'intérieur de l'oreille.—Élancement dans l'oreille en se mouchant.—Tintement et *pulsation* dans l'oreille.

— *Exanthême croûteux derrière les oreilles.*

Épistaxis fréquents. — *Douleur d'érosion* sur le dos du nez et de brisure dans le bout, *à l'attouchement.*

Vive rougeur de la face. —Couleur jaune de la face avec les yeux cernés. — Chaleur nocturne au visage. —Enflure érysipélateuse des joues. — *Erysipèle de la face.*—Exanthême chronique au visage.

Ulcération des commissures des lèvres. — Éruption vésiculaire au menton.—*Tumeurs avec douleur d'érosion à l'attouchement* aux lèvres, au menton et au cou.

III. *Gonflement* douloureux, à l'attouchement surtout, *aux gencives* des dents mollaires. — Mal de dents tiraillant, qui empire en mangeant ou dans une chambre chaude.

Voix enrouée.—Parler hâtif.—Augmentation de la sécrétion salivaire. — Grattement dans le gosier en avalant la salive. — Sensation en avalant comme si l'on avait un corps étranger dans la gorge.—Piqûres dans la gorge, comme avec des aiguilles, en avalant, toussant, respirant profondément ou en tournant la tête. — expectoration de mucosités du gosier avec effort. (Schleimrahksen).

Goût amer dans la bouche avec goût naturel des aliments. — *Penchant pour les aliments aigres et piquants.—Soif vive.*

IV. Eructation, avec ardeur dans la gorge.— Nausées le matin.—Vomissements aigres.

Pression à l'estomac après avoir peu mangé. —*Ballonnement de la region épigastrique*, qui ne permet pas d'être assis, et oblige à défaire les habits.

V. Saisissement dans la région du nombril avec nausées et rougeur des joues, accompagné d'un sentiment d'angoisse. — Élancement dans la région de la rate.—Le matin, sensation de brisure dans le bas-ventre. — Souffrances occasionées par les vents, surtout d'un côté du ventre.

Gonflement et suppuration des glandes inguinales.

Sortie difficile de peu d'excréments moux, avec beaucoup d'efforts et de ténesmes.—*Selles dures et sèches.*—Selles glaireuses sanguinolentes. — Diarrhée stercorale avec coliques. — Déjections alvines verdâtres et ressemblant à de la colle.

VI. Ecoulement retardé d'une urine trouble avec sédiment blanc.—*Urines chaudes et d'un rouge foncé.*—Urines âcres et ardentes qui corrodent le prépuce.

Prurit et élancements au gland et au prépuce. —Ulcère d'un aspect chancreux au prépuce.

VII. Rhume avec grattement à la gorge.

Respiration inquiète, courte, sifflante, qui force à se redresser bien vite.—Accès de suffocation qui obligent à renverser la tête en arrière. —*Angine membraneuse des enfants.*—Enroûment.— *Phthisie laryngée.*

Toux sourde profonde.—*Quinte de toux sèche enrouée avec angoisse et efforts pour vomir.*—Les enfants pleurent après la toux.—Toux séche du soir provoquée aussitôt que l'on sent le froid à quelque membre.—Toux séche augmentant le soir, produite par une irritation dans le haut des bronches ou dans le larynx.—Toux avec douleur dans le larynx.—Toux terrible, suffocante avec efforts pour vomir.—Toux chaque fois que l'on a bu.—Toux convulsive (coqueluche).

Elancements dans le sternum ou vers le dos en respirant et en marchant.—Boutons purulents et ulcères sur la poitrine avec douleur lancinante et *dérosion à l'attouchement.*

VIII. Douleurs de brisure dans les muscles du cou.—Elancements dans l'extérieur du cou.—Très forte pulsation des carotides.

Tensions nocturnes en se retournant dans le lit.—Elancements daus le dos.—Violentes douleurs au sacrum, qui s'étendent jusqu'aux cuisses.

Gonflement et suppuration des glandes axillaires. — Douleurs déchirantes dans les membres supérieurs et inférieurs.—Faiblesse subite dans

les jambes en marchant. — Débilité et tremblement dans les genoux en marchant à l'air, avec sensation d'angoisse et chaleur générale. — *Le soir défaillance exprimant peu de douleurs.* — La nuit, tension douloureuse dans les cuisses qui empêche de dormir. — *Élancements dans les articulations.* — Douleur paralytique tiraillante dans les membres.

IX. Exanthême graveleux à la main et au poignet. — Gonflement rouge brûlant de la main, avec douleur de luxation en la remuant. — Gonflement des articulations des doigts. — *Gerçures de la peau aux mains et aux pieds.* — Inflammation des verrues avec douleurs lancinantes. — Douleurs lancinantes dans les cors. — Furoncles aux fesses.

La peau se cicatrise difficilement. — Les ulcères saignent facilement. — Ardeurs nocturnes et pulsation dans les ulcères. — Douleurs lancinantes et rongeantes dans les ulcères. — *Prurit ardent* sur le corps, cloches blanches après avoir gratté. — Exanthêmes urticaires.

X. Le matin et le soir somnolence extrême avec bâillements spasmodiques. — *Assoupissement agité, soporeux*, avec la tête renversée. — Insomnie nocturne par obsession d'idées. — *On se réveille la nuit en se relevant brusquement comme si la respiration manquait.*

XI. Pouls accéléré et dur. — Frisson le soir et

horripilation sans être suivi de chaleur.—On est frileux à l'air. — *Frisson nocturne avec une forte exacerbation des douleurs.*—Frisson avec claquement des dents, puis chaleur avec sueur, surtout à la poitrine et au front, avec une soif modérée. — Frisson avec soif, précédé d'amertume à la bouche, puis, une heure après, beaucoup de chaleur avec sommeil; mal de tête et vomissement pendant la fièvre.—*Chaleur sèche nocturne.*—*Sueurs nocturnes.*—Sueurs gluantes d'une mauvaise odeur.

XII. Mauvaise humeur et penchant à la colère avec emportement aux moindres causes. — Humeur triste, abattue, avec penchant aux larmes. —Angoisse extrême le soir, comme si l'on craignait un malheur. — Parole prompte et hâtive.

24. Jodium.

I. Mal de tête à l'air chaud, en allant longtemps en voiture ou par une longue marche, et que le parler et le bruit augmentent. — Douleur de tête comme si la tête était fortement serrée par un lien.

II. Gonflement des paupières.—*Cuissons des yeux.*—Le blanc de l'œil est d'un jaune sale.— Obscurcissement de la vue.—Vue double.

Bruissement des oreilles; *dureté de l'ouïe.*

Couleur pâle, jaune, du visage et qui devient promptement brune.

III. Les dents sont jaunes le matin, et recouvertes de mucosité.

Le col grossit en parlant.—*Gonflement extérieur du col.*—*Gros goître* provenant du gonflement de la tyroïde.—Pression dans la gorge hors de la déglutition. —Sensation continuelle de contraction dans la gorge.

Faim canine.—Faim extraordinaire; on se trouve mieux après l'avoir apaisée. —Soif augmentée.

IV. *Soda* (accumulation dans la bouche de matières glaireuses) *après des aliments lourds.* —Vomissement de matières glaireuses jaunâtres.

V. Douleurs du ventre qui se renouvellent après avoir mangé.—*Borborygmes.*—Un tremblement particulier qui part de l'estomac et s'étend à toute la surface du corps, avec augmentation de chaleur.

Les selles sont dures et noueuses.—Selles de dévoîment molles et blanches, alternant avec la constipation.

VI. Incontinence d'urine. —(Pissement nocturne).—Suppression des urines. —Souvent les urines sont très abondantes.

Augmentation des désirs vénériens.—*Induration des testicules.*

Les menstrues viennent trop tôt ou trop tard. —*Hémorrhagie de matrice violente et prolongée.*—Leucorrhée rongeante.

VII. Le matin grattement insupportable à la gorge. — *Ancienne toux matinale.* — Enroûment, principalement le matin.

Tension brûlante avec chaleur dans les enveloppes de la poitrine. — Fortes palpitations du cœur, que le moindre effort augmente à un haut degré. — Les seins deviennent flasques et disparaissent.

VIII. *Déchirements* dans les membres, principalement *dans les articulations.* — Tiraillements rhumatiques, principalement dans la cuisse et au genou.

Tremblements violents, surtout dans les bras et les mains.

IX. Enflure œdémateuse de tout le corps. — Gonflement du genou. — Saccades convulsives et soubresauts des tendons. — Dartres entre les doigts. — Souffrances des glandes comme par meurtrissures. — Induration des glandes.

X. Insomnie. — Faiblesse extrême, au point qu'on est couvert de sueurs en parlant. — *Amaigrissement.*

Frissons, même dans un appartement chaud. — Bouffées de chaleur. — Sueurs aigres vers le matin.

XII. Grande sensibilité. — Manvaise humeur depuis le matin jusqu'au soir, avec le pressentiment comme si l'on devait bientôt pleurer. —

Mobilité inquiète qui ne permet de rester ni assis ni couché.—D'autrefois très causant et d'une gaîté folle.

25. Kali Carbonicum.

I. Vertige le matin et le soir, ou après le repas. —Vertige qui paraît provenir de l'estomac.— *Pesanteur et vide à la tête* (étourdissement).

Perte de connaissance qui survient subitement. —La tête est troublée.—Manque de mémoire.

Le sang se porte à la tête.—Bruissement dans la tête.—*Mal de tête en allant en voiture.* —Mal de tête latéral avec nausées.—Douleur pressive à l'occiput.—Mal de tête qui paraît provenir de quelque chose de mobile dans le cerveau.—Mal de tête extrême à travers les yeux.

Sécheresse des cheveux.—Chute des cheveux.—Grande susceptibilité à se refroidir l'extérieur de la tête.—Tumeurs douloureuses au cuir chevelu, qui finissent par suppurer.

II. Bouffées de chaleur à la face.—Couleur jaune du visage.— *Gonflement* (bouffissure) *du visage.*—Vives couleurs à la face qui alterne avec la pâleur.—Eruption de boutons au visage avec rougeur et gonflement des joues.—Yeux cernés.

Boutons aux sourcils.—Enflure et difficulté d'ouvrir les paupières.—Sentiment de froid dans les paupières.—*Les yeux sont fermés le matin*

par la chassie. — Yeux larmoyants. — Les yeux ne peuvent supporter la lumière. — *Eblouissement produit par la lumière.* — Taches voltigeantes (qui se balancent) devant les yeux.

Gonflement inflammatoire des oreilles, desquelles découle du pus ou du cérumen liquide. — Elancements dans les oreilles. — *Elancements dans les oreilles de dedans en dehors.* — Faiblesse de l'ouie. — Penchant à avoir le regard fixe ; on est obligé de fixer un objet quelconque contre sa volonté.

L'odorat est émoussé. — Hémorrhagie nasale.

Lèvres épaisses et ulcérées. — Sensation de crampes dans les lèvres. — Gonflement des glandes sous-maxillaires.

III. *Mal de dents seulement en mangeant.* — Maux de dents avec élancements.

Sensation de sécheresse de la bouche, avec abondante salivation. — *Expectoration avec efforts des mucosités du gosier.* — Goût amer et aigre dans la bouche. — Goût de gâté dans la bouche.

Renvois fréquents. — Renvois aigres. — Faim canine. — Penchant pour le sucre.

IV. Maux de cœur. — *Angoisses avec envie de vomir.* — Nausées en mangeant. Envie de vomir après le repas et après chaque émotion.

Plénitude d'estomac après le dîné. — Tension sur l'estomac et à l'entour. — Pression au creux

de l'estomac. — Elancements au-creux de l'estomac et aux hypochondres, qui coupent la respiration.

V. Après le dîner, gonflement considérable du bas-ventre. — *Pression au foie.* — En se baissant, douleur comme si le foie était foulé, disloqué. — *Inactivité et froid du bas-ventre.* — *Coliques dont les douleurs ressemblent à celles de l'enfantement.* — Emission d'une grande quantité de vents. — *Borborygmes.* — Incarcération ou sortie d'une grande quantité de vents. — Hydropisie ascite.

Constipation. — Constipation de deux jours l'un. — *Dureté du ventre*, sortie difficile des matières. — Les selles sont difficiles, *parce que les excréments sont trop gros.* — Mucosités avec les selles. — Sentiment d'angoisse avant d'aller à la selle.

Inactivité du rectum. — Douleur pressive du rectum qui précède la sortie d'un vent. — Prurit à l'anus. — *Boutons hémorrhoïdaux.*

VI. Fréquente émission d'urine jour et nuit. — Fréquents ténesmes de la vessie, avec écoulement de peu d'urine à la fois.

Les désirs vénériens manquent ou sont assoupis. — Dégoût pour le coït. — Défaut d'érection. — Défaut de pollution.

Les menstrues reviennent avant terme. — Suppression des règles. — *La menstruation ne*

s'effectue point à l'âge de la puberté.—Pendant les règles, éruption entre les cuisses avec démangeaison et érosion. — Ecoulement du sang chez une femme grosse.

Leucorrhée jaunâtre avec prurit et ardeur à la vulve. — Flux leucorrhéique avec de très fortes douleurs au sacrum et maux de ventre qui ressemblent aux douleurs de l'enfantement.

VII. Les narines sont bouchées.—Enchiffrénement. — Enroûment avec de violents éternûments.

Respiration difficile.—Sifflement dans la poitrine.—*Asthme le matin.*—Asthme convulsif.

Toux.—Toux nocturne.—Toux sèche le soir et la nuit, et avec expectoration le matin.—*Expectoration purulente en toussant.*—Toux avec expectoration difficile.—*Phthisie ulcéreuse.*

Crampes de poitrine en toussant.—Sentiment dans la poitrine comme si les enveloppes du cœur étaient contractées.—*Palpitations du cœur.*—Hydrothorax.

VIII. Douleur au sacrum.—Douleur au sacrum après une chute.—*Douleur au sacrum ressemblant au mal de ventre de l'enfantement.*—Douleur de tension depuis le sacrum jusqu'au milieu du dos.—Douleurs tensives dans le dos.—Raideur entre les deux épaules.—*Rai-*

deur à la nuque.—Faiblesse des muscles de la nuque.—Pression sur les épaules.

Déchirement dans les extrémités pendant le repos, et gonflement œdémateux (hydropisie) des membres. — Engourdissement des bras au froid après un mouvement violent.—Engourdissement des bras. — Manque de force dans les bras. — Lassitude des bras le matin au lit.—Raideur de l'articulation du coude.—Tremblement de la main en écrivant. — Douleur paralytique dans le poignet.

Déchirements nocturnes dans les jambes.—Horripilation avec fourmillement au tibia.—Froid aux pieds le soir au lit.—Raideur de l'articulation du pied. — Douleurs brûlantes dans les jambes.— *Sueur puante aux pieds.*

Engourdissement des membres. — Les membres sont douloureux à l'endroit où l'on s'appuie. — *Bouillonnement violent du sang.* —Fatigue extrême au moindre mouvement.—Susceptibilité à l'air froid et aux vents coulis.—Refroidissement facile après un mouvement échauffant.—Après la promenade, tremblement et faiblesse jusqu'à la défaillance.—Sensation de vide dans tout le corps, comme s'il était creux.—Douleurs dans les glandes comme après une contusion.—Dartres.—On est mieux à l'air que dans l'appartement.

X. *Envie de dormir de bonne heure.*—On

s'endort tard. — Sommeil inquiet plein de rêves et délirant.

XI. Frisson le soir avec soif, souvent accompagné de maux de dents.—*Penchant ou frisson pendant le jour.* — Chaleur avec maux de poitrine et de reins le matin au lit. —*Sueurs nocturnes.*—Grande disposition à suer pendant la marche ou les efforts d'esprit.—*Défaut d'exhalation et impossibilité de suer.*

XII. Disposition querelleuse. — On s'effraie facilement.—Crainte anxieuse.

Antidote, *café, esprit de nitre dulcifié.*

26. Lycopodium

I. Vertige avec tournoîment et vomiturition dans un appartement chaud. —*Vertige principalement en se baissant.*

On ne se souvient de rien.—On s'embrouille dans ses discours.

Le sang se porte à la tête.—Chaleur à la tête.—Pesanteur de la tête.— En se couchant on a des accès de douleurs déchirantes sur le sommet de la tête, au front, dans les yeux, au nez et jusque dans une dent.—*Tous les après-midi, déchirements çà et là dans le front.*— Maux de tête, de tension et de pression.—A chaque pas on ressent un ballotement et un ébranlement dans le cerveau.—Sensation de défaillance et grande agitation intérieure pendant les

maux de tête.—Le soir, mal de tête latéral que le travail intellectuel exaspère d'une manière insupportabl e—Mal de tête au dessus des yeux de suite après le déjeûné.

Douleurs dans les parties extérieures de la tête pendant la nuit; déchirements, percement et râclement.—Les cheveux grisonnent.—Alopécie.—La tête est très sujette au refroidissement.

II. Accès fréquents de chaleur à la face.—*La couleur du visage est terreuse, jaunâtre; profondes rides.* —Les yeux sont entourés d'un cercle bleu, ainsi que les lèvres.—Rougeur circonscrite aux joues.—Eruption démangeante à la face.—Gonflement et tension à la face.—Tache de rousseur.

Elancements dans les yeux, le soir, à la lumière.—*Pression dans les yeux.* — *Cuisson dans les yeux.*—*Les yeux sont collés par la chassie.*—Le soir, sensation de froid dans les yeux. —*Inflammation des yeux, qui, pendant la nuit sont collés par la chassie, et larmoyants pendant le jour.* Fongus hématode aux yeux.—Les yeux sont aveuglés (éblouis), le soir par la lumière.—Les yeux sont irrités par la bougie.—Presbyopie.— *Trouble de la vue; on voit comme du duvet devant les yeux.* — Eclairs et obscurcissement devant les yeux.

Otalgie à l'air libre.—Ulcération et écoulement

des oreilles. — *Sensibilité extrême de l'ouie.* —*Dureté de l'ouie.*—Susceptibilité au bruit. On est très fatigué par la musique, le retentissement, l'orgue.—Tintement d'oreilles.

Hémorrhagie nazale.— Les narines bouchées par une sorte de suppuration pendant la nuit.— croûtes dans le nez. — *Ulcération dans le nez.* Pâleur des lèvres.

III. Douleurs de dents, que les boissons chaudes et la chaleur du lit apaisent. —Douleurs de dents, seulement la nuit.—Les dents jaunissent.

Enflure dure d'un des côtés du cou.—Raideur d'un côté du cou.—Raideur à la nuque.

Faim extrême. — *Faim canine.* — *Manque d'appétit.* — Au premier morceau, l'appétit se perd. — Aversion pour les aliments cuits et chauds.—Aversion pour le pain noir et la viande. —*Trop grand penchant pour les aliments doux.* Le lait produit la diarrhée.

Absence de soif avec sécheresse de la bouche, au point que ces parties deviennent tendues; la langue remue difficilement; et la parole n'est pas distincte; perte du goût.—Langue malpropre et chargée. — Le matin, goût muqueux dans la bouche.—*Expectoration avec efforts des glaires du gosier.*—Maux de gorge de longue durée.— Le matin, *amertume de la bouche* avec nausées. — Insensibilité de la langue et de l'intérieur de la bouche.

IV. *Eructations aigres* et grasses.—Soda.—Flux d'eau à la bouche.—*Hoquets violents, par accès.*

Maux de cœur le matin à jeun, en sortant de l'appartement.—*Maux de cœur fréquents, continuels.* Le matin, sentiment de faiblesse à l'estomac.—Hématémèse.

Pression à l'estomac.—*Pression à l'estomac* et goût amer à la bouche, *après avoir mangé.* —Douleur à l'estomac avec pression, et engourdissement des mains après un léger refroidissement.—*Gonflement au creux de l'estomac*, et douleur en y touchant.—*Plénitude dans l'estomac et le bas-ventre.*

V. *Ballonnement fatigant du bas-ventre.*—Hydropisie du ventre.—*Défaut de sortie des vents.*—Borborygmes.—Obstructions dans le bas-ventre.—Tranchées dans les parties supérieures du ventre.—Ardeur dans le bas-ventre. —Douleurs de pression dans le bas-ventre.—Douleurs de contraction dans le bas-ventre.—Tension autour des hypochondres, comme d'un cercle.—Douleur au foie après s'être rassasié. —Inflammation chronique du foie.

Selles difficiles, et qui demandent beaucoup d'efforts pour les faire sortir.—*Constipation de plusieurs jours.*—*Dureté du ventre.*—Diarrhée chez les femmes grosses, avec un teint terreux.

VI. Douleur à l'anus, après avoir mangé et

après les selles. — Tranchées au rectum et à la vessie. — Efforts pour uriner. — On urine très fréquemment et avec efforts. — *Calculs rénaux*. — Urines foncées, avec un sédiment jaune ou rougeâtre. — Hémorrhagie de l'urètre. — Prurit dans l'urètre, en urinant et après.

Faiblesse, défaut d'érection. — Manque de pollution. — Absence de désirs vénériens. — *Impuissance virile, qui dure des années entières*. — Dégoût pour le coït. — Trop facilement porté au coït. — Désirs vénériens immodérés, toutes les nuits. — Emission trop prompte de la semence.

Les règles (reviennent trop tôt) *sont trop fortes, et durent trop long-temps*. — Suppression prolongée des menstrues, après un accès de frayeur.

Leucorrhée (rougeâtre). — Leucorrhée rongeante. — Leucorrhée jaunâtre, dont l'écoulement est précédé de tranchées dans la profondeur du ventre.

VII. Rhume de cerveau humide. — Rhume avec toux. — *Enchiffrénement*, avec la tête prise et ardeur dans le front. — *Occlusion des narines*.

Toux après avoir bu. — *Toux sèche, nuit et jour*. — Toux sèche le matin, depuis des années. — *Toux* avec *expectoration* d'un gris noirâtre et salée. — Hémoptysie. — *Toux avec expectoration de beaucoup de pus*. — Phthisie tuberculeuse.

Elancements dans la partie gauche de la poitrine ; tension devant et dans la partie gauche de la poitrine.—Ardeur dans la poitrine, comme le soda.—Pression constante sous les dernières fausses-côtes gauches.—Plénitude et oppression de poitrine à l'air libre et après avoir mangé. —Haleine courte chez les enfants.—Chaque travail rend la respiration plus courte.—Oppression de poitrine continuelle.—Hydrothorax.—*Palpitations de cœur pendant la digestion.*—Ecailles humides sur les mamelons.

VIII. Elancements au bas des lombes, en se redressant après s'être baissé. — Douleurs nocturnes dans le dos. — Déchirements dans les épaules.—Tiraillements et contraction pénible, depuis la nuque jusqu'à l'occiput, jour et nuit. —Très vives douleurs dans les lombes, au point qu'on ne peut être assis tout droit.

Douleurs très vives dans les bras.—*Douleurs nocturnes dans les os du bras.*—Manque de force dans les bras.—Douleurs nocturnes dans les os du coude.—Gonflement goutteux dans l'articulation de la main. —Engourdissement des mains. Les doigts s'engourdissent en travaillant. —Déchirement dans les articulations des doigts. —Rougeur, gonflements et déchirements arthritiques dans les articulations des doigts.—Raideur des doigts causée par les nodosités arthritiques. —*Sécheresse de la peau des mains.*—La paume des mains brûle.

Déchirements nocturnes dans les jambes. — Enflures blanches à la cuisse. — Déchirements dans le genou. — *Raideur du genou.* — Gonflement du genou. — Les jambes brûlent. — *Contraction tiraillante dans les mollets en marchant.* Gonflement de la malléole. — Pression dans la partie inférieure du pied. — *Tous les quatre jours*, une douleur dans l'alticulation de la hanche, qui s'étend jusqu'au bout du pied. — *Enflure du pied*, qui s'étend jusqu'au point de devenir une hydropisie, avec infiltration des parties génitales. — Froid aux pieds. — *Les pieds sont froids avec sueur* jusqu'à s'excorier. — Sueur froide aux pieds — Enflure de la plante des pieds en marchant. — Douleurs dans la plante des pieds en marchant. — Les orteils se gercent en marchant. — Crampes des orteils. — Cors. — Douleurs d'élancements dans les cors.

Douleurs déchirantes dans les extrémités, principalement la nuit et dans le repos. — Tension dans les membres de *deux jours l'un après midi.* — Raideur dans les membres et les articulations, accompagnée souvent d'engourdissement et d'insensibilité.

Engourdissement des membres. — Insensibilité des bras et des pieds. — Fatigue aux pieds après une petite promenade, et ardeurs à la plante des pieds. — *Grande faiblesse intérieure.* — Lassitude dans les membres. — Fatigues en s'éveillant. —

Penchant continuel à être couché.—Crampes et contractions convulsives des extrémités.

IX. Gonflement inflammatoire des diverses parties.—La peau éclate çà et là et se gerce.—*Prurit pendant le jour en s'échauffant.*—Prurit le soir en se couchant. —Exanthêmes douloureux au cou et sur la poitrine.— Exanthêmes ortiés. — *Gros furoncles.—Vieux ulcères aux jambes* avec déchirements nocturnes, prurit et ardeur. —Les ulcères saignent et causent une douleur brûlante pendant le pansement.—Grandes tâches rouges. — Les enfants s'entrecuisent. — *Les dartres deviennent humides et suppurent.*— Dartres avec de profondes gerçures et recouvertes d'une croûte épaisse. —Exanthêmes à la tête avec une très forte suppuration.—Beaucoup de tâches de roussures.—Éphélides hépathiques à la poitrine, à la nuque et aux bras.—Dartres sans douleur, d'un jaune brun et ridées.—Verrues aux doigts. Varices (douleurs des veines) chez les *femmes grosses.* — Gonflement des veines.

X. Faiblesse.—C'est dans le repos que la faiblesse se fait spécialement sentir, et cependant on craint beaucoup le mouvement. — Le soir mouvement précipité du sang, avec agitation et tremblement. — Sentiment comme si la circulation était arrêtée. —*Manque de chaleur vitale.* —Refroidissement facile.

Bâillements fréquents et envie de dormir. — Bâillements qui s'interrompent et ne peuvent s'effectuer. — Envie de dormir pendant le jour et de bonne heure le soir : *on ne peut s'endormir que tard.* — Sommeil inquiet, rempli de rêves avec *réveil fréquent* la nuit. — *Songes pleins d'inquiétudes* et effrayants. — On ne peut s'endormir à force d'idées. — Pendant le jour on s'endort aussitôt qu'on se couche.

XI. Frisson le soir, quelquefois de deux jours l'un. — Quelquefois aussi d'une moitié du corps; alors chaleur, ou sueur sans chaleur. — Fièvre tierce avec vomissements aigres, et gonflement de la face et des mains, après le frisson. — *Bouffées de chaleur.* — Chaleur brûlante avec respiration courte. — Sueurs pendant *le jour au moindre mouvement, surtout à la face.* — Sueurs nocturnes souvent d'une mauvaise odeur, principalement à la poitrine et au dos. — Sueurs nocturnes gluantes.

XII. Anxiété qui paraît être au creux de l'estomac, avec *tristesse et envie de pleurer*, principalement après s'être fâché ou à l'approche de quelqu'un. — Crainte de se trouver seul. — *Irritation et susceptibilité qui porte facilement aux larmes.* — Saisissement. — Opiniâtreté. — *Humeur querelleuse.* — La plus complète indifférence. — Démence et fureur qui s'exhalent en envie, reproches, arrogance et envie de com-

mander.—On a peur des hommes et l'on éprouve une sorte d'angoisse à leur approche.

Les souffrances augmentent vers quatre heures après midi; mais vers les huit heures on se trouve mieux, à la faiblesse près.

Antidote, *camphre*, *pulsatille*.

27. Magnesia.

I. La tête est prise après un travail intellectuel.

II. Ophthalmie scrofuleuse. — *Ophthalmie avec obscurcissement de la cornée.* — *Cataracte.*—*Tâches noires devant les yeux.*

Dureté de l'ouie. — Extrême sensibilité de l'ouie pour le bruit.—Affaiblissement de l'ouie avec bruissement dans les oreilles qui empire dans la chambre.

Alternative de rougeur et de pâleur à la face. —Tension à la face comme si un blanc d'œuf y avait séché. — *Gonflement* et boursoufflement tuberculeux à la face. —Pâleur plombée de la face.

III. Maux de dents en allant en voiture. — Brûlure dans les dents, principalement le soir et pendant la nuit dans le lit.—Elancement dans les dents après avoir mangé. — Maux de dents que le froid exaspère.—Maux de dents avec une inquiétude extrême. — Maux de dents chez les femmes grosses.

Petits boutons dans la bouche, qui saignent et brûlent au moindre attouchement. — Eruption vésiculaire dans la bouche et sur la langue. — *Souvent la parole manque tout-à-coup.* — Douleur de brûlure dans la gorge et le palais, avec une rudesse dans la gorge comme si l'on y avait des barbes d'orge. — *Raideur du cou.*

Les aliments n'ont aucun goût. — Ils ont le goût de la paille. — Appétit très vif pour les nourritures végétales. — Grande soif pour l'eau.

IV. Crampes d'estomac : pression contractive de la région de l'estomac, avec renvois aigres et fréquents.

V. Gonflement et pesanteur du bas-ventre (hernie inguinale).

Resserrement du ventre et rétention des selles. — Selles diarrhéiques, vertes, écumeuses avec tranchées. — Diarrhée chronique d'une odeur aigre chez les enfants.

VI. *Les urines sont augmentées et très pâles.* — Incontinence d'urine. — Ardeurs et gerçures dans l'urètre en urinant.

Les désirs vénériens sont diminués. — *Les érections manquent.*

Les menstrues retardent ou sont tout-à-fait supprimées. — Douleur pendant la menstruation, — Leucorrhée de glaires blanches et âcres.

VII. *Le nez est bouché.*—Enchiffrénement qui oblige à ouvrir la bouche.

Forte toux avec expectoration liquide et salée.

La nuit, de fortes douleurs dans le dos et le sacrum, comme si l'on était brisé.

VIII. Accès de douleurs déchirantes dans l'épaule, qui surviennent également la nuit avec fourmillement jusque dans les doigts, et impossibilité de remuer les bras à cause de la douleur. —Douleurs tensives dans les bras et les mains. —*Gonflement et rougeur des doigts avec inflammation.*

Douleurs tensives dans les jambes et les pieds. —Furoncles à la jambe.—Elancements sans douleurs ici et là.—Tout le corps est généralement douloureux.—Lassitudes des pieds, qu'on ressent principalement assis.—*Chutes* fréquentes et *subites sans perdre connaissance*, étant debout ou en marchant.—La promenade fatigue d'abord. —Le soir, inquiétude dans les membres après être resté long-temps assis.

IX. Engelures aux pieds et aux mains.— Grosses tumeurs sous la peau avec douleurs piquantes.—*Dartres petites, rouges, qui finissent par s'écailler* et sans aucune sensation.— Petits furoncles.—*Fortes démangeaisons.*

X. Bâillements fréquents et violents.—*Somnolence diurne.*— La nuit, beaucoup de songes inquiétants. — Sommeil qui ne répare pas : le

matin en s'éveillant on se sent plus las que le soir de la veille. — *Insomnie* produite par une pression dans le bas-ventre pendant la nuit.

XI. Frisson le soir.—Vers le matin sensation de froid sans sueur et sans soif.—*Sueur nocturne*, souvent grasse et puante. — Sueur aigre.

XII. Angoisse et timidité avec tremblement et chaleur.—Mauvaise humeur le soir.

28. Manganum.

I. Mal de tête brûlant et pressif dans la partie latérale et postérieure de la tête, et qui se dissipe à l'air. — Elancements dans la partie antérieure de la tête, à l'air libre et qui se dissipe dans la chambre.—Commotion douloureuse dans le cerveau pendant le mouvement.

II. Dilatation des pupilles. — Contraction des pupiles. — Douleur et sécheresse des yeux. — Douleurs pressives dans les yeux, causées par la lumière des bougies ou les efforts de la vue. — *Raccourcissement extrême de la vue.*

Douleur d'élancement dans les oreilles en parlant, riant, avalant ou en marchant vite. — *Otalgie.*—Les douleurs des autres parties viennent se concentrer dans l'oreille. — Dureté de l'ouie comme si les oreilles étaient bouchées.

Pâleur du visage. — Crampe dans le menton après le repas. — *Ulcération des commissures des lèvres.*—Sécheresse des lèvres.

III. Maux de dents que le froid exaspère et rend insupportables. — Douleurs extrêmes dans les dents mollaires, comme déchirantes, se communiquant aux parties voisines, accompagnées d'un grand affaissement et d'inquiétude, et dont la plus grande violence se fait sentir de dix heures à midi et le soir. — Sensibilité douloureuse des dents.

Raideur de la nuque. — Elancement sourd aux deux côtes du larynx, qui s'étend jusqu'à l'oreille en avalant. — En riant, une douleur très vive de piquée et d'élancement depuis le côté droit de mâchoire inférieure jusqu'à la tempe.

Goût fade et huileux à la bouche. — Le matin odeur terreuse à la bouche, comme de l'alumine. — *Absence de soif.* — De petites tumeurs et des ampoules brûlantes à la langue.

IV. Chaleur et ardeur à l'estomac et qui de là remontent. — *Ardeur* de l'estomac qui s'étend jusque dans la poitrine accompagnée d'une inquiétude extrême. — Tension dans la région de l'estomac avec nausée comme si le creux de l'estomac s'élargissait subitement.

V. Douleur et pression dans les hypochondres. — Malaise général de tout le corps, principalement à l'estomac.

Constipation. — Selles sèches et difficiles. — Borborygmes fréquents le long du rectum jusqu'à l'anus.

VI. *Envies fréquentes d'uriner.*

Elancements dans le canal de l'urètre hors du temps de l'émission de l'urine.—Prurit à la couronne du gland.—*Démangeaison tensive dans les cordons spermatiques* avec sentiment de faiblesse dans les parties génitales.

Les menstrues reviennent avant terme.

VII. Enchiffrénement.—*Les narines sont bouchées.*—Le matin à l'air, voix rauque et enrouée qui provient de *souffrance du larynx.—Phthisie du larynx.*

Toux sèche qui est provoquée par le parler ou la lecture à haute voix, accompagnée d'une sécheresse douloureuse et rudesse dans le larynx. —Le matin, expectoration facile, et presque sans toux, de mucosités d'un vert pâle, jaunâtre et en petits grumeaux.—Expectoration sanguinolente.

Elancements dans la poitrine et le sternum qui s'étendent en haut et en bas.—Chaleur incommode dans la poitrine avec une haleine très chaude qui brûle dans le larynx.

VIII. Déchirements et tensions qui prennent tout le bras jusqu'à l'épaule.

Tension et déchirement dans les extrémités. —Douleur et raideur dans les membres et les articulations.—Elancements avec sorte de palpitation par ci par là.—*Douleurs nocturnes in-*

supportables dans le périoste et les articulations.—Lassitude avec tremblement dans les articulations.—*Gonflement des articulations après un refroidissement.*—*Goutte dans les articulations* avec piquées.—Elancements et fouillements plus forts la nuit, n'attaquant souvent qu'une moitié du corps, ou en sautoir, avec un gonflement rouge et luisant des articulations.

IX. Le soir en quittant le lit la peau brûle sur tout le corps.—La peau se cicatrise difficilement.

X. Grande somnolence comme de lassitude le soir après huit heures.—*Beaucoup de songes très animés et dont on se rappelle très distinctement.*

XI. Le soir, frissons fébriles avec secousses accompagnés de douleur, d'élancements dans la tête, sans soif.—Frissons avec bouffées de chaleur à la tête.—Sueurs nocturnes (souvent seulement au cou et aux jambes) qui obligent à gratter.

XII. Mauvaise humeur tranquille, concentrée.

29. Mercurius* (Remède anti siphilitique).

I. Vertige tournant avec chaleur anxieuse et

(*) M. le Conseiller de Bönninghausen a placé le *mercure* et le *thuja* à la fin de son ouvrage, comme ne faisant pas partie des remèdes antipsoriques ; il pense toutefois

maux de cœur.—Vertige comme après avoir été balancé.

Etourdissement et disparition des idées. — Grande distraction. — Extravagance. — Illusions de l'imagination.—La tête est prise et sombre.

Chaleur dans la tête; le sang s'y porte.— Pesanteur de la tête. — Douleurs pressives dans la tête, comme si le cerveau était poussé de dedans en dehors.—*Mal de tête déchirant et brûlant dans les tempes.* —Céphalalgie comme si la tête était serrée par un bandeau.—Douleur tensive dans la partie antérieure de la tête.— Douleur sourde à l'occiput.—Mal de tête comme si elle allait éclater.

Prurit ardent au cuir chevelu et au front, que l'attouchement augmente. — Sentiment de tension sur la tête et à la face. — Sueur à la tête.

II. Les paupières se ferment avec violence (Gewaltsames). — Rougeur et gonflement des paupières. — Exanthêmes autour des yeux. — *Ophthalmie* avec rougeur du blanc de l'œil (et

que ce dernier pourrait bien être considéré comme tel, parce qu'il est très fréquemment utile dans une foule de maladies chroniques, autres que la sycosis, dont il est le spécifique principal. Quant au premier, que l'on emploie avec avantage dans plusieurs maladies aiguës, la syphilis est, jusqu'à ce jour du moins, la seule affection chronique qui en réclame l'usage.

(*Note des Traducteurs.*)

impossibilité de supporter le reflet du feu.— Larmoîment abondant. — Rougeur de la conjonctive. — *Rongements et brûlements*, surtout à l'air. — Pression dans les yeux comme des grains de sable. — Yeux ternes et battus. Photophobie; *on ne peut supporter le reflet du feu.* — La vue se perd. — Brouillard devant les yeux. — Etincelles, *points noirs* et mouches devant les yeux. — Amaurose.

Déchirements dans les oreilles. — *Elancements dans les oreilles.* — Inflammation de l'oreille externe et interne. — Ulcération de la conque de l'oreille. — *Ecoulement* de sang ou de pus de mauvaise odeur *par les oreilles.* — *Excroissance fongueuse dans l'oreille.* — Bruit semblable à celui du vent dans les oreilles.

Couleur terreuse, sale, *de la face.* — Couleur ictérique de la face. — Rougeur de la face. — Bouffissure du visage. — *Croûtes laiteuses.* — Exanthême croûteux au visage. — *Eruption de boutons au menton.* — Ulcération des commissures des lèvres. — Les lèvres et le nez sont noirâtres. — Ardeur et sécheresse des lèvres. — Gêne de la bouche par la tension de l'articulation de la mâchoire et le gonflement des glandes sous-maxillaires et du cou.

III. Gencives gonflées *fendues* et douloureuses au toucher. — Gencives blanches. — Gencives ulcérées et déchirées comme si elles étaient rongées.

—Prurit ardeur et rougeur des gencives.—Gencives fongueuses et saignant facilement.—Vacillation et *chute des dents*.—*Maux de dents déchirants* qui s'étendent dans toute la moitié du visage, plus intenses la *nuit*, provoquées par *des boissons froides ou chaudes*, *par l'air froid*, et qui diminuent par la chaleur extérieure et le frottement.—Déchirements nocturnes dans les dents, *qui empirent en mangeant*.—Elancements ou secousses nocturnes dans les dents, qui s'étendent jusque dans l'oreille et la tête.—Maux de dents avec gonflement de la joue.

Ulcères dans la bouche, surtout aux parois internes des joues, avec une douleur ardente.—*Aphtes*.—*Odeur putride de la bouche*.—Gonflement de la langue.—Langue couverte d'un enduit blanc ou jaune.—Langue sèche et recouverte d'un enduit noirâtre.—*Induration de la langue*.—Impossibilité de parler.

Inflammation et gonflement de la luette.—Gêne de la déglutition.—*Ardeur dans le gosier*.—Besoin d'avaler et sensation dans la gorge, comme si quelque chose s'y trouvait que l'on dût avaler.—*Inflammation*, rougeur et sécheresse du *gosier*.—*En avalant*, *douleur lancinante* dans *le gosier et les amygdales*, jusqu'à l'intérieur de l'oreille, qui empire la nuit et à l'air frais.—Sentiment comme si l'on devait avaler un morceau de chair crue.—La boisson que

l'on veut avaler ressort par le nez.—Amygdales ulcérées et suppurantes.—Ulcération des glandes salivaires. — *Ulcères siphilitiques dans l'arrière-bouche.* — *Ecoulement fréquent* d'une sueur gluante, *puante* et d'un mauvais goût.— Salivation abondante.

Goût fétide amer ou aigre. — Les aliments n'ont aucun goût.

Faim canine. — Anorexie. — On se rassasie vite.—Répugnance pour les aliments chauds.— *Soif vive ardente.*—Soif pour la bière.—Soif vive pour les boissons froides.

IV. *Eructations amères.*—Renvois vides.— Eructation avec une émanation fétide dans la bouche.—Envie de vomir avec vertige, mal de tête et chaleur. — Vomissements bilieux nocturnes —Vomissement des aliments.

Tension dans la région de l'estomac.—Pression dans la région de l'estomac jusqu'au cartilage thyroïde. — Grande faiblesse de la digestion avec une faim continuelle. —Ardeur dans le creux de l'estomac.

Point très vif dans la région du foie.—Inflammation et induration du foie. — *Ictère.*

V. *Tranchées.* — Sensation de vide dans le bas-ventre.—Sensation de quelque chose de vivant dans le bas-ventre.—Ballonement du ventre qui est en même temps douloureux au toucher avec bruit et borborygmes.—Colique de refroi-

dissement et diarrhée produite par un air froid du soir.

Gonflement, rougeur, *inflammation* et suppuration *des glandes inguinales*, qui sont également douloureuses à l'attouchement et en marchant.

Ténesmes et efforts vains, violents et réitérés pour aller à la selle, avec douleur contractive à l'anus.—Sortie des aliments noirs digérés avec des matières sanguinolentes et poisseuses.—*Diarrhées dissentériques avec ténesmes.*—*Selles âcres sanguinolentes*, qui corrodent l'anus.—*Selles glaireuses.*—Selles hachées.—*Selles d'une odeur aigre.*—Selles de mince calibre.—*Selles* dures *visqueuses.*—Constipation.—Coliques avant les selles.—Ardeur à l'anus pendant la selle.—*Sortie du rectum* en fesant des efforts pour aller à la selle.

VI. Ténesmes fréquents et continuels de la vessie avec *peu d'émission à la fois*, en jet très faible; on ne peut retenir l'urine.—Ecoulement involontaire de l'urine.—*Urines d'un rouge foncé*, brune et *de mauvaise odeur.*—Ardeurs et élancements dans l'urètre en urinant et hors de ce temps.

Gonflement de la partie antérieure du gland avec suppuration entre le gland et le prépuce.—*Gonorrhée du gland.*—Ecoulement verdâtre ou grisâtre, d'une nature blénorrhagique, de la verge qui augmente pendant la nuit.—Gonfle-

ment du prépuce avec inflammation des parois internes et douleurs ardentes. — Vésicules au gland qui deviennent des ulcères avec un *fond caséeux et graisseux*, et les bords durs (chancres).—Gonflement des testicules. — Erections douloureuses.—Chute de la matrice.

Menstruation trop forte avec angoisses et coliques. — Menstruation trop faible et de trop courte durée. — Suppression des menstrues.— *Leucorrhée purulente et rongeante.*

VII. Eternument fréquent sans rhume. — Sécheresse du nez.—Enchiffrénement.

Dyspnée et asthme surtout en marchant vîte, et en *montant un escalier*.—Voix enrouée.

Toux sèche fatigante, comme si la tête et la poitrine allaient éclater.—Toux sèche de titilation. —*Toux provoquée par une irritation dans le larynx* ou la partie supérieure de la poitrine.—Toux avec expectoration sanguine.

Douleurs pressives dans la poitrine.—*Ardeur dans la poitrine*, jusque dans la gorge.—Elancement à travers la poitrine jusque dans le dos, que la toux augmente.—*Palpitation du cœur.* —Gonflement et *déformation des glandes mamellons.*

VIII. Raideur douloureuse du col et de la nuque. — Douleurs lancinantes dans l'extérieur du cou. — Tiraillement dans la nuque et le dos.

— *Gonflement douloureux des glandes de l'oreille et du cou, avec élancements et pression.*—Douleur de brisure dans les omoplates, le dos et le sacrum.

Soubresauts dans les bras et les doigts. — Contraction des doigts. — Enflûre chaude du coude et de l'avant-bras, jusqu'à la main.— Sueur dans le creux de la main.—Crevasses profondes, saignantes, et gerçures aux doigts.

Enflûre brillante des *jambes* et de l'articulation du pied.—Gonflement douloureux des os aux parties inférieures des pieds.—Contorsion de la partie inférieure de la jambe avec crampes aux mollets et aux orteils.

Douleurs déchirantes dans les muscles et les articulations des membres supérieurs et inférieurs.—Doulours lancinantes dans les membres, ainsi que dans les articulations.—Tout le corps est comme roué avec douleur dans les os.—Engourdissement dans les membres.—Pesanteur dans tous les membres.—*Agitation dans les membres* le soir, avec douleur dans les articulations.—*Grande faiblesse en fesant un léger effort* avec tremblement et bouillonnement du sang. — C'est le matin dans une température chaude et en repos que l'on se sent ordinairement le mieux.

IX. Exanthêmes purulents et humides qui s'élèvent comme ce qu'on appelle grosse gale. — Pustules douloureuses qui démangent en se

desséchant.—Exanthêmes croûteux.—Exanthême d'une espèce galeuse qui *brûle après qu'on l'a gratté*. — Dartres *ardentes*. — Exanthême urticaire.—Exanthême d'un genre pourpré, saignant facilement, aux bras et aux jambes, — Prurit très vif sur tout le corps, principalement le soir et la nuit, *en se réchauffant dans le lit*.

X. Grande somnolence diurne et assoupissement continuel.—Carus.—On *s'endort tard* à cause d'agitation et de sentiment d'angoisse.— Sommeil *léger* et inquiet.—Réveils nocturnes fréquents.—Insomnie causée par l'extrême agitation du sang, sentiment d'angoisse et visions effrayantes.

XI. Bouillonnement violent du sang et battement des artères. — Le pouls est généralement accéléré, faible et irrégulier.—Froid continuel. —Le soir et la nuit, *horripilation et frisson*, au point que l'on ne peut pas se réchauffer, même auprès d'un bon feu.—Alternative d'horripilation et de chaleur.—Le soir, chaleur sèche. —Jour et nuit chaleur ardente avec augmentation des douleurs en se découvrant. — La nuit sueur abondante d'une odeur aigre. — Sueurs matinales.

XII. Grande agitation du corps et de l'esprit, surtout le soir et la nuit.—*Angoisses nocturnes* avec sentiment de crainte inquiète.—Dégoût de la vie et désir de mourir.—Mauvaise humeur et

ne parlant que par monosyllabe. — *Opiniâtreté et impatience.*—Aliénation mentale avec penchant aux larmes.—Lamentations continuelles.

La majeure partie des souffrances de ce remède se manifestent la nuit.

Antidotes : *hepar sulphuris* et *sulphur*, *camphre*, *opium*, *china*, *nitri acidum*. L'électricité est aussi recommandée contre les infections mercurielles.

30. Muriaticum Acidum.

I. Vertige tournoyant avec démarche chancelante.

Mal de tête comme si le cerveau était déchiré, brisé.—*Poids à l'occiput* avec obscurcissement des yeux.—Mal de tête qui augmente en se redressant dans le lit et en remuant les yeux, et que le mouvement du corps fait disparaître.

II. Eruption de petits boutons au front et aux tempes.—Les joues rouges et brûlantes en marchant à l'air, sans soif.

Gonflement des paupières.—Hémiopie perpendiculaire.

Douleur de crampe dans l'oreille comme une otalgie.—*Dureté de l'ouie.*—Exanthèmes à l'oreille et aux lèvres.

III. Fourmillement dans les dents inférieures. — Maux de dents que les boissons froides empirent.

La langue est tellement *lourde* en parlant qu'on la dirait de plomb. — Ulcères profonds dans la langue.—Sécheresse extrême de la bouche, avec paralysie de la langue.

IV. Vomissements des aliments.

Sentiment de vide dans l'estomac et le bas-ventre.

V. Sensation maladive désagréable dans le bas-ventre et l'estomac. — Violentes tranchées dans la région ombilicale qui s'étend des deux côtés, avec borborygmes.

Diarrhée.—Emission involontaire d'une petite selle liquide et aqueuse en urinant.

Les boutons hémorrhoïdaux de l'anus sont gonflés avec douleur d'érosion.—Les boutons hémorrhoïdaux sont bleus et gonflés.—Hémorrhoïdes fluentes.

VI. *Fréquente envie d'uriner* avec écoulement d'une quantité considérable d'urine. — Ecoulement extrêmement abondant d'une urine aqueuse.—*Relâchement de la vessie et du col de cet organe.*—Dysurie.

Les désirs vénériens sont assoupis.—Impuissance virile.

Provocation des menstrues.

VII. Battements du cœur nocturnes, si violents qu'on les ressent au visage.—*Enroûment continuel.*—Crachement du sang.

Douleur tensive sur le sternum.—Secousses déchirantes dans le milieu et au dessous du sternum, avec pression sourde dans la cavité pectorale et oppression.

VIII. *Violentes douleurs de pression dans le dos*, comme après avoir fait un trop grand effort, et que le mouvement dissipe.

Tiraillements déchirants dans les extrémités pendant le repos, que le mouvement soulage.—Douleurs comme de brisure dans toutes les articulations.

Le périoste de tous les os est douloureux comme dans une fièvre intermittente.—*Lassitude extrême* au point que les yeux se ferment aussitôt qu'on s'assied.—Marche chancelante à cause de la faiblesse des cuisses.

IX. Exanthêmes croûteux sur le dos de la main et des doigts.—Ulcères putrides aux jambes.—Ulcères dont tout le pourtour est brûlant.—Variole avec pustules gangreneuses.

X. *Grande somnolence diurne* que le mouvement dissipe aussitôt.—Insomnie avant minuit.—Avant minuit, ronflement violent; *gémissements*, on se jette de côté et d'autre, *on parle*, *on se glisse au bas du lit*.—Réveil fréquent à cause des frissons dans le lit.

XI. Le froid prédomine.—*Frisson qui secoue* avec bâillement, envie de s'étendre, *sans soif*, et qui n'est pas suivi de chaleur.—Le soir, *cha-*

leur sans soif, mais agitation du corps et penchant à se découvrir.—Sueurs nocturnes.

XII. *Tranquillité concentrée* avec angoisse craintive.—Scrupules inquiets.—Tristesse.

31. Murias Magnesiae.

I. Vertige le matin en se levant et après le dîné, qui se dissipe à l'air.

Bouillonnement et bruissement dans la tête comme de l'eau qui bout.—Le soir au lit, saisissement et bruit dans les tempes avec la sensation comme si un vertige et une défaillance allaient en survenir. — *Maux de tête quotidiens.*—Sorte d'engourdissement du front.—En enveloppant la tête, les douleurs diminuent et se calment.

II. Violente *sensation de brûlure dans les yeux* en regardant au grand jour, avec le blanc de l'œil injecté.—Couleur jaune du blanc de l'œil.

Surdité, dureté de l'ouie comme si l'on avait quelque chose devant les oreilles.— *Pulsation dans l'oreille.*

Enflure des ailes du nez.—Manque d'odorat avec des croûtes dans les narines, qui produisent une grande douleur par le toucher.

Tension à la face avec douleur de crampe dans les os du visage.—Paleur, couleur *jaunâtre* de

la face. — Grosses vésicules transparentes dans le rouge des lèvres.

III. Les gencives sont gonflées et douloureuses.—Maux de dents qui tantôt s'apaisent, tantôt empirent par la chaleur, que la pression externe soulage quelquefois, tandis que parfois elle les augmente, et que le contact des aliments exaspère d'une manière terrible.

Ardeur sur la langue comme du feu.—*Glaires épaisses et gluantes dans le gosier* qui se détachent et se rejettent difficilement.

IV. Faim canine et sensation de faim dans l'estomac. — *Soif fréquente*, *hoquets violents* pendant et après le dîner, au point que l'estomac en fait mal.

Douleur de secoûmemt dans l'estomac en appuyant les pieds et en marchant. — *On se nt comme une boule qui remonte*, ce qui se dissipe par des éructations.

V. Sentiment de faiblesse dans le bas-ventre. —Tranchées que la sortie des vents soulage.— *Douleur de pression au foie*, même en marchant et à l'attouchement, principalement étant couché sur le côté droit.—*Gonflement constant et extrême de l'abdomen* avec constipation.—Anciennes *indurations* douloureuses *dans le côté droit du bas-ventre*.—Hépatite chronique.—Ce que l'on nomme *crampes hystériques de la matrice et du bas-ventre* qui s'étendent même jus-

qu'aux cuisses et qui sont suivies de flux leucorrhéique.

Selles nouées, dures, difficiles, insuffisantes et qui retardent.—Selles qui sont recouvertes de glaires et de sang.—Fortes diarrhées avec des glaires et du sang.—Chute du rectum avec diarrhée.

VI. Ténesmes urinaires fréquents avec peu d'urine.

Les menstrues reviennent trop tôt et sont trop abondantes, avec de vives douleurs au sacrum.—Suppression des menstrues.

VII. Rhume de cerveau avec diminution de l'odorat et du goût et sécrétion dans le nez de mucosités jaunes et puantes.

Toux sèche le soir et la nuit.—*Toux convulsive nocturne* avec un chatouillement vif dans le gosier.

Palpitation du cœur étant assis et que le mouvement dissipe.

VIII. Déchirements dans le dos et les extrémités.—*Engourdissement des bras le matin en se réveillant*.—Débilité extrême dans les membres inférieurs même étant assis.—*Sueurs aux pieds*.—Agitation très vive qui se manifeste sur tout le corps le soir au lit, aussitôt qu'on ferme les yeux.

X. Sentiment général de maladie et de brise-

ment avec une grande sensibilité pour le bruit même de ses propres paroles et de ses propres pas.—*Accès hystériques.*

Grande envie de dormir pendant le jour avec bâillement et paresse.—On s'endort tard.—*Agitation nocturne.*—Sommeil qui ne restaure pas.

XI. Frissons le soir qui cessent dans la nuit. —*Chaleur la nuit au lit* avec soif et grande agitation.—Sueurs après minuit.

XII. Disposition inquiète et portée aux larmes. —Chagrin grondeur.

La plupart des souffrances apparaissent lorsqu'on est assis, et sont pour l'ordinaire calmées par le mouvement.—On se sent mieux à l'air libre, excepté pour les symptômes pectoraux.

Antidote, *camphre.*

32. Natrum Carbonicum.

I. Vertige après avoir pris du vin, ou après une contention d'esprit.

Sorte d'obscurité dans la tête qui rend incapable de se livrer à un travail intellectuel; ce sentiment est plus prononcé dans le repos que dans le mouvement et à l'air.—*Les travaux intellectuels fatiguent.*—Chaque jour le matin, pulsation au sommet de la tête.—*Maux de tête au soleil.*—Maux de tête avec *élancements dans les yeux de dedans en dehors.*—*Déchirements*

extérieurs au devant de la tête, à certaines heures de la journée.

II. Gonflement inflammatoire des paupières. —*Elancements dans les yeux de dedans en dehors.*—Vue trouble avec des points noirs qui voltigent ou des éclairs qui éblouissent.—*On ne peut lire une écriture fine.*—Comme du duvet devant les yeux.

Dureté de l'ouie.—Sensation de surdité comme si les oreilles étaient bouchées.—*Sensibilité au bruit.*

Sensibilité du nez dont la peau se pèle sur le dos et à la pointe.

Eruption au nez et à la bouche.—*Taches jaunes* au front et à la lèvre supérieure.—*Taches de rousseur à la face.*

III. *Maux de dents principalement pendant qu'on mange.*—Maux de dents nocturnes avec gonflement de la lèvre inférieure et des gencives. —Sensibilité extrême des dents inférieures.

Gonflement dur de la glande thyroïde.— Empêchement (bégaîment) en parlant, à cause de la pesanteur de la langue.

Goût amer dans la bouche.—Goût dans la bouche qui persiste depuis la veille.—*Soif.*— *Les boissons froides font mal*, par exemple douleurs dans l'hypochondre gauche.—De très mauvaise humeur l'après-dînée.

IV. *Maux de cœur continuels avec faiblesse.*

Grande faiblesse de la digestion qui produit cette fausse hypochondrie où l'on voit la mauvaise humeur et le malaise général, produits et entretenus par la moindre faute diététique. — *Pression à l'estomac après avoir mangé.* — Crampe et contraction à l'estomac.—*Le creux de l'estomac est douloureux à l'attouchement.* — Ballonnement pendant la digestion.

V. Accumulation des vents dans le bas-ventre. —*Gonflement et tension du ventre.*—Borborygmes.—Hépatite chronique.

Selles insuffisantes.— Selles sanguinolentes. —Ténesmes vains et fréquents.

VI. Violentes et fréquentes envies d'uriner. —*Ardeur dans l'urètre après avoir uriné.* — Pissement nocturne fréquent.—Les urines sont puantes, troubles, et déposent des glaires.

Douleurs dans les testicules.—Excoriations du scrotum.—Grande augmentation des désirs vénériens comme une sorte de priapisme.

Les menstrues reviennent avant terme, douleur pendant les époques menstruelles.

Ecoulement leucorrhéique abondant précédé de tranchées.

VII. Le nez est bouché avec des mucosités dures et d'une mauvaise odeur. — Rhume de deux jours l'un.—Rhume continuel que le moindre courant d'air provoque (et qui ne passe qu'après

une transpiration).—Rhume humide avec enroûment et frisson fébrile.

Haleine courte.—Resserrement de poitrine avec respiration courte.—Respiration difficile.—*Expectoration avec toux d'un pus salé.*—Froid continuel du côté gauche.—Palpitation du cœur nocturne quand on est couché sur le côté gauche.

VIII. Elancements dans le sacrum pendant qu'on est assis.

Douleurs tranchantes aux mains et aux pieds. —Crampes aux mollets:—*Retraction des tendons du jarret.*—Les pieds sont froids.—Gonflement des pieds.—Entorses et distinction facile dans l'articulation du pied.—Elancements dans la plante des pieds en marchant, et gonflement. —Le soir, les articulations des pieds et des mains brûlent.—Saccades involontaires des membres d'ici et de là.—Le matin grande faiblesse, comme paralytique, des membres.—*Les membres au moindre mouvement, sont comme contus, brisés, roués.*

IX. Sécheresse de la peau, mais bientôt *forte sueur au moindre mouvement.*—Dégoût pour l'air extérieur.—*Refroidissement facile* ce qui est suivi de tranchées et de diarrhée.—*Verrues.* —Les dartres augmentent et suppurent.—Exanthêmes dartreux aux mains et aux fesses.—Les jambes se couvrent d'ulcères rouges et enflammés en même temps.

X. Faiblesse prolongée.—*Flaccidité générale de tout le corps*.—Lassitude au point de tomber après avoir un peu marché.—Le soir, grande agitation de tout le corps si l'on n'a pas l'esprit occupé.

Réveil difficile le matin, *et, pendant le jour, envie de dormir* insurmontable; *mais le soir on s'endort tard* et difficilement.—On se réveille de trop bonne heure.—Songes la nuit.—Grande agitation et cauchemar pendant la nuit.

XI. Horripilation sans soif tantôt avec les mains froides et les joues chaudes, tantôt le contraire.—Sueurs nocturnes.—Sueurs d'angoisses froides continuelle.—Les douleurs sont accompagnées *d'angoisses, tremblements et sueurs*.

XII. Humeur très irritable, ou chaque circonstance (par exemple le jeu du piano) produit un tremblement.—Agitation avec accès d'*angoisses*.—Palpitation anxieuse du cœur.—*Aversion pour les hommes et la société*.—Humeur hypochondriaque.—Découragement.

La plupart des souffrances apparaissent étant assis et se dissipent par le mouvement, la compression ou le frottement.

Antidote, *camphre*.

33. Natrum Muriaticum.

I. Vertige où tous les objets tournent devant les yeux, au point de tomber en avant.—*Ver-*

tige avec saccades dans la tête et manque de présence d'esprit.

Impossibilité de penser.—Absence d'idées et distraction.—Faiblesse extraordinaire de la mémoire.

Douleur de tête avec étourdissement.—*Pesanteur de tête.*—Tous les jours, pesanteur à la tête principalement à l'occiput qui s'étend jusqu'aux yeux.—*Mal de tête comme si la tête allait éclater.*—Maux de tête déchirants avec élancements qui obligent à se coucher.—Elancements qui traversent la tête comme un coup. —Mal de tête le matin en s'éveillant.—Tension et battement dans le front.—Coups dans la tête. —Mal de tête, comme si l'on frappait avec des marteaux.—Elancements au dessus des yeux.— Douleurs pressives au dessus des yeux.

Croûtes sur le cuir chevelu. — Eruption de boutons au front.—Refroidissement facile du cuir chevelu. — *Chute abondante des cheveux*, même des favoris.—Chute des cheveux chez les femmes enceintes.

II. Face jaunâtre et terreuse.

Le soir, les paupières se ferment.—*Larmoiment âcre.*—Gerçures aux yeux.—Ophthalmie. —Matière collante dans les angles externes des yeux.—Les paupières sont continuellement rouges et ulcérées.—Les yeux sont collés la nuit par la chassie.—Obscurcissement devant les yeux en

se baissant ou en marchant. — Obscurcissement subit des yeux, à l'apparition d'un mal de tête déchirant et avec élancements, comme si l'on avait un crêpe devant les yeux, au point de ne rien voir.—*Commencement d'amaurose.*—Vue trouble, comme si l'on avait du duvet devant les yeux.—Points noirs et raies lumineuses devant les yeux.—Presbyopie.—*Les lettres se confondent en lisant.*—Hémyopie.

Enflure et chaleur de l'oreille.—Elancements dans l'oreille. — Bruissement et *bouillonnement dans les oreilles.*—Ecoulement des oreilles.

Sécheresse du nez. — Inflammation de l'une des ailes du nez.—Une moitié du nez devient insensible et comme morte. — *Manque d'odorat.*

Douleur de suppuration profonde dans les os des joues en mâchant.—Gonflement de la lèvre supérieure. — *Gerçures à la lèvre supérieure.* — *Croûtes sur les lèvres.*—Gerçures à la lèvre supérieure.—Cloches remplies de sang à la surface interne de la lèvre supérieure, et qui sont douloureuse au toucher.

III. Les glandes sous-maxillaires enflent souvent.—Goître.

Gencives enflées et saignant facilement. — Grande sensibilité des dents par l'attouchement et à l'air.—*Fistules dentaires.*

Vessies sur la langue. — Parler difficile, à

cause de la pesanteur de la langue.—Une moitié de la langue est engourdie et raide.

Mal de gorge chronique, comme si l'on avalait par dessus un corps étranger.—Le matin, crachement de glaires.—Amertume de la bouche. —Renvois désagréables après avoir mangé de la graisse ou du lait.—*Renvois aigres.*—Soda.—Ardeur qui remonte de l'estomac.—*Accumulation d'eau aigre dans la bouche*, avec sensation de fourmillement autour de l'estomac.

Inappétence.—Perte de l'appétit pour le pain. —Appétit insatiable à midi et le soir.—Faim canine avec plénitude et sensation de satiété après avoir mangé un peu.—*Soif continuelle.*

IV. *Sueur à la face, en mangeant.*—Eructations vides, nausées, soda après avoir mangé.

Dégoût pour les aliments.—Maux de cœur. —Maux de cœur le matin.— *Vomissement.* — On commence par rendre *les aliments*, puis de la bile.—Vomissement chez les femmes grosses.

Pression au creux de l'estomac, comme si quelque chose de dur se trouvait dans cet organe.—*Pression à l'estomac.* — Crampes d'estomac.—Pression à l'estomac, avec un mal de cœur et affaissement subit des forces.—Douleur au creux de l'estomac en pressant dessus.—*Saisissement au creux de l'estomac.*—Crampe au creux de l'estomac, en se baissant

V. *Tranchées quotidiennes.*—*Ballonnement*

du bas-ventre. — *Déplacement des vents.* — *Borborygmes* bruyants *dans le bas-ventre.* — Gonflement du ventre. — Raideur dans le côté gauche du ventre. — Hépatite chronique.

Selles trop fréquentes. — Selles molles habituelles. — Constipation de deux jours l'un. — Constipation chronique. — Ténesmes vains. — *Sortie difficile des selles*, avec des douleurs de déchirements et d'élancements à l'anus et au rectum.

Varices à l'anus. — Gerçures et battements dans le rectum. — Ardeurs dans le rectum en allant à la selle.

VI. Urines fréquentes avec beaucoup de ténesmes de la vessie. — *Pissement nocturne.* — *Incontinence d'urine* en marchant, toussant, éternuant. — Ecoulement muqueux de l'urètre de l'homme après avoir uriné. — Les urines sont claires et avec un sédiment briqueté.

Excitation vive des parties génitales. — Excitation extrême de l'imagination pour le coït. — Impuissance virile. — *Prurit au vagin.* — *Stérilité avec une menstruation surabondante et qui revient avant terme.* — Maux produits par l'onanisme.

Les menstrues reviennent trop tard ou sont *trop faibles.* — *Trop longue durée de l'écoulement menstruel.* — *Menstruation trop hative et surabondante.* — La menstruation ne peut pas

paraître à l'époque de la puberté.—Maux de tête avant, pendant et après la menstruation.—Tristesse et mauvaise humeur avant les règles.—*Tristesse avant les menstrues.* — *Leucorrhée* avec couleur jaune de la face.

VII. Eternûment et rhume de cerveau. — Eternûments qui ne peuvent s'effectuer. — *Enchiffrénement* le matin.—*Enroûment* et sensation de sécheresse dans le larynx.—Accumulation de mucosité dans le larynx.—Ronflements dans la poitrine.—La respiration semble très chaude.

Poitrine chargée avec toux.—*Toux matinale.* —Toux courte chronique.—Toux jour et nuit qui provient d'un chatouillement dans le creux de l'estomac.—Toux de titilation en marchant et en respirant profondément.—*La toux est accompagnée de maux de tête*, au point que l'on dirait que le front va éclater.

Sécheresse dans la poitrine. — *Respiration courte* en marchant vite.—*Oppression* pendant un travail manuel. — Resserrement de poitrine qui s'allége à l'air libre.—Douleurs lancinantes dans la poitrine.—Elancements dans la poitrine en respirant profondément.—Elancements dans la poitrine en toussant.—Elancements dans l'un des seins.—Fortes *palpitations du cœur avec angoissés*, qui augmentent étant couché sur le côté gauche.

VIII. Douleurs aux hanches comme d'entorse. —Douleurs de tiraillement dans les jambes.— Dartres au jarret.—*Rétraction douloureuse des tendons du jarret.*—Lassitude dans les genoux et les mollets. —Douleurs d'ulcération aux maléoles en s'appuyant dessus et en y touchant.— Gonflement des pieds.

Tranchées au sacrum. — Tiraillements tranchants qui traversent les hanches et le sacrum. —Douleurs tensives dans le dos.—Pression à la nuque.

Douleur de fouillement dans l'avant-bras.— Lassitude des bras.—Pesanteur paralytique du bras. — Piquées dans l'articulation de la main.— — *Engourdissements et fourmillements des doigts.*

Douleurs pressives dans les membres. — Saccades dans les muscles et les membres.—douleur de brisures (courbature) dans les membres. —Crainte du mouvement.—Susceptibilité à se refroidir.—Tours de reins et entorses faciles.— Chaque effort est suivi d'un grand relâchement des forces du corps et de l'esprit.—Chaque mouvement accélère extrêmement la circulation du sang, et l'on ressent des pulsations dans tout le corps.

IX. Sécheresse et gerçures de la peau des mains, principalement autour des ongles où il se forme des *envies.*—Verrues.

X. *Maigreur extrême.*

Trop parler fait mal.—*Suites fâcheuses de la colère.*—Jaunisse chez les femmes grosses. —Les aliments aigres et le pain noir font mal.— Les douleurs nocturnes coupent la respiration et produisent une espèce de paralysie de la moitié du corps.—On se sent très mal le matin.—C'est le matin au lit ou étant assis qu'on se sent le plus faible.—Paresse après s'être levé de trop bonne heure.—*Débilité* et pesanteur du corps.

Lassitude et envie de dormir le matin.—Somnolence diurne.—*Sommeil déchirant.*—*Rêves inquiétants* avec pleurs.—Soif nocturne.—La nuit rêves très lourds, et insomnies de plusieurs heures.—La nuit, s'étant réveillé, impossibilité de se rendormir après.—Somnambulisme.

XI. Frissons internes fréquents.—*Frissonnements continuels et manque de chaleur vitale:* —Horripilations fébriles, avec penchant au sommeil et un peu de transpiration après.—Frisson avec (ou sans) soif.—Frissons et chaleurs qui alternent, avec mal de tête.—*Chaleur avec soif ardente.*—Sueurs le matin.

XII. *Disposition au chagrin.*—Impatience hâtive.—Emportements faciles.—Inquiétudes. *Tristesse avec pleurs fréquents*, que les consolations augmentent.—Disposition à la frayeur. —Haine contre les personnes qui l'ont offensé auparavant.

Antidote, *esprit de nitre dulcifié.*

34. Nitrum.

I. Mal de tête qui commence le soir, dure toute la nuit et le jour suivant, avec contraction des paupières.—*Maux de tête après avoir mangé du veau.*—Le sang se porte à la tête.—Le mal de tête à l'occiput s'apaise en retroussant et nouant les cheveux.

Sensibilité douloureuse de la peau de la tête.

Le soir on voit des cercles aux couleurs de l'arc-en-ciel autour de la lumière. — *L'odeur du camphre obscurcit la vue.*

II. Rougeur et tension des joues avec augmentation de la douleur de tête.

Inflammation du bout du nez avec piquées dans cette partie.— *Saignement du nez d'un sang si âcre*, comme si c'était du vinaigre qui sortît de cet organe.—Douleurs contractives dans le front et les yeux, et qui se concentrent au bout du nez.

III. Tension au larynx.—Tranchées au larynx avec empêchement de la déglutition.

La langue est couverte d'un enduit blanc muqueux.

Appétit plus vif le soir qu'à dîner.—Soif vive, continuelle.

V. Douleur pressive dans la région des reins, qui augmente dans le repos, mais surtout en

toussant.—Tranchées qui se dissipent vers le soir.—Vives *douleurs dans le bas-ventre*, surtout du côté droit, *après avoir mangé du veau*. —Douleurs dans les reins.

Selles diarrhéiques liquides.—Selles difficiles, paresse, dureté du ventre, ténesmes.

VI. Envies fréquentes d'uriner, avec urines abondantes et claires.

Augmentation des désirs vénériens.

Les menstrues reviennent trop tôt, sont trop fortes et *avec un sang noir*.—Très fortes douleurs au sacrum avant et pendant les règles.

Écoulement blanc et liquide par la vulve, qui raidit le linge, accompagné de douleurs au sacrum.

VII. *Toux sèche* plus forte le matin que pendant le jour.—Toux et douleur de tête étourdissante, qui réveille à trois heures après minuit. — La toux est accompagnée de douleurs de poitrine jusqu'au moment où l'expectoration s'établit.—Toux avec élancement dans la poitrine et crachement de sang clair.

Elancements dans la poitrine.—Oppression en montant. — Tension et pression douloureuse dans la poitrine, avec sentiment de sécheresse derrière le sacrum, qui provoque une toux sèche.

VIII. *Violentes douleurs au sacrum le matin*

en s'éveillant.—Douleur dans le dos en se baissant.

Déchirements et élancements dans les articulations des membres supérieurs avec gonflement des doigts et sensation de pesanteur et d'augmentation du volume de la main.

IX. Picottements sur la peau comme avec des aiguilles, suivis d'ardeur, principalement à la face. —*Vésicules brûlantes*, contenant un fluide jaunâtre, qui s'éclatent en grattant; ce qui fait cesser l'ardeur.—Gonflement rapide de tout le corps.

X. Après une marche insignifiante, sentiment d'une extrême lassitude et faiblesse paralytique dans les jambes.

Affaissement le matin avec sensation de chaleur au visage et le front brûlant.—*Plus de lassitude étant assis qu'en marchant.—Le camphre augmente les souffrances.*

Somnolence diurne.—La nuit sommeil agité, comme assoupissement avec réveil fréquent.—*Cauchemar.*—Sommeil d'engourdissement.

XI. Le soir, frisson avec douleur.—Après midi, froid avec soif, ou froid sans soif précédé d'un mal de tête, ou qui est suivi de chaleur sans soif et sans transpiration pendant la nuit.—Sueur le matin principalement à la poitrine.—Pouls plein, dur et précipité.

XII. Esprit triste et inquiet.

Antidote, *esprit de nitre dulcifié.*

35. Nitri Acidum.

I. Vertiges qui obligent à se coucher.

Faculté de penser affaiblie.

Mal de tête avec battements.—Beaucoup de chaleur, et direction du sang à la tête.—Mal de tête avec une grande sensibilité au bruit des voitures, sur le pavé, et en marchant fort.

Douleur comme d'un abcès qui mûrit à l'extérieur de la tête (en arrière).—Chute très abondante des cheveux.—Exanthême humide à la tête.

II. Paralysie des paupières supérieures.—*Pression dans les yeux.*—Elancements dans les yeux.—Ulcération des yeux.—*Ophthalmie après une syphilis répercutée.*—Points noirs voltigeant devant les yeux.—Myopie.—Dyplopie.—Eblouissement des yeux par la lumière du jour.—Les yeux sont entourés d'un cercle jaune et s'ouvrent difficilement le matin.—Yeux enfoncés.

Eruption de boutons à la face.—Douleurs de crampe dans les joues et les pommettes.—*Gonflement* des joues, des lèvres et des *glandes sous-maxillaires.*

Sécheresse de l'intérieur de l'oreille.—Bruit semblable à celui du vent.—Battement dans l'oreille.—L'oreille est bouchée.—*Dureté de l'ouie.*

Sécheresse du nez.—Saignement du nez.

III. Douleurs de dents avec palpitations et battements.—Les dents jaunissent.

Ulcération sur la partie rouge des lèvres. — Ardeur dans le gosier. — *Douleur d'érosion dans le gosier.* — Ulcération de la langue, du palais et de l'intérieur des gencives, avec beaucoup de douleur. — *Odeur de pourri, cadavéreuse de la bouche.* — Bouche mauvaise (stomacacie.)

Aigreur et ardeur dans le gosier. — Amertume de la bouche. — *Salivation.*

Accumulation d'eau glaireuse dans la bouche après avoir bu trop vite. — Dégoût pour la viande. — *On ne peut digérer le lait.* — Soif (pendant une suppuration du poumon). — Lassitude, chaleur et sueur générale après avoir mangé.

IV. Douleur au cardia en avalant les aliments. — Crampe d'estomac

V. *Accumulation de vents dans le ventre.* Déplacements des vents matin et soir. — Tranchées. — Piquées dans le ventre par l'attouchement. — *Douleurs d'ulcération dans le bas ventre.* — Roulements dans le ventre. — Ballonnement extrême du bas-ventre, causé par les vents, surtout le matin. — Gonflement des hernies inguinales.

Selles diarrhéiques, souvent glaireuses, et avec une odeur de pourri. — Ténesmes.

Gonflement des boutons hémorrhoïdaux, qui saignent à chaque selle.

VI. Ténesmes de la vessie, ou envies fréquentes d'uriner, avec écoulement de peu d'u-

rine foncée, brune et puante. — *Puanteur des urines.* — Incontinence d'urine. — Douleurs en urinant. — Les urines sont froides en sortant.

Désirs vénériens augmentés. — *Condylômes.* — Siphilis mercurielle.

Règles avant terme. — Règles supprimées. — Leucorrhée muqueuse, rougeâtre et de mauvaise odeur. — Leucorrhée rongeante.

VII. Enchiffrénement. — *Les narines sont bouchées.*

Toux avec douleur d'érosion dans le gosier et la poitrine. — Toussotement avec expectoration d'un sang noir et coagulé. — Respiration haletante. — Asthme. — Direction du sang vers la poitrine, avec angoisses, chaleur et palpitation du cœur.

VIII. Douleur dans le dos et le sacrum après un refroidissement. — *Raideur de la nuque.* — Elancements dans l'épaule. — Elancements dans le sacrum en toussant.

Douleurs dans les cuisses en se lévant après avoir été assis. — Faiblesse des genoux. — Douleur dans la rotule gauche, au point qu'on ne peut s'appuyer sur la jambe.

Crampes au mollet, en marchant après avoir été assis. — Crampe très forte au mollet, la nuit et vers le matin. — Les mains et les pieds jusqu'aux mollets sont froids. — *Engelures aux*

mains et aux orteils.—Elancements aux talons, en marchant.

Déchirements dans les membres.—*Penchant au refroidissement*, qui est suivi de tension dans les membres.— *Lassitude extrême le matin.*—Faiblesse.—Maigreur extrême.—Un léger mouvement après le dîner provoque une sorte d'échauffement, avec sueur et palpitations du cœur. — *La majeure partie des souffrances disparaît en allant en voiture.*

IX. *Pôres noirs.*—Les membres gèlent, s'enflament et démangent à un froid modéré. — Dartres avec prurit. —*Taches d'un rouge bleuâtre sur la peau.*— Verrues.—Eruption ortiée. —Gros furoncles aux jambes.—Les ulcères saignent beaucoup et l'on y ressent de l'ardeur et des élancements. — Carie des os.

X. Somnolence avec vertige pendant le jour, causée par la faiblesse. — Le soir, on s'endort très tard, et l'on s'éveille de très grand matin. — *Agitation nocturne* et réveil fréquent.

XI. Froid général de la peau.—Fièvre, frisson et chaleur après midi.—Frisson dans le dos, le soir, ou chaleur interne.—Bouffées de chaleur par accès, avec sentiment de chaleur continuelle, sans soif.—Chaleur sèche la nuit, avec une soif vive. — *Sueurs nocturnes.*

XII. Peu de gaîté ; tristesse. — Inquiétudes sur son état de maladie ; crainte de la mort. —

Dégoût du travail. — Humeur aigre. — Extrême irritabilité.

Antidote, *camphre*.

36. Petroleum.

I. Vertiges en se baissant

La tête est prise. — Manque de mémoire.

Douleur de tête avec pression et élancements. — *Battements à l'occiput*. — Mal de tête le matin à jeun, et le soir après une promenade. — Douleur de tête d'un côté, au point d'être obligé de se coucher. — Sensation comme si tout était animé dans la tête. — Douleurs de tête tenaillantes.

En touchant la peau de la tête, on y ressent une douleur, comme s'il y avait un abcès ou des meurtrissures. — *Exanthèmes à la tête et à la nuque*. — Croûtes de râche au cuir chevelu. — Dartres à la nuque. — Chute des cheveux.

II. Chaleur au visage après le repas. — *Couleur jaune* et pâle *de la face*.

Ophthalmie. — Eclairs devant les yeux. — Crêpe devant les yeux. — On ne peut lire une écriture fine sans lunettes, à cause de la *presbyopie*. — Dyplopie. — Roulement des yeux.

Tintements dans les oreilles. — Bourdonnement dans les oreilles. — Bruissement et bruit semblable à du vent devant les oreilles. — *Surdité* (principalement après avoir pris l'acide nitrique).

—Sécheresse et sensation pénible de sécheresse dans l'intérieur de l'oreille.—Écoulement de sang et de pus de l'oreille.

Sécheresse et sensation de sécheresse dans le nez.—Le nez est bouché.

III. Gonflement des glandes sous-maxillaires. —Boutons croûteux sur les commissures des lèvres et sur les lèvres elles-mêmes.—*Langue recouverte d'un enduit blanc.*—Mauvaise odeur de la bouche.—La bouche et le gosier sont pleins de mucosités.

Maux de dents, avec gonflement de la joue par l'inspiration d'un air frais, surtout pendant la nuit.—Luxation facile de l'articulation droite de la mâchoire, le soir au lit, avec de vives douleurs.

Le matin grande sécheresse de la bouche et du gosier, avec une soif ardente pour la bière. — Faim canine. — Manque d'appétit. — *Dégoût pour la viande et la graisse.* — Goût amer à la bouche.

IV. Eructations sonores, regurgitations.—*Afflux d'eau à la bouche.*—Envies de vomir.— — Vomissements de matières vertes amères.— Brouillards et vertiges après le repas.—En avalant on sent remonter quelque chose jusque dans les ouvertures postérieures des fosses nasales.

Douleur dans le creux de l'estomac, comme si quelque chose en était arraché.—*Pression à*

l'estomac. — Grande faiblesse de l'estomac. — Sensation de vide dans le ventre. — *Tranchées.* —Bruits dans le ventre.—Coliques bientôt après avoir mangé.

Selles dures.—*Plusieurs selles par jour.*— *Diarrhée.*—*Selles glaireuses, sanguinolentes.* —Coliques avant la diarrhée.—Après l'évacuation, sensation de brûlure dans le rectum.

VI. Envies fréquentes d'uriner avec peu d'urines, rouges ou brunes et puantes.—L'urine dégoûte involontairement. — *Retrécissement de l'urètre.*—Sensation de brûlure dans l'urètre.

Prurit et suintement *du scrotum.*—Dartres avec démangeaison au scrotum et au périnée. — Pollutions fréquentes.

Les règles devancent avec un sang qui excite la démangeaison.—Ecoulement leucorrhéique, comme du blanc d'œuf.

VII. Rhume de cerveau. —Le nez est bouché. *Enroûment.*

Toux le soir après s'être mis au lit.—*Toux sèche nocturne.*—Toux sèche qui vient du fond de la poitrine et qui est provoquée, par une sécheresse et une titillation du gosier.

Elancements dans les côtés de la poitrine.— L'air froid produit une sensation de resserrement dans la poitrine.—Dartres sur la poitrine.

VIII. *Douleurs au sacrum* qui empêche de res-

ter debout. — Douleurs au dos. — Faiblesse et raideur au dos et au sacrum.

Douleurs tiraillantes dans les extrémités. — Les articulations craquent et son raides. — *Engourdissement* et raideur *des membres*. — Refroidissement facile. — *Les articulations craquent*.

IX. Déchirements dans les mains. — Taches brunes au poignet. — *Raideur goutteuse des articulations des doigts*. — La paume des mains brûle. — En *hiver* les mains et les doigts sont pleins de *crevasses* et de gerçures profondes.

Dartres au genou. — Ardeurs dans la plante des pieds qui sont chauds et gonflés.

Cors. — Verrues. — *Engelures*. — *La peau se guérit difficilement*. — Extrême sensibilité de la peau. — *Fongosité des ulcères*. — Douleurs des glandes comme après une contusion.

X. *Répugnance pour l'air libre*. — Frissonnement à l'air. — Bouffées de chaleur, *agitation du sang* et transpiration après une promenade ou une petite colère. — Maux de cœur et faiblesse après avoir été en voiture. — Grande lassitude matin et soir. — Disposition à se refroidir. — Sentiment de malaise général insupportable, avec sorte de tremblement et lassitude extrême.

On se trouve le matin comme si l'on n'avait pas assez dormi la nuit. — Envies de dormir pendant le jour et le soir, dès qu'on reste tranquille. — La nuit, assoupissement délirant, accom-

pagné de beaucoup de songes, avec réveils fréquents et chaleur anxieuse.

XI. Frisson avec mal de tête et froid aux mains et à la face.—Fièvre intermittente.—Frissons suivis de chaleur à la face, avec les pieds froids.—Chaleur à la face avec soif.—La sueur suit immédiatement le frisson.—Sueur nocturne.

XII. Etat d'angoisses et disposition à la frayeur.—*Humeur très irritable qui s'emporte et injurie.*—Grande indécision.

Antidote, *nux vomica*.

37. Phosphorus.

I. Vertiges fréquents à diverses époques de la journée.—*Vertige tournoyant en sortant du lit.*—Vertige avec mal de tête et nausées.

Les idées se pressent en foule sans qu'on puisse les coordonner.—Absence complète de mémoire le matin.

Mal de tête étourdissant.—*Le sang se porte à la tête.*—*Mal de tête le matin.*—Mal de tête après s'être mis en colère.—Mal de tête nocturne avec mal de cœur le soir.—Faiblesse de la tête qui ne peut supporter aucun bruit, comme le rire, la marche lourde, la musique, etc.—Mal de tête avec une agitation extrême du sang, étourdissement et pâleur de la face.—La tête est plus légère à l'air extérieur.

Elancements à l'extérieur des côtés de la tête.

—Disposition à se refroidir l'extérieur de la tête; il semble que le cerveau se raidit à l'air.—*Chute des cheveux.*—Sensation comme si la peau était trop étroite sur le front, avec inquiétude.

II. Difficulté d'ouvrir les paupières.—Ardeur et gerçures dans l'angle externe de l'œil.—*Larmoîment lorsqu'on est exposé au vent.*—Ophthalmie avec ardeur dans les yeux et larmoîment abondant.—Inflammation des yeux avec chaleur et pression, comme si un grain de sable y avait pénétré.—Yeux larmoyants et collés pendant la nuit par la chassie.—Vue faible le matin en s'éveillant.—Myopie.—Vue trouble.—*Taches noires s'agitant devant les yeux.*—Reflets noirs devant les yeux.—Nyctalopie où tout paraît couvert de gris.—Obscurcissement des yeux à la bougie.

Pulsations et battement dans les oreilles.—Sensation de sécheresse dans les oreilles.—*Bruissements dans les oreilles.*—Dureté de l'ouie pour la voix humaine.—Les paroles retentissent trop dans l'oreille et produisent un ébranlement dans la tête.—On éprouve tantôt un écoulement d'un liquide jaunâtre de l'oreille, tantôt une dureté de l'ouie.

Teint pâle terreux et *sale.*—Variations fréquentes d'un teint animé et de bouffées de chaleur.—Rougeur circonscrite aux joues.—*Face bouffie principalement au dessous des yeux,* qui sont enfoncés et entourés d'un cercle bleu.—

Tension de la peau du visage. — *Tension de la peau d'une moitié (gauche) du visage.*

Gonflement et rougeur du nez.—Beaucoup de taches de roussures sur le nez.—Mouchement de sang.—Saignement du nez.—*Sécheresse fatigante du nez.*—Erosion des coins du nez.—Ecoulement continuel de glaire du nez.—*Mauvaise odeur du nez.*

Dartres et boutons autour de la bouche.—*Ulcération des commissures des lèvres.*—Douleur de toute une moitié de la face en ouvrant la bouche.

III. Gencives gonflées et saignant facilement. —Maux de dents à l'air libre déterminé par les aliments chauds, souvent la nuit seulement.

Gros cou.—Langue blanche.—Erosions (écorchures) dans l'intérieur de la bouche.—Brûlure et sensation d'écorchure dans le gosier.—Mucosité tenace dans la bouche.—*Crachement avec effort* de mucosités *de l'arrière-bouche le matin.*—Salive d'un goût salé et doucereux.—*Sécheresse du gosier* jour et nuit.

Goût glaireux dans la bouche.—Goût de fromage rance dans la bouche.—Vif désir pour quelque chose de restaurant.

IV. Eructation convulsive (spasmodique).—Eructation aigres.—Eructation avec douleur au cardia, comme si quelque chose en était arraché.—Nausées avec faim le matin.—Le soir vo-

missement des aliments. — Vomissements bilieux nocturnes. — Vomissements de sang.

Les douleurs commencent pendant que l'on mange, et durent aussi long-temps que le repas. — Faim après avoir mangé. — Maux de cœur après avoir mangé. — Augmentation des aigreurs après avoir mangé. — Sorte de vide ou de malaise dans le bas-ventre après déjeûné. — Chaleur et inquiétude après le repos. — Ardeurs aux mains après avoir mangé. — Paresse et envie de dormir après le repos.

Douleurs comme si l'orifice de l'estomac se contractait surtout en avalant du pain. — Sorte de *contraction de l'orifice supérieur de l'estomac* (du cardia); les aliments à peine avalés remontent à la bouche. — Le creux de l'estomac est douloureux au toucher. — Fouillement dans le creux de l'estomac. — *Plénitude* dans l'estomac. — Ardeur dans le creux de l'estomac. — Malaise dans tout le corps, surtout à l'estomac.

V. Météorisme après le dîner. — Grouillement et *gargouillement dans le ventre*. — *Les flatuosités tourmentent*. — *Borborygmes*. — Coliques venteuses dans la profondeur du bas-ventre et qui augmentent étant couché. — Maux de ventre le matin au lit. — Déchirements dans le bas-ventre avec beaucoup de ténesmes.

Etat chronique de relâchement du bas-ventre et selles molles. — Diarrhées chez les femmes

grosses.—*Selles molles habituelles.*—Diarrhée glaireuse.—Selles de la consistance de la houille.—Selles qui retardent.—*Sortie de sang avec les selles.*—Paralysie du rectum.—Boutons hémorrhoïdaux au rectum et à l'anus.—Ecoulement de mucosités par l'anus constamment ouvert.

VI. Emission fréquente d'urine, mais peu à la fois.—Urines avec un nuage blanchâtre et un sédiment rouge ou jaune.—Pissement de sang.—Ardeurs d'urines.—Tension dans l'urètre.—Gerçures dans l'urètre en urinant.—*Elancements brûlants dans l'urètre hors du temps de l'émission de l'urine.*

Trop forte érection le soir.—*Les désirs vénériens sont extrêmement excités.*—Disposition continuelle au coït.—Coït sans force, où l'éjaculation de la semence a lieu trop tôt.—*Pollutions trop fréquentes.*—*Elancements dans le vagin et jusque dans la matrice.*—*Stérilité* causée par trop de lasciveté.

Les règles devancent et sont trop fortes.—Ecoulement de sang chez une femme grosse.—Leucorrhée mordante qui produit des phlyctènes.

VII. *Enchiffrénement.*—Le nez est bouché.

Respiration pénible.—Le soir respiration difficile, anxiété de poitrine qui augmente étant assis.—Asthme provoqué par le mouvement.—Ru-

desse dans le gosier.—*Enroûment chronique.*—Expectoration de mucosités du gosier.

Toux de titillation provenant d'un chatouillement dans la *poitrine.*—*Toux avec rudesse et enroûment dans la poitrine.*—Piquées dans le gosier après avoir toussé.—Toux avec maux de ventre.—*Toux sèche et fatigante*, que l'air frais et la lecture à haute voix provoquent.—Toux chez les femmes grosses.—Expectoration avec toux d'une glaire visqueuse ou de sang avec érosion dans la poitrine.—Matin et soir toux avec expectoration purulente et salée.—Hémoptysie avec menstruation faible ou qui s'arrête.—*Phthisie pulmonaire.*

Points dans le côté gauche de la poitrine où l'attouchement produit aussi des élancements.—*Points de côté chroniques.*—Douleur d'érosion et de brûlure dans la poitrine.—Douleur dans le sein gauche en étant couché de ce côté.—Sentiment de plénitude dans la poitrine.—Palpitation du cœur étant assis.—A chaque émotion (travail, agitation d'esprit), le sang se porte à la poitrine et détermine de violentes palpitations du cœur.—*Erysipèles des seins avec élancements.*—Abcès suppurants aux mamelles.

VIII. Raideur de la nuque.—Douleur au sacrum et au dos après avoir été long-temps assis.

Elancements déchirants dans les bras et les omoplates.—Tremblement des mains.—Perte de

sensibilité à l'extrémité des doigts et des orteils.

Gonflement du tibia.—Secousses dans les pieds pendant le jour, et la nuit avant de s'endormir.—Gonflement des pieds le soir.—Douleur à l'articulation de la hanche droite.

Déchirement dans les extrémités après chaque refroidissement, surtout la nuit dans le lit.—Disposition singulière à se refroidir; on peut dire que le *corps* peut servir de *baromètre*.—Sensibilité par un temps frais.—Sensation de tremblottement dans les membres.—Brisures dans les articulations.—Faiblesse extrême le matin au lit.—Ardeur dans les extrémités.—Ardeur dans la paume des mains.—Les membres tremblent pendant le travail.

IX. Taches jaunes sur le bas-ventre et la poitrine.—Taches brunes sur le corps.—Dartres sèches.—Cors.—Engelures.—Fongus hémotode.—Souffrances des glandes comme après une contusion.—*De petites plaies saignent beaucoup* à cause de l'effervescence du sang.—*On ne peut supporter l'air libre.*

X. *On s'endort très tard le soir.*—On se sent le matin comme n'ayant point assez dormi.—*Somnambulisme.*—Insomnie causée par l'agitation.

XI. *Frisson le soir* et tremblement sans soif, suivis ou non de chaleur.—Frissons, chaleur avec soif et sueur, qui surviennent principalement la nuit et après midi.—*Bouffées de cha-*

leur. — *Sueur le matin.* — Sueur nocturne, gluante.

XII. Timidité, on s'effraie facilement. — *Inquiétude en restant seul.* — Irritabilité et sentiment d'angoisses. — Humeur aigre. — Grande *irritabilité* et *emportements de colère*, suivis de l'apparition des souffrances. — Dégoût du travail. — Misanthropie.

Antidote, *café*, *camphre*, *noix vomique*, *vin*.

38. Phosphoricum Acidum.

I. Vertige qui fait chanceler étant debout ou en marchant.

Impossibilité de penser. — Absence d'idées. — Illusions des sens. — L'esprit est émoussé, sans imagination.

Mal de tête avec pression. — Déchirements dans la tête. — *Elancements* dans les tempes et *au dessus de l'œil* (droit). — Maux de tête continuels qui obligent à se coucher et que la moindre secousse, ou le moindre bruit exaspèrent violemment.

II. Les yeux sont ternes, vitreux, enfoncés et cernés. — *Douleur ardente* (comme de brûlure) dans les paupières et les angles des yeux. — Froids aux bords intérieurs des paupières. — *Pression dans les yeux.* — Larmoiement. — Sensation comme si le globe de l'œil était trop gros. — Vue trouble comme à travers un brouillard. — Myo-

pie.—Une tache jaune sur le blanc de l'œil vers l'angle interne.

Elancements dans l'oreille, que la musique seule, et non tout autre bruit, fait empirer.—*Aversion pour la musique.*—Dureté de l'ouie.—Contractions convulsives dans l'oreille.—Cris dans l'oreille en se mouchant.

III. Gerçures aux lèvres.—Sécheresse à la bouche sans soif.—*Mucosités visqueuses gluantes dans la bouche et la langue.*—Piquées dans le gosier en avalant.—Douleurs comme si la branche droite de la mâchoire inférieure était arrachée de son articulation.

Gonflement *et saignement des gencives.*—Maux de dents déchirants que la chaleur du lit, ainsi que le chaud et le froid, augmente.—Douleurs brûlantes dans les dents, pendant la nuit.

Dégoût pour le pain.—Le pain à un goût amer.—Soif ardente pour le lait froid ou la bière.—On a pendant long-temps un *arrière-goût* des aliments qu'on a pris, principalement du pain.

IV. Pression de l'estomac et envie de dormir après chaque repas.

V. *Grouillements et borborygmes fréquents dans le ventre.*—Gargouillement dans le ventre comme s'il était plein d'eau.—Maux de ventre avec serrement dans la région du nombril.—Tranchées. Ballonnement de la matrice comme si elle était pleine d'air.

Selles diarrhéiques qui n'affaiblissent pas. — Diarrhées glaireuses. — Selles dures en petites parcelles et qui sortent difficilement. — Sortie involontaire d'une selle claire avec la sensation comme si on lâchait un vent.

VI. Ténesmes de la vessie avec diminution de l'écoulement des urines. — Urine aqueuse, où il se forme bientôt un nuage blanc et épais. — Ardeur dans l'urètre en urinant.

Douleurs d'élancements dans le gland. — Fourmillement et vésicules auprès du frein. — Eruption au scrotum. — *Condylômes.*

Pollutions fréquentes qui affaiblissent beaucoup.

Leucorrhée après les menstrues.

VII. *Enrouement très fort.* — Douleurs contractives dans le bas du cou.

Toux provenant d'une irritation au dessus du creux de l'estomac ou au bas du cou (au dessus du sternum), sèche le soir et avec expectoration d'un blanc jaunâtre le matin. — Toux avec mal de tête et envie de vomir.

Serrement de la poitrine comme si elle était liée. Elancements dans les côtés de la poitrine. — Le rhume est accompagné d'une douleur pressive dans la poitrine et dans la partie antérieure du cou.

VIII. Tension et déchirement dans les extré-

mités.—Sensation de brisure dans les hanches, les cuisses, les bras et la nuque comme par la croissance.—Douleur comme si l'on *grattait* avec un couteau le *périoste* de tous les os creux. —Engourdissement des membres le matin et le soir.—Le matin, douleur de brisure dans les articulations.—Grande maigreur.—*Faiblesse comme par une perte de semence.*—Accélération du cours du sang avec une grande agitation.

IX. Les doigts s'engourdissent complètement deviennent comme morts avec une peau rugueuse, souvent cela n'a lieu qu'à une seule moitié avec une ligne de démarcation bien tranchée.—Eruption de boutons avec ardeur et douleur d'érosion. —Taches rouges sur les membres qui brûlent comme du feu.—Eruption de boutons qui se partagent en groupes où les pustules sont très serrées entre elles.—*Crevasses dans les plaies et même celles des os.*

X. Grande somnolence pendant le jour et le soir de bonne heure.—*Carus.*—On ne peut pas se réveiller complètement, le matin on est encore bien endormi.

XI. Frisson fébrile sans soif, principalement le soir.—Chaleur fébrile le soir sans soif, accompagnée d'angoisses et d'une grande accélération dans le cours du sang.—*Sueurs le matin.*

XII. Agitation et vivacité.—*Mécontentement*

tranquille et répugnance de parler. — Tristesse et inquiétude pour l'avenir.

Antidote, *camphre*.

39. Platina.

I. Accès de vertige le soir.

Défaut de connaissance (sorte d'oubli de soi-même). — *Allucination.* — Distraction. — Oubli très facile.

Douleur pressive de *crampe* dans les tempes et dans la partie antérieure de la tête, qui augmente en se baissant et en fesant du mouvement. — Sensation comme s'il y avait un corps étranger dans les os latéraux de la tête. — *Sensation d'engourdissement dans la tête.* — Sensation comme si la tête était serrée dans un étau. — Mal de tête lancinant. — Bruissement dans la tête.

II. Douleurs d'érosion et tension dans les yeux. — *Douleur de crampe* au bord des orbites. — *Clignotement des paupières.* — *Tremblement convulsif des paupières.* — Fourmillement dans les angles des yeux. — Roulement des yeux en haut. — Sensation de chaleur dans les yeux. — Vue trouble comme à travers un nuage. — Tremblements et éclairs devant les yeux. — *Illusion d'optique, les objets paraissent plus petits qu'ils ne le sont véritablement.* — Douleurs dans les yeux en fixant un objet.

Douleurs d'engourdissement dans l'oreille,

comme une otalgie.—Secousses dans les oreilles. Fourmillement rongeant dans les oreilles.—Sensation de froid avec un *sentiment d'engourdissement* dans les oreilles, qui s'étend à travers la joue jusque dans les lèvres.—Bruissement, tintement, mugissement et roulement (comme d'une voiture) dans les oreilles.

Douleur de crampe et sensation d'engourdissement dans le nez.

Rougeur et chaleur brûlante de la face, avec une soif très vive vers le soir surtout.—*Douleur de crampe et sensation d'engourdissement* dans les os malaires.—Pression sourde étourdissante à la pomette.—*Crampe de la mâchoire.* —Tirement des commissures des lèvres et des muscles de la face.

Sensation de froid autour de la bouche.—Rongement comme d'une érosion aux lèvres.—Vésicules douloureuses aux lèvres.—Les lèvres sont sèches, crevassées et gercées.—Rongement comme d'érosion au menton.—*Le réseau veineux est visible au menton.*—Sensation d'engourdissement et de froid au menton.

III. Tiraillement par secousses dans les dents avec sensation de crampe.—Déchirement pulsatif dans les dents.

Ardeurs sous la langue.—Sensation sur la langue, comme si elle était brûlée.

Accumulation de mucosité avec grattement

dans le gosier. — *Expectoration de mucosité avec efforts.* — Sentiment d'apreté et d'excoriation dans la gorge. — *Tiraillement convulsif dans le gosier, comme s'il était lié.* — Sensation dans le gosier comme si la luette était tombée.

Faim canine et manger hâtif, quoiqu'avec dégoût de tout. — Aversion pour la viande. — Prompt Rassasiment. — *Absence de soif.* — Goût muqueux et gluant dans la bouche. — Goût doucereux au bout de la langue.

IV. Eructations vides. — Eructations bruyantes. — Renvois commençants et ne pouvant s'achever. — Ascension d'un liquide dégoûtant, d'un goût amer et doux, qui s'avale aisément de travers. — *Maux de cœur* prolongés, avec sentiment d'angoisse, faiblesse et tremblement.

Sentiment d'ardeur depuis la fossette du cou, jusqu'au creux de l'estomac et qui descend jusqu'au bas-ventre. — *Douleurs contractives dans le creux de l'estomac.* — Coups dans le creux de l'estomac. — Battements, élancements et tranchées dans le creux de l'estomac. — *Pression à l'estomac après le repas.*

V. Sensation de *ligature ou de resserrement contractif* dans tout le bas-ventre. — Douleur rongeante dans le ventre. — Tranchées dans la région ombilicale. — Points dans le côté de l'abdomen et de la région de l'ombilic. — Pesanteur et pression dans le ventre, qui se dirige *en bas vers*

les parties génitales. — Tiraillement depuis le sacrum jusque dans les deux côtés de la région inguinale. — Météorisme du ventre avec sortie difficile, courte et interrompue, des vents.

Ténesmes fréquents avec déjections alvines difficiles et peu abondantes. — *Constipation.* — Sensation de faiblesse dans le bas-ventre et horripilation après la selle.

Élancements violents et sourds dans le rectum. Fourmillement à l'anus.

VI. *Sensibilité* douloureuse des *parties génitales*, à l'extérieur et à l'intérieur. — *Fourmillement* voluptueux *dans les parties génitales* et dans le bas-ventre. — *Pesanteur et pression vers les parties génitales.* — *Exaltation extrême des désirs vénériens.* — *Nymphomanie.*

Menstruation revenant trop tôt et trop abondante, et qui cependant dure trop peu de temps *avec un sang épais* de couleur foncée, et tiraillement dans la région inguinale. — *Ménorrhagie avec une grande excitation des désirs vénériens.* — Avant les règles, douleurs comme celles de l'enfantement, et tranchées dans le bas-ventre. — *Crampes à l'apparition des règles.* — Pendant les règles pression de haut en bas vers les parties génitales, qui sont extrêmement sensibles. Faiblesse après les règles. — *Hémorrhagie après l'avortement.*

VII. Fourmillement dans le nez et vain besoin d'éternuer.

Respiration profonde anxieuse. — *Dyspnée comme si la poitrine était trop serrée* (lacée). —Accès de suffocation.

Toux sèche courte.—*Aphonie.*

Oppression anxieuse de la poitrine avec chaleur qui remonte.—Penchant à respirer profondément, qui est gêné par un sentiment de faiblesse dans la poitrine.

Douleur de crampe à la poitrine.—Pression avec engourdissement dans une moitié de la poitrine.—Points sourds dans la poitrine en inspirant profondément.—Secousses dans la poitrine. —*Palpitation de cœur, avec sentiment d'angoisse.*

Fourmillement dans le larynx.—Faiblesse de la nuque.—*Raideur de la nuque.*—*Sensation d'engourdissement avec tension dans la nuque.*

VIII. Douleurs de brisure dans le dos et le sacrum, en renversant le corps en arrière.—Douleur de crampe dans le sacrum.—Sensation d'engourdissement au coccyx.—Douleur pressive d'érosion sur le bord de l'omoplate.

Douleur de crampe dans les extrémités et leurs articulations.—Tension dans les muscles, comme s'ils étaient trop fortement enveloppés. Faiblesse paralytique et lassitude dans les bras et dans les jambes, *surtout pendant le repos*, étant

assis ou debout, ou bien à l'air.—Tiraillements et tressaillements convulsifs, çà et là dans les muscles et les articulations.—Sentiment d'engourdissement et de raideur çà et là.—*Tétanos hystérique* avec perte complète de connaissance. —Faiblesse extrême.

IX. Battement comme d'un abcès dans les doigts et les orteils.—*Ulcères aux doigts et aux orteils*.—Douleurs de meurtrissures en divers endroits, comme si l'on avait reçu un coup, et que la pression extérieure augmentât.— Rongement aux bras et aux mains.—*Rongement avec douleur d'érosion* et picottement ardent çà et là, qui oblige à gratter.

X. Après midi violents *Bâillements spasmodiques*.—Somnolence extrême le soir.—Sommeil prolongé le matin.—Songes de guerre et d'effusion de sang.—*Songes voluptueux*.

XI. Frissonnements et horripilation continuels sur tout le corps, et principalement à l'air.

XII. *Grande angoisse du cœur*, avec tremblement, dyspnée, palpitation et *grande peur de la mort, que l'on croit prochaine*.—On s'effraie aisément.—Suite fâcheuse de la colère qui rend pour long-temps de mauvaise humeur.—Tristesse et penchant aux larmes le soir.—Larmes involontaires.—Hauts cris pour appeler du secours.—Alternative de tristesse ou de trop grande gaité.— *Orgueil, trop haute estime de soi-même et mé-*

pris pour les autres, même pour ceux que l'on aime le mieux et respecte le plus, plus fort dans l'appartement, diminue à l'air et disparaît même quelquefois complétement au soleil.

Les symptômes de ce remède sont d'abord faibles, se développent progressivement, souvent par intervalle, comme en mesure, jusqu'à devenir très intenses, et disparaissent tout aussi graduellement.—La majeure partie des *souffrances augmentent dans le repos*, et sont allégées par le mouvement.—Les incommodités, qui diminuent à l'air, augmentent *vers le soir* et dans l'appartement.

Antidote, *pulsatilla*.

40. Rhododendron Chrysanthum.

Vertige tournant étant couché au lit comme si la tête retombait toujours en arrière.—Vertige avec angoisse.

Les idées s'évanouissent subitement.—*La tête est prise* et somnolence *le matin après s'être levé*.—Oubli facile.

Elancements dans la tête aux parties antérieures et latérales.—*Douleurs pressives dans les parties antérieures de la tête et les tempes*.—Déchirements dans la tête comme sur les os.—Mal de tête avec battement et douleurs pulsatives.—Tension dans la région frontale.—*Les maux*

de tête augmentent quand on prend du vin ou par un temps humide et froid.

Douleur de suppuration profonde dans la région du vertex et à l'attouchement.—*Prurit* cuisant *au cuir chevelu.*—Douleur de contusion à l'occiput.

Pression dans les yeux commençant à une moitié (gauche) de la face.—*Ardeur*, sécheresse *dans les yeux* revenant périodiquement, quelquefois à la vive lumière du soleil ou en fixant quelque objet.—Clignottement, mouvement involontaire des paupières.—Les paupières sont collées par la chassie. — Contraction spasmodique des paupières avec des douleurs pressives et lancinantes au bord de l'orbite. — L'une des pupilles est dilatée, et l'autre contractée.—Vue trouble et faible en lisant et en écrivant.

Otalgie violente.—Douleur déchirante et perforante dedans et autour des oreilles.—Sensation dans l'oreille comme d'un ver.—Bourdonnement continuel dans l'oreille, qui augmente par la déglutition.

Epistaxis.—*Le nez est bouché d'un seul côté* dans la racine, surtout le matin.—Diminution du sens de l'odorat et du goût.

Horripilation sur la face.—Boutons purulents douloureux sur le front. — Sécheresse brûlante des lèvres. —En mangeant, vésicule avec douleur d'érosion sur la face interne de la lèvre inférieure.

Douleurs tiraillantes et déchirantes dans les dents mollaires *avant ou pendant un orage ou par un temps humide et froid*, que l'attouchement fait empirer.—Maux de dents nocturnes avec otalgie.—Prurit aux gencives.—Gonflement et sensation d'écorchure entre les gencives de la mâchoire inférieure et la joue.

Serrement contractif comme de ligature et ardeur dans le pharynx.—Grattement dans la gorge comme par des mucosités.—Flux de salive avec sécheresse dans le palais.—Vésicules cuisantes sous la langue.

Défaut de goût des aliments.—*Rassasiment prompt* suivi de malaises.—Augmentation de la soif.

Eructation vides.—Nausées, envies de vomir avec un flux d'eau aigre dans la bouche et pression à l'estomac soulagée par les éructations.

Pressions nocturnes à l'estomac.—Pression à l'estomac après avoir bu de l'eau froide.—*Pression au creux de l'estomac avec gêne de la respiration.*—Elancements pressifs dans la région épigastrique et sous-costale.

Douleurs tensives dans la région de la rate en se baissant.—Points dans la rate en marchant vite.—Douleurs de crampes sous les fausses-côtes.—Accumulation de vents dans les hypochondre et la région du sacrum.

Matin et soir ballonnement et sentiment de

plénitude principalement à l'épigastre avec resserrement de la respiration. — Borborygmes et bruit dans les intestins avec beaucoup d'éructation et sortie de vents puants.

Selles molles en bouillie, dont la sortie est cependant difficile et précédée de beaucoup de ténesmes.—Selles glaireuses.—*Diarrhée après l'usage du fruit.*—Douleur pulsative à l'anus.—Tiraillement, du rectum aux parties génitales.

VI. Ténesmes urinaires fréquents avec tiraillements dans la région de la vessie et dans les aînes.—Augmentation d'écoulement d'une urine puante.

Battement et élancement au gland. — Testicules remontés et gonflés.—Induration des testicules.—*Douleur de meurtrissure dans les testicules*, qui s'étend dans le bas-ventre et les cuisses. — Elancements dans les testicules jusqu'à l'anus. — Prurit et sueur du scrotum. — *Crispation du scrotum.*—Répugnance pour le coït et manque d'érection.

Menstruation trop hâtive et trop forte.—Menstruation supprimée.

VII. Eternûment et *coriza humide avec le nez bouché d'un côté seulement*, et diminution de l'odorat et du goût.—La sécrétion du mucus des narines est augmentée à l'air.

La nuit et le matin, toux sèche fatigante avec

serrement de poitrine et âpreté de la gorge.— Toux avec grattement et peu d'expectoration muqueuse.

Douleur pressive de la poitrine avec mouvement de la respiration.—Resserrement contractif de la poitrine avec oppression.— Afflux du sang à la poitrine.—Douleur de brisure de l'enveloppe osseuse de la poitrine.

VIII. Douleur rhumatismale déchirante dans les épaules et les omoplates descendant le long du dos.—Douleur au sacrum comme une luxation ou douleur de brisure qui augmente en se baissant.

Tension rhumatismale dans les muscles du cou avec raideur de la nuque.—Pendant le repos sensation de fourmillement avec inquiétude dans les bras.— Sentiment de stagnation du sang dans les bras. — Augmentation de chaleur dans les mains.

Douleurs rhumatiques tiraillantes et déchirantes dans les membres, principalement dans le périoste, dans l'avant-bras et dans les jambes, moins forts dans les articulations, *c'est dans le repos que les douleurs sont le plus vives.* — *Sensation de fourmillement dans les membres.* —*Sensation de fourmillement dans les membres* pendant le repos. — Douleur de luxation dans l'articulation de la hanche, du genou et des mains.—Nodosités.—Rougeur, gonflement

et sensibilité douloureuse des articulations. — Grand affaissement et comme brisement tels que le moindre effort fatigue bientôt.

IX. *Sensation d'écorchure dans le haut des cuisses près des parties génitales.*—Gonflement œdémateux des jambes et des pieds. — Froid extraordinaire des pieds. —Élancement dans les cors.

X. Grande somnolence diurne avec ardeur dans les yeux. — Le soir on s'endort de bonne heure d'un sommeil profond avant minuit.—*Insomnie après minuit.* — Inquiétude et réveil fréquent vers le matin.

La majeure partie des souffrances de ce remède se manifestent le matin.—*Les symptômes apparaissent et empirent par un temps humide et froid.—C'est pendant que le corps est en repos que les souffrances sont le plus violentes.* —Les accès disparaissent souvent pour revenir quelques jours après.

41. Sassapareilla

I. Vertige avec nausées. — Vertige en fixant un objet pendant long-temps. *Mal de tête d'élancement.*—Mal de tête pressif.—Mal de tête qui augmente par l'attouchement et en marchant. —Bourdonnement dans la tête, comme la vibration d'une cloche.

Sensibilité de la peau de la tête.—Chute des cheveux

II. La vue est trouble.—Les yeux sont douloureux à la lumière du jour. — Le soir, le papier blanc paraît avoir une teinte rouge — Les angles internes des yeux sont entourés de bleu.

Eruptions au visage, comme croûtes laiteuses.

Raideur et tension dans les muscles masticateurs et les articulations de la mâchoire.

III. Sensibilité des dents droites supérieures. —Le matin, sécheresse et raideur dans le gosier.

Dégoût, seulement en pensant aux aliments. —Les aliments n'ont aucun goût.

IV. Sensation à l'estomac après avoir mangé, comme s'il ne contenait point d'aliments. Le pain a un goût amer.

Ardeur à l'estomac après avoir mangé du pain. — *Borborygmes et sensation de vide dans le bas-ventre.*

V. Selles retardées, dures et en petite quantité. —Evacuations difficiles et douloureuses.

V. Ténesmes de la vessie, vains et fréquents. *Diminution de l'écoulement des urines.* — Dysurie avec écoulement de beaucoup de matières âcres, troubles et glaireuses. — *Calculs rénaux et vésicaux.* — *Gravelle.* — Contraction douloureuse de la vessie. —Les urines sont troubles, comme une dissolution de colle.

Les règles sont retardées, peu abondantes et âcres.—Leucorrhée glaireuse.

VII. Oppression très forte, où l'on est obligé d'ôter la cravate et de déboutonner la veste, afin de pouvoir respirer. —*Serrement de poitrine, comme une crampe*, ou comme si la respiration était empêchée.

VIII. Déchirements paralytiques dans tous les membres et toutes les articulations, avec tremblement aux mains et aux pieds; déchirements dans le front et tranchées dans les entrailles. — *Douleurs arthritiques chroniques* après un refroidissement dans l'eau, avec diminution de l'écoulement de l'urine, et suppression d'un écoulement blénorrhagique. —Impossibilité de mouvoir les membres.—Douleurs dans le bout des doigts, comme celle que ferait éprouver une suppuration profonde.

Lassitude principalement dans les membres inférieurs, dans les cuisses et les articulations du genou. —Raideur des membres au point de ne pouvoir se remuer.

IX. *Maigreur avec une peau ridée*.—Boutons rouges, sans humidité, qui ne démangent que dans la chaleur. — *Gerçures profondes aux doigts*, au point de voir la chair, avec une douleur brûlante. —Grosses tumeurs. — Ulcères, comme après l'abus du mercure. —Exanthèmes pourprés, aussitôt qu'on passe d'un appartement chaud à l'air froid.

X. On s'endort le soir de bonne heure avec réveil en sursaut. — Insomnie nocturne et réveil fréquent.

XI. Frisson jour et nuit.—Froid dans tout le corps, à l'exception de la face et de la poitrine, même auprès du feu; surtout les pieds sont très froids. — Chaleur le soir, avec grande agitation du sang, palpitation du cœur, et sueur au front.

XII. Humeur grondeuse et fâchée, avec bonne disposition au travail. — Sentiment d'angoisse et tremblement dans les pieds.— Humeur très variable.

42. Senega.

I. Vertiges avec bourdonnement dans les oreilles.

Tournoîment et vide dans la tête, qui est prise, avec *pression dans les yeux* et vue trouble.

Pression sourde dans le front et les orbites, avec susceptibilité des yeux.—Tiraillement dans le front et la tempe, qui descend jusque dans la face.—Mal de tête pulsatif avec pression dans les yeux.—En se baissant le sang se porte à la tête et aux yeux.—*Le mal de tête s'étend constamment jusque dans les yeux, augmente dans une chambre chaude, et s'adoucit* à l'air, mais plus particulièrement *par le froid*.—Horripilation et prurit au cuir chevelu.— Exanthême à la tête.

II. *Douleur pressive dans les orbites et les yeux*, comme si ces derniers étaient poussés de dedans en dehors et devenus plus gros. — Les paupières inférieures sont tirées obliquement. — Ardeurs dans les yeux le soir en lisant ou en écrivant. — Larmoîment à l'air et en fixant un objet. Gonflement des paupières avec ardeur et *fourmillement*. — Tiraillements et mouvements involontaires des paupières. — *Le matin la chassie s'est durcie dans les cils*. — Sécheresse des yeux. — *La cornée devient trouble*. — Eblouissement, perte de la vue pendant la lecture. — Sensibilité à la lumière. — *Faiblesse de la vue* et éclairs devant les yeux. — Taches brillantes devant les yeux. — Les lettres se confondent en lisant, ce qui empire en se frottant les yeux.

Pression à l'oreille pendant la mastication. — Sensibilité douloureuse de l'ouie.

Sensation fatigante de sécheresse dans le nez. — Mauvaise odeur dans le nez *comme d'un ulcère*.

Sensation de paralysie dans les muscles de la face.

III. Fouillement dans les dents pendant l'inspiration.

Ardeur dans le palais, la gorge et le bout de la langue. — *Sécheresse dans l'intérieur de la bouche*, avec des mucosités visqueuses dans la gorge, que l'on crache par petits grumeaux et avec efforts. — Sécheresse dans la gorge qui gêne

la parole et provoque la toux.—*Inflammation de l'arrière-bouche et de la luette.*— La langue est recouverte d'un enduit blanc d'un goût muqueux.

Puanteur fétide de la bouche.—Goût d'urine dans la bouche.—Diminution du goût des aliments.—Anorexie complète.—Faim rongeante avec sensation de vide dans l'estomac.—*Augmentation de la soif.*

IV. Eructation, nausées venant de l'estomac avec efforts pour vomir.

Pression de l'estomac comme d'une crampe.—Ardeurs dans l'estomac.

V. Rongements dans le bas-ventre.—Chaleur et oppression à l'épigastre pendant l'inspiration.—Souffrances causées par les vents, avec pression vers le bas du ventre.

Selles dures et insuffisantes suivies de pression à l'anus.

Diminution de l'écoulement urinaire.—On pisse au lit pendant la nuit.—Urines mousseuses.—Les urines sont mêlées de filets glaireux, se troublent et forment un nuage, en se refroidissant.—Urines avec un sédiment rouge ou formé de flocons muqueux.—Ardeurs et élancements dans l'urètre après avoir uriné.— En urinant, sensation comme si l'urètre était collé en dedans.

Augmentation des désirs vénériens avec érection douloureuse.

Leucorrhée.

Eternûment avec douleur d'excoriation dans la poitrine.

Gêne de la respiration comme par obturation du poumon.—Dyspnée en marchant vite et en montant l'escalier.—*Dyspnée par accumulation de mucosité.*—Accumulation de mucosité dans le larynx et la trachée-artère.—*Angine muqueuse.*—*Phthisie laryngée.*—Oppression comme si la cavité pectorale était trop étroite surtout à l'air.

Toux sèche ébranlante provoquée par une titillation dans le larynx, plus forte à l'air, avec âpreté dans la gorge.—*Toux avec expectoration abondante de glaires visqueuses.*

Afflux du sang à la poitrine étant assis.—*La poitrine est engorgée de mucosités.*—*Phthisie muqueuse.*—*Hydrothorax.*—*Douleurs pressives dans la poitrine pendant le repos* surtout, et le matin en se levant, sans gêne de la respiration. Douleur de serrement dans la poitrine, avec inquiétude et sentiment d'angoisse qui augmente étant couché sur le côté.—Points dans la poitrine que la toux et l'inspiration augmentent.—*Douleur d'érosion dans la poitrine*, que la pression extérieure, l'éternûment, la toux et le mouvement augmentent.—Sensibilité de la poitrine.—Palpitations du cœur violentes et secouantes.

VIII. Douleurs pressives entre et sous les omo-

plates.—Tiraillement paralytique dans les avant-bras et jusque dans les doigts.— Douleurs de luxation au poignet.

Douleur de luxation dans l'articulation de la hanche.—*Lassitude paralytique dans les articulations* de la hanche, du genou et du pied.— Sensation de grande faiblesse dans les membres inférieurs.

IX. Vive ardeur et prurit sous la peau, tout le long du dos et entre les omoplates.

X. *Affaissement physique et moral très prononcé*, avec étendement des membres (pandiculation), pesanteur et vide dans la tête.—*Constitution lâche, phlégmatique abondante en sucs.* —*Morsûres d'animaux venimeux* (du serpent et autres).—Faiblesse extrême qui paraît venir de la poitrine.— Hydropisie cutanée générale (anasarque).

Somnolence le soir et *sommeil profond, engourdissant aussitôt que l'on se couche.* —Sommeil inquiet, à cause des souffrances de la poitrine et des crampes d'estomac.

XI. Frissonnement avec débilité dans les jambes.—Horripilation au dos avec chaleur à la face, ardeurs dans les yeux, mal de tête avec battements, dyspnée et points dans la poitrine.

XII. Sentiment d'angoisse avec respiration fréquente.—Angoisse *extrême.—Humeur mélancolique* avec une grande susceptibilité aux of-

fenses.—Sérénité avec une grande irritabilité, qui dégénère en colère et en rage.

Beaucoup de souffrances de ce remède empirent pendant le repos et diminuent en marchant à l'air.

43. Sepia.

I. Vertige comme si tous les objets se mouvaient.—Vertige à l'air, comme si quelque chose grondait (kollerte) autour de la tête.—Vertige le matin en se levant, ou chaque après midi.

Faiblesse de mémoire.—Distraction; les idées s'enchaînent difficilement.

La tête est prise, et *inaptitude pour les travaux intellectuels.*—*Goutte à la tête*, avec des accès de douleurs de tête perforantes qui obligent à crier, et qui sont accompagnées de vomissements.—*Migraine*; le soir, pesanteur à la tête; et, après s'être couché, mal de tête latéral déchirant.—*Mal de tête avec élancements d'un seul côté.*—Tous les matins, mal de tête assez vif, avec envies de vomir jusqu'à midi.—Mal de tête avec battement; principalement à l'occiput.—*Le sang se porte fortement à la tête* avec chaleur, surtout en se baissant.

Prurit à la tête, dans le nez et les oreilles.—Petits boutons rouges sur le front.—Chute des cheveux.

II. *Impossibilité d'ouvrir les paupières la*

nuit. — Pesanteur et abaissement de la paupière supérieure. — Les yeux sont très sensibles à la lumière du jour, qui produit une douleur pressive de la tête, au dessus des yeux. — Inflammation des yeux. — Fongus hématodes à la cornée. — Les yeux sont collés la nuit par la chassie. — Comme un crêpe devant les yeux. — Taches noires, qui voltigent devant les yeux. — Vue trouble en lisant et en écrivant. — Le soir, les bougies paraissent entourées d'une auréole verte. — Les yeux ont un aspect vitré, et paraissent nager dans un liquide, le matin en s'éveillant.

Bruissement et bourdonnement dans les oreilles. — Sensibilité extraordinaire de l'ouie pour la musique. — Dureté de l'ouie. — Surdité spontanée, comme si l'on avait un corps étranger dans l'oreille. — Ecoulement d'un pus liquide de l'oreille avec prurit. — Douleur d'érosion dans l'oreille.

Couleur jaune de la face. — Gonflement pâle du visage. — Douleur de crampe dans les os du visage.

Sécheresse pénible de l'intérieur du nez, sans qu'il soit bouché. — Le nez est enflammé et gonflé. — *Manque d'odorat.*

III. Gonflement des gencives. — Erosion des gencives. — Saignement des gencives. — *Maux de dents avec élancements.* — *Douleurs tirail-*

lante dans les dents, qui s'étend jusque dans l'oreille.—*Les dents se carient*.—Maux de dents en serrant la mâchoire.—Maux de dents chez les femmes grosses.

Gonflement et inflammation au haut du cou. —Erosions au bout de la langue.—Stomacacée. —On éprouve une sensation en avalant, comme si l'on avait un corps rond dans le gosier.—Palpitation contractive dans le gosier.—Le matin, crachement de glaires, avec efforts (rahksen). —Sécheresse de la bouche.—Langue recouverte d'un enduit blanc.—Couleur jaune autour de la bouche.—Tension de la lèvre inférieure.

Absence de soif.—Soif le matin.—Mauvaise odeur et goût de pourriture dans la bouche.

IV. *Eructations*.—Eructations douloureuses, qui font monter le sang dans la bouche.—Afflux d'une eau aigre dans la bouche, principalement après avoir bu.—Envie extrême de manger, gloutonnerie.—Dégoût pour la nourriture.—Les aliments ne veulent pas descendre.—Aversion pour la viande et le lait.—Acidité dans la bouche après avoir mangé.—Sueur après avoir mangé.

Maux de cœur en allant en voiture.—Maux de cœur le matin en se rinçant la bouche, et qui diminuent après qu'on a mangé.—Vomissement de bile.

Battement au creux de l'estomac.—Douleur au creux de l'estomac en marchant.—Douleur à

l'estomac après avoir soupé. — Pression comme d'une pierre sur l'estomac. — Crampe d'estomac. — Ardeurs dans l'estomac et le bas-ventre. — Vive douleur au cardia, en avalant les aliments.

V. Douleurs perforantes dans les hypochondres. — Douleurs au foie en allant en voiture. — Sensation de vide dans (l'estomac et) le bas-ventre. — Sensation de quelque chose de fixe et dureté dans le bas-ventre. — *Ampleur du ventre comme chez les femmes qui ont eu des enfants.* — Production de vents dans le ventre et borborygmes fréquents. — Grouillements et gargouillements dans l'abdomen, surtout après avoir mangé. — Tranchées après avoir fait du mouvement.

Les selles retardent. — Constipation chez les femmes grosses. — Selles très molles. — Selles insuffisantes, avec beaucoup d'efforts et de ténesmes pressifs. — Les selles ne sont que des glaires accompagnées de vents. — Diarrhée après avoir pris du lait.

Fourmillement au rectum. — Prurit à l'anus. — Le sang se porte à l'anus. — *Chute du rectum en allant à la selle.* — Sortie des boutons hémorrhoïdaux du rectum. — Hémorrhoïdes fluentes. — Suintement d'une humeur fluide du rectum. — Douleur contractive au rectum, qui s'étend de là au périnée et au vagin.

VI. Pression sur les urines. — Ténesmes fréquents de la vessie, avec impossibilité d'uriner.

—Pissement la nuit.—*Ecoulement involontaire de l'urine dans le premier sommeil.*—Urines foncées.—Les urines déposent beaucoup de sédiment blanc.—Gerçures dans l'urètre en urinant.

Augmentation des désirs vénériens.—Pollutions nocturnes (comme après l'onanisme).—Etat fâcheux que produit l'onanisme.—Faiblesse des parties génitales.—Démangeaison dans les parties génitales.—Sensibilité des testicules.—Chute de matrice.—Stérilité des femmes.—*Pression dans la matrice* de haut en bas, qui gêne la respiration.—Gonflement et *éruption* purulente, avec *violente démangeaison sur la surface interne des grandes lèvres.*

Règles trop tôt.—*Suppression des menstrues.* Leucorrhée d'une eau jaunâtre, avec élancements dans le vagin.—Leucorrhée rongeante.

VII. Enchiffrénement.—Rhume avec enroûment.

Toux matin et soir, avec expectoration d'un goût salé.—Toux humide après un refroidissement.—Crachats qui se détachent difficilement.—Toux semblable à celle de la coqueluche ancienne.—Toux sèche, comme stomacale, le soir au lit, avec nausées et vomissements amers.—Toux avec expectoration abondante, qui est sanguinolente matin et soir, et glaireuse, d'un goût

salé et pourri pendant la journée.— Toux chez les femmes grosses.—*Phthisie pulmonaire.*

Bouillonnement du sang dans la poitrine, avec fortes palpitations du cœur.— Douleur d'érosion dans le milieu de la poitrine.—Maux de poitrine que le mouvement provoque.— Oppression de poitrine.—*Oppression de poitrine produite, soit par une expectoration arrêtée, soit par une sécrétion de crachats trop abondante.*—Accès d'asthme pendant la nuit.—Elancements dans le côté gauche de la poitrine. — Points dans la poitrine, en travaillant de tête.— Douleurs de côté pendant l'asthme et la toux.— *Erosion des mamelons.*

VIII. Douleurs au sacrum. —Légers frissons dans le dos.—Déchirements et crampes dans le dos.—Raideur de la nuque.—Transpiration sous les aisselles.

Raidissement des bras.—Lassitude des bras.— Elancement dans le poignet, dans le mouvement. —Ardeur de la paume des mains. — La peau de l'intérieur de la main se pèle.

Faiblesse paralytique des jambes, particulièrement après une fâcherie.—*Raideur des jambes* jusqu'à l'articulation des hanches, *après être resté quelque temps assis.*—Froid des jambes et des pieds.—Douleur de tiraillement dans les jambes et le gros orteil.—Secousses des pieds dans le sommeil de midi. — Pression dans les

mollets. — Enflure des jambes et des pieds. — Sueurs des pieds. — Suppression de la sueur des pieds. — Ardeur (brûlante) dans les pieds. — Picotements et engourdissement de la plante des pieds.

Engourdissement des bras et des jambes. — Surtout après un travail des mains. — *Engourdissement et raideur des articulations de la main, du genou et du pied.* — Douleurs lancinantes dans les extrémités. — Sensibilité douloureuse de tout le corps. — Disposition aux luxations et aux entorses. — *Grande agitation du sang pendant la nuit*, qui détermine des pulsations dans tout le corps. — *Disposition au refroidissement* et sensibilité extrême pour l'air froid. — Grande sensibilité à l'air froid qui vient du nord. — Après s'être mouillé on ressent un violent frisson; puis des accès de défaillance et plus tard un rhume. — Enflûre générale avec respiration courte sans soif. — Inquiétude dans les membres; on ne peut se reposer nulle part. — Agitation et pulsation dans tous les membres. — Douleurs brûlantes dans plusieurs parties du corps.

IX. Ulcères aux articulations des doigts et des orteils. — *Ulcères sans douleur au bout des doigts et des orteils.* — Prurit, éruption de boutons et *érosion* (*écorchure*) aux articulations. — Dartres humides avec prurit et ardeur. — La peau s'excorie (espèce de dartres). — Furoncles aux

cuisses.—Taches brunes au coude.—Grande sensibilité de la peau.

X. Agitation (bouillonnement) du sang et palpitation du cœur.—Manque de chaleur naturelle (vitale) dans le corps.—Grande disposition à se donner un effort, un tour de rein (verbében).—*Etat semblable aux suites fâcheuses de la colère.*—Lassitude tremblottante.—Paresse et pesanteur des mouvements du corps.—*Grande faiblesse au réveil.*

Grande *Somnolence diurne.*—On s'endort tard.—Sommeil agité avec délire, beaucoup de rêvasseries (allucination) et une agitation vive du sang dans tout le corps.—On se sent le matin comme n'ayant pas dormi.

XI. Accès (de frisson et) de chaleur, sans soif. Accès de chaleur fugitive.—Accès de chaleur pendant la sission ou la marche à l'air libre.—Chaleur continuelle avec rougeur du visage et soif ardente.—Sueur étant assis.—Sueur abondante en fesant le plus léger mouvement.—Sueurs nocturnes.—Sueurs le matin.—*Sueurs aigres le matin.*

XII. *Anxiété le soir* au lit.—*Anxiété* et inquiétude avec bouffées de chaleur.—Disposition extrême à s'effrayer.—Aversion pour ses occupations habituelles.—*Indifférences* pour ses proches.—Irritabilité colérique.—Découragement.—Mélancholie.

Les symptômes de ce remède cessent pendant les mouvements vifs, comme en marchant à l'air, en fesant des armes, en tournant (excepté en montant à cheval), et ils reviennent le plus souvent et avec plus de violence, dans la sission tranquille après midi et le soir.

Antidotes, *acides végétaux*, *esprit de nitre dulcifié*, *antimoine crud*.

44. Silicea.

I. Vertige qui oblige à s'arrêter.—Attaques de vertiges qui paraissent monter du dos, à travers la nuque, à la tête.—Vertiges avec maux de cœur. —Vertige en regardant en haut.— Vertige en allant en voiture.

Manque de mémoire. — La lecture et l'écriture fatiguent. — La tête est comme entreprise. —*Pesanteur* extrême de la tête le soir (sorte d'*étourdissement*, comme celui que produit l'ivresse).—Etat sombre et lourd de la tête.

Chaleur à la tête.—Ascension du sang et battements à la tête. — Douleurs pulsatives à la tête.—*Depuis la nuque jusqu'au sommet de la tête*, qui empêchent de dormir pendant la nuit. *Maux de tête quotidiens.*— Déchirement avec chaleur dans le front avant midi.—*Douleur de tête quotidienne*, depuis le matin jusqu'au soir, consistant en une pesanteur qui paraît vouloir sortir du front.—Douleur tiraillante à la tête,

qui veut s'échapper du front.—Douleur tiraillante au point qu'on croirait que la tête va éclater.—Hémicranie, déchirements et élancements dans les yeux, de dedans en dehors, et dans les os de la face.—Maux de tête provoqués par les travaux de l'esprit, ainsi que par l'action de se baisser ou en parlant.

Sueurs à la tête le soir.—Râche, croûtes humides avec prurit.—Excroissances tuberculeuses (loupes) à la peau de la tête.—Le chapeau (ou autre objet couvrant la tête) y cause de la douleur.—*La tête semble être plus grosse et les sutures s'ouvrir.*—Chute des cheveux.

II. La peau du visage se gerce et se crevasse. —Dartres au menton.—Face terreuse.

Presbyopie.—Eblouissement (aveuglement) à la vive lumière du jour.—*Taches noires voltigeant devant les yeux.*—Obscurcissement de la vue comme si l'on avait sur les yeux une couverture grise.—*Amaurose.*—Etincelles devant les yeux.—Faiblesse des yeux; les lettres se confondent en lisant à la lumière, vue défaillante en lisant.—Attaque momentanée de cécité; on devient comme aveugle pendant quelques minutes.—*Larmoîment à l'air libre.*—Douleurs mordantes dans les yeux.—*Les yeux sont collés par la chassie.*—Rougeur des yeux avec douleur (mordante) dans les angles.—Gonflement des glandes lacrymales.—Ophthalmie.—Ger-

çures aux paupières.—*Fongus hémotodes de la cornée.*

Retentissement et tintement d'oreille.—*Obstruction des oreilles* qu'un bruit éclatant dissipe quelquefois.—*Dureté de l'ouie.*—Gloussement dans l'oreille.—Extrême sensibilité de l'ouie pour le bruit.—Douleurs perforantes dans les oreilles.—Elancements dans les oreilles de dedans en dehors.—Grande quantité de cérumen fluide.—Croûtes derrière les oreilles.

Saignement du nez.—Sensation pénible de sécheresse dans le nez.—Manque d'odorat.—Ecoulement âcre qui produit des excoriations dans les narines.—Eruption de boutons dans le nez.—Furoncles au nez et au menton.

III. Gonflement des os de la mâchoire inférieure.—Tiraillements et élancements nocturnes dans la mâchoire inférieure.—Gonflement des glandes sous-maxillaires, de celles du cou et des oreilles.—Ulcérations aux lèvres, dans la partie rouge de la lèvre inférieure.

Douleurs perforantes dans les dents.—Douleurs déchirantes dans les dents et dans toute la joue, jour et nuit, cependant les douleurs sont plus intenses pendant la nuit.—Ecorchure de la langue.—Gonflement sans douleur d'une moitié de la langue.—Sensation comme si un cheveu se trouvait devant la langue.—Odeur de pourri de la bouche (stomacacée).—*Manque de sens*

du goût. — Glaires continuelles dans la bouche.

IV. Manque d'appétit *avec une soif ardente.* — Répugnance pour tous les aliments. — On ne veut prendre que des aliments froids. — Dégoût pour les aliments cuits. — *Répugnance pour la viande.* — L'enfant refuse le sein de la mère, et vomit après avoir teté.

Renvois avec le goût des aliments qu'on a pris. — *Flux abondant d'une eau aigre dans la bouche* (würmerbeseigen) avec horripilation. — *Nausées le matin*, puis on rejette avec effort une eau aigre. — *Nausées et vomissements continuels.* — Mal de cœur après chaque mouvement échauffant. — Mal de cœur après avoir mangé. — Mal de cœur tous les matins, accompagné de douleurs à la tête et dans les orbites, en tournant les yeux. — Vomissements chaque fois après avoir bu.

Pression à l'estomac, comme d'une pierre. — Pression à l'estomac quand on boit trop vite. — *Le creux de l'estomac est douloureux en pressant dessus.* — Saisissement à l'estomac aussi après avoir mangé. — *Pression à l'estomac*, comme si elle existait depuis plusieurs années; *Accumulation d'eau aigre dans la bouche, et vomissements successifs après chaque repas.*

V. Plénitude après avoir mangé. — Le bas-ventre est ballonné et dur (chez les enfants). — Grouillements et gargouillements dans le ventre

en fesant du mouvement.—*Déplacements des vents.*—Hernies inguinales douloureuses.—Coliques.—Tranchées.—*Tranchées dans le bas-ventre sans diarrhée.*—Maux de ventre avec diarrhée.—Maux de ventre pendant lesquels les ongles des mains deviennent bleus.

Pendant le jour plusieurs selles de la consistance d'une bouillie.—Dureté du ventre.—Constipation avec retard des selles.—Dureté du ventre avec beaucoup d'inutiles envies d'aller.—Selles glaireuses.

VI. *Surexcitation des désirs vénériens.*—Prurit à la vulve.—Hydrocèle.

Règle trop peu abondantes.—*Retard des règles de plusieurs mois.*—Les règles devancent et sont trop fortes.—Ecoulement du sang de la matrice pendant l'allaitement.—*Avortement.*

Leucorrhée qui coule avec les urines.—Leucorrhée blanche comme du lait, qui file et qui est précédée de tranchées dans la région ombilicale.—*Leucorrhée mordante.*

VII. Eternûments qui s'arrêtent : on commence à éternuer et l'on ne peut pas finir.—*Eternûments démesurés* ou *très fréquents.*—Comme depuis plusieurs années *le nez est bouché.*—*Enchiffrènement.*—Rhume continuel.—Rhumes humides fréquents.—Rhume qui tient longtemps le nez bouché.—Enroûment.

Asthme et *respiration courte* dans le repos. —Respiration courte au moindre travail manuel. —Respiration courte et haletante en marchant vite.—On perd la respiration en étant couché sur le dos ou en se baissant, ou en courant, ou en toussant.

Toux avec expectoration purulente.—Toux avec crachement d'une grande quantité de glaires transparentes.—Toux creuse profonde avec expectoration sanguine.—Toux sèche avec douleur d'érosion dans la poitrine.—Toux nocturne suffocante.—*Phthisie pulmonaire.*

Pression de poitrine.—Pression sur la poitrine en toussant et en éternuant.—Serrement de poitrine comme si le gosier était lié.—Battement derrière le sternum.—Elancements au travers de la poitrine jusque dans le dos.—Elancements sous les fausses-côtes.—*Suppuration des seins chez les femmes qui allaitent.—Inflammation des mamelons chez les femmes en couche.*

VIII. *Douleurs au sacrum* d'elles-mêmes et par l'attouchement; douleurs convulsives dans le sacrum qui empêchent de se redresser et forcent à se coucher.—Elancement et déchirement dans le dos.—Douleur dans le tronc, comme s'il était roué.—*Gonflement et déviation de la colonne vertébrale.*—Raideur de la nuque.—Douleurs dans les lombes au dessus du bassin en étant assis ou couché.

Engourdissement des bras en les posant sur la table, ou *en étant couché dessus*.—Engourdissement douloureux du bras sur lequel on se couche.—Paralysie et tremblement du bras droit après un léger travail.—Douleurs tiraillantes dans le bras.—Déchirements dans les bras.—Verrues aux bras.—Commencement de paralysie dans la partie inférieure des bras : les mains laissent involontairement tomber les objets qu'elles tiennent.—Elancements nocturnes dans le poignet qui s'étendent jusque dans le bras.—Fourmillements dans les doigts.

Tension et raideur dans les jambes.—Pression dans les muscles de la cuisse.—*Gonflement du genou*.—Tumeur blanche.— Douleurs tiraillantes dans les jambes.—Engourdissement des mollets.—Les pieds s'engourdissent le soir—Crampe au mollet le soir après un travail corporel.—Elancements dans les malléoles en s'appuyant dessus.—*Les pieds sont froids*.

IX. *Sueurs des pieds*.—Sueur des pieds supprimée et froid de ces organes.—Puanteur des pieds.—Gonflement des pieds.—En grattant une petite place de la plante du pied, on ressent une démangeaison voluptueuse si vive, qu'on en est hors de soi.—Elancements dans les cors.

Sensibilité douloureuse de la peau.—Ulcères avec douleurs perforantes d'élancement ou de suppuration profonde.—Ulcères avec sanie

puante et rongeante.—*Puanteur des ulcères.*—Ulcères aux jambes de mauvais aspect.—Ulcères aux cuisses et aux malléoles avec démangeaison.—Fongosités des ulcères.—Caries.—Panaris.—Exostoses.—Charbons.—Verrues.

X. Agitation extrême du sang, et soif après avoir pris un peu de vin, détour de rein (efforts) faciles.—*Susceptibilité* à se refroidir dès qu'on se découvre les pieds.—Elancements nocturnes dans toutes les articulations.—Déchirements dans les bras et les jambes.—Engourdissements des membres.—Les membres sont paralysés le soir.—Les membres sont brisés le soir.—Baromètre dans la tête et les membres.—Lassitude extrême et envie de dormir pendant l'orage.—Défaillance en étant couché sur le côté.—*Agitation après avoir été long-temps assis.*

Bâillements fréquents.—On s'endort tard dans le lit.—Sommeil nocturne très léger, léger assoupissement.—*Beaucoup de rêves, pleins d'anxiété*, avec réveil fréquent la nuit.—Secousses du corps la nuit en dormant.—Allucinations nocturnes avec rêves inquiétants.—On babille en dormant.—*Insomnie produite par l'afflux du sang et la chaleur à la tête.*—Noctambulisme.—Amaigrissement extrême.

XI. *Frissonnement*, même à chaque mouvement.—Sueur en marchant lentement.—Sueurs nocturnes.—Sueurs nocturnes abondantes et d'une odeur aigre.

XII. Angoisses et inquiétudes. — *Disposition à se fâcher.* — Chagrin et découragement. — Dégoût profond de la vie. — Humeur *souple* et inquiète.

Antidote, *hépar sulfurique*, *camphre*.

45. Staunum.

I. Maux de tête, nausées et mauvaise humeur tous les matins. — Mal de tête avec battements dans les tempes. — *Mal de tête pressif et étourdissant qui va dans le front d'un côté à l'autre.*

II. Clignotements et mouvements convulsifs dans les yeux. — Piquées brûlantes dans les paupières. — *Les yeux sont collés la nuit par la chassie.* — Ulcère dans l'angle interne de l'œil, comme une fistule lacrymale. — *Les yeux sont ternes, troubles et enfoncés.* — Roulement dans les yeux.

Tiraillements douloureux dans les oreilles, comme une otalgie. — Tintement d'oreilles. — Ulcération du conduit auditif. — Criaillements dans les oreilles en se mouchant.

Visage pâle et abattu. — Douleurs tiraillantes au visage, aux pommettes et dans les orbites.

III. Crampes dans les mâchoires (trismus). — Les dents vacillent. — Gonflement de la mâchoire supérieure et de la joue. — Gonflement douloureux des glandes sous-maxillaires. — Faiblesse des muscles de la nuque. — Craquement des

vertèbres cervicales et branlement dans la tête.

Voix faible et parler difficile par faiblesse. —*Beaucoup de mucosité dans la bouche et le gosier*, produisant un besoin de cracher avec effort; ce qui occasione une douleur d'érosion dans le gosier.—La voix devient plus aiguë pour le chant, après avoir expulsé les glaires du gosier.—Rudesse du gosier.

Mauvaise odeur de la bouche.—*Augmentation de l'appétit* : on ne peut se rassasier.—La soif est augmentée.

IV. Nausées dans le fond de la bouche et le pharynx, après avoir mangé, suivies d'un vomissement amer.—*Efforts violents pour vomir*, suivis de vomissement d'aliments non digérés.—Hématémèse.

Pressions, tension dans le creux de l'estomac. —Vives pressions à l'estomac.— Saisissements spasmodiques à l'estomac et autour du nombril, au point de s'en trouver mal.—Crampes de l'estomac avec renvois amers, sensation de faim à l'estomac et dévoîment.

V. *Coliques spasmodique au dessus et au dessous du nombril.*—Pression dans la région du foie. —Sensation de vide dans le bas-ventre.—*Borborygmes.*—Chaque selle est précédée d'une sorte de fouillement dans les entrailles.—Pression dans le bas-ventre, comme par l'apparition des menstrues, augmentée par la compression.

Ténesmes vains et fréquents.—Selles dures, sèches et nouées.—Selles peu abondantes et verdâtres.—Selles glaireuses.

VI. Emission rare de l'urine. —L'impulsion pour uriner manque, comme si la vessie avait perdu sa sensibilité et ce n'est qu'un sentiment de plénitude dans le bas-ventre, qui en indique le besoin.—Ténesmes urinaires fréquents.

Angmentation des désirs vénériens.—Excitation vive et voluptueuse avec évacuation séminale.—Pollutions nocturnes.

Les règles sont augmentées. — Angoisses et tristesse avant l'apparition des règles.—Ecoulement d'une mucosité transparente, avec grande perte de force.

VII. Enchiffrénement d'un seul côté. —Obstruction et pesanteur dans la partie supérieure des fosses nasales.—*Enroûment et rudesse dans le gosier*—.Beaucoup de mucosités dans la trachée-artère qui s'expulsent par le plus léger effort de toux.—*Phthisie trachéale.*

Toux sèche violente, *le soir* au lit jusqu'à minuit.—*Toux pendant le jour avec une expectoration verdâtre doucereuse.*—Toux avec expectoration jaune, salée.—Toux avec expectoration d'un goût putride. —Toux avec expectoration glaireuse abondante.—*Douleur d'érosion dans la poitrine*, après avoir toussé et craché.—

— *Phthisie ulcéreuse.*—*Phthisie muqueuse.*

Le soir oppression très forte avec angoisses, qui oblige de desserrer ses habits et qui est accompagnée d'une sensation de vide dans le creux de l'estomac.—*Piquées dans la partie gauche de la poitrine*, en respirant et en étant couché sur le côté droit.—Une profonde respiration produit une sensation agréable et momentanée de légèreté.—Hydropisie de poitrine.—*Sentiment de faiblesse dans la poitrine.*—Tension à travers la poitrine.—La nuit resserrement, avec angoisses de la poitrine.

VIII. Piquées dans les omoplates et la nuque. —Renversement du corps en arrière.

Douleur paralytique dans l'articulation de l'épaule.— Pesanteur paralytique dans les bras. —*Gonflement des mains le soir.*—Engelures aux mains, envies aux ongles (langues de chat) douloureuses.—*Chaleur brûlante des mains et des pieds.*

Lassitude paralytique et pesanteur des membres inférieurs.—Pression tensive dans la hanche jusqu'au dessus du sacrum.—Raideur et tension dans le jarret.—*Enflûre des malléoles vers le soir.*—Pénible sentiment de chaleur à la plante des pieds.

Lassitude extrême *du corps* et de l'esprit, avec tremblement, et que l'on ressent surtout pendant un mouvement lent.—*Grand amaigris-*

sement.—Grande fatigue en parlant.—*Crampes hystériques* et *hypochondriaques* avec douleurs dans le bas-ventre et la région du diaphragme.—*Epilepsie avec le pouce replié dans la main* et agitation d'un côté à l'autre (uncherwersen), le soir. — Convulsion des enfants ressemblant à l'épilepsie pendant la dentition.—*Paralysie des bras et des jambes.*—*Pression, tiraillements dans les membres.*

X. Envies de dormir pendant le jour.—*On s'endort tard.*—Nuit agitée, avec *beaucoup de rêves.*—On se sent le matin comme n'ayant pas assez dormi.

Légers frissons et horripilations avant midi, avec froid aux mains et insensibilité du bout des doigts.—Le soir légers frissons qui parcourent le dos, avec la paume des mains chaudes, et soif.—*Sensation de chaleur avec anxiété au moindre mouvement.*—*Sueurs nocturnes qui affaiblissent beaucoup.*—Sueur *abondante le matin.*

XII. *Grande inquiétude.*—Humeur aigre, querelleuse avec misanthropie et répugnance de parler.—Emportements de colère très passagers.—Sentiment d'angoisse et penchant à pleurer.—Abattement.

Les accès paraissent se dissiper en marchant, et reparaissent dès qu'on est en repos.—Il n'y a que la lassitude qui est plus sensible en mar-

chant.—Les souffrances commencent par être légères, augmentent peu à peu d'intensité jusqu'à devenir assez vives et diminuent également petit-à-petit, principalement les douleurs de tiraillement et de pression.

46. Strontiana.

I. Vertiges avec mal de tête et nausées.

Grande disposition à tout oublier.

Douleur pressive dans le front.—*Mal de tête lancinant.*—Le soir au lit, *tension de la peau* sur le crâne, puis sur la poitrine, puis au sacrum, entre les épaules et enfin aux pieds.—Après midi, en marchant, sensation vive de chaleur à la tête, au visage avec rougeur de la face, angoisses et envies de dormir.—Le soir ébranlement dans les tempes.

II. Douleur de pression sur le globe de l'œil. —Sensation de brûlure dans l'œil.—Pression dans les yeux, après les avoir frottés, sensation comme si un grain de sable y avait pénétré, puis les bords deviennent bleus et rouges.—Dans l'obscurité, taches vertes devant les yeux.

Des croûtes de sang sortent du nez lorsqu'on se mouche.—Palpitation de l'aile gauche du nez.

Rougeur de la face avec chaleur brûlante. Prurit à diverses parties du visage.—Douleur perforante très aiguë dans l'os de la joue droite.

III. Douleurs palpitantes dans les dents.—

Déchirement dans les dents, précédé d'une grande augmentation de salive dans la bouche.

Le matin sensation de sécheresse et d'engourdissement dans la bouche, avec une quantité suffisante de salive. — Sensation d'engourdissement dans la bouche.

Manque d'appétit, il n'y a que le pain noir auquel on trouve encore du goût. — Faim après le dîner. — Grande soif, principalement pour la bière.

IV. Maux de cœur avec chaleur brûlante de la face.

Pression à l'estomac avec sentiment de plénitude dans le bas-ventre. — Tranchées dans la région ombilicale. — *Tranchées avec dévoiment* et frisson. — Beaucoup de vents. — Elancements dans les aînes.

V. Les selles retardent, elles sont solides et nouées, et leur sortie est accompagnée d'efforts et de beaucoup de douleurs. — Diarrhée d'une eau jaunâtre. — Ardeur à l'anus après la selle. — Douleur hémorrhoïdale dans l'intérieur de l'anus.

VI. Déminution de l'écoulement des urines. — Les urines sont pâles et ont une forte odeur ammoniacale.

Les règles sont retardées, commencent par une eau sanguinolente et continuent avec des *caillots de sang*.

VII. Oppression avec ardeur au visage en marchant.—Toux (sèche) forte provenant d'une irritation des bronches, beaucoup plus intense pendant la nuit.—Douleurs pressives à la poitrine. — Battements du cœur. — Douleurs tiraillantes dans les muscles du côté droit de la poitrine.

VIII. Douleur tiraillante dans le dos et la région lombaire.—Douleur de brisure dans le dos et le sacrum.

Douleur déchirante dans les extrémités, principalement *dans les articulations*, et qui sont plus vives le soir et la nuit au lit; ces douleurs courent d'un endroit à l'autre sans qu'on puisse presque leur assigner une place; elles paraissent cependant avoir spécialement leur siége dans les os creux et la moelle.

IX. Prurit en divers endroits qui empirent en se grattant.

X. Grande lassitude générale et affaissement le matin et le soir.—Le matin une moitié du corps (la droite) est privée de ses mouvements et comme paralysée. — *Grand amaigrissement du corps*.—On se trouve mieux en plein air, surtout à la chaleur du soleil, et généralement dans une température chaude.

On s'endort tard.—Mouvements convulsifs et réveil en sursaut par frayeur.—*Réveil fréquent la nuit*, causé surtout par une toux sèche. — Sommeil plein de rêves et délirant.

XI. Frissons avant midi et le soir. — Chaleur au nez et à la bouche avec soif.—Chaleur sèche nocturne.—Sueur abondante la nuit et douleur dans les membres aussitôt qu'on les découvre.— Sueur de la partie souffrante.

XII. Timidité et sentiment d'angoisse.—*Mauvaise humeur* avec penchant à l'emportement et à la colère.

Antidote, *camphre*.

47. Sulphur.

I. *Vertige étant assis*.—Vertige avec saignement du nez.

La tête est prise avec difficulté de penser.— Grande faiblesse de mémoire.

Mal de tête avec frappement et gloussement, accompagné de chaleur occasionée par le sang qui se porte à la tête, surtout le matin et le soir. —Maux de tête avec nausées.—Fourmillements, bourdonnements et frémissements dans la tête. —Mal de tête comme serrée dans un cercle.— Elancements dans le front.—Pression dans les tempes de dedans en dehors.—Le mal de tête empire à l'air et s'appaise dans l'appartement.

Eruption au cuir chevelu.—*Chute des cheveux*, également chez les femmes grosses.— Eruption abondante au front.

II. Rougeur et *inflammation des paupières*, avec ardeur et sécrétion abondante de mucosité.

—Les yeux se ferment avec contraction le matin.—On ne peut supporter la lumière du soleil et du jour.—Eclairs devant les yeux.—*Crèpe, brouillard devant les yeux.—Presbyopie.*

Teint maladif et blême.—Rougeur et chaleur du visage, avec des taches rouges.—*Erysipèle du visage.*—Croûte laiteuse.—Exanthême chronique à la face.—Les yeux sont enfoncés et cernés.

Bourdonnement et tumulte devant les oreilles. —*Sifflement et mugissement dans les oreilles.* —Excessive sensibilité de l'ouie.—Les oreilles sont obstruées par le sang qui s'y porte.—Ecoulement purulent de l'oreille.—Fluctuation de l'oreille, comme s'il y avait de l'eau dedans.

Sécheresse du nez.—Saignement du nez.—Odeur dans le nez, comme dans un vieux rhume. —Ulcères secs dans le nez.—Pores noirs sur le nez, la lèvre supérieure et le menton.

Taches hépatiques à la lèvre supérieure, gonflement des lèvres et des glandes sous-maxillaires.—*Cancer des lèvres.*

III. Gonflement et saignement des gencives. —*Enflûre des gencives avec douleurs pulsatives.*—*Maux de dents le soir.*—Maux de dents que l'air libre et les vents coulis provoquent.—Secousses comme des élancements aigus dans les dents creuses.—Grande sensibilité de l'extrémité des dents de la rangée gauche supérieure.

Le matin sécheresse à la bouche avec soif, la langue étant humide et recouverte d'une mucosité écumeuse.—*Aphtes* chez les enfants.—*Salivation.*—Puanteur de la bouche.

Gonflement de la luette et des amygdales. — *Sentiment prolongé d'un corps étranger dans le gosier et l'œsophage.*—Mal de gorge en avalant à vide, comme si l'on avalait une bouchée de viande.

Inappétence complète avec répugnance pour la viande et le pain.—*Appétit trop vif.*—Faim canine.—Soif continuelle, surtout pour la bière.

IV. Les aliments n'ont pas de goût.—*Oppression de poitrine après avoir un peu mangé, comme si l'on avait un fardeau dessus.*

Eructation puante la nuit pendant le sommeil. — Eructation. —*Régurgitation des aliments.* —Flux d'une eau aigre dans la bouche.

Malaise après le repas.—*Maux de cœur après avoir mangé.*—Nausées le matin.—Nausées avec vomissements aigres et amers l'après-midi et la nuit, accompagnés d'une sueur froide à la face. —Hématémèse.

Fouillements dans le creux de l'estomac.— Crampes d'estomac nocturnes.—Pression à l'estomac après avoir mangé.—Sensibilité à la région de l'estomac.

V. *Elancements dans le côté gauche du ventre en marchant.*—Elancements dans le cô-

té gauche de l'ombilic en marchant.—Inflammation lente du foie.—Pression dans la région du foie.—*Coliques hémorrhoïdales.*—*Maux de ventre après avoir bu.*—Borborygmes.—Pression sur toute la région des parties génitales, comme s'il y avait une ligature très serrée.—Hernie inguinale.

Ténesmes vains et fréquents.—*Selles dures, nouées.*—*Constipation de plusieurs jours.*—Evacuations tous les deux ou trois jours seulement.—Selles diarrhéiques, dissentériques, avec tranchées et ténesmes violents.—Dévoîment chez les femmes grosses.—*Chute du rectum.*—Sortie de vers ascarides.—Hémorrhoïdes fluentes.

VI. Urines fréquentes la nuit, urine abondante qui sort avec une grande force.—Disurie.—Hémorrhoïdes de la vessie.—*Urine involontaire au lit pendant la nuit.*—Suppression de l'écoulement des urines.—Rougeur et inflammation de l'orifice de l'urètre.

Faculté génitale languissante.—Les désirs vénériens sont augmentés.—*Stérilité par une menstruation trop hâtive ou trop forte.*—Inflammation du prépuce et de l'orifice de l'urètre.—Gonorrhée secondaire (écoulement de mucosité par l'urètre).—La masturbation a de fâcheuses suites.—*Pressions sur les parties génitales.*—Gonflement des testicules.—Escoriations et suintement du scrotum.

Menstruation trop hâtive (au bout de trois semaines) et *trop forte*.—Menstruation trop faible. —Menstruation supprimée.—*Stérilité*.—Avortement.—*Maux de tête avant l'apparition des règles*.—*Leucorrhée*.—Leucorrhée muqueuse.

VII. *Rhume*.—Apreté dans le gosier avec enroûment et beaucoup de glaires dans la poitrine. —*Fourmillement dans le larynx, qui provoque la toux*.—*Respiration difficile*.—*Oppression* avec sifflement et râle dans la poitrine, et *palpitation visible du cœur*.—Accès nocturnes *de suffocation*.

Toux nocturne.—*Toux sèche* jour et nuit, avec contraction spasmodique de la poitrine et violents efforts pour vomir, suivis de vomissements.—Toux asthmatique longue.—Suppuration du poumon.—Phthisie pulmonaire.

Plénitude de la poitrine.—Sensation de froid dans la poitrine, avec *ardeur* qui s'étend jusqu'à la face, et palpitation du cœur.—Pression dans le sternum.—Inflammation des mamelles.—*Excoriation des mamelons*.—Gerçures et douleur ardente dans les mamelons.—*Cancer au sein*.

VIII. Douleur au sacrum en marchant ou en se levant après avoir été assis.—*Tiraillements dans le dos*.—Déviation et courbure rachitique de la colonne vertébrale.—*Marche courbée*

Tiraillements dans les articulations du

coude, du poignet et des doigts. — Faiblesse dans les bras et les genoux.—La peau des mains se gerce.—La peau des mains et des doigts se pèle.

Pesanteur des jambes.—Raideur de l'articulation des pieds.—Froid des pieds.—Froid et raideur des orteils.—*Erysipèle aux jambes.*—Enflure blanche aux cuisses.—Tiraillements et déchirements dans les jambes.

Douleurs fugitives, *lancinantes*, principalement dans les articulations des extrémités.—goutte dans les articulations, avec gonflement et chaleur.—Engourdissement des membres.—*Flexion de la tête en marchant.*—Douleur dans les os, comme si la chair s'en détachait.—Gonflement des os (rachitis).

IX. Enflure pâle, tendue et brûlante, ou inflammation érysipélateuse avec douleurs lancinantes et pulsatives.—*Eruption urticaire.*—Prurit à la peau, principalement la nuit et le matin dans le lit, au moment du réveil.—Induration des glandes.—Exanthêmes chroniques.—Envies.—Verrues.—Varices.—Fistules.—*Panaris.*—Gerçures de la peau.—Froid extrême des membres.—Gonflement des os.—Courbure des os.—*Les enfants s'entre-cuisent.*—*Gale.*

X. *Le parler fatigue.*—Sensibilité à l'air libre.—Accès convulsifs, comme épileptiques,

qui commencent dans les bras et le dos, comme si une souris traversait ces parties en courant.— *Grande effervescence dans le sang.*—*Agitation dans les membres*, qui empêche de rester long-temps assis.—Lassitude dans tous les membres, qui se perd en marchant.

Somnolence diurne insurmontable, principalement *avant midi*, et le soir, au moment où l'on prend la lumière.—*On s'endort tard le soir au lit.*—Dans la nuit, insomnie avec agitation. — On dort long-temps le matin, *mais sans se sentir restauré.*—Frayeur, rêves inquiets et allucination pendant le sommeil.— Délire la nuit en rêvant.— Cauchemar.— *Mouvements et secoussés convulsives du corps, la nuit, pendant le sommeil.*—Noctambulisme.

XI. Frisson.— *Frissonnement* et sensation de froid sans soif.—Chaleur avec beaucoup de soif. — *Sueurs aigres toutes les nuits.*— Sueurs le matin ou le soir au lit.— *Sueurs abondantes en travaillant.*

XII. *Irritabilité, penchant à la colère et abattement.*— Inquiétude et précipitation (hâtiveté).—Sensation d'angoisses le soir.—*Disposition à s'effrayer.*— Penchant aux larmes, alternant avec le rire.—Tristesse et accablement.

La majeure partie des souffrances ne se manifestent que dans le repos; elles disparaissent par le mouvement des parties malades, ou en mar-

chant. — C'est debout qu'on se sent le plus mal. — La chaleur extérieure apaise les douleurs, et le froid les augmente.

Antidote, *camphre*.

48. Sulphuricum Acidum.

I. Etant assis dans la chambre, vertige qui se dissipe à l'air.

Sensation dans un côté de la tête, comme provenant de la fumée. — Mal de tête, comme si l'on enfonçait rapidement un coin, qui pénétrerait de plus en plus profondément par les coups qu'on lui donne. — *Maux de tête lancinants*, sourds, pressifs, *qui augmentent et disparaissent subitement*. — Douleurs d'ulcération à l'extérieur de la tête.

II. Pression brûlante dans les yeux à l'air, et que l'on ressent également dans la chambre en fixant un objet. — Ophthalmie chronique. — Difficulté d'ouvrir les paupières.

Déchirements dans l'oreille. — Tintement dans les oreilles, le soir. — Diminution de l'ouie, comme si une feuille était devant l'oreille.

Sensation de gonflement à la face, avec le sentiment comme si un blanc d'œuf avait séché sur la figure. — Pâleur de la face. — Lèvres sèches et qui se pèlent. — Saignement du nez, le soir.

Gonflement des glandes sous-maxillaires. — Douleur dans la mâchoire inférieure, jusque

dans la langue, comme si les glandes étaient gonflées.

III. *Emoussement des dents.*—Maux de dents, principalement le soir, après s'être mis au lit, que le frais augmente et la chaleur apaise.

Sensation de sécheresse dans la bouche.—*Salivation abondante.—Aphtes chez les enfants.* —Apreté dans le gosier.

Sueur froide aussitôt après avoir pris des aliments chauds.—Chaque boisson refroidit l'estomac, à moins qu'on n'y ajoute quelque substance alcoholique.—Penchant pour les fruits frais (les prunes).

IV. *Vomissements*; on commence par rendre de l'eau, ensuite des aliments.—*Soda.*—Nausées dans l'estomac.

Pressions à l'estomac.—*Saisissement à l'estomac*, le soir, comme par un refroidissement.—Contraction dans le creux de l'estomac.

V. Sensation de chaleur dans la région ombilicale.—Piquées dans la région des reins.—*Elancements à la rate.*—Elancements vifs, qui se propagent sur tout l'abdomen, plutôt à l'extérieur, presque comme des maux de ventre, qui viennent par secousses.

Gerçures dans les aînes.—*Sortie avec violence d'une hernie inguinale.*—Colique venteuse dans le bas-ventre, avec la sensation comme si une hernie allait se former.

Ténesmes vains.—Selles retardées, dures, sèches, nouées et noires.—Selles de dévoîment aqueux et de la consistance de bouillie.—Evacuations de glaires striées de sang. — Selles hâchées (chez les enfants).—Selles extrêmement puantes.

VI. *Diminution de l'émission des urines.*—Urines d'un rouge brun, qui deviennent troubles comme une dissolution de colle, au bout de quelque temps.—Urine avec sédiment glaireux.

Règles trop tôt et trop fortes.—Flueurs blanches.—*Stérilité causée par une menstruation trop rapprochée et trop abondante.*

VII. *Enchiffrénement avec perte de l'odorat.*—Ecoulement aqueux du nez, avec une narine obstruée.

Toux sèche, courte, le matin, après avoir quitté le lit.—Oppression.—*Hémophtysie chronique.* — Pression sur le côté gauche de la poitrine et le creux de l'estomac.—*Piquées dans la poitrine.*—Palpitation du cœur sans angoisses.

VIII. Raideur à la nuque, le matin.

Sensibilité douloureuse des glandes axillaires.—Déchirements et tiraillement dans tout le corps, même au visage.—Piquées dans les articulations.—Douleurs croissantes et qui cessent subitement dans plusieurs parties du corps, *et qui paraissent provenir d'un instrument qui y aurait été appliqué.*

IX. Petites taches bleuâtres à l'avant-bras, comme du sang extravasé.—Taches rouges au tibia, avec prurit. — Engelures aux doigts.

X. Débilité de tout le corps; avec une sensation comme si l'on tremblait, ce qui n'est cependant pas.—Il semble que l'on se trouve plus mal à l'air.—Le côté gauche du corps paraît être plus fortement attaqué.—La majeure partie des souffrances apparaissent ou empirent avant midi ou vers le soir.

On s'endort tard et l'on s'éveille de bon matin. — Rêves inquiets.

XI. Sensation de chaleur continuelle.—Sueur à chaque mouvement. — Forte sueur le matin.

XII. *Mauvaise humeur*.—Sérieux qui alterne avec une gaité trop vive.—Penchant aux larmes.

49. Thuja Occidentalis*. (Remède Antisycosique.)

I. *Vertige en se levant après avoir été assis*, et en regardant en haut, qui empire également

(*) Quoique le *thuja* doive être regardé, avec l'acide nitrique, l'acide phosphorique et le lycopodium, comme le premier spécifique contre la maladie du fic (sycosis), et que, pour cette raison, on l'a isolé des autres remèdes antipsoriqnes, il n'en doit pas moins être compté parmi ces derniers; car il est très avantageux dans plusieurs maladies purement psoriques, tandis qu'il n'en est point ainsi pour le mercure.

(*Note de l'Auteur.*)

quand on est couché.—Vertige comme si l'on était balancé.

Le matin, comme ivre. — Vide dans la tête avec impossibilité de penser.

En se réveillant, pesanteur à l'occiput avec mauvaise humeur. — Mal de tête pressif. — Pulsation dans les tempes. — Serrement très vif dans les tempes. — *Mal de tête comme si l'on avait un clou implanté dans le crâne.* — Saccades déchirantes à l'occiput. — Elancements à travers le cerveau. — Mal de tête qui augmente en se baissant, et diminue en renversant la tête en arrière.

Prurit et rongement comme par un acide au cuir chevelu.—*Veines gonflées aux tempes.*

II. Exanthêmes et déchirements dans les sourcils. — *Gonflement inflammatoire des paupières.* — Chaleur et sensation de sécheresse dans les angles des yeux. — Les yeux sont collés par la chassie. — Inflammation et rougeur du blanc de l'œil. — Ardeurs dans les yeux. — Pression dans les yeux comme par du sable.—Comme un crêpe devant les yeux. — Myopie.

Déchirement violent dans les oreilles. — Otalgie. — *Douleur de crampe à l'oreille externe.* — Elancements du gosier jusque dans l'oreille. — Douleurs pressives derrière les oreilles.

III. *Fréquents saignements du nez*, surtout en s'échauffant. — Escarres douloureuses dans le

nez. — Induration et gonflement des ailes du nez avec douleurs tensives.

Chaleur ardente et rougeur de la face.—Bouffée de chaleur au visage. — Eruptions de boutons au visage. — Sueur au visage. — *Douleur perforante aux pommettes* que l'attouchement apaise.

Saccades convulsives dans les lèvres.—Boutons aveo prurit à la lèvre supérieure.—Boutons au menton.

Douleur pressive dans les dents, jusque dans le menton, après avoir pris du thé. — *Douleurs rongeantes et lancinantes dans les dents*, que la mastication et les aliments froids font empirer. — Gonflement des gencives avec douleur d'érosion.

Gonflement et douleur d'érosion dans l'œsophage. — Douleur d'érosion dans la gorge en avalant la salive. — Augmentation de la salive dans la bouche avec gonflement des glandes salivaires. — *Vésicules, aphtes dans la bouche.* — Gonflement de la langue. — *Parole lente.*

Les aliments rassasient promptement. — Grande paresse et faiblesse après le repas.—Penchant pour les aliments et les boissons froides. — Les aliments gras et les ognons font mal. — *Soif vive surtout la nuit* et le matin de bonne heure.

Goût fade doucereux. — Les aliments n'ont

aucun goût comme s'ils étaient trop peu salés.

Eructations amères. — *Régurgitation des aliments* après le repas. — Eructations rances après des aliments gras.

Mollesse dans la région de l'estomac. — Vomissement des aliments et d'un liquide aigre.

Pression douloureuse au creux de l'estomac.

V. Douleur pressive dans la région du foie en fesant du mouvement.

Ballonnement du bas-ventre. — Coliques dans le bas-ventre. — Sentiment de quelque chose de vivant dans le ventre. — Grouillement et borborygmes dans le ventre.

Pression à l'aîne de dehors au dedans. — *Gonflement douloureux des glandes inguinales.*

Vains efforts pour aller à la selle. — *Sortie difficile* d'une selle dure, épaisse et noueuse. — *Constipation.* — Du sang avec les selles.

Déchirements vers le haut du rectum. — Contraction de l'anus. — *Condylomes à l'anus.*

VI. *Ecoulement* fréquent et *abondant* d'une urine aqueuse, même la nuit. — Urines sanguinolentes. — Urines avec un sédiment nuagéux.

Ardeur dans l'urètre, principalement le matin et l'après-midi, de même qu'après avoir uriné. — Prurit dans l'urètre. — Elancements douloureux dans l'urètre et à son orifice.

Gonflement du prépuce. — Ulcère ressemblant au chancre sur les parois internes et externes du

prépuce.—*Fics* (excroissances) *au gland et au prépuce* qui suintent et suppurent, principalement pendant l'accroissement de la lune.—Gonorrhée du gland.—Ecoulement copieux et aqueux de la verge.—Elancements de la verge avec ténesme de la vessie.—Elancements brûlants dans la verge, qui s'étendent jusque dans les testicules et jusqu'à l'ombilic.—L'un des testicules est tiré en haut.—Sueur abondante au scrotum.—*Érection nocturne douloureuse.*—Prurit, ardeur et cuisson dans les parties génitales de la femme.—*Gonflement et escoriation des grandes lèvres.*—Ecoulement muqueux de l'urètre de la femme.

Menstruation trop faible.

VII. Enchiffrénement avec mal de tête continuel, qui à l'air devient un rhume humide (*coriza*).

Gêne de la respiration avec sentiment d'angoisse et soif vive pour l'eau froide.

Elancements dans les conduits aériens.—*Titillation dans les conduits aériens.*—Enroûment comme par une constriction du gosier.

Toux le matin causée par un chatouillement dans la tranchée-artère.—Expectoration grise, jaune ou verdâtre en petits grumeaux avec toux.—*Après midi* (3 heures) *toux avec expecto-*

ration de glaires jaunes et douleur au creux de l'estomac.—*Toux par échauffement.*

Gonflement douloureux des glandes du cou. —*Gonflement des veines du cou.*—Inquiétude dans le cou, dans la nuque et dans la poitrine.

Serrement de poitrine, comme s'il y avait une adhérence des poumons. — *Après avoir bu quelque chose de froid, points dans la poitrine* qui n'ont aucun rapport avec la respiration.—Bouillonnement violent du sang dans la poitrine, *et fortes palpitations du cœur que l'on entend.* — Couleur bleue de la peau à la clavicule.

VIII. Douleur d'engourdissement dans le sacrum.—Douleur perforante dans le dos. — Le matin en se levant, douleur de brisure dans le sacrum et les lombes.

Douleurs tiraillantes dans le bras comme dans l'os ou le périoste.—Déchirements et battements dans les épaules et les bras, comme si tout cela était ulcéré. — *Douleurs lancinantes dans les bras et leurs articulations.—Soubresauts dans les muscles des bras.*—Sensation de fraîcheur la nuit aux bras. — Gonflement des veines des bras.—*Gonflement douloureux et rougeur du bout des doigts.* — Fourmillement et picotement dans le bout des doigts. — *Froid et engourdissement total* (comme mort) *des doigts et du bout des doigts.*—Les douleurs des bras

augmentent par la chaleur et en les laissant pendants, et s'allégent par le mouvement, une température froide et après la sueur.

Tiraillement dans les membres inférieurs.— *Elancements dans les muscles et les articulations des jambes.*—Grande faiblesse et langueur dans les jambes, surtout en montant l'escalier.

IX. Prurit aux bras. — Taches rouges marbrées sur les avant-bras.—Sentiment de sécheresse de la peau des mains.—Prurit aux mains. —Eruption de boutons et ulcères aux mains.— Boutons blancs sur les cuisses avec prurit.— *Gonflement douloureux et rougeur* du dos du pied et *du bout des orteils.*—Engelures aux orteils.

Prurit lancinant à la peau le soir et la nuit.— Boutons sur les bras et les jambes comme une sorte de variolide pultuleuse aiguë avec un rebord large et rouge à l'entour.—*Les souffrances cutanées*, les autres également, *sont fréquemment diminuées par l'attouchement.*

X. Répugnance pour le mouvement.—Somnolence extrême le soir.—*On s'endort tard* à cause de l'agitation et d'une chaleur sèche.— Insomnie nocturne avec agitation et froid du corps.—*Soubresauts en dormant.*—Beaucoup de rêves lourds et anxieux.

XI. *Gonflement des veines.*—Frissonnement

après minuit avec bâillement. — Frisson sans soif. — Les soirs, agitation violente du sang et battement des artères. — *Chaleur du soir à la face surtout.* — Sueurs au commencement du sommeil.

XII. *Inquiétude.*—Mauvaise humeur et *abattement.*—Grande réflexion sur chaque bagatelle avec sollicitudes anxieuses par rapport à l'avenir. —Dégoût de la vie.—Découragement.

Les souffrances de ce remède augmentent principalement après midi, la nuit vers trois heures et vers le soir; elles diminuent dans le repos.

Antidote, *camphre.*

50. Zincum.

I. *Vertige à l'occiput*, comme si l'on devait tomber à gauche.

Douleur lancinante et déchirante dans les côtés de la tête et qui *augmente après le dîner.* — *Tiraillement* dans le front et *l'occiput.* — Mal de tête après avoir pris du vin. — Les maux de tête sont plus faibles à l'air, et plus violents dans la chambre.

Sensation d'écorchure ou de prurit avec érosion au cuir chevelu.

II. Sensation de lassitude dans les yeux avec une grande faiblesse dans la tête. — Sensation d'érosion ou de plaie mordante dans les yeux.

— Inflammation des paupières. — Larmoîment. — *Pression aux yeux*. — Paralysie des paupières supérieures.

Otalgie avec élancements déchirants et gonflement extérieur, principalement chez les enfants. — Ecoulement très abondant de pus par l'oreille gauche.

Pression insupportable à la racine du nez. — *Gonflement* interne et externe *du nez* avec perte de l'odorat.

Couleur pâle de la face ; les commissures des lèvres et les lèvres elles-mêmes sont gercées et ulcérées à l'intérieur. —Les lèvres sont enduites d'une humidité épaisse et gluante.

III. Tiraillements et *déchirements dans les dents*, principalement dans les mollaires.

Petits abcès jaunes aux parois intérieures des joues. — Fourmillement dans les parois internes des joues, avec secrétion abondante d'une salive ayant un goût métallique. —Beaucoup de glaires dans le gosier qui parviennent également dans la bouche par l'ouverture postérieure des fosses nasales.

Sensation de *crampe* dans *l'œsophage*; dans la région de la fossette du cou. — Mal de gorge déchirement et tiraillement derrière le pharynx, plus sensible hors de la déglutition qu'en avalant.

IV. Diminution de l'appétit. — Répugnance, pour la viande, le poisson et les aliments chauds et cuits.

Renvois avec douleurs pressives dans la poitrine. — *Soda après avoir pris quelque chose de doux.* — Hématémèse.

Pression au creux de l'estomac. — *Ardeur dans l'estomac.* — Chaleur désagréable au cardia et à l'œsophage.

V. Pression tensive dans la partie supérieure de l'abdomen. — Douleurs tensives dans les hypochondres alternant avec des serrements de poitrine. — *Élancements dans la rate.* — *Pression et élancement dans la région des reins.* — Maux de ventre spasmodiques autour de l'ombilic. — Sortis d'une grande quantité de vents. — Malaise avec compression sur les parois internes du tronc, paraissant provenir des nerfs sans trace de vents.

Selles diarrhéiques molles et en bouillie. — Selles sèches dures et insuffisantes. — Constipation. — Selles molles avec un sang rouge vif.

VI. Les urines pressent extrêmement sur la vessie. — Écoulement fréquent et plus abondant qu'à l'ordinaire d'une urine claire, d'un jaune citron qui dépose plus tard un sédiment blanc floconneux. — Écoulement de sang par l'urètre après avoir pissé avec douleur. — *Calculs rénaux et vésicaux.*

Excitation vive pour le coït, et émission difficile du sperme. — Nymphomanie des femmes en couche, avec grande sensibilité des parties génitales.

Suppression des règles et des lochies, avec sensation douloureuse dans les mamelles.

VII. *Toux sèche* avec élancements et douleurs dans la poitrine, comme si elle allait éclater.— Toux avec expectoration visqueuse.

Serrement et pression sur la poitrine. — Ardeur de poitrine. — Point dans le côté gauche de la poitrine. — *Asthme spasmodique.* — Respiration courte après avoir mangé, provenant de flatuosité. — Suppression de la sécrétion du lait chez les femmes en couche.

VIII. Douleurs rhumatismales dans le dos. — Tension dans les omoplates. — Déchirement et raideur du cou.

Déchirements dans les muscles des bras. — Déchirements autour du poignet. — Déchirements dans les mains et les doigts. — Immobilité paralytique douloureuse du bras. — Les mains s'engourdissent complètement et sont paralysées.

Déchirements dans les extrémités inférieures. — Déchirements dans l'articulation du pied. — Douleur d'entorse dans l'articulation du pied. Élancements dans les orteils. — Déchirements dans la plante des pieds.

Douleurs déchirantes dans les extrémités, empirées par chaque échauffement ou chaque mouvement du corps. — Paralysie d'un côté, (hémiplégie). — Palpitations et mouvements mus-

culaires involontaires, visibles en divers endroits du corps. — *Tremblements violents de tout le corps.* — Pulsations vives à travers tout le corps. — Lassitude extrême en marchant et le matin en s'éveillant, comme après un sommeil trop lourd.

IX. Prurit violent avec élancement, principalement le soir dans le lit, que l'attouchement fait disparaître aussitôt. — *Dartres, ulcères dartreux* et maladies cutanées chroniques. — Gerçures de la peau.

X. Envies continuelles de dormir avec bâillement pendant le jour. — *Penchant continuel pour le sommeil.* — Sommeil interrompu et agité par des rêves.

XI. Horripilations fébriles qui descendent le long du dos. — Frissonnement continuel avec augmentation de chaleur interne. — Horripilation fébriles avec bouffées de chaleur, *tremblements très forts de tous les membres, respiration courte et brûlante et battement à travers tout le corps.*

XII. Après avoir mangé, humeur hypochondriaque accompagnée de pression sur les fausses côtes. — *Humeur fâchée, silencieuse, principalement le soir.* — Grande susceptibilité contre le bruit, et *tremblement prolongé après chaque émotion.* — Penchant à l'emportement, qui fait ensuite beaucoup de mal. — Humeur très variable triste à midi, gai et réjoui le soir.

Les douleurs produites par le zinc paraissent avoir quelquefois leur siége entre la peau et la chair. — *Le vin augmente beaucoup presque toutes les souffrances* du zinc, même quand elles paraissent avoir été antérieurement appaisées par le camphre.—Le vin, la noix vomique (et la camomille) augmentent les douleurs produites par le zinc, principalement les inquiétudes nocturnes et les constipations, et provoquent leur apparition.—*La majeure partie des souffrances apparaissent après midi et vers le soir.*

Antidotes, *camphre*, *hépar. sulfurique*, *ignatia*.

TABLE DES MATIÈRES.

CONSIDÉRATIONS générales. . . . . page 1
Des remèdes et de leurs propriétés. 6
De la nécessité de connaître les effets des remèdes. 8
Essai des remèdes sur les personnes bien portantes. 12
Effets ou action des remèdes. 17
Choix des remèdes. 28
Préceptes pratiques sur l'emploi des remèdes. . . 37
Aggravation homœopathique. 41
De la dose des remèdes. 42
Résultats cliniques généraux de l'usage des principaux remèdes. 48
Mode de préparation des remèdes pour l'usage homœopathique 69
Mode d'administration des remèdes 74
Division des symptômes en série. 76
MÉMOIRE sur la répétition des remèdes 81
PRÉFACE de l'Auteur. 103
Avant-propos du Supplément. 109

TABLEAU DE LA PRINCIPALE SPÈRE D'ACTION ET DES PROPRIÉTÉS CARACTÉRISTIQUES DES REMÈDES ANTI-PSORIQUES.

Agaricus muscarius. 111
Alumina. 114
Ammonium carbonicum. 118
Anacardium. 120

Arsenicum. 123
Aurum. 128
Baryta. 132
Belladona 135
Bovista. 147
Calcarea. 150
Carbo animalis 157
Carbo vegetabilis. 160
Causticum 165
Clematis. 169
Colocynthis. 173
Conium maculatum. 176
Daphne mezereum. 182
Digitalis purpurea. 185
Dulcamara. 190
Euphorbium. 194
Graphites 198
Guajacum. 203
Hepar sulphuris (Calcarea sulphurica). 206
Jodium 211
Kali carbonicum. 214
Lycopodium. 219
Magnesia. 228
Manganum 231
Mercurius. 234
Muriaticum acidum. 243
Murias magnesiæ. 246
Natrum carbonicum. 249
Natrum muriaticum. 253
Nitrum 261
Nitri acidum 264
Petroleum. 268
Phosphorus 272
Phosphoricum acidum 279
Platina. 283

Rhododendron chrysanthum. 289
Sassaparilla. 294
Senega 297
Sepia 302
Silicea. 310
Stannum. 318
Strontiana. 323
Sulphur. 326
Sulphuricum acidum. 333
Thuja occidentalis 336
Zincum. 343

ERRATA.

Page	66	*ligne*	17 et 18, calcule, *lisez :* calculs
	73		22, procèdent, *lisez :* possèdent.
	126		19 et 20, Enfluenza, *lisez :* Influenza
	143		28, cancer à la poitrine, *lisez :* cancer au sein.
	160		25, ongles des yeux, *lisez :* angles des yeux.
	172		7, cancer à la poitrine, *lisez :* cancer au sein.
	239		8, noirs digérés, *lisez :* non digérés
	240		24 : *supprimez :* glandes
	252		13, distinction, *lisez :* distension.
	260		12, déchirant, *lisez :* délirant
	265		6, stomacacie, *lisez :* stomacacée.
	275		9 et 11, repos, *lisez :* repas.
	322		5, uncherwersen, *lisez :* umherwerfen.

6 1114